



CONTINUATION
DE
L'HISTOIRE
GÉNÉRALE
DES VOYAGES.
TOME SOIXANTE-ONZIÈME.



GEORGE

L. H. 12

18

DES

18

CONTINUATION

D E

L'HISTOIRE

G É N É R A L E

DES VOYAGES;

O U

COLLECTION NOUVELLE,

1.^o. DES RELATIONS DES VOYAGES

P A R M E R,

DÉCOUVERTES, OBSERVATIONS, DESCRIPTIONS.

*Omisses dans celle de feu M. l'Abbé PREVOST, ou publiées
depuis cet Ouvrage.*

2.^o. DES VOYAGES PAR TERRE

FAITS DANS TOUTES LES PARTIES DU MONDE.

C O N T E N A N T

*Ce qu'il y a de plus remarquable, de plus utile & de mieux
avéré dans les Pays où les Voyageurs ont pénétré ; avec
les Mœurs des Habitans, la Religion, les Usages, Arts,
Sciences, Commerce, Manufactures, &c.*

ENRICHIE DE CARTES GÉOGRAPHIQUES ET DE FIGURES.

TOME SOIXANTE-ONZIÈME.



A P A R I S,

Chez ROZET, Libraire, rue S. Severin, au coin
de la rue Zacharie, à la Rose d'Or.

M. D C C. L X V I I I.

Avec Approbation & Privilège du Roi.

Digitized by the Internet Archive
in 2010 with funding from
University of Ottawa



CONTINUATION

D E

L'HISTOIRE

GÉNÉRALE

DES VOYAGES.

VOYAGE DE SIBÉRIE.

*Suite du Journal de M. GMELIN ;
traduit de l'Allemand.*

REPRENONS le récit du voyage de M. Gmelin. L'Académie Impériale avoit fait partir le Sieur George-Guillaume Steller, avec un Dessinateur nommé Decker, pour aider M. Gmelin dans ses travaux sur l'Histoire Naturelle. Vers la fin de Septembre de cette année (1738), on reçut des Lettres du Dessinateur, datées de *Tomsk*, par lesquelles on apprit que ces deux nouveaux Com-

Tome LXXI.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

A

2 HISTOIRE GÉNÉRALE

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

pagnons y étoient arrivés dans l'Automne ; mais qu'avant que les chemins eussent été propres pour voyager en traîneaux , M. *Steller* étoit tombé malade d'une fièvre chaude au point qu'on avoit désespéré de lui ; que le fort de la fièvre étoit passé , & que les chemins étoient praticables , mais que M. *Steller* étoit encore si foible , qu'il n'osoit se remettre en route , dans la crainte de retomber. M. *Steller* ne put joindre les deux Professeurs que le 20 Janvier 1739 , & ils persistèrent dans leur première résolution de l'associer à M. *Kraschenninikow* , dont ils venoient d'apprendre alors l'arrivée au *Kamtschatka* , où il étoit rendu dès le dernier Automne. Le peu de séjour que M. *Steller* fit avec les deux Professeurs , leur fit connoître que personne n'étoit plus en état de bien remplir sa mission , c'est-à-dire , de seconder M. *Kraschenninikow* dans ses recherches sur l'Histoire naturelle du pays , dont il s'agissoit de se procurer la plus exacte connoissance. De plus , il s'offrit de lui-même à faire ce pénible voyage. M. *Gmelin* avoue de bonne foi que , s'il eût été obligé d'aller lui-même joindre à sa place M. *Kraschenninikow* , il en auroit beaucoup plus cou-

té au Gouvernement, parce qu'il auroit amené bien plus de monde avec lui, & qu'il auroit par conséquent eu besoin de bien plus de vivres ; mais jusqu'alors les Professeurs n'avoient pas reçu le moindre avis d'*Irkutzk* sur la possibilité de leur grand voyage. Ils représentèrent à M. *Steller*, qu'il avoit beaucoup de misere à craindre, mais qu'il avoit pourtant lieu d'espérer plus de secours qu'eux, s'il pouvoit gagner sur lui d'essuyer les hauteurs des Officiers de Marine, & de s'y plier : ce qui ne convenoit pas aux Professeurs honorés des ordres immédiats de la Cour & du Sénat suprême. Mais tous les inconvéniens qu'on pût lui faire envisager, étoient pour lui de nouveaux motifs d'encouragement qui l'animoient encore plus à faire ce pénible voyage, pour lequel il se croyoit endurci par celui qu'il venoit de faire. Il n'étoit point chargé de bagage ; & comme en Sibérie il faut nécessairement porter tout son ménage avec soi, le sien étoit aussi succinct qu'il fût possible. Il se servoit du même vase pour boire de la biere, de l'hydromel & de l'eau-de-vie, & il ne buvoit point du tout de vin. Il n'avoit qu'un plat, dans lequel il ap-

prêtoit & mangeoit tout. Il n'avoit pas besoin de Cuisinier ; il faisoit tout lui-même , & avec si peu de façon , que la soupe , les légumes , le poisson , la viande , &c , se cuisoient dans le même pot , & tout ensemble. Il supportoit aisément l'odeur de sa cuisine , dans la chambre même où il travailloit. Il n'avoit besoin ni de perruque , ni de poudre ; tous souliers , toutes bottes alloient à son pied : il n'étoit nullement touché des miseres d'une pareille vie , & plus il y avoit de désordre , plus il étoit gai. Au reste , autant il étoit peu difficile dans sa façon de vivre , autant il mettoit d'attention , d'ordre & d'exactitude dans tout son travail , en sorte qu'on ne pouvoit trop se reposer sur lui de tout ce qu'il entreprendroit. Il souffroit aisément la faim & la soif pendant toute une journée , pourvu qu'il pût effectuer quelque chose d'utile aux Sciences.

M. *Kraschenninikow* avoit marqué aux Professeurs , que dans son passage d'*Ochotzk* au *Kamtchatka* , il avoit pensé périr , parce que le Vaisseau qui le passoit , avoit fait en route une voie d'eau si considérable , qu'on avoit été obligé de jeter à la mer quantité de bagages , d'ustensiles , &

entr'autres choses toutes les farines dont on l'avoit approvisionné pour deux ans ; qu'ensuite le Bâtiment avoit échoué sur un banc de sable à la côte de *Kamtschatka*, avant qu'il eût atteint *Bolscherezkoi-Ostrog* ; que tout le monde avoit été fauvé, mais qu'on n'avoit gagné la terre qu'avec des peines infinies. On n'eut la Relation de son voyage qu'au commencement de 1739, & les Professeurs écrivirent aussitôt aux Chancelleries d'*Irkutzk* & de *Jakutzk* pour lui procurer les plus prompts secours, sur-tout des habits & des vivres. Ils songèrent ensuite à faire partir au plutôt *M. Steller*, & à le munir de tout ce qui lui étoit nécessaire. Ils le chargèrent en particulier d'apporter tous les soins imaginables, pour obtenir des Chancelleries les vivres & les autres secours qu'ils leur demandoient pour lui. On travailla sans discontinuer à dresser des instructions pour le nouveau Voyageur sur toutes les observations qu'il avoit à faire. Les Professeurs y joignirent une notice de tout le travail qu'ils avoient fait jusqu'alors eux-mêmes dans la Sibérie sur l'Histoire naturelle.

Pendant ces préparatifs, l'Inter-

prete *Ilia Jachontow*, qui, depuis le commencement du voyage, n'avoit pas quitté les Professeurs, homme d'un mérite & d'une intelligence rare, après un maladie de deux mois, mourut le 4 Mars.

Cette mort leur fut d'autant plus sensible, qu'il leur étoit d'un très-grand secours, & fort difficile à remplacer. Le portrait qu'en fait M. *Gmelin*, donne l'idée d'un sage dont les vertus avoient pour solide fondement un sentiment de religion, vrai, raisonnable, & qui ne prenoit jamais rien ni sur la facilité de ses mœurs, ni sur la douceur de son esprit. La correspondance des Professeurs avec le Sénat & avec toutes les Chancelleries de Sibérie se faisoit toujours en Langue Russe. Ils ne pouvoient communiquer autrement, & la perte de *Jachontow* les privoit de tout secours. Il leur restoit un Etudiant, nommé *Alexei Gorlanow*, qui écrivoit facilement le Russe & le Latin, mais qui savoit médiocrement sa propre Langue. Cependant, comme c'étoit ce qu'ils avoient de mieux après *Jachontow*, ils avoient résolu de le donner à M. *Steller*, & la mort de l'autre ne changea rien à cette disposition,

Pour suppléer à leur Interprete , ils prirent le parti de s'appliquer eux-mêmes à écrire en Langue Russe ; ils réussirent en peu de tems à se faire assez bien entendre , & l'usage continuel de cette Langue la leur rendit familiere.

M. *Steller* avoit amené avec lui un Dessinateur ; mais on voulut lui en donner un plus expéditif , & les Professeurs lui céderent le Sieur *Berkan*, le plus habile de ceux qu'ils avoient à leur suite. Il fut ensuite expédié avec son monde au moi de Mars , afin qu'il pût encore se rendre à *Irkutzk* par les chemins d'Hiver , & partir l'Eté suivant pour le *Kamtschatka*.

M. de l'*Isle de la Croyere* , en marquant le mauvais état où se trouvoient tous ses instrumens depuis son voyage vers la riviere d'*Olensk* , avoit prié les Professeurs de lui procurer un Artiste qui pût au-moins raccommoder ses pendules. Avant le départ de M. *Steller* , il vint heureusement à *Jeniseisk* un homme exilé par sa mauvaise conduite , qui entendoit l'Horlogerie ; il eut ordre d'aller joindre M. de la *Croyere* , & partit avec M. *Steller*.

Les deux Professeurs , débarrassés de tous les soins qu'ils avoient été

obligés de prendre pour faire partir M. *Steller*, songerent aux moyens d'employer, le plus utilement qu'ils pourroient, l'Été dont on sentoît les approches. Ils n'avoient point encore passé de belle saison dans des cantons bien septentrionaux ; ils porterent leurs vues sur *Jeniseisk*, qui est la Ville la plus septentrionale de toute la Sibérie. Dans leur voyage, pour se rendre en cette Ville, ils comptoient être bien à portée d'examiner les deux rivages du *Jeniseï*, & que ce qu'ils n'auroient pû observer en descendant ce fleuve, ils le reprendroient au retour en le remontant. Ils se proposoient encore de compléter à *Mangaséa* plusieurs Relations du *Nischnaja-Tunguska*, qui leur manquoient encore ; & comme ils savoient qu'à la fin de Juin il y avoit dans cette Ville une espece de Foire, où toutes les Nations idolâtres du canton se rendoient tous les ans, c'étoit pour M. *Muller* une occasion favorable d'enrichir le travail particulier qu'il faisoit sur l'Histoire de ces Nations.

Ces Professeurs, toujours bien unis & de la meilleure intelligence, avoient déjà rassemblé beaucoup de curiosités naturelles, ainsi que divers habillem-

mens des peuples étrangers répandus dans la Sibérie , & d'autres singularités appartenant à l'Histoire du pays. Depuis la dernière Relation qu'ils avoient envoyée au Sénat en 1737 , il s'étoit passé bien des choses dont ils se croioient encore obligés de lui faire leur rapport , avant que d'entreprendre ce nouveau voyage. Ils commencerent donc par faire emballer tout ce qu'ils destinoient pour Petersbourg ; ils rédigerent leur second rapport , & dès le mois de Mai , ils dépêcherent au Sénat un Courier chargé de toutes leurs expéditions. Ils firent ensuite leurs dispositions pour le voyage de *Jeniseisk* , choisirent les deux meilleurs Bâtimens qu'ils avoient amenés l'année précédente , les pourvurent de voiles & de Travailleurs , & se rendirent à bord le 27 Mai. Le *Jeniseï* avoit dégelé le 8 Avril , & dès le 12 , on n'y voyoit plus de glace : de sorte que , depuis un mois , il faisoit le plus beau tems du monde. On partit vers les 8 heures du soir par un vent fort & contraire , qui ne permit pas d'aller plus loin ce jour-là qu'à *Tuschowa-Saimka* , Village situé sur le rivage gauche , où l'on fut obligé de passer la nuit.

Le 28, on effuya successivement deux tempêtes qui ne permirent pas d'avancer au-delà de *Pogadajewa*, autre Village sur la même rive. Le vent s'étant calmé vers le soir, on marcha pendant toute la nuit & le jour suivant sans s'arrêter. Dans les environs de *Jarżow-Pogost*, il parut sur les bords du fleuve, des Tunguses & des Ostiaques qui joignirent les Bâtimens. Ils étoient venus payer le tribut annuel; ils se plainquirent aux Professeurs qui les entretenoient en Langue Russe, de ce que le Receveur des tributs non-seulement ne savoit pas écrire, mais n'avoit pas même d'Ecrivains, & qu'ils étoient obligés de payer sans recevoir quittance. Voilà des Sauvages bien instruits des précautions qu'il faut prendre avec les hommes civilisés; car chez eux, elles sont inutiles.

Le 30, le Bâtiment de M. *Muller* eut le bonheur d'aborder à *Worogowa-Sloboda*; mais celui de M. *Gmelin*, pour être moins aisé à gouverner, ou pour n'avoir pas d'aussi bons Travailleurs, ne put surmonter la force du vent, & resta exposé aux coups d'une violente tempête qui l'empêcha de gagner le même rivage. Le dernier

s'étant fait mettre à terre sur le bord opposé , qui ne présentait que de tristes montagnes , se hasarda d'en monter une avec le Dessinateur *Lur-senius* ; mais les pointes de sapins dont elle étoit hérissée , ne laissoient point faire un seul pas sûr , & l'on reculoit souvent au-lieu d'avancer. Etant à la fin parvenus avec beaucoup de peine au sommet , ils ne trouverent qu'un terrain marécageux ; toute la forêt étoit brûlée , & les arbres étoient couchés les uns sur les autres dans la plus grande confusion. D'ailleurs il faisoit fort froid , & ils ne virent pas un seul oiseau ; les aunes n'étoient pas tout-à-fait en fleur. Il y avoit encore en bien des endroits de gros tas de neige ; cependant M. *Gmelin* ne laissa pas d'y trouver quelques plantes , qu'il cueilla sans doute avec bien de la satisfaction. « Car , dit-il , » pour peu qu'un Botaniste » trouve à herboriser , il oublie volontiers tous ses maux ». Ils ne purent descendre la montagne qu'en se laissant glisser en-bas.

Le 31 , vers 6 heures du matin , le tems fut fort calme , & l'on partit. On passa la cataracte , dont on avoit beaucoup parlé , avant de l'atteindre ,

mais qu'on ne put appercevoir, parce que les eaux étoient trop hautes. Le courant du fleuve n'y étoit pas plus fort qu'ailleurs. Immédiatement après, on vit à la gauche du *Jeniseï* une longue chaîne de montagnes qui s'étend fort avant dans le pays qu'elle partage en quelque sorte en deux cantons. Le fleuve est assez étroit, tant au commencement qu'à la fin de ces montagnes, qui ont environ cinq werstes de largeur. Tant que les montagnes durent, on voit dans le fleuve par intervalles des tourbillons très-remarquables, & les Bâtimens qui en approchent, en sont sensiblement attirés. On fait alors force de rames pour s'en éloigner; mais en voulant éviter un de ces tourbillons, on risque souvent d'en rencontrer un autre. Lorsqu'on eut atteint la fin des tourbillons à l'extrémité des montagnes, on passa devant deux Isles couvertes de rochers qu'on laissa à gauche; or ces Isles étant près du rivage, le canal qu'il fallut traverser étoit fort étroit.

On passa le même jour devant la *Tunguska Podkammenaja*, qui se jette du côté droit dans le fleuve, & qui a sa source à un degré plus au Sud de *Nischnaja-Tunguska*, à-peu-près sous

la même longitude. Les bords de cette rivière sont habités par des Tunguses, & elle est aussi célèbre pour la chasse des zibelines que *Nischnaja-Tunguska*.

Le 2 Juin, les deux Bâtimens qui s'étoient perdus de vue depuis un jour ou deux, se retrouvèrent ensemble. Les forêts qui formoient ici les rivages, étoient si remplies de marais & tellement embarrassées d'arbres renversés à terre, qu'il n'y avoit presque point d'endroits où l'on pût avancer à une distance de dix brasses, sans risquer de tomber dans des précipices, ou de se casser bras & jambes. D'ailleurs les eaux étoient si hautes, qu'on ne pouvoit point marcher le long des rivages : il n'étoit donc pas possible aux deux Bâtimens, pour peu qu'ils fussent séparés, d'avoir des nouvelles l'un de l'autre. On ne pouvoit pas non plus communiquer par eau, parce qu'il n'y avoit point de Barque, ni de Chaloupe, qui n'eût risqué d'être renversée par les moindres vagues, & qu'on ne pouvoit obliger personne de s'y exposer. Ainsi les deux Bâtimens se trouvant rejoints, marchèrent de concert. Etant arrivés à *Jubatskoje-Simowje*, sur la rive droite du fleuve, les Travailleurs deman-

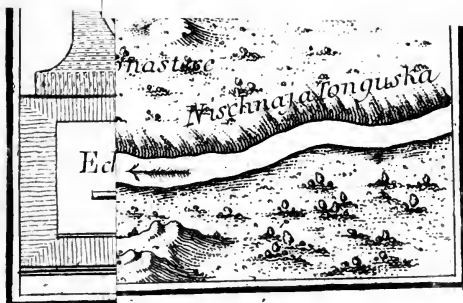
derent à s'y arrêter, pour aller faire leurs prières à la Chapelle du lieu; les Professeurs y consentirent d'autant plus volontiers, qu'on attendoit quelques Ostiaques qu'ils avoient fait chercher.

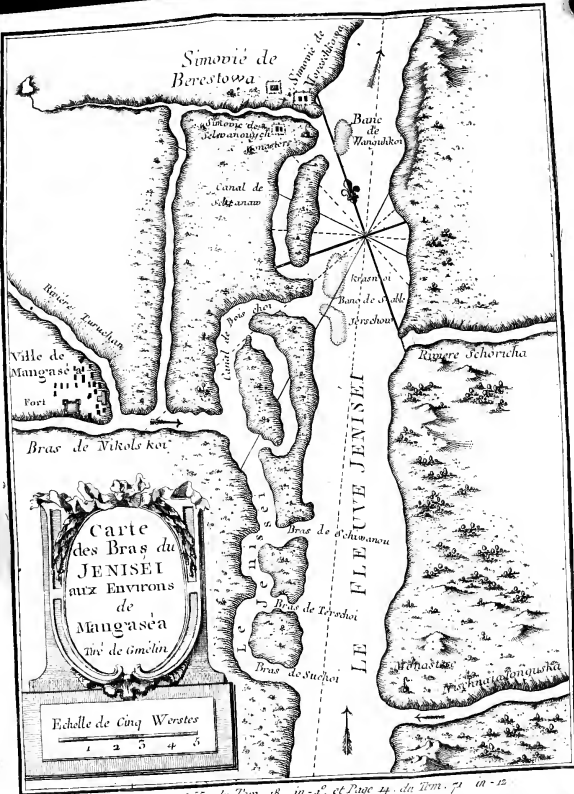
Le 3 Juin, les forêts des deux côtés du *Jeniseï* étoient encore remplies de neige, & l'on voyoit de tems en tems des glaces dans le fleuve même. Le tems étoit fort inconstant & très-rude; le Soleil ne paroissoit point du tout. Ce jour & les deux suivans, la navigation fut très-pénible, tant par la violence du vent, que par la force des vagues.

Enfin le 6, les deux Bâtimens furent rendus l'un après l'autre devant la Ville de *Mangaséa*. Ici le *Jeniseï* se partage en plusieurs bras, dont M. *Gmelin* décrit les directions différentes avec son exactitude ordinaire, mais dont la figure ci-jointe peut donner une idée suffisante.

L'aspect de *Mangaséa* n'est pas agréable. Gette Ville est située sur le rivage septentrional du bras du *Jeniseï*, nommé dans le langage Sibérien *Nikolskoi-Schar*; elle s'étend le long de ce bras, & dans l'intérieur des terres. Les maisons, quoiqu'éloignées les

unes des autres, n'occupent pas un VOYAGE EN





Carte N^o 20. Page 355. du Tom. 18. in-4^e. et Page 24. du Tom. 7. in-12

unes des autres , n'occupent pas un fort grand terrain , & sont tout-à-plus au nombre de cent. La Forteresse est appuyée contre un autre bras du fleuve , & à-peu-près au milieu de la Ville ; elle est quarrée , & les murailles construites de bois sont munies de quelques tours & de quelques ouvertures pour tirer ; mais sa meilleure défense est qu'on n'y craint point d'ennemi. Cette Forteresse renferme le tribunal de la Justice , où la Chancellerie de *Jeniseisk* députe ordinairement un Commissaire ou Baillif du Corps des *Dworjanins* ou *Dieti-Bojarskie*. Autrefois la plûpart des habitants de *Mangaséa* étoient des Cosaques , dont on se servoit pour contenir les Idolâtres de ce canton , qui sont les Tunguses & les Samojedes. Maintenant qu'ils sont fort tranquilles , il n'y a presque point d'autres Cosaques que ceux qui sont employés pour des commissions particulieres en qualité d'Ecrivains , de Receveurs de tribut , &c. On a donc laissé éteindre un grand nombre d'emplois militaires , sans les remplir , & l'on a réformé beaucoup de Cosaques qui se sont retirés dans les terres. Ainsi , quoique les cantons inférieurs du Je-

16 HISTOIRE GÉNÉRALE

niseï soient fort froids , ils sont extrêmement peuplés , parce que la nature y a répandu bien des avantages qui compensent la rigueur du climat. Le Baillif a son logement dans la Forteresse , où se trouvent encore des magasins pour les pelleteries , une cave à eau-de-vie , un magasin à poudre & quelques cabanes ruinées. L'Eglise Cathédrale , qui n'est que de bois , occupe la principale place. Hors de la Forteresse , est une métairie appartenant au Couvent des Moines de *Jeniseisk* , où logent les Archimandrites , lorsqu'ils viennent dans cette Ville. Il y a de plus deux Paroisses , deux cabarets & quelques vieilles maisons.

M. *Gmelin* , qui n'avoit quitté *Jeniseisk* que depuis dix jours , dit qu'il se figuroit à *Mangaséa* avoir fui l'Eté pour aller trouver l'Hiver , tandis qu'au contraire il étoit allé , pour ainsi dire , au-devant du solstice d'Eté ; mais il se trouvoit ici sous un climat bien froid , puisqu'il étoit sous le 58^d. 26'. de latitude septentrionale. A son départ de *Jeniseisk* , il avoit vu dans les environs tous les champs couverts de verdure ; & dix jours après , il ne rencontroit que des chemins

remplis de neige. Le 10 Juin, (ou 21, nouveau style), il en tomba encore à *Mangaséa*, & ce ne fut que le lendemain après midi que nos Voyageurs virent le Ciel serein pour la première fois depuis qu'ils eurent quitté *Jeniseisk*. Le 9, l'eau resta gelée pendant toute la journée dans les rues, & la glace étoit d'une épaisseur assez considérable. Les Professeurs, sur la foi du Printems qui ne venoit point, avoient pris pour leur logement des chambres claires, parce que les chambres noires à poêles ne leur paroissoient plus de saison ; mais la continuation du froid les obligea d'y faire porter de tems en tems des rechauds de feu de charbon, qui les incommoderent autant qu'ils leur servirent à rechauffer leurs chambres.

Cependant ce reste d'Hiver ne fut pas de longue durée, & le changement de saison se fit tout-à-coup si subitement, qu'on pût à peine l'observer. Le Ciel une fois nettoyé, continua de rester serein ; les brouillards qui jusqu'alors l'avoient obscurci, disparurent entierement tout-à-coup. Dès le 12, on n'avoit plus besoin de rechauds. Les hirondelles arriverent en quantité le lendemain : elles dispa-

18 HISTOIRE GÉNÉRALE

rurent à la vérité le 16, à cause de quelques nuages & d'un vent même assez fort, qui leur fit croire apparemment qu'elles s'étoient méprisées; mais elles revinrent le troisieme jour. Le Soleil étoit déjà fort chaud; & dès le 14, il n'y avoit plus aucune trace de neige ni dans les rues, ni dans les champs. L'herbe venoit à vue-d'œil; & s'il est possible que quelqu'un l'ait jamais vu croître, il faut que ce soit à *Mangaséa*. Le 15, on vit fleurir les violettes jaunes, qui ne viennent guere que sur les montagnes de Suisse, & sur quelques autres aussi élevées (13). Ici ces violettes croissoient en quantité sur un terrain bas entre les buissons. L'herbe, à la fin du mois de Juin, avoit un pied, & dans quelques endroits jusqu'à un pied & demi de hauteur. Depuis le 11, on ne voyoit pas beaucoup de différence entre le jour & la nuit pour la clarté. On lisoit à près de minuit la plus petite écriture presqu'aussi-bien qu'on l'auroit lue à midi par un tems couvert dans les pays plus méridionaux. Pendant toute la nuit le Soleil étoit visible au-dessus de l'horison. Vers minuit, à la vérité, lorsqu'on étoit dans un endroit bas,

(13) *Viola Alpina rotundifolia*, Bauh. Pin. 192.

On avoit de la peine à voir entièrement le disque du Soleil ; mais en montant sur la tour qui n'étoit pas même fort haute , on le voyoit distinctement tout entier. On pouvoit hardiment regarder cet astre sans être ébloui , on n'en distinguoit pas les moindres rayons ; ils ne commençoient à se rendre bien sensibles qu'à plus de minuit passé. Toute la troupe des Voyageurs ne put s'empêcher , dit M. *Gmelin* , de célébrer ce magnifique spectacle que personne d'eux n'avoit vu , & que , selon toutes les apparences , ils ne devoient jamais revoir. On se mit à table dans la rue le visage tourné au Nord ; tout le monde fixoit le Soleil , sans en détourner un instant les yeux , & l'on changeoit de situation à mesure que cet astre avançoit. On jouit de ce rare spectacle jusqu'au moment où les rayons du Soleil qui prenoit insensiblement de la force , devenus trop vifs , ne pouvoient plus qu'incommoder.

M. *Gmelin* dit n'avoir jamais vu dans aucun endroit du monde un aussi grand nombre d'oiseaux rassemblés en troupes ; les plus nombreux étoient les oiseaux aquatiques , les

oies de toute espèce , les canards , les poules d'eau , les moëttes , les oiseaux de rivage , bécasses , ortolans , plongeurs , &c. Ce seul objet & celui des plantes ne lui donnoient aucun relâche ; c'est ici qu'il enrichit la collection d'Histoire naturelle ou d'observations sur les oiseaux qu'il avoit commencée en route entre *Jeniseisk* & *Mangaséa*. Quant aux plantes , il n'y trouvoit pas à beaucoup près tant de variété : c'étoient presque toutes plantes rares , mais il étoit aisé de les compter. Vers la fin de Juin , tous les champs étoient couverts de plantes & de fleurs , mais c'étoient presque par-tout les mêmes. Cependant il n'y en avoit pas moins de plaisir à herboriser , parce qu'on y entendoit un concert perpétuel formé par une infinité d'oiseaux qui cherchent les endroits un peu éloignés des grandes rivières , pour n'être pas tourmentés par les vents.

La Ville de *Mangaséa* , dans les premiers tems de sa fondation , portoit le nom de *Nowa-Mangaséa* : c'est-à-dire , avant que la Ville actuelle fût bâtie , il y en avoit une autre plus petite , appelée aussi *Mangaséa* , située près de l'embouchure du *Tas* ,

fleuve qui se rend dans la Mer Glaciale à l'Ouest du *Jeniféi*. Cette mer entrant vers cet endroit dans les terres, y forme un grand golfe, divisé du côté de la terre en deux plus petits, qui s'étendent presque jusqu'au soixante-huitième degré au Sud : le *Tas* se jette dans le bras oriental, & l'*Obi* dans l'occidental. Les habitans de l'ancienne Ville s'ennuierent d'un climat si froid ; dès qu'ils eurent découvert l'endroit où est aujourd'hui *Mangaséa*, ils s'y établirent, & bâtirent la nouvelle Ville, à laquelle ils donnerent le nom de l'ancienne. Suivant la tradition du pays, il se faisoit autrefois un commerce considérable d'*Archangel* à *Pust-Ofersk*, petite ville située à l'embouchure de la *Petschora*, qui se jette aussi dans la Mer Glaciale, ou dans la Mer du Nord ; car cette embouchure est à l'Occident du détroit de *Weygatz*. Ce même commerce s'étendoit, dit-on, jusqu'à *Obdorskoï-Ostrog*, & de-là jusqu'au vieux *Mangaséa* : mais, selon M. Gmelin, il n'y a guere d'apparence qu'on y vînt de plus loin que de l'*Obi*. La Ville de *Mangaséa* est nommée plus communément par le peuple *Turuchansk*, d'une riviere de ce nom que reçoit

le bras du *Jeniféi*, sur lequel elle est située.

M. *Muller* comptoit trouver à *Mangaséa* différentes Nations idolâtres, & se procurer bien des connoissances sur leurs usages, leurs langues, &c. De plus, il devoit y avoir une espece de Foire, occasionnée par la chasse que ces Nations font pendant l'Hiver sur le *Nischnaja-Tunguska*, dans les cantons inférieurs du *Jeniféi*, le long du *Kureika*, du *Chantaika*, du *Dudina*, du *Chatanga*, & à l'Ouest, du côté du *Tafs* & de l'*Obi*. Comme tous les Chasseurs cherchent alors à se défaire avantageusement de leurs pelleteries, il en vint de toutes parts un grand nombre à *Mangaséa*. Ainsi tout s'y dispoisoit pour une nombreuse assemblée de Nations idolâtres. Les Chasseurs de *Chantaika* étoient arrivés; ceux du *Chatanga* avoient député leur Prêtre qui arriva à la fin de Juin. Les ôtages des *Tunguses* étoient aussi rendus dès le Printems avec les Receveurs des tributs (14); les *Samojedes* les plus voisins

(14) Il est d'usage à *Mangaséa* de garder tous les ans quelques ôtages des Nations idolâtres, qu'on ne laisse retourner

chez eux, que quand on en amène d'autres dans la même saison. Ces ôtages sont nommés *Amanati*.

vinrent apporter le leur , & les Re-
ceveurs des tributs du *Tas* arriverent

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1732.

à-peu-près dans le même-tems. Plusieurs Marchands Russes & Tunguses étoient venus de *Jeniseisk* , & leurs marchandises étoient étalées dans quelques boutiques. Aussi-tôt que tout fut rassemblé , le commerce s'ouvrit ; mais il se faisoit toujours en secret & comme furtivement , soit afin qu'un Marchand ne supplantât point l'autre , soit pour que personne ne s'avisât de chercher querelle à ceux qui pouvoient être fournis d'une plus grande quantité de marchandises , & pour éviter les jalousies de commerce.

La plus grande partie des marchandises qu'on apporte à *Mangaséa* , sont des zibelines , des peaux de renards blancs & bleus , appelés *peszi* , & de renards ordinaires , noires , grises & d'autres couleurs ; des loups blancs , des peaux d'ours blancs ou d'ours de mer , des peaux de jeunes ours de couleur argentine , des peaux de goulus , &c. On y apporte aussi de l'*Awam* des peaux de jeunes daims , que les Idolâtres de ce canton corroyent eux-mêmes , & dont rien n'approche pour la mollesse & la douceur. Les *peszi*

ou loups blancs , & les ours blancs qu'on prend le long du *Jeniféi* , surpassent beaucoup en grandeur tous ceux qui viennent des autres endroits ; aussi sont-ils beaucoup plus chers que ceux de l'*Obi* ou du *Lena*. C'est pour ce genre de commerce , qu'il ne s'établit sur aucune rivière autant de Russes qu'il y en a sur le *Jeniféi*. Depuis *Mangaséa* jusqu'à la mer , & même sur le bord de la mer jusqu'au *Piasida* , & au *Chatanga* , même le long de ce dernier fleuve , on voit de tous côtés beaucoup d'habitations Russes. Il s'y rend sur-tout un grand nombre de gens non-mariés , parce que la chasse dans tous ces cantons est extrêmement lucrative. Un jeune homme qui veut gagner quelque chose , & qui fait épargner , n'a qu'à se présenter tout nud , il trouve aisément un Maître qui l'habille , & qui lui donne de bons gages ou une part dans le produit de la chasse. L'Été , tems où l'on ne peut chasser que des rennes , on fait de fortes provisions de poissons pour la nourriture de sa famille. Quoique le *Jeniféi* ne soit pas tout-à-fait aussi poissonneux que l'*Obi* , il ne laisse pas de fournir suffisamment de quoi se nourrir.

Qui

Qui croiroit, dit M. *Gmelin*, qu'à deux cens quatre-vingt werstes, au-dessus de *Mangaséa*, il y eût encore une Eglise Russe? C'est celle de *Chantaïskoi-Pogost*, située à $68\frac{1}{2}$ degrés de latitude septentrionale. La Paroisse à la vérité n'est composée que du presbytere & de quelques habitations de payfans, dont plusieurs même sont vuides; mais il s'y fait un grand concours des habitations voisines, toutes habitées par des Chasseurs. Les maisons sont la plupart isolées, pour que l'un ne puisse pas nuire à la chasse de l'autre.

Dès le 12 Juin, M. *Gmelin* avoit tiré à *Mangaséa* une ligne méridienne, pour observer la déclinaison de l'aiguille aimantée; il l'observa à différentes reprises ce même jour au soir, & il trouva qu'elle déclinait de huit degrés vers l'Est. Il trouva la même déclinaison le 19 suivant, dans un tems où le vent souffloit de l'Est assez fortement; ce qu'il rapporte, dit-il, parce que dans tous les endroits de la Sibérie où il a été, il n'a pû découvrir la moindre déclinaison. Depuis le 20, il y eut quelques orages assez violens, mais qui se passerent sans aucuns dommages. Cependant

les Russes & les Samojedes ne se souvenoient point d'en avoir vu depuis environ vingt-cinq ans , que le tonnerre avoit tué un Samojede près de la Ville. On observe généralement, que plus on approche de la Mer Glaciale , moins on entend de tonnerre. On prétend même que près de la mer il tonne si foiblement , que l'on n'entend rien du tout , à-moins qu'on n'y soit fort attentif, ou que ce qu'on entend, n'est que comme un bruit souterrain , mais qu'on voit distinctement l'éclair.

La Ville de *Mangaséa* étant l'endroit le plus septentrional où l'on puisse faire des observations exactes, M. *Gmelin*, avant son départ, re-commanda qu'on en fît de météorologiques. Il y avoit alors dans cette Ville un Cosaque intelligent qui savoit lire & écrire, & qui marquoit beaucoup d'envie d'être chargé de quelqu'observation. Tous les instrumens nécessaires furent portés à la Forteresse ; le barometre étoit suspendu à trois brasses ou environ de hauteur au-dessus de l'eau d'un des bras du *Jeniseï*. On l'appuya contre un mur échauffé intérieurement par un poêle , afin qu'il eût une chaleur

tempérée. Le thermometre étoit suspendu à un mur qui regardoit le Nord, & la boëte ou l'étui qui le renfermoit étoit percé de plusieurs trous , afin que l'air pût y pénétrer. Pour que la girouette fût exposée à tous les vents, & qu'on fût à l'abri de toute erreur en marquant les rhumbs , on l'avoit posée à l'endroit le plus élevé de la Ville. Ces dispositions faites, M. *Gmelin* ne tarda point à quitter *Mangaséa*. A l'égard de M. *Muller*, il n'avoit pas encore fini ce qu'il avoit à faire dans cette Ville. Les ôtages de l'*Awam* n'étoient pas encore arrivés. Ils ont une Langue particuliere , dont il importoit beaucoup à ce Professeur de prendre quelque connoissance. M. *Gmelin* au contraire n'avoit plus de quoi s'occuper dans sa partie qui étoit l'Histoire naturelle : les oiseaux étoient presque tous déjà dispersés , & les plantes commençoient à jaunir. D'ailleurs il espéroit trouver dans un autre terrain d'autres plantes , & enrichir sa collection. Il partit donc le 3 Juillet vers minuit avec un vent favorable, & à 4 heures du matin il se trouva près de *Turuchanskoi-Troitzkoi-Monastir* , où il attendit M. *Muller* en herborisant dans une campagne agréa-

ble & fort différente de celle de *Mangaséa*. A son arrivée, il alla avec le Dessinateur Lursenius, qu'il avoit pris sur son Bâtiment, voir les tourbillons qui se forment dans la *Nischna-ja-Tunguska*, à quelques verstes au-dessus de son embouchure. Il y en a plusieurs des deux côtés de la rivière, & quand les eaux sont hautes, le passage entre ces deux tourbillons n'a que six toises de largeur. Si l'on s'en écarte un peu d'un côté ou d'un autre, le Bâtiment, au-lieu d'avancer, pirouette souvent dans une étendue de soixante brasses d'eau, jusqu'à ce qu'on l'en dégage à force de bras & de rames. On assure que ces tourbillons attirent au fond de l'eau de gros arbres que les crûes de la rivière y amènent quelquefois, & les revomisent un quart d'heure après brisés & déchirés en mille morceaux. Des Pêcheurs raconterent à M. *Gmelin*, qu'ils avoient eu la curiosité de descendre dans le grand tourbillon une corde avec une pierre au bout; qu'ils s'étoient apperçu que la pierre reposoit de tems en tems sur un corps solide; & que quand on l'avoit secouée, elle étoit descendue plus bas jusqu'à quatre-vingt-dix brasses; mais qu'ayant

enfin manqué de corde , ils n'avoient pu continuer l'expérience. M. *Gmelin* fit passer sur un de ces tourbillons une petite Barque qui pirouetta quelque tems , puis fut repoussée & descendit la riviere. Cette expérience l'enhardit : il voulut y passer lui-même dans une Barque ; tant qu'il fut sur le tourbillon , il sentit que la Barque vacilloit , mais ses Mariniers donnerent de si grands coups de rames , qu'ils l'empêcherent de tourner. Il faut , dit-il , que le lit de la riviere soit dans cet endroit singulierement conformé , puisque les deux rivages sont fort pierreux.

 VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Le 5 , il alla visiter le Couvent qui lui parut avoir un air fort antique ; il n'y avoit qu'un petit nombre de Moines presque aveugles de vieillesse. Ce Couvent dépend en quelque sorte de celui de *Jeniseisk* , & avoit autrefois d'assez gros revenus. Aucun Voyageur ne remontoit ou ne descendoit le *Jeniseï* , sans y faire faire des prieres pour le succès de leur voyage. Le Couvent faisoit ordinairement distribuer du pain aux étrangers , ce qui lui attiroit d'autres libéralités. Les Chasseurs s'y arrêtoient aussi , soit pour avoir des prieres , soit pour rendre

des actions de grace pour les bons succès de leurs chasses. Le Couvent les régaloit, & en recevoit des présents. Ce Couvent devoit son ancienne fortune au Saint qu'on y révéroit sous le nom de *Wafili Turuchanskoi* ; mais vers l'an 1720, l'Archevêque de *Tobolsk* ne lui trouvant pas des marques de sainteté suffisantes, le fit enlever, & tout de suite inhumer : de-là est venue la décadence du Couvent.

Le 7 Juillet, M. *Muller* réjoignit M. *Gmelin*.

Les *Taffki*, que le premier attendoit, étoient arrivés à *Mangaséa* dès le 4 ; ce qui lui avoit donné le tems de composer un petit Dictionnaire de leur Langue, & de ramasser quelques Mémoires sur cette Nation. Les deux Professeurs ne voulurent pas s'arrêter davantage dans cet endroit, & partirent le même jour avec un bon vent, qui les conduisit jusqu'au rivage pierreux, appelé *Karmakulnik*.

Ils marcherent pendant toute la nuit, & toute la journée du 8 jusqu'au soir, ils eurent un vent favorable qui leur permit d'aller à la voile. Sur le rivage occidental, ils virent quelques jurtes d'Ostiaques, sans

pouvoir s'y arrêter. Le 10, ils se trouverent vis-à-vis l'embouchure du *Pakulich*, où M. *Gmelin* se fit transporter dans une Barque, pour voir des pierres figurées dont on lui avoit fait un grand récit. Il suivit le même rivage occidental du *Jenisseï* dans une étendue de cinq werstes, accompagné de cinq hommes, pour chercher ces merveilleuses pierres; mais ils ne trouverent autre chose que des cailloux très-communs de différentes formes, & se hâterent de réjoindre les Bâtimens qu'il falloit tirer à force de bras. Le 12, on atteignit une pointe étroite de terre, appelée *Kantagow*. M. *Gmelin* y fit arrêter pendant quelque tems, parce qu'il avoit entendu dire qu'on y trouvoit des pierres figurées, & particulièrement des pierres de Lynx. On mit pied à terre à cette pointe au nombre d'environ vingt personnes, qui chercherent pendant quatre heures; on ne trouva que quatre pierres de Lynx (15), & une espece d'arbre de corail. M. *Gmelin* en particulier démêla, parmi beaucoup de pierres & de cailloux, dont ni la qualité, ni la forme n'avoient rien de bien remarquable : 1°. un

(15) La pierre de Lynx est transparente.

32 HISTOIRE GÉNÉRALE

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

minéral de fer très-pesant & fort riche , rouge en-dehors & brun en-dedans : 2°. des pierres figurées comme des ourfins de mer , de l'espece appelée *Spatagus* : 3°. d'autres pierres en forme de bois pétrifié : 4°. un autre minéral de fer jaunâtre , & tenant de l'ocre , tantôt composé de plusieurs couches minces , ou de tuyaux creux de différentes figures qui provenoient des petites branches du bois , auxquelles l'ocre s'étoit attaché , tantôt semblable à la pierre de Lynx : 5°. du talc noir luisant , renfermé dans une pierre assez ressemblante à l'ardoise , & semée de petites veines de pyrite soufré : 6°. une pierre extrêmement dure & faisant du feu , dont il y avoit une grande variété , les unes étant rayées alternativement de noir & de gris , les autres plus molles & rayées de blanc & de violet : 7°. des pierres d'un bleu pâle , de la dureté du marbre ; d'autres transparentes , jaunâtres & blanches , ayant presque la dureté de l'agate : 8°. une sorte de pierre-à-chaux toute fibreuse (16) : 9°. une pierre sablon-

(16) *Marmor fixum , filamentis perpendicularibus parallelis.* Linn. Syst. Nat. 152. Ed. Stockholm 1748.

neuse à gros grains , noire & comme brûlée d'un côté , & rouge de l'autre (17) : 10°. du succin noir en petits morceaux , fort fragile & plein de crevasses : 11°. un fragment d'os , dont la substance intérieure ressembloit à celle d'une vertebre de baleine , & quantité de divers cailloux , dont M. *Gmelin* fait , à son ordinaire , un détail très-exact & très-ennuyeux.

Après la recherche de ces pierres qui ne produisit rien d'intéressant pour l'Histoire naturelle , on se rembarqua , & l'on continua de marcher. Le 13 , à la pointe du jour , on passa devant l'ancienne *Inbatskoje-Simowje* , où l'on bâtiſſoit alors une nouvelle Eglise pour les Ostiaques nouvellement baptisés , celle qu'on avoit déjà construite au commencement de leur conversion vers 1720 , ayant été brûlée.

Les 14 , 15 & 16 , la navigation fut fort ennuyeuse , tant par l'incommodité des couſins dont on ne pouvoit se garantir , que par toutes les courbures du fleuve qui faisoient revoir aux Voyageurs le soir les mê-

(17) Les coralloïdes ils restent long-tems dans prennent souvent cette la terre. variété de couleurs, quand

mes lieux qu'ils avoient vus le matin. La nuit du 16 au 17, ils eurent la vue des étoiles pour la première fois depuis deux mois, pendant lesquels il n'y avoit presque point eu de nuit.

Le reste du voyage jusqu'au 25 fut assez pénible : de grandes chaleurs, des passages dangereux ou difficiles à franchir sur un fleuve semé presque par-tout de rochers qui le rendoient très-rapide, ou de bas-fonds & de bancs de sable, les fatigues excessives & continuelles des Travailleurs obligés de tirer les Bâtimens sur un rivage escarpé, pierreux & mal-fût, la nécessité d'y suppléer souvent par des chevaux dont la conduite donnoit des peines infinies (18), l'embarras même d'en trouver, enfin les mauvais tems, la pluie, les orages, tous ces inconvéniens n'adoucirent pas l'ennui du trajet.

La nuit du 25 au 26 Juillet, on

(18) Un payfan ayant perdu un de ses chevaux qui fut noyé, un autre payfan, pour le consoler, lui dit qu'il devoit bien savoir que l'endroit où il s'étoit perdu, étoit un pas malencontreux, habité par les Diables qui attiroient à eux les chevaux, & qu'il les avoit vus de ses propres yeux. Le premier payfan se paya de cette raison, & se résigna tranquillement à la fantaisie des Diables qui avoient eu envie de son cheval.

atteignit *Jeniseisk*, que les Bâtimens dépassèrent en remontant jusqu'à la Fabrique des cuirs du Sieur *Samoilow*, Colonel des Cosaques, où les Professeurs descendirent le 26, à 2 heures du matin.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Le même jour au soir, la Chancellerie, prévenue de leur arrivée par un Express que les Professeurs lui avoient dépêché le 19 de *Worogowa-Sloboda*, leur envoya des paquets qu'elle avoit reçus pour eux de *Petersbourg* pendant leur absence, & des Lettres que *M. Steller* avoit écrites d'*Irkutzk*. *M. Muller* étoit dispensé par des ordres précis de la Cour, de continuer ses voyages en Sibérie; on ordonnoit en même tems à *M. Gmelin* d'y rester, & de se préparer à faire le voyage de *Kamtschatka* le plutôt qu'il seroit possible. Ces différentes dispositions affectèrent diversément les deux Professeurs. L'ordre qui regardoit *M. Gmelin*, l'affligea beaucoup; on voit qu'il ne redoutoit rien tant que le voyage de *Kamtschatka*, par les peines qu'il prévoyoit que la mauvaise volonté de ceux dont il devoit dépendre pour passer dans cette Presqu'Isle, lui seroit immanquablement effuyer.

Cependant , en relisant leurs Lettres , les Professeurs s'apperçurent qu'à la date de leur expédition on ne savoit point encore à Petersbourg le départ de M. *Steller* pour le *Kamtschatka* , ni les difficultés que les Chancelleries continuoient de faire pour l'approvisionnement des Voyageurs. M. *Gmelin* en conséquence prit le parti d'écrire de nouveau à Petersbourg. Il marquoit qu'il s'en référerait sur le voyage en question à ses précédentes Lettres , & que n'y ayant pas reçu de réponse , il différerait son départ jusqu'à ce qu'il fût les dernières résolutions de la Cour ; mais que dans l'intervalle il parcoureroit les environs du *Jeniseï* , d'où il s'en retourneroit à *Krasnojarsk* , pour y attendre ses nouveaux ordres. Suivant ceux de M. *Muller* , il étoit le maître de se mettre en route pour son retour aussi-tôt qu'il jugeroit à propos.

M. *Gmelin* , en passant à *Jeniseïsk* , avoit chargé quelqu'un de faire sur le *Jeniseï* les mêmes observations qu'il avoit faites à *Jakutzk* sur le *Lena* , c'est-à-dire un Journal de l'augmentation & de la diminution des eaux du *Jeniseï*. Le but de ces observations

étoit de découvrir, s'il n'y auroit pas un certain ordre établi pour cette augmentation & diminution des eaux, qui pourroit avoir quelque influence sur la structure de la Terre, soit en général, soit en particulier, dans ces cantons septentrionaux. Il pensoit qu'en ramassant beaucoup d'observations semblables, les résultats conduiroient peut-être à s'approcher d'un pas de plus, pour en déduire une regle générale, & que si toutes les observations ne s'accordoient pas, on en seroit quitte pour faire un pas en arriere : on rend à-peu-près ses expressions. En conséquence dès le 8 Avril que le *Jeniseï* fut dégelé, il fit commencer les observations, & elles avoient été continuées jusqu'au moment de son retour. Aussi n'a-t-il pas manqué de les insérer dans son Journal, où on peut les voir, Tome III. pages 246-250.

Par les Lettres de M. *Steller*, on apprenoit que dès le commencement du Printems il avoit embrassé toutes les parties de l'Histoire naturelle des contrées qu'il avoit vues, & il en envoyoit de curieuses descriptions. Mais toutes modestes qu'étoient les demandes que l'on avoit faites pour lui à la

Chancellerie d'*Irkutzk* , & malgré tout ce qu'il en avoit rabattu pour ne pas être à charge , il s'étoit bientôt apperçu qu'il n'obtiendrait pas son expédition aussi promptement qu'il le desiroit. Il avoit donc pris le parti d'employer le plus utilement qu'il pourroit ce tems perdu pour l'objet le plus intéressant de son voyage , & il avoit résolu de passer le lac *Baikal* au milieu de l'Eté , de parcourir le rivage méridional & les montagnes de *Bargufinsk* , de s'en revenir à *Irkutzk* vers l'Automne , d'y mettre au net ses observations , ensuite de solliciter auprès de la Chancellerie son expédition pour *Kamtschatka*.

La Foire de *Jeniseisk* , qui se tient communément dans les premiers jours du mois d'Août , y retint les Professeurs encore quelque tems. Les Marchands Russes qui s'y rendent de la frontiere par eau , arrivent ordinairement de si bonne heure , qu'ils font d'abord un voyage à *Mangaséa* , où ils échangent quelques marchandises Chinoises , & ce qui leur est resté de marchandises Russes ; ils reviennent ensuite à *Jeniseisk* avec des pelleteries de *Mangaséa*. D'autres Marchands Russes & Tatares y viennent aussi par

1739.

eau de *Tobolsk* ; ils passent par l'*Ir-tisch* , l'*Obi* , le *Ket* , & traversent le pays de *Makowskoï* , enclavé entre le *Ket* & le *Jeniseï*. Les marchandises qu'ils apportent , sont pour la plus grande partie des cuirs de Russie , du tabac de *Tscherkassie* , de la toile , des bas foulés , toutes sortes d'étoffes de Russie , des couteaux , des fourchettes , des souliers , des bottes , du miel , des vins , &c. Enfin il y arrive encore des Marchands de *Krasnojarsk* avec des zibelines communes , sans compter ceux de *Jeniseïsk* même , qui rapportent de *Mangaséa* toutes sortes de menues marchandises du haut & du bas pays : ainsi la Foire est bien remplie , & le commerce qui s'y fait assez considérable. Les Professeurs ne resterent à *Jeniseïsk* que jusqu'au 4 Août , tems où la Foire étoit ouverte , sans être encore fort brillante , parce qu'il y manquoit quelques Bâtimens de *Mangaséa* & de *Tobolsk*. Cependant on disoit qu'elle feroit finie vers le 12 , parce que les Marchands de *Tobolsk* ne peuvent pas s'y arrêter plus long-tems , afin de pouvoir être rendus d'assez bonne heure à *Jakutzk* , pour revendre les Bâtimens , sur lesquels ils sont venus

de *Tobolsk*, aux Marchands qui sont prêts d'y aller.

1739.

Les Professeurs ne jugerent point à propos d'attendre que toute la Foire fût rassemblée, & partirent le 4 Août vers le soir. Ils remonterent le fleuve au-dessus de la Ville avec les deux Bâtimens qu'ils avoient, au moyen de vingt Travailleurs & de deux Pilotes pour chacun. Ils eurent d'abord le vent contraire, & avancerent peu pendant les trois ou quatre premiers jours; mais ils arriverent le 7 à midi à l'embouchure de la *Tunguska*. De là tout leur trajet jusqu'à *Krasnojarsk* fut encore bien plus pénible que n'avoit été celui de *Mangaséa* à *Jeniseisk*. Ils eurent presque tous les jours des tems effroyables de furieux coups de vent, des bancs de sable très-difficiles à passer, une cataracte périlleuse, des courans rapides, plusieurs endroits du fleuve sans d'autre rivage que d'affreux rochers, sur lesquels il falloit souvent faire monter les Travailleurs pour tirer les Bâtimens. On souffre en lisant le détail de ces inconvéniens si multipliés, presque autant que l'Auteur que nous abrégons, & qui, pour s'en dédommager, n'en omet pas la moindre cir-

constance. Un des Bâtimens , dans lequel étoient les deux Professeurs , pensa périr près d'un rocher qui bordoit le fleuve.

Ce Bâtiment se trouvant alors dans le plus rapide endroit du courant , les Travailleurs qui le tiroient avec des peines inconcevables de dessus le rocher , sur lequel on leur avoit fait passer le cable , crièrent tout-à-coup qu'ils ne pouvoient plus le retenir. A ces mots , on mit toutes les perches à l'eau pour pousser contre le fond , & personne ne fut exempt de ramer ; les Travailleurs se sentirent bientôt soulagés , reprirent courage , & le Bâtiment fut retenu par les forces réunies de tout l'équipage. Si l'on eût été forcé de l'abandonner au courant de l'eau , il eût été brisé sur le champ contre quelqu'un des rochers entre lesquels il étoit , & Dieu sait qui s'en seroit sauvé.

Après quinze jours de navigation , & un trajet de près de trois cens werstes , le 19 , à la pointe du jour , les deux Bâtimens remonterent le fleuve à la rive droite jusqu'à une Isle située vis-à-vis de *Krasnojarsk*. On passa dans l'Isle , & de son extrémité supérieure , on se rendit

1739.

dans la Ville à 8 heures du matin.

Les pluies presque continuelles ne permirent pas à M. *Gmelin* de faire beaucoup d'observations dans les environs de *Krasnojarsk* ; mais comme il avoit résolu de voyager désormais par terre , il s'occupa pendant plusieurs jours à faire toutes ses dispositions pour les travaux auxquels il comptoit se livrer dans ses nouveaux voyages , & à faire emballer ses instrumens dans des caisses.

Le 24 Août , les deux Professeurs partirent après le Soleil couché , & arrivèrent à 11 heures de nuit au Village de *Rostoozow* , où ils attendirent le jour. Ils traversèrent le lendemain par un chemin détestable une forêt épaisse. Après une traite de quatorze werstes , ils passèrent par le petit *Katscha* , & le soir devant la source du grand *Katscha* ; de-là dans la nuit ils atteignirent le petit *Kemtschik* où ils prirent gîte.

Ils ne trouverent , pendant les deux premiers jours de marche , que des lieux sauvages , fort stériles en plantes , & ne s'y arrêterent qu'autant qu'il falloit pour rafraîchir leurs chevaux. Le 26 , après le coucher du Soleil , ils furent rendus sur les bords

1739.

du grand *Kemtschik* qu'ils passèrent, pour se loger dans la *Simowje* située de l'autre côté du fleuve. Ils n'eurent dans cette route d'autre incommodité que la rencontre de quantité de petits ruisseaux, dont le passage trop fréquent devenoit ennuyeux. Le 27, ils arriverent à midi par des chemins beaucoup meilleurs à l'*Ujus* (on écrit ordinairement *Ijus*), ruisseaux considérables, qu'ils passèrent sur des Barques liées ensemble, & couvertes d'un pont. Ils comptoient changer en cet endroit tous leurs chevaux fatigués, ayant envoyé en avant un Interprete Tatar, pour leur en ramasser de frais; mais pendant que cet Interprete leur rendoit compte de sa mission, tous les Tatares se fauverent. Cependant ils attraperent quelques chevaux d'un Village Russe, situé près de-là qui leur servirent bien. Après avoir marché tout le jour par des steppes & des chemins assez bons, ils parvinrent vers les 10 heures du soir près d'un ruisseau appelé *Akatuk*; mais les Tatares qui habitoient ce canton, s'étoient encore sauvés. Le ruisseau d'*Akatuk*, près duquel ils camperent la nuit, se jette dans le *Borsja*, & celui-ci dans l'*Ujus*. Le

28 , ils traversèrent avec leurs chevaux, malgré leur fatigue, quelques plaines & une steppe jusqu'au ruisseau de *Tscheresch*. La steppe étoit parsemée de plantes rares & très-belles. Les fleurs les plus communes étoient la plante connue dans les jardins d'Allemagne sous le nom de *Fleur de Jerusalem*, & les Violettes de la Pentecôte. Les Chasseurs qui les accompagnoient, tirèrent aussi quelques jolis oiseaux. Enfin ils vinrent à bout d'appriivoiser les Tatares, & de ramasser un si bon nombre de leurs chevaux, qu'il ne leur en échappa pas un seul. Ils avoient suivi jusqu'alors le chemin de *Krasnojarsk* à *Tomsk*; le 29, il leur fallut quitter le chemin de *Tomsk*, & prendre celui qui conduisoit aux Mines de *Krasnojarsk*.

Ce même jour 29, ils furent obligés de passer la riviere de *Tscheresch*; mais il falloit pour cela un pont, ce qu'ils n'apprirent que quand ils furent près de la riviere, autrement ils auroient envoyé du monde en avant, pour en construire un. On y fit travailler aussi-tôt, & l'on y employa toute la matinée, en sorte que ce ne fut qu'à une heure après-midi que l'on put gagner un lieu de ra-

fraîchissement près d'un ruisseau, qui se jette dans le *Bieloje-Oséro*. La situation de tout ce pays étoit admirable, & M. *Gmelin* trouva sur la steppe des trésors pour la Botanique : c'est pourquoi les Professeurs résolurent d'y passer la nuit. Cependant, comme les Tatares leur amenèrent des chevaux frais, ils passèrent le ruisseau, traversèrent quantité de petites collines, & s'établirent pour la nuit un peu plus loin, afin d'être en état de partir le lendemain de bonne heure.

Le 30 Août, nos Voyageurs traversèrent encore plusieurs autres steppes, & arrivèrent vers les 10 heures du matin avec beaucoup de pluie & de vent au *Lac Utschjur*, Lac salé, long environ de deux werstes, & de trente brasses de largeur, d'où l'on tire de très-bon sel. Au Nord de ce lac est une source d'eau douce, qui leur fournit leur boisson : ils virent ici quantité de beaux oiseaux. Près de l'endroit où ils s'arrêtèrent pour dîner, est une montagne, appelée du même nom que le lac, que M. *Gmelin* recommande expressément aux recherches des Botanistes, qui pourroient y passer après lui. Il fut

1739.

très-surpris de trouver dans une saison avancée des plantes si belles & si rares ; aussi marque-t-il qu'il monta & descendit cinq à six fois cette montagne. Entre le fleuve & le lac *Utschjur*, il y avoit plusieurs tombeaux des anciens Tatares. Chacun de ces tombeaux formoit un quarré long, dont l'intérieur étoit plat dans les uns, & élevé dans les autres. On en ouvrit quelques-uns de ceux qui paroissoient les mieux conservés ; M. *Gmelin* s'y arrêta long-tems, & y trouva quantité de curiosités naturelles dont il ne dit pas un mot, malgré son attention à tout détailler, à circonscancier les moindres choses. Après avoir quitté ces tombeaux, on passa devant plusieurs lacs salés & d'eau douce. De-là continuant de marcher entre deux chaînes de montagnes, on atteignit vers les 9 heures du soir *Kara - Ijufs - Reka*, où l'on avoit envoyé du monde en avant, pour faire construire un Radeau, sur lequel il falloit passer les instrumens & les bagages. Le Radeau se trouva prêt à l'arrivée des Professeurs. Comme la situation du lieu étoit admirable pour des recherches botaniques, & que les montagnes voisines étoient

parsemées de plantes rares, on y passa la nuit.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Le lendemain, après avoir dîné, les Professeurs allerent se promener à cheval pour visiter une statue de pierre, ou une espece de buste assez fameux dans cet endroit, & qu'on prétend être un reste des anciens Tatares qui ont habité le canton. Ce monument, que les Tatares nomment *Chosain-Kifs*, se voit sur la route dans la steppe à deux werstes de la riviere. La tête qui est couverte d'une sorte de bonnet de forme singuliere, ne tient pas au corps, & on l'ôte quand on veut. Les Professeurs firent prendre le dessein de ce mauvais buste, pour avoir un monument de l'ancienne sculpture des Tatares.

On partit de-là le premier Septembre à la pointe du jour; & après avoir traversé plusieurs steppes, on atteignit le Radeau que l'on avoit fait faire la veille par des gens envoyés exprès pour cela, & l'on fit passer les bagages. Les Professeurs s'arrêtèrent quelque tems à converser avec les Tatares de *Kastinzk*, qui campoient de l'autre côté de la riviere, où l'on trouva beaucoup de jurtes Tatares, qui descendent du ter-

48 HISTOIRE GÉNÉRALE

ritoire de *Krasnojarsk* : car ceux qu'on avoit rencontrés jusque-là, étoient du territoire de *Tomsk*, & ils sont distingués des autres en ce qu'ils n'ont pas un seul mouton, parce que leurs chiens les déchirent. Les Tatares de *Kastinzk* au contraire en ont de fort grands troupeaux. On passa le lendemain deux lacs salés, dont l'un est si riche, qu'en Eté le sel s'y crySTALLISE de lui-même, non en petits cubes, mais à-peu-près comme le salpêtre. On n'en voyoit pourtant que sur les bords; il ne s'en étoit pas formé cette année au fond du lac, parce que les pluies avoient été trop fréquentes.

Le 3 Septembre, on se trouva d'assez bonne heure à la source du *Karusch*, d'où il fallut monter une montagne qui conduisit au lac *Igir*. Cette route donnoit par une forêt de meleses entrecoupée de petites collines, & embarrassée par quantité d'arbres couchés à terre. Elle n'étoit pas praticable pour les voitures, & les Tatares ne se souvenoient point d'avoir vu de Voyageurs qui l'eussent frayée avant ceux-ci, excepté le Docteur *Messerschmidt*.

Le 4, on passa devant une idole
de

de pierre , représentant un ours assis sur ses pattes de derriere. Cette divinité quadrupede occupoit le fond d'une niche pratiquée dans un rocher , & la sculpture en étoit à-peu près du goût du *Chosain-Kifs*. On arriva le même jour chez les Tatares de *Kufnezsk* , appelés *Sagai* , & les Professeurs s'y arrêterent. Le chemin n'étoit presque par-tout qu'une steppe bien unie , sur laquelle il y avoit encore un grand nombre d'anciens tombeaux. Les environs étoient remplis de belles plantes ; mais la saison étoit trop avancée , & la plupart n'avoient plus de graines. Les Tatares de ce canton sont encore différens des autres , en ce qu'ils ont des troupeaux de chevres qui sont négligées ailleurs.

Le 6 , on s'écarta un peu pour aller voir des Mines ; on trouva près d'un petit ruisseau quelques maisons de Mineurs , dans une enceinte entourée de chevaux de frise , & à peu de distance une Mine ouverte , dans laquelle les Professeurs descendirent. La plus grande partie du minéral incrusté dans une pierre molle , étoit verd & bleu. Il y en avoit de rayé , comme l'antimoine , & d'un bleu

50 HISTOIRE GÉNÉRALE
clair. Toutes les Mines de ce canton , appelées *Sirenskoi - Rudnik* , (parce qu'elles sont voisines du ruisseau nommé *Ulu Syr* , le grand Syr) , furent visitées successivement. On continua ensuite à marcher par un tems agréable & chaud , & les Professeurs passèrent à cheval plusieurs montagnes , pour se rendre encore aux Mines appelées *Bafinkkoi-Rudnik* , qui sont sur une de ces montagnes. M. *Gmelin* examina plusieurs de ces Mines. Il y en avoit une dont le minéral étoit verd , & se trouvoit dans un beau *quartz* blanc. Au bas de la montagne où étoit celle-ci , il y avoit quelques barraques pour les Mineurs & un bain ; mais où l'on ne trouva personne. On partit de-là , & l'on côtoya un ruisseau (le *Busa*) qui conduisit jusqu'à la rivière d'*Askisch* où étoient des jurtes Tatares , près desquelles on avoit fait arrêter les bagages , & on s'y établit pour passer la nuit. Le lendemain , les Professeurs ayant appris qu'il y avoit encore dans les environs une antiquité Tatar , monterent dès le matin à cheval , traversèrent une vallée entre deux chaînes de montagnes le long de l'*Askisch* en descendant ,

& trouverent sur la rive gauche de cette riviere un rocher long de quelques brasses , & un peu creusé du côté de l'eau. On voyoit dans cette cavité un bloc informe d'*Alabastrite* (19) appuyé contre le fond de la niche , qui avoit naturellement des enfoncemens & des élévations , où une imagination échauffée pouvoit chercher les traits d'une vieille femme. C'est pourquoi cette pierre est appelée *Kurtujack* en Langue Tatare. Près de ce bloc étoit une autre pierre de même espece , mais plus petite , qui , configurée à - peu - près de même , pouvoit être regardée comme l'enfant de l'autre. Cet endroit étoit environné de brossailles & d'arbustes , auxquels les Tatares les plus dévots , qui n'ont presque aucune idée de Dieu , suspendoient leurs offrandes , sans imaginer seulement s'il en pouvoit résulter pour eux du bien ou du mal.

Les Tatares *Beltires* , se trouvant sur cette route campés sur les bords d'un ruisseau nommé *Tio* , les Professeurs voulurent les voir , & l'on traversa , pour s'y rendre , une steppe couverte de reglisse. Leur façon de

- (19) Faux Albâtre.

vivre ne diffère pas beaucoup de celle de Tatares de *Kustinzk*. Les *Bel-tires* ont de plus que tous les autres Tatares , une charge fort onéreuse. Ils sont obligés de payer un tribut aux Calmoucs , qui savent fort bien l'extorquer de force , lorsqu'ils ne le payent pas de bonne volonté , au moyen d'une espece de question qu'ils leur font souffrir. Ils leur appliquent à chaque joue un petit morceau de bois , d'où pendent des cordes qui s'attachent derriere la tête ; on lie ces cordes ensemble , & on les serre si fort , que les joues sont très - douloureusement comprimées par le morceau de bois. La compression est quelquefois si forte , que le Tatare donne à la fin tout ce que le Calmouc lui demande. Cette sorte de torture en rappelle une autre , dont se servent les Commandans de *Jakutzk* , lorsqu'ils vont dans des Ostrogs éloignés. Ils font mettre à l'homme dont ils veulent tirer quelque chose , une forte bande autour de la tête , & la font serrer si fort au moyen d'un bâton que l'on tourne , que le patient est obligé de donner ce qu'on lui demande , ou avouer ce qu'on veut savoir de lui. Une par-

tie du tribut que les Beltives payent aux Calmoucs consiste en fer, & l'autre en cuir de Russie; mais le tout est fort modique. L'année précédente, les Exacteurs Calmoucs avoient été pris par les Tatares *Sagai*, & conduits prisonniers à *Abakansk*, où ils furent gardés quelque tems, puis relâchés; vraisemblablement par des ordres supérieurs.

Le 8, vers les 10 heures du matin, les deux Professeurs, après avoir renvoyé à leur quartier sur l'*Askisch* les voitures & les petits équipages qu'ils avoient avec eux, longerent à cheval la riviere d'*Abakan* par une belle steppe. Ils virent, dans cette promenade, beaucoup de vieux tombeaux & de grandes pierres, sur lesquelles étoient gravés différens caracteres, des croix, des cercles, des chevaux, & d'autres figures, le tout d'une maniere très-informe, de sorte qu'on pouvoit à peine distinguer ce que c'étoit. Le soir, au coucher du Soleil, ils furent rendus au quartier, & tout ce jour, ainsi que le précédent, ils eurent de fortes chaleurs, presque égales à celles de l'Eté.

Le 9 au matin, ils retournerent de

l'Askisch au grand *Syr*. Là , quelques Tatares les ayant avertis , que , dans leur tournée aux Mines de *Bafiskoi* , ils avoient oublié de voir une Grotte souterraine , M. *Gmelin* fut curieux d'y aller. Cette Grotte est au-dessous des Mines , sur une montagne fort élevée , & elle a trois ouvertures , dont la première est au Sud-Ouest : elle s'étend dans le haut de la montagne , de la longueur d'environ treize brasses , a environ une brasse & demie de hauteur , & sa plus grande largeur est à-peu-près de quatre brasses. Quelques restes d'échafaudage & des coques d'œufs trouvées dans cette Grotte , indiquoient assez qu'elle avoit autrefois servi de retraite à des créatures humaines. Pendant que M. *Gmelin* étoit encore occupé à considérer cette Grotte , deux Mineurs lui parlèrent d'un autre souterrain , dont l'éloignement fit passer au Professeur l'envie de le voir ; mais voici l'idée qu'ils lui en donnerent. Entre les Mines du territoire de *Krasnojarsk* , coule un ruisseau , nommé *Koxa* , dont la source est formée de cinq autres petits ruisseaux , appelés par les gens du pays *Bras* , en langage Sibérien *Ros-*

sechi, & qui se jette dans l'*Abakan*. VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Près du cinquieme bras, qui est le plus éloigné de cette riviere, s'éleve une montagne où est une Grotte, dans laquelle il faut se faire descendre perpendiculairement à la profondeur de cinq brasses. Cette Grotte, au rapport des Mineurs, est fort large, & comme une grande chambre: on y voit aussi des restes de marches ou d'échafauds, qui font présumer qu'elle a servi d'asyle à quelques nouveaux Troglodites.

En quittant la premiere Grotte, on marcha vers l'*Abakan*, & l'on traversa une steppe montagneuse. A moitié chemin, il y avoit sur la steppe un marais qu'il fallut traverser en faisant tirer les voitures par des hommes, parce que les chevaux enfonçoient trop. Il y avoit à la vérité une espece de pont, mais on n'osoit pas s'y fier. Comme les Professeurs avoient envie de voir encore les Mines de *Krasnojarsk*, on poussa jusqu'à l'endroit de l'*Abakan*, où l'on passe pour aller à ces Mines; mais pour ce passage, il n'y avoit que deux hommes qui demeuroient près de la riviere dans une espece de hute ou de caverne souterraine.

1739.

Ces hommes avoient deux Barques, mais si délabrées, qu'il falloit continuellement vuider l'eau qui y entroit de toutes parts. On lia ces deux Barques ensemble telles qu'elles étoient, & on passa dessus une voiture ou deux charrettes-à-la-fois. On fit toute la diligence possible, parce qu'il étoit déjà tard, & qu'on étoit fatigué de la grande chaleur du jour. Enfin tout fut passé, hommes & bagages, avant la nuit, à l'exception d'une seule personne qui ne voulut pas s'exposer dans l'obscurité, & l'on resta sur l'autre bord pour attendre le jour. Le 10 au matin, comme on étoit près de partir, on vit arriver les Tatares *Kaibales* avec un grand nombre de chevaux; mais ceux qu'avoient les Voyageurs étant déjà attelés, on les fit marcher jusqu'à la première poste. On campa ensuite sur le ruisseau de *Kal*, qui se perd dans la terre à peu de distance d'*Abakan*, & l'on y resta jusqu'à trois heures de l'après-dînée. Les Tatares apportèrent une espèce de truites, qui se pêchent près de-là dans l'*Abakan*, & dont on s'accommoda bien. On choisit les meilleurs chevaux de ceux que les Tatares avoient ame-

nés , & l'on continua la route. On atteignit le même jour le commencement du mont *Sajan* , & l'on y passa la nuit qui fut très-orageuse.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Le 11 , les Professeurs allèrent voir une Mine , située sur le rivage occidental du *Jeniféi* , à l'entrée de la chaîne de montagnes , & sur la plus haute du canton : ils trouverent que la Mine en étoit molle , verte , & mêlée d'une pierre ressemblante au minéral de foie (*Leber-Ertz*.) Ils remarquerent encore une espece de Mine verte , qui ressembloit par sa substance aux *malachites* , mais aussi fragile que des scories , & une autre Mine rouge. Par les essais qu'on avoit déjà faits de cette Mine rouge & de la verte , on avoit tiré d'un quintal environ quarante-huit à soixante livres de cuivre pur. M. *Gmelin* étoit étonné que la Nature opérât dans ces contrées tout différemment qu'en Allemagne , où les meilleurs minéraux se trouvent à de très-grandes profondeurs , tandis qu'ils se présentoient sous ses pas à la surface de la terre. « Seroient-ils donc engendrés » ici , dit ce Professeur , & auroient-ils été transportés par quelque accident dans les profondeurs d'Alle-

» magne ? Si la terre anciennement
 » a été dissoute , comme le croit l'in-
 » génieux *Woodward* ; si tout a été
 » confondu & s'est ensuite affaîssié ,
 » les métaux , comme les corps les
 » plus pesans de toutes les substances
 » terrestres , auront sans doute été
 » au fond ». Il prétend avoir décou-
 vert beaucoup d'autres traces qui
 prouvent que la terre de Sibérie n'a
 pas souffert depuis le commencement
 du monde autant de révolutions que
 celle d'Allemagne. Mais il craint ,
 dit-il , d'inspirer aux Philosophes ,
 qui recherchent quel a été le premier
 état de la terre , trop de desir ou de
 curiosité de se transporter en Sibérie ,
 pays qui , dans le fond , a bien plus
 besoin de gens qui le cultivent , que
 de Raisonneurs qui viendroient sim-
 plement pour l'examiner. C'est en
 faisant ces réflexions qu'il descendit
 la montagne , & quoiqu'elle fût fort
 escarpée , il ne regretta pas sa fati-
 gue , parce qu'il en rapporta plusieurs
 belles plantes.

Au retour des Mines , on descen-
 dit en voiture le long du *Jeniseï* jus-
 qu'aux environs de *Sajanskoï-Ostrog* ;
 où il y avoit du monde en avant ,
 pour y faire construire un Radeau ,

qui se trouva prêt à l'arrivée de la Troupe ; mais les Professeurs apprennant que le chemin sur le rivage occidental du *Jeniféi* étoit impraticable , se contenterent de faire passer ce fleuve à quelques-uns de leurs gens , pour cuire du pain , dont on manquoit depuis quelques jours. M. *Muller* passa avec eux pour faire la description de l'Ostrog , & M. *Gmelin* s'amusa en l'attendant avec les plantes & les oiseaux.

Le 12 , vers midi , les gens qu'on avoit envoyés cuire du pain à l'Ostrog , vinrent rejoindre la Troupe , & l'on se remit bientôt en marche. On avança par une grande steppe , malgré le mauvais tems qui dura presque jusqu'au soir , au-dessous de *Kammenoi-Ostrow* , Isle fort célèbre par la quantité de houblon qu'elle produit ; & après avoir traversé deux autres Isles , on parvint à la chute du jour au passage fréquenté par les Ouvriers des Mines , où l'on prit gîte pour la nuit. Le lendemain , on se disposa à passer le fleuve avec les bagages. On trouva pour cet effet trois Barques attachées les unes aux autres. Le fleuve n'étant ni fort large , ni bien rapide , comme on s'y

prit dès la pointe du jour , tout fut passé de bonne heure , & l'on fut rendu dans l'après-dînée aux Mines de *Lukasa*.

Les bâtimens des Mines sont situés sur le ruisseau de ce nom , qui se jette dans le *Jeniséi* à neuf werstes plus bas , & ils étoient destinés à fondre le cuivre qui se trouve en grande quantité dans tout ce canton. On travailloit alors sans relâche à une digue tirée au travers d'un valon où la rivière a son cours , d'environ soixante brasses de longueur , sur douze de largeur. Il y avoit un Inspecteur ou Directeur des Mines , un Caissier , un Fondeur , quelques Soldats nouvellement recrutés , & plus de cent Exilés , gens du commun , dont l'inspection étoit confiée à un Lieutenant d'Artillerie. Les Bâtimens achevés consistoient en une Eglise , en beaucoup de maisons bâties à-peu-près comme celles de *Catherinenbourg* , mais déjà fort infectées de punaises , en un Hôpital , un atelier pour les Menuisiers , quelques autres ateliers & une Forge , une Chancellerie , un Cabaret , &c. L'Hôpital étoit sous l'inspection d'un Apprentif Chirurgien , à qui l'on

avoit ôté tous médicamens , pour qu'il n'empoisonnât personne par ignorance. Ces Bâtimens sont sur le rivage gauche ou septentrional. Les maisons qui en dépendent , ainsi que l'Eglise , sont entourées de chevaux de frise des deux côtés jusqu'à la vallée ; & on y fait si bonne garde , qu'il n'est point permis d'y entrer , sans avoir été annoncé au Lieutenant.

Non loin des Mines , on voit dans la forêt par intervalles quantité de creux , dont quelques-uns ont une brasse en quarré. Plusieurs de ces excavations ont des pierres saillantes , que l'on croyoit être des restes de fourneaux à fonte des anciens habitans. Les Professeurs firent découvrir un de ces fourneaux , pour en avoir une idée. Il étoit d'une forme allongée , & construit de pierres liées avec un ciment de terre & de sable. Aux environs de ces fourneaux , il y avoit de gros tas de scories de fer , & quelques-unes de cuivre. Il falloit que ces fourneaux de fonte fussent bien anciens , puisqu'entre les pierres on voyoit de grosses racines de sapins , qui avoient percé & qui étoient entrelassées partout.

1739.

Les Professeurs ayant envie de voir encore les Mines d'*Irba*, avant de se rendre à *Abakansk*, firent prendre les devans pour cette Ville aux deux Dessinateurs, & à la plus grande partie de leurs bagages, avec ordre de les y attendre. Ils firent construire quatre Radeaux à l'embouchure du *Lukasa* dans le *Jeniséi*, & firent chercher des chevaux frais qui leur furent amenés le 16 au soir de *Beikotonskoi-Ulufs*, par la Tribu des *Kaibales*.

Le 17, ils se mirent en route, & après avoir marché toute la journée par une pluie presque continuelle, ils arriverent le soir à la riviere de *Tuba*. Ils ne trouverent en cet endroit qu'une maison avec deux chambres, l'une où l'on avoit seulement commencé de construire un poële; l'autre à poële & à bain. Il y avoit aussi quelques hommes attachés aux Mines d'*Irba*, pour faire du foin, afin que ceux qui passent en Hiver dans ces cantons-là, pussent y trouver du fourrage pour leurs chevaux. L'homme qui passoit les Voyageurs sur la *Tuba*, étoit un pauvre Exilé. Les Professeurs, à leur arrivée dans ce lieu, ne voyant point avec eux l'Etudiant *Tretjakow*, expédierent

pendant la nuit un Tatare pour le chercher, & le lendemain détachèrent encore un Chasseur pour en avoir des nouvelles. Cependant ils passèrent la *Tuba* dans une grande Barque avec leurs voitures de nuit, & continuèrent leur route. Ils rencontrèrent des montagnes qui fatiguèrent tellement leurs chevaux, qu'ils refusèrent d'aller au-delà de l'*Ereschet*, ruisseau qui tombe dans l'*Irba*, & près duquel ils furent obligés de faire halte. C'est-là qu'ils eurent des nouvelles de l'Etudiant, qui étoit arrivé sur les bords de la *Tuba* immédiatement après leur départ, & qui étoit démonté, son cheval devenu fougueux, s'étant échappé après l'avoir jetté à terre.

Le 19, à la pointe du jour, on se remit en marche, & l'on fut rendu à 9 heures du matin aux Mines d'*Irba*. La fatigue des mauvais chemins, & de la pluie qu'on avoit essuyée pendant près de vingt-quatre heures, obligea les Professeurs de prendre un jour de repos. L'Etudiant *Tretjakow* les joignit le même jour en assez mauvais état.

La pluie ayant cessé vers le soir, les Professeurs monterent à cheval

pour aller voir la Mine de fer. La montagne où est cette Mine , n'est éloignée des Bâtimens qui servent à l'exploiter , que d'environ deux werstes sur la rive gauche de l'*Irba*. On avoit d'abord commencé à l'ouvrir sur le sommet de la montagne , qui est rapide & très-haute ; mais comme on a trouvé par la suite qu'elle occupoit presque toute l'étendue de cette montagne , on a creusé plus bas pour faciliter le travail. Au pied de la même montagne , du côté du Midi , étoit une Fonderie composée de six fourneaux à la main , dans lesquels , en attendant que le grand fourneau fut construit , on fondoit de petites masses de mine , dont on tiroit , disoit-on , la moitié de fer.

Le lendemain , les Professeurs allerent encore visiter la digue qui n'étoit achevée que depuis six semaines : elle a cent soixante - dix brasses de longueur , & neuf de largeur , sur cinq pieds d'élévation seulement. La Mine de cuivre est dans une montagne vis-à-vis la digue , à la gauche de l'*Irba*.

Après avoir quitté les Mines d'*Irba* , on marcha toute l'après - dînée sur une steppe montagneuse , cou-

pée d'un grand nombre de ruisseaux qui avoient de très-mauvais ponts. On s'avança jusqu'à la rivière de *Schusch* qui se jette dans la *Tuba*, & dont le pont est en meilleur état; on y trouva des relais, que les Tatars avoient amenés; & le lendemain 21, à la pointe du jour, on continua de marcher jusqu'au ruisseau nommé *Tschirim*, qui se jette dans le *Solba*, comme celui-ci se rend dans la *Schusch*. Le chemin étoit toujours montagneux, & toujours interrompu par des ruisseaux dont les ponts menaçoient ruine. Enfin à la chute du jour, on parvint au Village de *Schalabolina*, où l'on attela des chevaux Russes aux voitures, & l'on fut rendu dans la nuit à *Abakanskoi-Ostrog*, avec ceux de la suite des Professeurs qui étoient partis par eau de *Lukasa*. M. *Gmelin*, dans ce voyage, avoit entendu parler d'une racine que les Tatars amassent au Printems, & qu'ils font sécher pour la mettre dans leur bouillie; on la lui montra, & il reconnut que c'étoit la racine du chien-dent. On lui dit que cette racine croissoit en abondance chez les Tatars *Sagai*, & près d'un ruisseau qui en a pris le nom de *Bess*,

ainsi qu'ils appellent cette plante (20).

Pour se reposer un peu des fatigues du voyage, on resta dans l'Of-trog jusqu'au 25 Septembre. Ce même jour, les deux Professeurs entreprirent encore un autre voyage, & menerent avec eux le Dessinateur *Decker*, laissant le Sieur *Lursenius* avec le reste de leur suite. Ils partirent à 7 heures du matin dans leur voiture ordinaire, & au bout d'environ quatre werstes, ils passerent deux bras du *Jeniféi*, dont les eaux avoient crû la nuit précédente. Ils s'arrêtèrent à dîner sur le bord du fleuve, & virent des traces de la première neige de la saison. De-là s'éloignant du *Jeniféi*, ils marcherent vers *Kopon-Karagai* (21), lieu ainsi nommé, parce qu'il y a un petit bois de sapin, qui de loin ressemble par sa figure à une meule de foin. Près de ce bois, & dans les environs, on voit quantité d'anciens tombeaux de Tatares, qui devoient donner autrefois un air fort respectable à ce lieu, & où l'on

(20) Elle est décrite sous le nom d'*Erythronium* dans la *Flora Sibir.* T. I.
(21) *Karagai* veut dire un sapin, & *Kopon* une meule de foin.

a trouvé beaucoup de richesses. Il y avoit encore dans ce canton un homme connu de tout le monde sous le nom de *Selenga*, parce qu'il avoit autrefois vécu pendant quelque tems dans le district de *Selenginsk*, & qui vivoit ici depuis trente ans. C'étoit un grand Fureteur de tombeaux : il s'étoit établi dans ce vaste cimetiere, & s'y étoit construit une cabane souterraine, où il se tenoit solitaire sans aucune société, si ce n'est lorsqu'il lui prenoit fantaisie de passer quelques momens au cabaret. Cet homme, éveillé ou endormi, n'étoit jamais sans une pioche & une bêche. La pioche lui servoit à lever les grosses pierres, & la bêche à déployer la terre & les cendres des tombeaux qu'il fouilloit continuellement. Il avoit déjà, disoit-on, trouvé des trésors, mais il se gardoit bien ni d'amasser, ni d'enfouir, de crainte qu'il ne vînt après lui quelqu'autre *Selenga*, qui sût piocher & bêcher aussi-bien que lui. Les Tatares qui le connoissoient bien, croioient que c'étoit en punition de son crime qu'il ne pouvoit garder ce qu'il enlevait aux morts dont il troublait le repos. Lui croyoit au contraire, que c'étoit,

pour un Chrétien, se rendre coupable que de conserver les restes d'un Tare. Il étoit devenu depuis dix ans paralytique de sa main gauche, qui s'étoit desséchée, ce qui l'obligeoit d'attacher sa bêche au bras infirme, & de l'enfoncer dans la terre avec sa poitrine.

Tombeaux
des Tatares.

M. *Muller* visita seul une partie de ces tombeaux, parce que M. *Gmelin*, qui avoit alors un gros rhume, ne put l'accompagner : ainsi ce que ce dernier en rapporte est d'après M. *Muller*. Quelques-uns de ces tombeaux avoient un certain air de grandeur, & c'étoient ceux que les Tatares nomment *Majaki*. Ces tombeaux environnés de longues pierres quarrées, ont un grand contour. Ils ne sont pas fort profonds, & les corps qui sont couchés au milieu, sont ordinairement assez bien conservés à quelques ossemens près qui manquent à la plupart. Ce qu'on trouve dans les tombeaux les plus riches, c'est de l'or & de l'argent travaillés ; ce sont des vases, des ceintures, des boucles d'oreilles, des bracelets, & d'autres ornemens semblables ; les boucles d'oreilles & les bracelets sont toujours d'or. Il y a des ceintures,

dont le dessous est de cuir, & le dessus de velours verd, qui sont garnies de petites plaques d'or. Les vases les plus rares sont ceux qui sont plats; les plus communs sont de petits pots d'argent, de forme ronde, couverts ou sans couvercle. La plupart de ces pots sont tout unis, mais quelques-uns sont ciselés. Il y a des vases d'or pur, & d'autres seulement dorés. Ces différens vases sont placés près de la tête dans les tombeaux où les corps sont entiers. On en tire aussi des vases de terre, dont quelques-uns ont la forme de creusets, d'autres ressemblent à certains grands vases de la Chine à col étroit; ces derniers sont d'une terre solide & vernissée. On trouve encore souvent dans ces tombeaux près des corps une tête de cheval, dont la bouche, enfoncée dans la terre, est garnie d'une bride semblable à celles d'Allemagne, avec des bossettes d'argent: certaines têtes de cheval sont sans brides. Il y a de plus, dans quelques tombeaux, des étriers de fer, encore exactement de la même forme que ceux d'Allemagne; ces étriers sont quelquefois couverts de lames d'argent assez épaisses, qui semblent n'y être que col-

1739.

lées. On y voit aussi quelquefois ; au-lieu de tête de cheval , une tête de mouton , couverte d'une mince feuille d'or que l'on prendroit pour du clinquant. Un de ces Dépouilleurs de morts , dit M. *Gmelin* , avoit trouvé dans un très-riche tombeau qu'il avoit exactement fouillé , un couteau d'acier de forme Chinoise , sur la lame duquel étoit soudé un serpent d'or. Enfin , parmi des ossemens brûlés , on a trouvé de l'or en petits lingots. Il faut observer que tous les corps ont la tête tournée vers le Nord.

Il y a plusieurs sortes de tombeaux , que les gens du pays distinguent par différens noms. Les tombeaux dont *Selenga* tiroit le plus d'or & d'argent , & presque toujours en lingots , sont ceux qui ne contenoient que des ossemens brûlés ; ce qui semble indiquer que l'usage de brûler les morts , avec une partie de leurs richesses , qui fut autrefois & qui est encore aujourd'hui commun à tant de peuples , a eu lieu chez les anciens Tatares , quoique dans la suite il ait varié.

Il y a de ces tombeaux placés sur des élévations de terre , qui forment de petites collines. On y a trouvé

quelquefois des corps renfermés dans des cercueils de bois de melese , garnis de clous de fer , avec beaucoup de feuilles d'or battu , dont le corps ou le visage avoit peut-être été couvert , & des petites figures d'animaux de fonte ou de cuivre doré , des chandeliers ou des plaques de cuivre , enfin des fers , des lances , des haches de combat , des fleches , des restes de bottes , &c. Ceux qui ont fait le plus de recherches sur ces tombeaux , ont remarqué , comme une sorte de loi générale , que les anciens Tatares enterroient les pauvres près des forêts ou des bois , & les riches dans les champs les plus agréables , dans ceux qui avoient de belles vues , sur-tout du côté des rivières.

De *Kopon-Karagai* , les Professeurs & leur suite tournerent leurs pas vers la *Koxa* ; mais les Voituriers s'étant égarés dans la route , on ne put arriver à cette rivière qu'en pleine nuit , & dans un endroit si marécageux , qu'il n'y eut pas moyen d'y passer. L'eau d'ailleurs y étoit si trouble , qu'elle n'étoit pas potable. De plus , il n'y avoit d'autre bois que quelques brossailles de faules , & il

faisoit un froid excessif. On dépêcha du monde pour choisir un meilleur hospice sur la *Koxa*, & sur leur rapport, on remonta plus haut la rivière. On y trouva du-moins assez de bois pour toute la troupe, & de l'eau propre à boire. A la pointe du jour, on se remit en marche; on eut bientôt atteint une Mine, située près de la rivière que l'on avoit commencé à exploiter l'Été précédent, & les Professeurs s'y arrêterent. Le minéral est une pierre brune, assez dure, mais fendue naturellement en plusieurs morceaux qui contiennent les plus belles fleurs de cuivre, tant vertes que bleues. Dans le voisinage de cette Mine, il n'y a point de bois: elle est comme dans un champ, seulement un peu plus élevé que ceux qui sont situés sur la *Koxa*. C'est une singularité de la Sibérie, déjà observée par M. *Gmelin*, que les minéraux y sont comme répandus sur la surface de la terre, sans y entrer bien profondément. On avoit construit près de cette Mine une mauvaise cahutte de branches d'arbres & de broffailles, couverte de foin. Pour l'exploiter, on y avoit envoyé quelques Exilés avec un Mineur;

neur ; mais les Exilés avoient déferté , & le Mineur ne voulant pas rester feul , avoit auffi pris son parti , enforte que l'on n'y trouva perfonne.

M. *Muller* voulut aller voir fur l'*Uybat* quelques antiquités , dont on lui avoit parlé ; il prit avec lui le Sieur *Decker* , pour deffiner ce qu'il trouveroit de curieux , & laiffa M. *Gmelin* retourner feul à *Abakanskoï-Oftrog*. Deux jours après , favoir le 28 au foir , M. *Muller* revint de l'*Uybat*. Il s'étoit égaré la nuit par un tems effroyable , & l'avoit paffée fans bois & fans eau.

M. *Gmelin* , pendant le féjour d'*Abansk* , y trouva des gens qui avoient été dans la Calmouquie , & aux environs des montagnes de *Sajan*. Il apprit d'eux plufieurs chofes qu'il rapporte ici fur leur témoignage. Au midi de ces montagnes , entre deux ruiſſeaux qui ſe jettent dans le *Jeniſei* , on voit deux figures d'hommes , l'une vis-à-vis de l'autre qui ont chacune un chapeau Chinois , de forme ronde , des mouſtaches noires , les levres rouges , & qui tiennent un livre. Aux pieds de chacune , eſt couché un gros lion , accompagné

74 HISTOIRE GÉNÉRALE
d'un plus petit. Au-dessus de l'embouchure du *Barga*, qui est un de ces mêmes ruisseaux, il y a une montagne appelée *Ongon-Kaja*; & au-bas de la montagne, un rocher, dans lequel on a creusé une Grotte. On y voit un Chan, ou un Seigneur Tatare assis sur une table de pierre, & ayant à ses pieds un coffre de pierre où sont renfermés quantité d'écrits. A côté de cette figure, est celle d'un homme tenant un sabre nud à la main; & à chaque côté de l'entrée, deux autres figures, l'une de même armée d'un sabre, l'autre tenant une hallebarde (22).

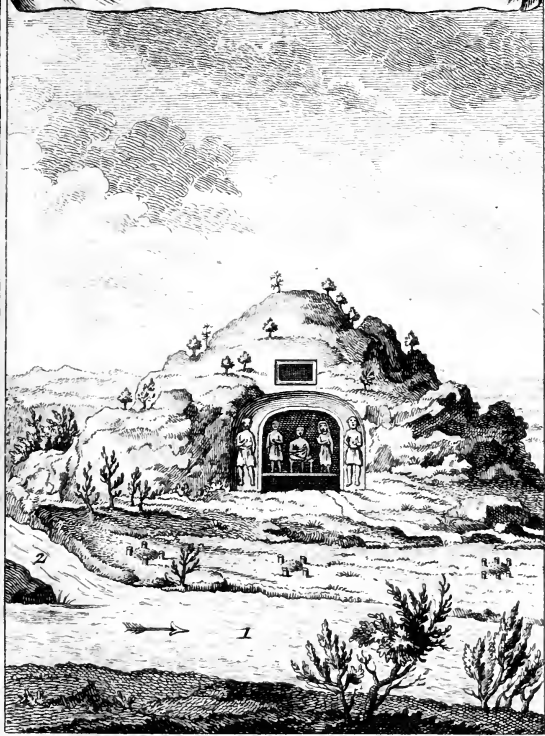
(22) Le dixieme Tome des *Mémoires de l'Académie de Petersbourg* contient un *Mémoire de M. Muller sur les écrits en Langue Tunguse*, trouvés en Sibérie, où la même Grotte est représentée bien différemment, & décrite ainsi, p. 454, 455 :
„ A dix lieues ou environ au-dessous de l'embouchure du *Kem-tschuk*, fleuve qui forme les limites de l'Empire de Russie & de celui de la Chine du côté des Tatars Mongols, à deux lieues au-dessous & à l'Ouest de la rivière de *Dschakul* ou *Tschakul* qui se

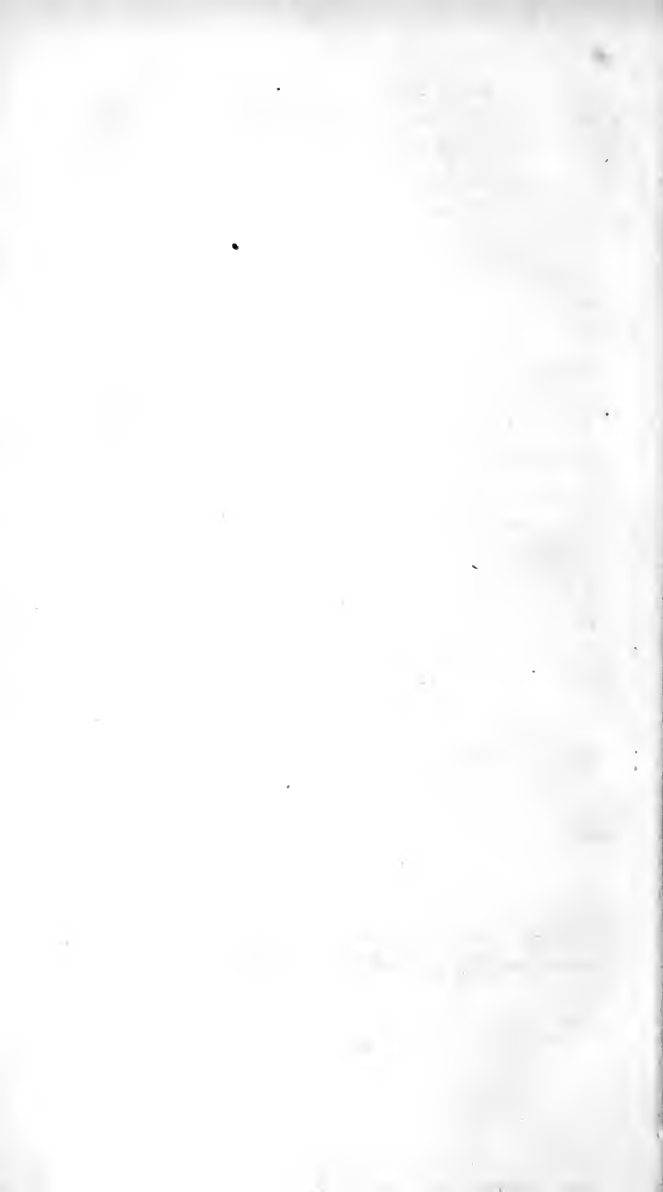
„ jette dans le *Jenisseï*,
„ & à trois lieues de la rive occidentale de ce fleuve, à l'endroit où la fameuse chaîne des monts *Sajan* commence vers le Midi à s'applanir, est une caverne creusée de main d'homme au bas d'un rocher qui tient à la dernière montagne. L'entrée de cette caverne tournée vers le fleuve, est si étroite & si basse, qu'on ne peut y passer sans plier le corps, & son étendue intérieure n'excede point celle d'une orgie cubique

GROTTE REMPLIE D'IDOLES

1. Jenisei Fleuve .

2 . Dschakul Riviere .





Le 29, après midi, les Professeurs allèrent voir sur une montagne, à huit werstes d'*Abakansk*, des retranchemens des anciens Tatares, consistant en deux fossés, l'un encore assez profond, mais qui paroissoit l'avoir été beaucoup plus, & dont la terre étoit jettée sur le revers comme pour former un rempart, l'autre peu profond, & tiré du milieu de la montagne.

Il fallut quitter *Abakansk*. On fit partir le 30 deux Radeaux, avec les bagages; & le premier Octobre, les Radeaux destinés pour les Professeurs & les Peintres, se mirent pareillement en route. Les deux Professeurs prirent les devants dans une Chaloupe, & firent arrêter au-dessus

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

„ ou quarrée. Des deux
„ côtés de l'entrée, il y
„ a des figures humaines
„ sculptées dans le roc
„ en demi-bosse, & qui
„ n'ont guere plus de
„ moitié de grandeur
„ naturelle. Au-dessus
„ dans une niche qui
„ subsiste encore, il y
„ avoit une statue de
„ pierre représentant un
„ homme assis sur ses
„ jambes; elle fut enlevée en 1721, par quelques Idolâtres du pays.

„ Au fond de la caverne
„ en face sont trois Idoles de même grandeur, & taillées aussi dans le roc de la même manière que celles de l'entrée. La figure du milieu est assise à la Chinoise sur un siège à trois pieds. La représentation de cette Grotte, gravée d'après un dessein fait à *Krasnojarsk*, est jointe au Mémoire.

76 HISTOIRE GÉNÉRALE
d'une grande Isle , située vis - à - vis
Kopun - Karagai , & y monterent à
cheval. Ils se rendirent aux tombeaux
dont on a parlé , & trouverent l'in-
trépide Fosseyeur *Selenga* avec sa bê-
che & sa pioche. Tous ces tom-
beaux , ou la plus grande partie ,
avoient été bien fouillés depuis vingt
ans que l'on avoit commencé ces
fortes de recherches , & ils avoient
enrichi plusieurs particuliers du can-
ton ; mais on ne faisoit plus alors que
glaner.

Les Professeurs ayant quitté les
tombeaux , passèrent le *Gerba* , &
s'arrêtèrent près de *Jerbinskaja D* ,
situé sur le même bras du *Jenisseï* qu'ils
venoient de traverser. Leur Chaloupe
arriva presqu'en même tems ; mais
voulant attendre leurs Radeaux dont
ils n'avoient point de nouvelles , ils
étoient résolus de se loger comme
ils pourroient dans le Village. Auffi-
tôt qu'ils eurent appris que les Ra-
deaux étoient passés , ils se remirent
dans la Chaloupe , & les atteignirent
en descendant le fleuve. Un grand
vent qui bientôt après s'éleva , ac-
compagné d'une forte pluie qui dura
jusqu'au lendemain matin , les obligea
de descendre à terre , & de rester
sous la tente.

Le 2 Octobre, le vent s'étant un peu calmé, on se remit en route, & l'on entra dans le district de *Jeniseisk*. On passa dans ce trajet devant un rocher, près duquel M. *Messerschmidt* avoit fait naufrage, mais dont heureusement il s'étoit sauvé avec tout son monde, & avec la plus grande partie de son bagage. Après avoir encore passé *Worowskaja-Protoka*, le Bras des Voleurs, ainsi nommé, parce que les *Kirgises* demeuroient anciennement sur ses bords, & une Isle longue d'environ huit werstes que ce bras renferme, on mit pied à terre à l'entrée de la nuit. On trouva des jurtes de *Kastinz* à l'endroit où l'on descendit, & l'on y vit deux Sorciers. Ces Sorciers reviennent souvent dans le Journal de M. *Gmelin*; mais il faut remarquer, d'après lui, une dernière fois, qu'en Sibérie ce nom de *Sorcier* & de *Sorciere* n'effraie personne. Les gens qui font ce misérable métier, n'ont pas même aucunes mauvaises intentions; & si leurs Diables n'en savent pas plus qu'eux, comme il y a bien de l'apparence, il faut qu'ils soient bien imbécilles. Les Sorciers de Sibérie ne sont donc (comme par-tout ailleurs) que des

fripons , qui profitant de la superstition & de l'ignorance de gens encore plus stupides qu'eux , trouvent par-là leur subsistance , sans beaucoup de peine. Au reste , les deux Sorciers de *Kastin* méritoient quelque distinction : c'étoient un homme & une femme qui chassoient de race. Ils descendoient tous deux de peres en fils de Sorciers , ce qu'ils regardoient tellement comme un vrai titre de noblesse , qu'ils offrirent aux Professeurs de leur prouver jusqu'à sept degrés nets de filiation de Sorcier en Sorcier. L'emploi d'ailleurs est fort honorable aux yeux du peuple , qui ne voit dans ces pauvres gens que des esprits élevés ou d'un ordre supérieur au sien.

Le 3 Octobre , on continua de marcher , & après une traite aussi fatigante , dont la rigueur de la saison rendoit les incommodités encore plus sensibles , on fut rendu le 7 à 10 heures du matin à *Krasnojarsk*.

Ce dernier voyage des Professeurs avoit duré près de cinq mois ; ils avoient besoin de repos , tant pour reprendre de nouvelles forces , que pour rédiger les observations qu'ils avoient faites dans le cours de l'Été.

Ils s'empresſerent donc d'occuper leur quartier d'Hiver, & reprirent leurs anciens logemens. Ils reçurent un très-bon accueil des habitans qui les connoiſſoient déjà, mais qui, ſelon l'obſervation de M. *Gmelin*, n'auroient peut-être point été fâchés d'être tout-à fait délivrés d'eux.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Les Tatares que les Profefſeurs virent en grand nombre dans cette campagne, & parmi leſquels ils converſerent, étoient généralement d'une figure qu'aucun Européen ne pouvoit trouver déſagréable. Ils n'avoient pas les yeux trop enfoncés dans la tête, ni le haut du viſage plat, ni le nez écaſé; & toute leur phyſionomie ſ'éloignoît peu de l'air Européen. Ils étoient preſque tous bien faits; il étoit rare au-moins de trouver parmi eux des gens contrefaits, ou trop gras. Ils étoient communément un peu maigres, & de plus vifs, alertes, capables d'affaires, humains, polis, aſſez parleurs, mais ſinceres & honnêtes gens. Cependant on dit, qu'en fait de commerce, il faut être avec eux ſur ſes gardes, parce qu'ils croient que c'eſt être habile que d'y tromper quelqu'un. Ils prétendent que perſonne ne doit riſquer d'ache-

Portraits des
Tatares.

ter une marchandise qu'il ne connoît pas ; que quand il croit la connoître, il a des yeux aussi-bien que le Vendeur , & que c'est une pure sottise de sa part , s'il est trompé. On n'a jamais entendu dire qu'ils aient volé sur les grands chemins , ni qu'ils se volent les uns les autres , ou même les Russes , & qu'ils aient jamais fait mal à personne de propos délibéré. On n'entend guere encore parler chez eux de débauches de femmes , ni d'ivrognerie ; cependant ils ne sont pas tout-à-fait exempts de ces vices. Comme ils ont beaucoup de bestiaux, & particulièrement de chevaux , ils sont dans l'usage , ainsi que les autres peuples idolâtres, de distiller de l'eau-de-vie de jument ; & quand ils en ont abondamment , ils s'en régalent volontiers. Lorsqu'ils viennent dans les Villes ou dans les Villages Russes, ils visitent quelquefois les cabarets , ou boivent chez ceux qui les invitent quelques coups d'eau-de-vie ou de biere de plus qu'ils n'en peuvent supporter. Mais on peut dire en général , & c'est une justice qu'on leur doit , qu'ils ne sont pas naturellement adonnés à l'intempérance. Les deux sexes aiment beaucoup à fumer

du tabac , ce qu'ils ont de commun avec les autres peuples idolâtres , & ils en prennent l'habitude dès l'âge de dix ou douze ans. Ils préfèrent à tout autre le tabac de la Chine ; celui de *Tscherkassie* n'est que pour les pauvres , qui le mêlent avec l'écorce de bouleaux , tant par économie , que pour tempérer sa violence. Les Tatares ont un respect singulier pour les morts , & sur-tout pour leurs ancêtres. Quoiqu'ils sachent bien qu'on a tiré beaucoup d'or & d'argent de leurs tombeaux , on n'entend pas dire , que l'envie soit venue à aucun Tatar de s'enrichir de cette façon. Ils prennent deux , trois , & jusqu'à quatre femmes ; mais les pauvres se contentent d'une seule. Ils sont naturellement fort mal-propres , ce qui les enlaidit beaucoup ; les femmes même , celles qui s'aiment le plus & qui se croient jolies , ressemblent à nos plus sales servantes , & les hommes aux valets de paysans (23). On ne voit encore chez eux presque aucunes traces de Religion , & ce sont peut-être les Payens les plus purs ou les plus francs qui

(23) Chez les Tatares , il n'y a que les hommes & les filles qui portent des ceintures.

existent. Aucun Mahométan ne peut se vanter d'avoir attiré un seul Tare à sa Religion. Aucun Mongole n'a réussi à leur faire respecter ses superstitieuses pillules , ou ses idoles de terre figillée. Malheureusement la Religion Chrétienne n'a pas trouvé plus d'accès chez eux , quoiqu'on ait fait bien des tentatives pour l'y introduire. Quand on leur en parle , ils montrent du doigt les tombeaux de leurs ancêtres , & disent , qu'en pillant ces tombeaux , on a bien pu voir qu'il y a eu parmi eux des gens riches , qui pendant leur vie ont joui très - abondamment de ce qui flatte le plus les hommes ; que ces biens leur étoient venus dans le sein d'une croyance simple qu'ils tenoient par tradition de leurs ancêtres ; que peut-être falloit-il attribuer l'espece de décadence où ils se trouvoient à ce qu'ils n'étoient plus si attachés aux anciennes mœurs & aux usages de leurs peres , & qu'enfin cette décadence augmenteroit infailliblement , s'ils s'exposoit à subir une révolution aussi forte que le seroit leur passage au Christianisme.

M. Gmelin revient encore à ses Sorciers , mais il s'agit ici de ceux des

Tatares de *Katschinsk* qui , quoi-
qu'au fond peu différens de tous
ceux dont il a décrit les mauvaises
farces , ont des usages particuliers,
qu'il a cru dignes de remarque (24).
Cependant nous préférons au détail
qu'il fait d'une nouvelle diablerie,
ses réflexions sur le génie des peup-
les qui croient à ces Sorciers.

Il paroît , dit M. *Gmelin* , qu'ils se
soucient peu de l'Etre suprême , &
qu'ils pensent que tout pouvoir a été
donné sur la terre aux Diables , pour
faire à leur gré du bien ou du mal
aux hommes. Ils font grand usage de
l'encens & de quelques autres fumi-
gations. Quelques-uns , comme les
Tatares de *Kusnetzsk* , en faisant des
sacrifices aux Diables , pour ne pas
donner une mauvaise opinion de leur
culte , tâchent de persuader aux Rus-
ses , & en général aux Chrétiens ,
qu'ils les font en l'honneur de Dieu.
Il y a donc bien de l'apparence , que
tout ce qu'ils disent de Dieu , n'est
qu'un jargon très-équivoque , ou que,
s'ils admettent un Etre souverainement
bon , ils croient dépendre du-

(24) Le Chien est un soin de bannir de tous
animal profane , que les les lieux où ils opèrent.
Sorciers des Tatares ont

moins autant des mauvais esprits. Leurs enfans mêmes, qu'ils font souvent assister aux scènes de forcellerie, dont ils se régalent volontiers, sans y soupçonner le moindre mal, n'en sont point du tout effrayés; ils sont au contraire accoutumés à marquer beaucoup de respect pour les esprits mal-faisans. M. *Gmelin* remarqua, dans la diablerie des Sorciers de *Katschinsk*, un enfant d'environ trois ans, qui prêtoit la plus grande attention, & qui paroissoit prendre à ce spectacle un plaisir infini. Malgré le bruit épouvantable que faisoit une Sorciere affreuse, possédée de tous les Diables du pays, cet enfant ne marquoit pas la moindre peur. De-là il conclut que, pour réussir à leur faire goûter la Religion Chrétienne, il faudroit travailler d'abord à leur bien inculquer, qu'il n'y a rien absolument de bon ni de mauvais à attendre de tous leurs prétendus esprits, & que les Diables n'ont aucun pouvoir actuel sur les hommes. On tâcheroit ensuite de leur faire comprendre, qu'il existe un Etre parfait, dont la bonté même est l'essence, qui seul a tout pouvoir dans le Ciel & sur la Terre, parce que lui

feul a tout créé , & que lui feul con-
serve tout. C'est après cela qu'on
pourroit leur parler de Jesus-Christ ,
dont on leur prouveroit d'abord la
nécessité , puis la réalité.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Le 14 Décembre , on fit à *Kras-
nojarsk* une terrible justice d'une
femme du peuple , qui avoit assassiné
son mari. On l'enterra toute vivante ,
& elle fut mise debout dans une fosse
jusqu'au col : on foula même la terre
autour d'elle , mais légèrement , parce
qu'on espéroit qu'elle auroit sa grace ,
qui ne lui fut point accordée. Elle
étoit depuis douze ans en prison ,
mais ses protections avoient retardé
jusque là son jugement. Cette affreuse
inhumation est le supplice ordinaire ,
dont les Loix de Russie punissent les
femmes qui ont attenté à la vie de
leurs maris (25). Pierre le Grand le
faisoit subir aux femmes qui défai-
soient leurs enfans ; & peu de tems
avant sa mort , on en vit un célèbre
exemple. M. *Gmelin* , curieux de
suivre ce genre de mort , se faisoit
informer de jour en jour de l'état de
la patiente. Quoiqu'on eût mis des
Gardes auprès d'elle , pour empê-

Punition
d'une femme
qui assassine
son mari.

(25) C'étoit aussi celui des Vestales convaincues
d'avoir donné atteinte à leur chasteté.

cher qu'on ne lui portât aucune espèce de nourriture ; de bonnes ames lui portoient de tems en tems quelques coups d'eau-de-vie ou de biere ; & par fois même quelque chose à manger. Ces attentions n'empêchèrent pas ses forces de l'abandonner peu - à - peu ; les alimens qu'on lui faisoit prendre ne faisoient probablement que prolonger ses tourmens, ou les aggraver, au-lieu de les adoucir. Quelques jours avant d'expirer, elle tomba dans une sorte d'insensibilité totale ; & à sa mort qui arriva le 27 au soir, elle paroissoit n'être qu'endormie.

Le peuple fait à *Krasnojarsk* d'effroyables excès d'eau-de-vie. Quoique cette liqueur y soit foible, la quantité supplée à la force, & fait toujours périr quelqu'un. Une femme, dans le même mois de Décembre, y mourut sur le champ d'un pareil excès. Quelques Ecrivains Polonois rapportent que l'eau-de-vie, dont on fait de grandes débauches en Pologne, y emporte beaucoup de monde ; ils ajoutent, qu'à quelques-uns de ceux qui ont trop bu de cette liqueur, il sort de leur bouche, un instant avant qu'ils expirent, une

flamme bleue , qui continue de brûler quelque tems après leur mort. On avoit dit à M. *Gmelin* , que la même chose arrivoit en Sibérie , & même en Russie ; mais il avoue , que quelques soins qu'il se soit donnés pour voir un de ces volcans de cadavres , il n'a jamais pu y parvenir.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1739.

Le 26 Décembre , seconde Fête de Noël , on vit sortir de l'Eglise un grand nombre de Sages - Femmes , dans leurs plus beaux atours. C'étoient non-seulement les Matrones de la Ville , mais encore celles des Villages voisins qui s'étoient rassemblées pour leur Fête. Elle ont pris ce jour , parce que Jesus-Christ étant né la veille , & sa naissance , à ce qu'elles croient , ayant considérablement occupé les Sages-Femmes de ce tems-là , elles ont dû le lendemain se réjouir de l'heureux accouchement de la Vierge Mere. Elles s'en retournerent en effet le soir pleines de vin & d'eau-de-vie.

Fête des Sages-Femmes.

Depuis le 27 Décembre jusqu'au jour des Rois , auquel l'Eglise Greque célèbre le Baptême du Jourdain , il y eut , parmi les jeunes gens des deux sexes , des divertissemens con-

1739.

tinuels , de grandes assemblées , & des promenades , tant à pied qu'en traîneau.

1740.

Le 5 Janvier , les jeunes filles vont le soir ou la nuit deux ou trois ensemble , & quelquefois en plus grand nombre , dans les petites rues , dans les carrefours ou dans quelque endroit obscur , comme cave ou bain , prêter l'oreille au moindre bruit , pour voir si elles n'apprendront rien de leur destinée future , en écoutant bien de tous côtés ; d'où vient le nom Russe *Slusshit* , de l'écoute , donné à cette espece de Fête. On juge bien que les jeunes gens ne manquent point de les épier , de les surprendre , & de leur faire des niches , qui sûrement leur sont bien rendues.

Le 20 Janvier , il passa par *Krasnojarsk* un Soldat que M. *Steller* avoit dépêché d'*Irkutsk* au Sénat de Peterbourg. Ce Soldat avoit avec lui quelques caisses & quelques ballots remplis de curiosités naturelles , que M. *Steller* avoit rassemblées dans l'Été de 1739. Il les envoyoit au Sénat avec les descriptions qu'il en avoit faites jointes au récit de ses voyages , & au plan qu'il s'étoit formé pour la suite. Il y avoit pour M. *Gmelin* une Lettre

très-courte , où il marquoit simplement que le tems ne lui avoit pas permis d'adresser ses envois aux Professeurs , & les prioit de faire en sorte que le Soldat qu'il en avoit chargé fût bientôt expédié au Sénat. Le procédé de M. *Steller* piqua vivement les deux Professeurs. On l'avoit envoyé en Sibérie , principalement pour féconder M. *Gmelin* , & pour exécuter ce que les Professeurs jugeroient à propos de lui faire faire. Après sa déclaration volontaire , qu'il feroit avec plaisir le voyage de *Kamtchatka* , ils avoient réglé sa destination pour cette Presqu'Isle. Il tenoit d'eux la commission qui regardoit ce voyage , ainsi que toutes ses instructions sur le même objet ; ces instructions contenoient la condition très-précise de leur écrire fréquemment , & quand il trouveroit quelque chose de curieux ou de nouveau pour l'Histoire naturelle , de le leur adresser directement , pour qu'ils pussent l'envoyer à Petersbourg. Pour rendre son travail plus utile , & pour que tout se fît de concert , M. *Gmelin* lui avoit communiqué toutes les découvertes faites par lui jusque-là , & une liste de tous ses desseins ; il lui avoit promis de

faire tous les ans la même chose , afin qu'aucun d'eux ne prît la peine de décrire inutilement ce qu'un autre auroit déjà recueilli , & qu'on ne fît pas de desseins doubles. Ce Professeur lui avoit encore tout récemment fait part de plusieurs observations qu'il avoit faites dans le dernier Eté , & devoit lui envoyer incessamment de nouvelles plantes seches. On ne savoit donc que penser de la démarche de M. *Steller* , si ce n'est qu'on voyoit bien qu'il cherchoit à se rendre indépendant des Professeurs. Ceux-ci étoient fort embarrassés. Ouvrir des caisses & des ballots , scellés du sceau de la Chancellerie d'*Irkutsk* & du cachet de M. *Steller* , c'étoit beaucoup prendre sur eux ; mais en faire l'expédition , sans savoir ce qu'on envoyoit , leur paroissoit aussi ridicule que contraire au bon ordre. Comme la Chancellerie d'*Irkutsk* savoit bien que la destination de M. *Steller* pour le *Kamtschatka* ne venoit point immédiatement du Sénat , mais des Professeurs , & qu'il lui étoit aisé de voir qu'un simple Coopérateur ne pouvoit rien envoyer à la Cour , sans la participation de ses Commettans ; ceux-ci crurent être autorisés par les cir-

constances à visiter les ballots. Ainsi ne touchant point au paquet qui contenoit les missives du Sieur *Steller* au Sénat & à l'Académie, ils ouvrirent celui qui contenoit ses observations & les caisses où étoient les plantes & autres curiosités naturelles ; ils en retrancherent ce qu'ils jugerent inutiles , & ils garderent quelques morceaux , pour les envoyer par une autre occasion. Le reste fut promptement remis dans les balles , & le Soldat fut expédié dès le 27. Il fut aussi Porteur d'une Lettre au Sénat , par laquelle les deux Professeurs lui rendoient compte de toute cette affaire, sans en supprimer la moindre circonstance , & le supplioient de donner ses ordres sur la conduite qu'il lui plairoit de prescrire au Sieur *Steller*.

On ne pouvoit être plus unis que l'étoient les deux Professeurs , *Muller* & *Gmelin* ; rien n'avoit jamais altéré leur bonne intelligence , & cette concorde entre Gens de Lettres est bien rare. Mais quelqu'agrément qu'ils eussent à voyager & à résider ensemble , il fallut enfin se séparer. M. *Muller* , qui ne pouvoit plus supporter les froids excessifs de ces climats éloignés , voulut se rapprocher de Pe-

1740.

tersbourg , & faire le voyage de *Tomsk*. M. *Gmelin* attendoit encore la réponse du Sénat aux dernières représentations qu'il lui avoit faites , pour être dispensé du voyage de *Kamtschatka* ; il craignoit qu'on n'eût de la peine à lui accorder son retour , comme quelques amis de Peterfbourg l'en avoient déjà prévenu. Il ne pouvoit donc pas pousser plus loin vers l'Occident , afin que , s'il lui venoit des ordres précis de la Cour de passer à *Kamtschatka* , il n'eût pas tant de chemin à faire pour s'y rendre. En attendant qu'il fût définitivement les intentions de la Cour , M. *Muller* , pour lui ménager les moyens de le rejoindre , lui promit qu'à moins qu'il n'y fût obligé par une nécessité absolue , il ne presseroit pas beaucoup son retour , d'autant plus qu'il avoit encore à faire un grand nombre de recherches , principalement pour l'Histoire des Ostiaques : ce qui le retiendrait pour le moins tout l'Été suivant en Sibérie. Les Professeurs se séparèrent le 2 Février , à cinq heures du soir , & se partagerent ainsi leur monde. M. *Muller* emmena le Peintre *Decker* , l'Étudiant *Tretjakow* , l'Apprentif Ar-

penteur *Makscheew*, un Tireur, & quatre Soldats pour son escorte. Il prit la route de *Tomsk*, & quinze jours après, M. *Gmelin* apprit par une Lettre qu'il reçut de lui, qu'il y étoit arrivé. Il se proposoit de continuer pendant le reste de l'Hiver les recherches qu'il avoit commencé de faire dès l'année 1734 dans les Archives du lieu, & de se procurer des copies de toutes les pieces qui pouvoient servir à composer l'Histoire de la Nation. Il voulut tellement expédier ce travail, qu'il pût être en état au premier dégel de descendre le *Tom* & l'*Obi* jusqu'à *Beresow*, pour atteindre encore avant l'Hiver, par l'*Ob* & l'*Irtisch*, la Ville de *Tobolsk*. Ainsi, dans ce voyage, il comptoit éclaircir entierement l'Histoire des Ostiaques, en passant chez ces peuples, & en même tems ramasser des plantes, faire dessiner des oiseaux, former de bons Catalogues des poissons & des quadrupedes du pays, & faire empailler ou conserver dans l'esprit-de-vin tout ce qu'il pourroit. Les deux Professeurs s'étoient promis d'entretenir une correspondance continuelle, & de se communiquer de tems en tems leurs

travaux. M. Muller s'étoit engagé à aider M. Gmelin dans ses recherches sur l'Histoire naturelle ; celui-ci de son côté devoit soigneusement recueillir, & mettre même par écrit tout ce qui pouvoit concerner la Géographie & l'Histoire des Peuples, toutes les fois que l'occasion s'en présenteroit, pour l'envoyer à M. Muller, & le lui communiquer en personne, s'ils pouvoient se rejoindre.

M. Gmelin ayant avec lui un Interprète fort versé dans les différens idiomes des Tatares, voulut avoir une idée de la Musique & de la Poésie de ces peuples. Après avoir fait chanter devant lui quelques chansons des *Bratskis*, des *Katschinskis*, des *Kamaschinzis* & des *Kotowzis*, il en fit noter une de chaque Nation, en fit copier quelques-unes, & se les fit expliquer. Voici une chanson des *Bratskis*.

Chansons
Tatares.

*Kemniche borgossine nacholchadsi baineze ,
Kollebachem beemmene arichin dogalsaba.
Dallanaïen adon doni zara serdi belele ;
Abe tone baritsche koogotschine , mordonai ,
Urtu zachai termedene epzinulam ku jagbe :
Edsche tone baritsche koogotschine mor-
donai.*

Barjon tala ollotone jerenfibe belele.

Abe tone gargaidſche koogotſchine m'or-
donai.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

TRADUCTION.

Là , ſur le lac ſe promenant des roſeaux
agités ;

Et moi , jeune homme , je ſuis terraffé par
l'eau-de-vie.

Parmi cinq fois trente chevaux , il en eſt de
couleur de renard , (c'eſt à-dire , roux) :

Pere , prends-le ; le fils monte ce cheval.

Dans le coin , derrière la grille , eſt , parmi
les hardes , une ceinture rouge ;

Mere , donne-la moi. Le fils monte à che-
val.

Près de la porte , dans le coin , il y a ſoi-
xante fleches ;

Pere , donne-les moi. Le fils monte à che-
val.

Chanſon des *Katſchinzi*. C'eſt une
Veuve dont le mari a été tué qui
parle : elle feint que ſon eſprit eſt en-
tré dans une Canne.

1. *Kulge tuſchken koging di der oi ſenem ,*
Dſchenarguſch !

2. *Korub ater merging di der oi ſenem , Dſche-*
narguſch !

3. *Diſchinnaimnang kalbaſogban , oi ſenem ,*
Dſchenarguſch !

4. *Dſchewalirge barbaſogan , oi ſenem , Dſche-*
narguſch !

5. *Chanteturge uifchedærbem, oi senem, Dſchenarguſch !*
 6. *Kartaguſch tuſchei dærbem, oi senem, Dſchenarguſch !*

T R A D U C T I O N.

Sur le lac, il s'eſt abattu une Canne de Mars,
 ô cher Dſchenarguſch !
 Si je l'avois vue, je l'aurois tirée, elle étoit
 à moi, ô mon cher !
 Je conſerve ſoigneuſement mon amour, ô
 mon cher !
 Je n'épouſerai jamais un méchant homme,
 ô mon cher !
 Je prendrois mon vol dans les airs, ô cher
 Dſchenarguſch,
 Si je pouvois voler comme un épervier, ô
 mon cher !

Ces chanſons ne ſont pas recherchées : elles ſont ſimples, comme les mœurs de ceux qui les chantent ; elles diſent peu de choſe, parce qu'ils ont peu d'idées à peindre. Mais on voit que l'uſage des refrains, ſi ancien dans les chanſons, s'eſt établi naturellement par-tout (26).

Dès que le mois de Mars fut venu, les environs de *Kraſnojarsk* s'embellirent de jour en jour. Un pays coupé de montagnes & de prairies, étoit

(26) On en verra deux autres plus bas.

tout fait pour un Botaniste ; aussi M. *Gmelin* y fit-il un ample récolte d'ob-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

servations sur les plantes. La neige dans ce terrain sablonneux se fond vite ; la chaleur a bientôt pénétré le sol , & donne un prompt accroissement aux productions végétales. En fondant , la neige fournit aux graines & aux racines des plantes ce qu'il leur faut d'humidité , pour que celles-là puissent germer , & celles-ci pousser des tiges & des feuilles. Ainsi l'on voit beaucoup de plantes en pleines fleurs dès le mois de Mars ou au commencement d'Avril , & dans ce dernier mois , les graines des plantes moins hâtives sont mûres. S'il survient une gelée , elle leur fait rarement du tort , parce que le vent enlève chaque jour l'humidité superflue ; & quand il en resteroit encore , elle s'écoule aisément par la pente du terrain. On a essayé de faire venir dans les jardins des plantes champêtres ; malgré tous les soins du Jardinier , elles n'y réussissent guere , parce qu'on ne sauroit leur procurer les avantages dont elles jouissent naturellement dans leur air natal. M. *Gmelin* ayant ramassé de la graine

98 HISTOIRE GÉNÉRALE

très-mûre d'une espèce d'*Androsace* (27), qui croît en différens endroits de la Sibérie, en a envoyé à Petersbourg, & même en a apporté en Allemagne. On l'a semée de différentes façons, & dans les deux saisons contraires au Printems & en Automne. Lorsqu'elle levoit dans l'Automne, elle étoit sûrement gelée dans l'Hiver; & quand elle venoit au Printems, quoiqu'avec la plus belle apparence, ou le moindre froid la faisoit périr, ou l'humidité la pourrissoit, ou même une chaleur un peu forte en desséchoit la racine.

Un Soldat, qui passoit par *Krasnojarsk*, apprit à M. *Gmelin* que M. *Steller* étoit parti le 6 Mars pour se rendre au *Lena*, qu'au premier dégel il devoit descendre ce fleuve jusqu'à *Jakutzk*, & qu'il avoit même résolu de pousser dans ce même Eté jusqu'à *Ochotzk*.

Pendant que M. *Gmelin* étoit encore à *Krasnojarsk*, on lui apporta, tant morts que vivans, plusieurs de ces oiseaux, que les Russes nomment

(27) *Androsace calycibus fructuum maximis*. Linn. Hort. Cliff. p. 50. Ce nom, dit M. *Gmelin*, convient parfaitement à

la plante de Sibérie; mais il n'est pas sûr que ce soit la même que M. *Linnaeus* veut désigner.

Moineaux d'eau (28). On lui dit que pendant l'Hiver cet oiseau se plongeoit souvent dans les sources & dans les ruisseaux où il attrapoit toutes sortes d'insectes. Un Tatare *Arinzi* lui ayant parlé d'un autre oiseau, dont les Oiseleurs attachent les plumes à leurs filets, pour se procurer une bonne chasse, M. *Gmelin* s'en fit apporter un, & le reconnut pour être précisément le même Moineau d'eau. Les Tatares assûrent, qu'il est dans l'Eté d'un beau bleu céleste. Si l'on peut compter sur leur rapport, c'est peut-être le *Cyanos*, ou l'oiseau bleu de Bellon, ou le Merle rouge à tête bleue de Frisch (*Turdus*, Tab. IV. tot. op. 32. *Edward I.* p. 18). M. *Gmelin* panche d'autant plus à croire que c'est le dernier, que Frisch, dans la Description qu'il en fait, lui donne la même nourriture, la même grosseur & la même forme, & qu'il ajoute qu'il devient un peu différent en Hiver. Les Russes & les Tatares confondent le Moineau d'eau & le *Roi-Pêcheur* ou l'*Alcyon* (29), quoiqu'ils

(18) *Merula aquatica*, p. 82. n. 216. *Turdus*
Gefneri, Jonst. Willugh. *aquaticus*. Klein. Hist.
Ray. Syn. n. 66. *Motacilla pectore albo*, corpore
nigro. Linn. Faun. Suec. Av. p. 68.

(29) *Ipsida* omn. Aut.

n'aient de commun que l'inclination aquatique. Les plumes de ces oiseaux servent, tant aux Tatares qu'aux Ostiaques, à toutes sortes de superstitions. Les Tatares, après avoir arraché ces plumes, les jettent dans l'eau, & conservent avec un grand soin celles qui surnagent. Ils s'imaginent qu'il suffit de toucher une femme ou quelque partie de son vêtement avec une de ces plumes, pour qu'elle devienne amoureuse de celui qui l'a touchée. Un Ostiaque racontoit à M. *Gmelin*, que quand quelqu'un chez eux pouvoit attraper un de ces oiseaux, il lui enlevoit la peau avec le bec & les pattes, puis l'enfermoit dans sa bourse, & que tant qu'on avoit cette peau, on étoit heureux. Il se mit en même tems à pleurer, & lorsqu'on lui en demanda la raison, il répondit que, pour avoir malheureusement perdu une de ces peaux, il avoit aussi perdu sa femme & son bien.

Les Tunguses de la *Nischnaja-Tunguska* vantent aussi beaucoup les propriétés du *pivert bleu* (30), appelé en Langue Russe le *petit pivert*, l'*aveugle imbécile* & le *petit bœuf*. Ils font rô-

(30) *Sitta*, seu *Picus Cinereus*,

tir cet oiseau , le pilent , y mêlent de la graisse quelconque , excepté de celle d'ours , parce qu'elle se corrompt trop vite , & ils enduisent de ce mélange les fleches dont ils se servent à la chasse. Les *Jakutes* frottent aussi du sang ou de la chair de ces mêmes oiseaux les fleches, qu'ils ajustent sur leurs arcs automates (31). Ils prétendent qu'un animal frappé d'une pareille fleche , tombe à l'endroit même , sans pouvoir faire un pas de plus.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

M. *Gmelin* partit de *Krasnojarsk* le 16 Juin , vers les 6 heures du soir , accompagné du Dessinateur *Lursenius* , d'un Tireur , d'un Cosaque , & de quelques Soldats. Ils passerent le *Jenisseï* dans un grand Bâtiment , avec leurs voitures & leurs chevaux ; & de l'autre côté du fleuve , ils prirent la route de terre.

Voyage de
M. Gmelin
sur les bords
du Jenisseï.

Le 18 , ils traverserent entre le *Balai* & l'*Ujar* , ruisseau très-poissonneux , un pays fertile & très-agréable. Ils virent parmi des peupliers de très-beaux rosiers , dont la Nature seule avoit fait les frais. Il y avoit une Maison de Poste , dont le Maître les accueillit bien. M. *Gme-*

(31) Voyez p. 249.

lin, étonné qu'un si beau pays ne fût point habité, lui en demanda la raison : il répondit que quelques payfans avoient demandé la permission de s'y établir, mais qu'elle leur avoit été refusée.

Le 20 suivant, M. *Gmelin* & sa suite passèrent encore par un très-bon pays, entrèrent dans les campagnes cultivées de *Kansk*, & arrivèrent à la fin du jour à *Kanskoi-Ostrog*, où ils séjournerent pour prendre un peu de repos, jusqu'au 22 au soir. La plus grande incommodité qu'ils avoient essuyée dans ce trajet, étoit celle des cousins & des mouches.

Ce jour 22, les bagages & les voitures furent mis sur un Radeau, pour passer de l'autre côté de la rivière de *Kan*, où l'on fut campé toute la nuit. Le lendemain, on traversa des forêts épaisses, un ruisseau profond, sur lequel on ne pût passer les bagages qu'à dos de chevaux, & des campagnes assez riantes, dont quelques-unes étoient couvertes de *turbans* de Turquie. Cette plante, dont la fleur est d'un beau rouge, & qui fait l'ornement de bien des jardins en Allemagne, donnoit un air de magnificence à ces champs. On campa dans le pays

des *Affans*, près d'un ruisseau bordé de sapins, & entre des arbres, pour se défendre de la chaleur qui étoit fort grande. On fit aussi du feu, pour se délivrer par le moyen de la fumée des cousins & des mouches, dont on étoit cruellement tourmenté. Près de l'endroit où l'on étoit établi, il y avoit un meuse haut d'environ dix brasses, & de trois pieds d'épaisseur, sur lequel étoit tombé le tonnerre quelques jours auparavant. L'arbre depuis le haut jusqu'à la racine, n'étoit proprement qu'une découpure, que la foudre avoit faite en serpentant, en sorte qu'il étoit criblé ou presque par-tout percé à jour. Cependant il étoit encore verd, & les feuilles en paroissoient fraîches. On continua de marcher vers le soir jusqu'à la source d'un ruisseau, nommé en Russe *Jetscha*, qui se jette dans le *Tanai*, où l'on s'arrêta encore quelque tems. Pendant que l'on s'y reposoit, on entendit beaucoup le Râle (*orlygometra*), nommé en Russe *dergatsch*. Comme les *Affanes*, qui se trouvoient alors avec M. *Gmelin*, s'entretenoient de cet oiseau, il leur demanda où il se retiroit en Hiver, puisqu'il n'avoit pas le vol fort, &

qu'il ne cherchoit qu'à se sauver en courant lorsqu'il étoit poursuivi ? Il se laissoit en effet chasser d'un endroit à l'autre par les gens du Professeur, qui cherchoient à l'attraper, mais il n'essaya pas une seule fois de se sauver en volant. Les Affanes lui répondirent unanimement, que tous les Tatares du territoire de *Krasnojarsk* savoient bien que cet oiseau, par ses propres forces, ne pouvoit guere passer dans d'autres pays ; mais qu'ils étoient tous persuadés, que quand les grues s'en vont en Automne, elles prennent chacune un râle sur leur dos, & les transportent dans les pays chauds.

On marcha jusqu'à la nuit, & le 24, on arriva de bonne heure à *Roschderzenskoi-Sielo*, sur le rivage occidental de l'*Ussolka*, où M. Gmelin avoit résolu de s'arrêter quelques jours. Ce Village appartenoit au Colonel des Cosaques de *Jeniseisk*, ami particulier de ce Professeur ; c'étoit une raison pour y séjourner.

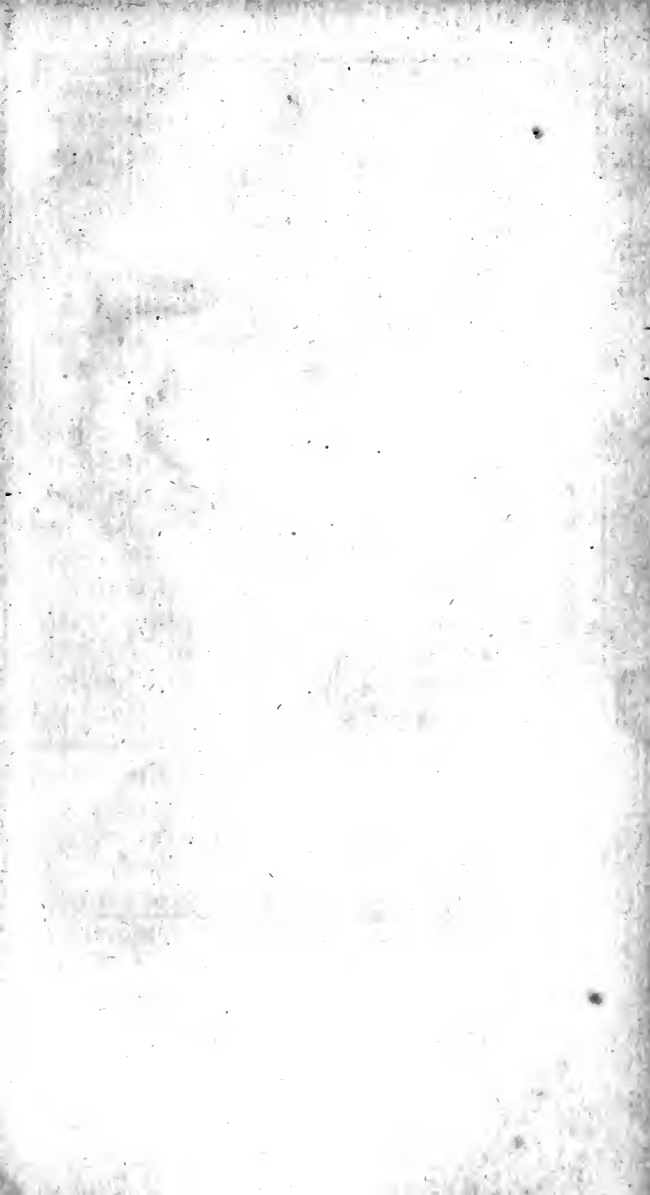
Ce Village formé depuis environ dix ans, étoit alors composé de dix métairies, d'une maison de Maître, & d'un Presbytere. L'Eglise dédiée à la Naissance de Jesus-Christ venoit

d'être achevée, & avoit été consacrée quelques jours avant Noël. L'eau de l'*Ussolka* gele dans ce canton pendant l'Hiver presque jusqu'au fond, & le peu d'eau qui reste contracte un si mauvais goût, qu'elle fait mourir les bestiaux. Le pays au reste est agréable; il y a beaucoup de champs d'une terre noire & grasse, mêlés de bois, qui sont très-propres à la culture. Le seigle d'Hiver y vient parfaitement bien; mais le seigle d'Été & le froment y profitent peu. Les Tatares Affanes sont plus éloignés. A six werstes environ au-dessous de ce Village, on voyoit quelques-unes de leurs jurtes, établies seulement depuis deux ans par la confiance que ces Tatares ont pris peu-à-peu pour les habitans Russes. Les pâturages sont excellens, & toutes sortes de bestiaux y réussissent bien, si ce n'est que les loups y font, comme dans toute la Sibérie, d'horribles ravages. Le Propriétaire du lieu n'y fait élever d'autres bêtes à laine que des moutons de Calmouquie (32), qui non-seulement s'y portent à merveille, mais multiplient encore beau-

(32) *Ovis laticauda*, Ray, Synops. animal. quadrup.

coup, en conservant bien leur espece. Ils ont à la vérité la laine encore plus rude que les moutons de Russie, mais ils sont beaucoup plus gros ; leur chair a bien meilleur goût, & ils sont plus de profit. Les payfans de Sibérie ont déjà fait plusieurs expériences pour élever de cette espece ; mais jusqu'alors elle n'avoit pas réussi : ou les moutons avoient dégénéré peu-à-peu, ou ils étoient morts les uns après les autres. En Russie même, on a plus d'une fois cherché les moyens d'y multiplier les moutons de Calmouquie ; on avoit soin de ne les faire accoupler qu'entre eux, & d'empêcher qu'il ne s'en fît le moindre mélange avec d'autres especes ; malgré toutes les précautions que l'on a pu prendre, après quelques générations, l'espece a changé ; la queue de ces moutons est devenue beaucoup plus mince, & le corps a sensiblement décrû.

Il est une autre espece de moutons sauvages, nommés en Langue Mongole *Argali*, qui se trouvent dans les cantons méridionaux & montagneux au-delà de l'*Irtisch*, tant au Sud-Ouest vers la Calmouquie & le long de la riviere de *Buchurma*, que vers l'O-



ANIMAUX DE SIBÉRIE

1 l'Elan . 2 l'Argali . 3 le chien . 4 l'Ours Blanc . 5 le
Petit Gris . 6 le Polatouche ou l'Ecureuil volant .



rient dans les montagnes de l'*Obi*, du *Jeniféi*, du lac *Baikal* même, jusqu'à la mer & au *Kamtschatka*. Ces animaux sont si estimés dans cette Presqu'Isle, & dans les Isles voisines des *Kuriles*, des *Korjakes* & des *Kamtschadales*, que quand on veut désigner un mets excellent, on dit qu'il approche, pour le goût, de la graisse de ces animaux.

Ces animaux sont extrêmement vifs, qualité qui semble les exclure de la classe des moutons, & les ranger plutôt dans celle des cerfs. L'*Argali*, par sa forme extérieure, c'est-à-dire, par la tête, le cou, les jambes, & la queue qu'il a très-courte, ressemble en effet assez au cerf, si ce n'est qu'il est encore plus sauvage. Les plus gros *Argali* sont à-peu-près de la taille d'un daim. Celui que vit M. *Gmelin* n'étoit guere âgé que de trois ans, suivant l'estime des Chasseurs, & cependant dix hommes n'osèrent l'attaquer. Sa hauteur étoit d'une aune & demie de Russie, & sa longueur depuis la naissance des cornes étoit d'une aune trois quarts. Ses cornes sont placées au-dessus des yeux; elles se courbent d'abord en arriere, reviennent ensuite en avant,

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

Description
de l'Argali.

& forment plusieurs circonvolutions. Si l'on peut s'en rapporter à la tradition du pays , toute sa force consiste dans ses cornes. Les béliers de cette espece se battent souvent , & quelquefois avec tant d'acharnement , qu'ils se brisent ou s'abattent les cornes ; c'est ce qui fait qu'il n'est point rare de trouver dans la steppe de ces sortes de cornes , dont l'ouverture près de la tête est assez grande , pour que les petits renards s'y nichent. On peut juger de la force qu'il faut pour abattre une corne qui , tant que l'animal est vivant , augmente continuellement d'épaisseur , de longueur & de dureté. Une de ces cornes bien venue , mesurée selon sa courbure , a jusqu'à deux aunes de longueur , pèse entre trente & quarante livres de Russie , & à sa naissance a deux pouces ou deux pouces & demi d'épaisseur. Les cornes de l'*Argali* , vu par M. *Gmelin* , étoient d'un jaune clair ; mais plus l'animal vieillit , plus ses cornes brunissent. Ses oreilles sont pointues , assez larges , & il les porte fort droites. Il a le pied fourchu , les jambes de devant hautes de trois quarts d'aune , & celles de derrière un peu plus. Quand l'animal

se tient debout dans la plaine , ses pieds de devant sont toujours tendus & droits , & ceux de derriere sont courbés ; mais cette courbure paroît diminuer à proportion que les endroits par où passe l'animal , sont plus escarpés. La couleur de tout le corps est grisâtre , & mêlée de brun. Il a le long du dos une raie jaune ou rousse , & la croupe , le dedans du pied & le ventre marqués de la même couleur. Cette couleur dure depuis le commencement d'Août pendant l'Automne & l'Hiver jusqu'au Printems , & à l'approche de cette saison , l'animal mue & devient par-tout d'une couleur fauve. Sa seconde mue arrive vers la fin de Juillet. Telle est la figure des mâles. Les femelles sont plus petites , & quoiqu'elles aient des cornes , ainsi que les béliers , ces cornes sont très-minces en comparaison de celles que l'on vient de décrire , & elles ne grossissent guere avec l'âge.

Les parties intérieures , dans ces animaux , sont conformées comme dans les autres bêtes qui ruminent. L'estomac a quatre cavités , & la vésicule du fiel est considérable. Leur

chair est bonne à manger, & son goût est à-peu-près celui du chevreuil. Sa graisse sur-tout est délicate, au rapport des *Kamtschadales*. La nourriture de ces animaux est de l'herbe. Ils s'accouplent en Automne, & mettent bas au Printems un ou deux petits.

Cet animal, par le poil, la forme, la vivacité, même par le goût de sa chair, appartient à la classe des cerfs & des biches. La durée de son bois qui ne tombe point, l'exclut de cette classe. La courbure de ses cornes repliées circulairement, lui donnent quelque ressemblance avec les moutons; le défaut de laine & son caractère inquiet & vif l'en distinguent totalement. Sa robe & son séjour sur les rochers ou sur les hauteurs, & ses fréquens combats le rapprochent de la classe des bouquetins ou des chèvres; le défaut de barbe & la figure de ses cornes lui en refusent les principaux attributs. Ne pourroit-on pas, dit M. *Gmelin*, lui assigner une classe particulière, & le reconnoître pour le *Musimon* des Anciens? Il ressemble au moins beaucoup à la description qu'en don-

ne *Pline*, & sur-tout *Gesner* (33). VOYAGE EN
SIBÉRIE.

Le 25 Juin, M. *Gmelin* & le Def-
 finateur *Lurfenius*, devenu son Com-
 pagnon de voyage, allerent à che-
 val voir des bouleaux qui avoient
 été frappés du tonnerre d'une façon
 assez bizarre, & dont la singularité
 l'a engagé à faire graver la figure.
 Les payfans de Sibérie sont fort at-
 tentifs à remarquer les endroits où le
 tonnerre est tombé, parce qu'ils es-
 perent, disent-ils, trouver au bout
 de trois ans la pierre de tonnerre
 qui s'élève alors peu-à-peu par sa
 propre force, ou par les mouvemens
 de la terre qui ne souffre point, se-
 lon eux, dans son sein de matiere hé-
 térogene. Cette opinion des pierres
 de tonnerre est établie généralement
 dans toute la Sibérie, & même en
 Russie parmi le peuple. M. *Gmelin*,
 à qui l'on montra quelques-unes de
 ces pierres de tonnerre, les recon-
 nut pour de vrais cailloux formés en
 pointes de fleches, dont se servoient
 probablement, au défaut de fer, les
 anciens habitans de Sibérie dans les
 guerres qu'ils se faisoient les uns aux

1740.

(33) *Hist. Animal.* Lib. I. de quadrup. vivipar. en parle sous le nom de *Mouflon*, *Hist. Nat.* Tome XI. in-4°. p. 352.
 p. 394, 395. M. de Buffon

autres. Les Sibériens ont beaucoup de vénération pour ces sortes de pierres ; ils les croient un remède fûr contre les points de côtés. Ils les mettent pour cet effet dans un vase, où ils ont versé de l'eau-de-vie, & les y laissent pendant quelque tems. Quiconque boit de cette infusion, est délivré sur le champ de son point de côté, pourvu qu'il ait de la foi.

Les 26 & 27 Juin, on marcha sans rencontrer rien de remarquable, jusqu'à ce qu'on fût arrivé à *Tasseewskoi-Ostrog*, sur la rive droite de l'*Ussolka*. Ce Fort a été bâti depuis 1733 sur les ruines d'un plus ancien, pour contenir les Calmoucs. Dans l'enceinte de cet Ostrog, il y a une Eglise dédiée à S. Nicolas le Thaumaturge, un Magasin de sel, un à poudre, un petit Arsenal, où sont deux canons de fer, beaucoup de mousquets & de fusils, avec les munitions nécessaires, & un Corps-de-Garde. Le Commandant demeure hors de l'Ostrog, & plus bas. Dans la maison qu'il occupe, est un tribunal qui dépend de *Jeniseisk*, comme tout le lieu. Ce Fort n'est pas actuellement d'un grand usage, parce que les Tatares & les Tunguses du can-

ton s'humanisent de plus en plus , & VOYAGE EN
SIBÉRIE.
 deviennent de jour en jour moins 1740.
 sauvages. Ils n'avoient pas auparavant une idée fort nette de la subordination qu'on exigeoit d'eux : ils regardoient comme ennemis tous les hommes qui n'étoient pas de leur Nation , & ils croioient , en les pillant , remplir un de leurs premiers devoirs.

Tout ce canton est sujet à de violens orages ; mais de mémoire d'homme , on n'en essuya jamais de semblable à celui qui l'année précédente avoit désolé le pays. Le 27 Mai 1739, on vit deux nuages chargés d'eau , l'un venant du Midi, l'autre de l'Ouest, se réunir & ne former bientôt qu'une seule nuée , qui en s'élevant prit la forme d'une colonne. Cette nuée étoit extrêmement sombre dans toute sa circonférence , mais transparente au milieu comme le talc ou verre de Moscovie. Dans le même tems , on entendit retentir l'air d'un sifflement & d'un bruit affreux : un épais tourbillon de poussière répandit une telle obscurité , qu'on ne voyoit point devant soi. L'ouragan ne dura pas plus d'un demi-quart d'heure ; mais il fit dans ce peu de tems les plus grands

ravages. Un petit bois d'environ cent brasses de largeur fut entierement rasé , le vent en avoit déraciné tous les arbres ; de gros meleses très-sains & très-hauts (34) avoient été enlevés de terre , & portés les uns à la distance d'un werste , d'autres plus loin , & d'autres à un tel éloignement , qu'on n'a jamais pu les retrouver. Deux âcres de terre qu'un Cosaque avoitensemencés de seigle , furent couverts des arbres que le vent y avoit jettés On remarqua que les seuls arbres que l'ouragan avoit épargnés , étoient des arbres foibles & pourris qui se trouvoient au milieu des autres. Personne ne put observer ce qui se passa pendant l'orage , ni la direction que suivoit le vent , parce que chacun étoit rentré chez soi , & qu'on se cachoit même sous les bancs ou sous le plancher (35) , soit pour se mettre à l'abri des accidens , soit pour n'en pas être témoin. Le vent découvrit beaucoup de mai-

(34) Il n'y a guere de bois plus dur que le melése , les Charpentiers & les Menuisiers le travaillent avec beaucoup de peine.

(35) Dans les chambres des gens du com-

mun , au dessous du plancher sur lequel on marche , il y a presque toujours une espece de cave , dont la descente est dans la chambre même , & où l'on garde les provisions d'Hiver & d'Été.

sons , & en emporta la couverture ; il en abattit même un grand nombre , dispersa le bled des magasins & des granges , brisa ou enleva une infinité d'ustensiles & de meubles , enfin saccagea toute la contrée , & fit seul autant de désordres qu'en auroient pu faire l'horde la plus nombreuse & la plus destructive. Un berceau suspendu dans une chambre , & dans lequel étoit un enfant , fut d'abord couvert de poussière , puis environné de toutes parts des poutres de la maison qui s'étoit entièrement écroulée , sans que l'enfant eût le moindre mal. Une paysanne qui se trouvoit alors dans le bain avec ses enfans , fut blessée par la chute d'une planche ; mais quoique le bain fût presque entièrement détruit , les enfans n'eurent pas une égratignure. Il périt dans ce furieux ouragan quantité de bestiaux & d'animaux domestiques. Un jeune paysan se trouvant en route près de *Tas-seewskoi-Ostrog* , fut enlevé de son cheval , & jetté à plus de vingt brasses ; heureusement pour lui qu'en voyageant ainsi dans l'air , il eut l'adresse de s'accrocher à un bouleau , sans quoi il eût été jetté bien plus loin. Le sang lui sortoit par la bouche , les

oreilles , le nez & les yeux , & il eut le front enfoncé ; son cheval fut jetté fort loin de lui presque en aussi mauvais état. Une jeune paysanne qui , pendant l'orage , étoit sur l'escalier d'une maison , fut de même enlevée par le vent , & jettée à la distance de cinq brasses , couverte de tous côtés des poutres que l'ouragan avoit arrachées des maisons , & dangereusement blessée.

On dressa juridiquement un procès-verbal du désastre causé par cette effroyable tempête , où l'on reçut les dépositions de tous ceux qui avoient souffert quelque dommage. C'est de là que M. *Gmelin* a tiré la longue narration qu'il en fait , & que nous avons extrêmement abrégée. Par le résultat des informations , il paroît que l'ouragan partit d'entre le Sud & l'Ouest , & qu'ensuite il tourna vers le Nord-Est , ou plutôt vers l'Est-Nord-Est. On ne vit rien de ses effets au-dessus du ruisseau *Schumicha* , où le terrain est tout uni , & sans arbres ; mais il n'est guere vraisemblable qu'ils aient été bornés dans un si petit espace. Le 27 Mai 1739 fut le jour que les Professeurs , *Muller* & *Gmelin* , quitterent *Jeniseisk* ; il étoit fort ora-

geux , & un Marchand venu d'*Irkutzk* par eau , raconta que ce jour même , vers une heure après-midi (tems précis de la tempête de *Tasseewskoi*), il avoit vu près d'*Ust-Tunguskoi-Pogost* un homme en Bateau sur le *Jenisseï* , qu'il s'étoit élevé tout-à-coup un coup de vent qui avoit à peine duré deux minutes ; que le Bateau avoit été renversé , que l'homme avoit été jetté dans l'eau , mais qu'étant heureusement fort près du rivage , il s'étoit sauvé.

 VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

Les habitans de *Tasseewskoi-Ostrog* sont tous différens des autres Sibériens , avec lesquels ils n'ont presque aucun commerce. Ils vivent entre eux & avec les Idolâtres du lieu , & ne voyagent point ou fort rarement. C'est chez eux qu'on peut prendre une idée précise des mœurs & du génie naturel des véritables Sibériens , sans aucun mélange de mœurs étrangères. Quoiqu'ils aient de très-belles terres , dont la culture suffiroit pour les faire vivre fort à leur aise , ils ne s'occupent presque que de la chasse. La moindre mauvaise année leur fait abandonner leurs champs , pour se livrer à la poursuite des animaux , ce qui dure plusieurs années de suite,

jusqu'à ce que quelqu'exemple frappant les rappelle à la culture de la terre , ou que le mauvais succès de leurs chasses les y fasse renoncer pour quelque tems. Ils ont beaucoup de liaison avec les Tunguses de l'*Ona* & de la *Tunguska*, dont les plus pauvres viennent travailler chez eux ; le payfan les nourrit , & paye pour eux le tribut annuel qu'ils doivent à la Couronne. Quelque grand & bien bâti que soit ce lieu , il n'y avoit que cinq charrettes , parce que les payfans n'amenent pas ordinairement leur bled chez eux en Hiver. Ce n'est qu'en cette saison qu'ils le battent dans les champs , & ils l'amenent en traîneau.

Le 28 Juin , une heure avant le lever du Soleil , M. *Gmelin* continua sa route à cheval , accompagné de deux Tireurs , d'un Ecrivain & de deux Cosaques , le long de l'*Ussolka* en la descendant. Le soir ayant passé cette riviere dans une Barque , il se rendit à la métairie d'un Couvent de Moines établis à *Jeniseisk* , où il passa la nuit. Cet endroit étoit composé de quelques habitations presque en ruine , d'une maison , avec une chambre destinée pour un Prélat , si par hasard

il en venoit quelqu'un , d'une autre où logeoit le Moine qui avoit l'inspection du lieu , de deux magasins , de trois bâtimens pour des Ouvriers , & d'une forge.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

Le 29 , M. *Gmelin* voulut se transporter de très-grand matin aux Salines. Les gens du lieu lui proposerent, avant de partir , de goûter leur biere, qui , disoient-ils, n'étoit pas faite avec le houblon ordinaire , mais avec une autre espece qui croît chez eux , & qu'ils appellent *schafta*. Ils prétendoient que la *schafta* donnoit à la biere le même goût que le houblon ordinaire , mais qu'il la rendoit moins malfaisante. M. *Gmelin* goûta de cette biere , & se fit montrer la plante qui entroit dans sa composition. Il trouva que c'étoit une mousse particuliere qui s'attache en Sibérie aux seuls pins, & qui en Europe croît plus fréquemment sur les chênes & sur les frênes (36), arbres qui ne se trouvent point en Sibérie. Cette mousse de Sibérie est fort amere ; & c'est apparemment cette amertume qui lui donne à-peu-près la propriété du

(36) *Lichenoides pulmoneum reticulatum* vulgare , *marginibus peltiferis*, Dill. Hist. Mulc. p. 212. Tab. XXIX. A. B. C. n. 13. *Pulmonaria*, Dorst, Lon. Fuchf. & alior.

1740.

houblon. La Saline qu'alla voir M. *Gmelin*, est située dans un marais, qui pour cela n'est pas salé. Elle est formée de trois sources peu éloignées l'une de l'autre, & fort proches de l'*Ussolka*. Cette Saline produit du sel blanc comme la neige, mais presque toujours mêlé de sable, ce qui fait qu'il ne sale pas beaucoup, & elle n'est pas fort abondante.

M. *Gmelin* la quitta bientôt, pour aller voir celle du Couvent de *Mangaséa-Troitzkoi*, qu'il n'avoit pas vue la veille. Cette dernière n'a qu'une seule source; mais si riche, que l'eau n'y manque jamais, quand on y cuiroit continuellement: cependant on n'y cuit qu'en Hiver, suivant l'usage de Sibérie. Le sel qu'on y fait n'est pas si blanc que le précédent, mais sale mieux, & n'a pas tant de sable. La source en est tout près de l'*Ussolka*, & enchâssée à l'ordinaire comme un puits. Les dépendances de cette Saline, sont une Eglise dédiée à la Naissance de S. Jean-Baptiste, une métairie, sept petites maisons pour les Ouvriers & les Domestiques du Couvent, une Forge, un Grenier à sel, un Moulin à bled que l'eau de

de l'*Ussolka* fait tourner , & une Etable pour les bestiaux du lieu.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

La Fête de S. Pierre & de S. Paul arrêta M. *Gmelin* le reste du jour à *Tasseewskoi-Ostrog*. On a vu ci-devant que dans les Villages de Sibérie , où il y a des Eglises , les Fêtes de Dédicace sont comme autant de *Kermesses* , où les profusions de biere & de l'eau-de-vie qui s'y font , rassemblent tous les payfans des environs. Les Tunguses des bords de l'*Ona* , qui ont des chevaux , connoissent si bien ces sortes de fêtes , que pour peu qu'ils puissent épargner quelque chose , ils s'y rendent avec leurs familles , pour prendre part aux réjouissances , & remplissent les cabarets. Ces Tunguses parlent presque tous la Langue du pays , qui leur est devenue familiere par leur commerce avec les Russes. Un Tunguse entrant dans la chambre de M. *Gmelin* , fit le signe de la croix à la mode Russe. Le Professeur lui en demanda la raison , & s'il étoit baptisé ? Il répondit que non ; mais qu'il faisoit ce signe , parce qu'on l'exigeoit de lui , quand il entroit au cabaret , & qu'il croyoit qu'il falloit aussi le faire en entrant dans toutes les maisons. La plupart

des Tunguses en général , tant hommes que femmes , portoient ici des habillemens Russes ; mais il étoit aisé de les distinguer , tant à leur air , qu'aux figures qu'ils s'impriment sur le visage. Ils ne se piquent pas d'ailleurs d'une grande propreté ; comme suivant l'usage des autres Nations idolâtres , ils ne se lavent jamais , ils ont un air sale , qui , avec leur puanteur , les décele d'abord. C'est pour cela que les Russes les ont mis sur le pied d'apporter dans les cabarets leurs tasses pour boire , & qu'on ne leur donne jamais de celles où boivent les Chrétiens.

M. *Gmelin* , avec sa suite , partit de ce lieu vers le soir , & le lendemain , premier Juillet , il fut rendu à *Kanskoi-Ostrog* , où il s'arrêta quelques jours , tant pour faire reposer son monde , que pour visiter les environs.

Le 4 Juillet , on se remit en route ; & après trois jours de marche , on arriva le 7 au soir à *Krasnojarsk*. M. *Gmelin* , à son retour , trouva dans les environs de cette Ville le regne végétal en très-bon état. Il avoit poussé quelques plantes qu'il n'avoit pas vues en partant ; & celles qu'il avoit

laissées encore foibles, étoient mûries ou montées en graines. Ainsi le voyage qu'il avoit fait, loin d'interrompre ses recherches, lui avoit préparé de quoi l'occuper à son retour. Mais quoiqu'il eût joui chez les Jakutes & les Burætes d'un spectacle à-peu-près semblable, il regrettoit de n'avoir pas vu les fêtes vernaies des Tatares, c'est à-dire les offrandes & les sacrifices qu'ils font au Printems, parce qu'il croyoit ces fêtes entiere-ment passées.

Cependant le 12, il fut averti qu'à deux jours de-là il y auroit chez les Tatares *Katschinzi* une pareille fête; & le 14 étant monté à cheval, accompagné d'un Interprete Tatar, il partit avant le lever du Soleil, pour se rendre à *Schiloschin-Uluss*, jurte de Tatares, où il s'en trouva un grand nombre de rassemblés. La premiere offrande qu'il vit faire fut celle du tabac de la Chine, que le Schaman jeta partie en l'air, & partie dans le feu, pour attirer l'attention des esprits. On jeta ensuite du lait de jument en l'air, pour les abreuver & se les rendre favorables. Le premier sacrifice fut fait au Soleil & à la Lune; les autres, à tous les lieux

circonvoisins , dans l'ordre où ils étoient situés , comme au rivage *Schesch* , au rivage *Sello* , à la montagne *Tokwak* , au ruisseau *Efir* , à la rivière *Abakan* , &c.

L'idée que ces Idolâtres ont de Dieu , c'est qu'il ne sauroit faire que du bien , & qu'il ne fait jamais du mal à aucune créature. Par cette raison même ils le négligent : ils croient que l'Etre , bon par essence , doit nécessairement faire du bien , sans qu'on soit obligé de le lui demander , ni qu'on lui en ait grande obligation. Ainsi toute leur dévotion se tourne vers l'Etre mal-faisant ou le Diable. Ce sont toujours les Démons qui sont chez ces peuples les Héros de ces sortes de fêtes. C'est pour eux qu'est destiné le lait de jument que l'on jette en l'air , & le Sorcier a grand ioïn de leur dire , qu'ils sont les maîtres de boire autant qu'ils voudront , qu'on n'y regardera point de près , qu'on est même persuadé que cette boisson a été créée pour eux , & qu'il n'en appartient aux Tatares que ce qu'ils veulent bien leur en laisser par pure grace , &c.

M. *Gmelin* , à l'occasion de ces libations d'acide ou d'eau-de-vie de lait

de jument dont les Tatares font un si grand usage , observe que ce lait fermenté a une odeur vineuse , sans qu'il y entre aucune sorte de grains , ce qui fait qu'il donne un esprit approchant de celui qu'on tire du vin distillé. Or , dit-il , puisque le lait est le fluide animal qui approche le plus du suc nourricier , & celui qui est le moins altéré , le lait des animaux qui n'ont d'autre nourriture que les plantes , contient un esprit végétal qui tient de la nature de l'eau-de-vie.

Le 26 Juillet , M. *Gmelin* étant de retour à *Krasnojarsk* , assista à l'exécution d'une femme Tatare âgée de vingt-cinq ans , qui avoit été baptisée. Cette femme excessivement jalouse , (la jalousie est de tous climats) , pour se venger des infidélités de son mari , lui avoit coupé la tête. Elle fut enterrée vivante , comme celle que M. *Gmelin* vit l'Hiver précédent au même endroit , & elle mourut le cinquième jour. Les Tatares croient que leurs Démons l'avoient portée à ce crime , pour qu'elle fût elle-même punie d'avoir abandonné la foi de ses peres , & embrassé le Christianisme. Ils ne pouvoient gueres en expliquer

autrement la cause morale ; car la jalousie , parmi tous ces Idolâtres , est très-rare & presqu'inconnue , parce que la polygamie qui leur est permise, les en exempte.

Depuis le 10 Juillet , on vit arriver à *Krasnojarsk* beaucoup de Tatares qui s'y rendoient de tous côtés , pour payer leurs tributs à la Couronne. Suivant un ancien usage , qui s'observe encore , quand les Tatares payent ce tribut , on les régale de vin & de biere , & on leur donne un cheval. Comme ils n'étoient pas encore tous arrivés , les premiers venus furent obligés d'attendre les autres , pour être régalez tous ensemble. La fête se fit le 16 , dans la Forteresse. Les Tatares étant déjà bien abreuvés & presqu'ivres , on leur amena le cheval destiné pour leur repas. Deux Tatares sautèrent l'un après l'autre sur le cheval , & le firent galopper à toutes jambes autour de la cour ; ils n'avoient pas besoin d'éperons pour le faire aller , & d'ailleurs on n'en connoît point l'usage en Sibérie. D'autres Tatares armés de bâtons , se tenoient prêts à tomber sur l'animal , & se mirent à l'assommer. Les Cavaliers furent bientôt à terre , & on acheva le

pauvre cheval. Cinq Tatares des plus forts s'affirent dessus , pour l'affujettir. On commença par lui couper la tête ; il fut ensuite écorché & dépecé en plusieurs morceaux. Tous les Tatares alors , semblables à des loups affamés , se jetterent sur cette proie , & chacun en emporta ce qu'il put attraper. Ainsi dans une demi-heure au plus , le cheval fut tué , mis en pieces , & si bien déchiré , qu'on n'en vit bientôt aucun vestige : car chacun emportant sa part , la traînoit dans un coin pour la faire cuire , & tout fut expédié dans une demi heure.

M. *Gmelin* toujours occupé de ses recherches botaniques , ne manquoit aucune occasion de se procurer de nouvelles plantes. Quand il ne pouvoit pas sortir , il envoyoit herboriser à sa place un Cosaque qu'il avoit instruit depuis plusieurs années , & qui ne manquoit guere de lui apporter quelque chose de curieux. Il le récompensoit pour chaque plante qu'il n'avoit pas vue l'année précédente , en botanisant avec lui ; ce qui rendoit le Cosaque d'autant plus ardent à découvrir de nouvelles plantes , qu'il en étoit lui-même naturellement amateur. Le Professeur se reposant donc

sur son Botaniste Cosaque , pour la continuation des recherches qu'ils faisoient ensemble dans les environs de *Krasnojarsk* , eut envie de faire une excursion sur la riviere de *Mana*, contrée que M. *Messerschmidt* avoit toujours regardée comme très-propre à fournir de l'occupation à un Naturaliste , & son voyage fut fixé au commencement d'Août lors prochain. Environ quinze jours auparavant , il demanda pour ce voyage à la Chancellerie de *Krasnojarsk* deux gros Bateaux , avec leurs dépendances , & le nombre suffisant de Travailleurs.

Le 4 , tout étant prêt , il se mit en possession d'un de ces Bateaux , & mit dans l'autre un Ecrivain , son Botaniste Cosaque , & deux Tireurs. Il prit avec lui quelques Soldats , & laissa le Dessinateur à *Krasnojarsk* , où il avoit à dessiner quelques plantes que M. *Gmelin* conservoit dans un petit jardin qu'il avoit planté. On partit ce même jour vers le midi.

Le 6 , les deux Bâtimens quitterent le *Jeniseï* , & entrèrent dans la *Mana* par son embouchure , qui a près de cent cinquante brasses de largeur. On avoit beaucoup de peine à remonter cette riviere ; il falloit tirer

les Bateaux le long du rivage gauche où l'on étoit passé , & l'on alloit fort lentement. M. *Gmelin* profita de cette lenteur , pour faire mesurer avec une chaîne le chemin le long de ce rivage. L'endroit le plus remarquable où l'on passa dans cette journée fut *Magnit-Kamen* , Rocher-Rond , qui sort de la riviere vers le rivage droit , & autour duquel l'eau fait un tourbillon rapide. Bien des Radeaux , en descendant la riviere , échouent & se brisent contre cet écueil. Les premiers payfans , à qui cet accident arriva , s'imaginèrent que le rocher attiroit naturellement les Radeaux , & lui donnerent en conséquence le nom de *Magnit* (37), Aiman. Les Bâtimens rencontrèrent encore un grand nombre de rochers, des bancs de pierre & des bas-fonds , qui donnent en divers endroits beaucoup de rapidité à cette riviere , & en rendent la navigation périlleuse , ou du-moins très-pénible. Elle est aussi fort tortueuse , & remplie de sinuosités ou de courbures ; ce qui fait que M. *Messerschmidt* ne la nomme guere en Latin , sans y ajouter l'épithete d'*ambitiosus* , pour dire

(37) Si ce nom ne vient pas du nom Latin *Magnes* , n'en seroit-il pas le primitif ?

apparemment qu'elle affecte de se remontrer plusieurs fois sur les mêmes bords , ce qui est l'effet naturel des courbures.

Depuis l'embouchure de la *Mana*, il s'élève à la rive droite de cette rivière une chaîne de montagnes très-hautes , qui suit à-peu-près tout son cours. Le 9 , on se trouva vis-à-vis, une montagne , appelée *Malenskoï-Kamen* , presque toute composée de feuilles d'alun noir. Dans les endroits dénués de terre & d'herbe , il sort d'entre les fentes du rocher un alun jaune , fort gras & très-mol , sous la forme de petites gouttes , qui , après avoir été quelques jours à l'air , blanchit & durcit. L'apparence onctueuse de cet alun lui a fait donner le nom de *Beurre de roche*. On en emporte & on en envoie bien loin , parce que le peuple lui attribue beaucoup de vertus , & ne se sert guere d'autre remède dans la diarrhée (38). Il y a dans cette

(38) Le *beurre de roche* en Langue du pays est nommé *kammenoje-maslo*.

„ Tous ceux qui con-
„ féreront , dit-il , avec
„ l'idée qu'il en donne ,
„ l'article *Kamina-Masla*,
„ que M. Strahlenberg a ,
„ sous ce nom estropié ,

„ inséré dans sa Relation
„ de Sibérie , pourront
„ croire que je parle ici
„ de toute autre chose ,
„ puisque son *beurre de*
„ *roche* est factice , & le
„ mien , une production
„ naturelle. Je ne conçois
„ pas de même en ces

même montagne un petit enfoncement semblable à l'ouverture d'un four, où l'on trouve abondamment de cette matiere, parce qu'elle ne peut

„ endroit ce qu'il veut
„ dire. J'ai bien enten-
„ du de parler à *Tomsk*
„ d'un beurre de roche,
„ qu'on y fait avec des
„ feuilles d'alun, & M.
„ *Strahlenberg* rapporte
„ presque entièrement le
„ procédé ; mais il n'a
„ vraisemblablement pas
„ bien compris le récit
„ qu'on lui a fait, & il
„ critique fort mal à pro-
„ pos l'Auteur des *Révo-*
„ *lutions de Russie*. On
„ trouve du beurre de
„ roche sur un grand
„ nombre de montagnes
„ de la Sibérie, sur le
„ mont *Urali*, dans les
„ montagnes de *Jen-*
„ *seisk*, du *Baikal*, de
„ *Bargusinsk*, du *Lena*,
„ & d'autres. J'ai ramassé
„ dans mon voyage, sur
„ celles qui bordent la
„ *Mana*, continue M.
„ *Gmelin*, „ une grande
„ quantité de ce beurre,
„ & pour en connoître
„ la nature, j'ai fait
„ quantité d'expé-rien-
„ ces „, dont nous
„ croyons devoir épargner
„ l'ennui aux Lecteurs.
„ Après une infinité d'o-
„ pérations chimiques, tou-
„ tes bien détaillées dans

l'Original Allemand,
„ j'obtins enfin deux
„ cristaux, dit M. *Gme-*
„ *lin*, & j'eus un sel fort
„ approchant de celui de
„ *Glauber*, mais qui ne
„ se fondoit pas si promp-
„ tement. Les premiers
„ cristaux vus au mi-
„ croscopie paroissent
„ alongés, sexangulaires
„ & obtus ; ils étoient
„ transparens, & tiroient
„ un peu sur le jaune.
„ Aux derniers, on ne
„ distinguoit pas bien les
„ pointes ; ils paroiss-
„ soient pour la plupart
„ composés de petites
„ lames presque ron-
„ des „.

Le résultat du Profes-
seur, est que le beurre
de roche, tel qu'il sort
des feuilles d'alun, paroît
contenir un acide talin
ou rompu avec le sel li-
xiviel minéral ; d'où il
conjecture, qu'il renfer-
me un peu de fer lié à
une matiere grasse, dont
il avoue ne pouvoir assi-
gner l'espece, mais il
croit être la seule cause
pour laquelle l'acide du
beurre de roche ne se
précipite pas en vitriol
avec le fer qu'il récele.

pas être emportée par les pluies ; mais la montagne est fort escarpée , & M. *Gmelin* eut bien de la peine à y monter. Une de ces montagnes est nommée la *Montagne bleue* , parce qu'il s'y trouve , ainsi que sur quelques autres , une sorte de terre métallique verte & molle.

On remarque que, quoiqu'il tombe en Hiver beaucoup de neige dans ce canton , on en voit très-peu sur ces montagnes , où par conséquent l'herbe & les fleurs printannieres croissent bien plutôt que dans aucun autre endroit du pays. C'est apparemment par cette raison qu'on trouve alors sur ces montagnes une grande quantité de cerfs , dont on y voyoit des traces bien marquées , sur-tout dans les hauteurs où ils avoient mangé tant de terre , qu'il y avoit de tous côtés beaucoup de creux. Cette terre a un goût de sel , que beaucoup d'animaux , & sur-tout les cerfs , aiment à l'excès.

Au-dessous du *Siokjul* , ruisseau qui se jette dans la *Mana* , au pied d'un rocher qui s'élève sur le rivage occidental , est une Grotte naturelle. Le rocher touche à la riviere , & l'eau par conséquent va jusqu'à l'entrée de la Grotte , qui a près de trois brasses

de largeur, & deux brasses & demie de hauteur. La Grotte est un peu oblique, & s'enfonce en montant dans le rocher à la profondeur d'environ trois brasses.

Au dessus de ce même ruisseau, est encore un rocher fort escarpé, qui avance sur la rivière, & sur lequel on voyoit la figure d'un tambour magique des Tatares peint en rouge.

Le 11, à la pointe du jour, les deux Bâtimens du Professeur passerent la cataracte, qui n'est pas bien fameuse, quoique fort sensible pendant l'espace d'environ cinquante brasses. Il y a sur le bord septentrional des rochers escarpés encore très-riches en beurre de roche (39). Cette cataracte est aussi remplie de rochers, & fait un grand bruit. Le cours de la rivière, au-dessous, étoit à-peu-près Ouest-Nord-Ouest, & Nord, au-dessus. Le voyage alloit fort lente-

(39) Ce beurre de roche est beaucoup plus beau & plus blanc que l'autre; il ressemble parfaitement à l'alun végétal, autrement dit *alun de plume*. M. Gmelin fit sur cette substance les mêmes opérations que sur la première, & le

procès-verbal qu'il en fait est tout aussi minutieux, tout aussi prolix que le premier. Il en tira aussi un peu de sel de Glauber, ou fort approchant du *sel admirable*; mais il ne put en obtenir du fer.

ment , à cause de tous les endroits rapides , où les Mariniers avoient du travail. On ne vit presque pendant tout le jour que des Isles , dont la rivière étoit couverte. Celles qui sont nommées *Bobrowie* , conservent la mémoire des castors qui étoient autrefois dans ces cantons-là. C'est une tradition parmi les Tatares qui habitent ces déserts , que trois familles de castors y étoient établies , il y a environ un siècle ; ce qui peut faire conjecturer , qu'anciennement il y en a eu bien davantage. Il en est de même des autres contrées de la Sibérie. On dit presque par-tout qu'il y avoit autrefois des castors. Comme il étoit fort aisé de découvrir leurs habitations , qui sont régulières & quelquefois considérables , on n'a pas eu de peine à les exterminer. Ainsi l'on a détruit sans ressource un animal innocent , qui n'est nullement nuisible à l'homme , & qui pouvoit lui devenir très-utile , pour avoir donné , par son habileté à se bâtir des habitations solides , des marques de son intelligence , & des indices de sa retraite. Les habitans d'*Olekma* convenoient alors que depuis quarante ans on n'avoit point vu de castors dans leurs can-

tons , & il n'y en avoit plus depuis cinquante ans sur le *Kerenga*. Où l'on en trouvoit encore le plus , c'étoit dans les cantons supérieurs du *Jeniséi* & sur l'*Obi* , mais le nombre en diminuoit tous les jours. On a donc presque éteint la race de l'animal le plus doux & le plus admirable , tandis que tout fourmille d'animaux cruels & voraces , d'oiseaux de proie , d'ours & de loups.

Chaque famille de castors , dit *Isbrand Ides* , sur le témoignage des habitans de Sibérie , s'assemblent au Printems ; ils vont deux à deux à la chasse contre les castors , leurs semblables. Quand ils ont le bonheur d'en attraper , ils ne les tuent pas , car ils ne les regardent pas comme leurs ennemis ; ils les amènent à leurs habitations , où ils les emploient , comme leurs esclaves , à toutes sortes d'ouvrages. Tout castor captif , ajoute-t-on , devient maigre en peu de tems , à force de travail , & son poil se dresse comme celui d'un chien en colere. Ce castor est à la vérité malheureux d'avoir été pris ; mais , si tout cela n'est point une fable , on ne peut voir un procédé plus honnête que celui des castors qui l'ont fait pri-

sonnier , à-moins qu'après un certain tems ils n'aient la charitable attention de relâcher leurs captifs.

Dans les environs des Isles des Castors , la riviere a pour le moins la largeur d'un werste. Le 12 , la navigation continua d'être extrêmement difficile & fatigante , tant par le grand nombre d'Isles qui faisoient faire des allées & venues continuelles , que par la rapidité du courant , & sur-tout par le mauvais état des rivages qui , dans beaucoup d'endroits , étoient si fort embarrassés de brossailles , qu'on étoit obligé de faire souvent un tour considérable avec les cables , & de pousser les Bateaux avec des perches. Le chemin de terre depuis *Krasnojarsk* jusqu'à *Abakansk* va en remontrant la *Mana* , qu'on peut traverser à cheval par les basses eaux. De là on remonte encore l'*Urju-Mana* , autre riviere qui s'y jette du côté méridional , jusqu'à *Derbina D* , situé sur le *Jeniseï*.

Ce même jour , 12 au soir , les Travailleurs qui étoient occupés à tirer les Bateaux , virent venir de loin à eux à pas comptés un animal , que les uns prirent pour un *Goulu* , & d'autres pour un ours. Ils avancerent

près de l'animal, & reconnurent que c'étoit en effet un goulu. Après lui avoir donné quelques coups de bâton, ils le prirent vivant, & l'apportèrent à M. *Gmelin* : comme il étoit mourant, le Professeur le fit achever. Les Chasseurs Sibériens, dit-il, lui avoient unanimement tant vanté la finesse de cet animal, & son adresse extraordinaire, soit pour attraper les animaux dont il fait sa proie, soit pour obtenir par la ruse ce qu'il ne peut avoir par la force, & pour éviter les pièges que lui tendent les hommes, qu'il fut fort surpris que le goulu fût venu comme de dessein prémédité au devant de ses ennemis, pour se faire tuer. *Isbrand Ides* rapporte que le goulu est un animal très-méchant, qui ne sort que pour piller, & qui ne vit que de proie. Il ajoute que cet animal se tient caché dans le feuillage des arbres, jusqu'à ce qu'il voie passer un cerf, un élan, un daim, ou un lièvre ; qu'il s'élance alors tout-à-coup comme un trait, & avec beaucoup d'adresse sur sa proie, & la saisit avec ses dents au milieu du corps ; qu'il continue de le déchirer jusqu'à ce que l'animal ait cessé de vivre ; qu'ensuite il le

mange tout entier , avec la peau & le poil. Le même rapporte encore ce fait. Un Waywode qui gardoit dans sa maison un goulu pour son plaisir, le fit un jour jeter dans l'eau , & lâcha deux chiens après lui. Le goulu en saisit un par la tête , le plongeait dans l'eau , & i'y tint jusqu'à ce qu'il fût noyé. Il alla sur le champ à l'autre , qui certainement auroit eu le même sort , sans un gros morceau de bois qu'un des assistans jeta du bord de l'eau entre les deux bêtes ; ce qui donna de l'embarras au goulu , & au chien le tems de se sauver. La façon dont le goulu s'embusque pour attraper les bêtes dont il se nourrit , est confirmée par tous les Chasseurs, avec cette seule différence que , selon quelques-uns , le goulu saute d'entre les arbres sur le dos de l'animal , & que le tenant une fois par le col , il en est bientôt le maître. A l'égard des cerfs , on assure qu'il n'en attaque guere d'au-dessous , ni d'au-dessus d'un an. Le renne & le musc font ses principales délices ; mais , au reste , il n'est dégoûté d'aucun animal vivant ou mort , pourvu qu'il puisse l'attraper. Les écureuils , les renards rouges , ou blancs , ou bleus , tout lui est

bon. Les lievres, les perdrix, les coqs de bruyere, les poules d'eau, &c. servent encore à ses repas. Or on voit que ce n'est pas par sa force qu'il vient à bout de la plupart de ces animaux, même des plus petits, puisqu'il les attaque comme un voleur de grand chemin, ou les surprend dans leur gîte. Quant aux rennes, il les chasse en tournant toujours autour d'un arbre; lorsqu'il les a bien étourdis, il saute sur l'arbre; le pauvre renne croyant toujours l'avoir à ses trousses, continue de courir en tournant: alors le goulou s'élance tout-d'un-coup sur lui, & le dévore. Pour la volaille, les renards, les lievres & pareils animaux, il ne fait que les surprendre au gîte; mais il a la finesse de ne pas y arriver brusquement, ni de se montrer de front; il tourne plusieurs fois autour de ces animaux, en rampant comme un chat, d'un air douxereux, & sans marquer de mauvais dessein, jusqu'à ce que les voyant immobiles, il soit assuré qu'ils sont endormis: alors faisant peu-à-peu ses approches, il fait si bien les prendre, qu'ils ne peuvent échapper de ses pattes. Il n'a pas même de répugnance pour les animaux morts & pour les

charognes ; ce qu'il peut trouver sans peine , lui est toujours agréable. Il suit clandestinement les pièges que les Chasseurs tendent aux différens animaux : il se garde bien d'y donner lui-même ; mais il trouve le moyen de dévorer l'animal pris dans les trappes , soit en entier , soit en partie. Les Chasseurs des renards blancs & bleus , qui sont dans les cantons de la Mer Glaciale , se plaignent beaucoup du tort que leur font les goulus. L'homme , que l'intérêt accoutume à tout , est , dit-on , le seul animal qui puisse vivre également sous la ligne & sous le pôle du Nord. Le goulu , non moins intéressé que l'homme , pour satisfaire son ventre , a le même avantage. Il court du Sud au Nord , & du Nord au Sud , pourvu qu'il trouve à manger. Le froid fortifie ses fibres , & rend sa digestion plus aisée , plus prompte. La chaleur fait circuler plus rapidement ses sucs , & lui fait faire en moins de tems les sécrétions nécessaires pour la dissolution des alimens qu'elles ne se feroient sous un climat froid. Il profite , & se porte bien par-tout , quoique sa santé semble contredire tous les principes de la Physiologie , dont probablement

il ne s'embarraſſe guere , & malgré laquelle il jouit toujours d'un excellent embonpoint. On lui a donné le nom de *goulou* , parce qu'il mange incroyablement. M. *Gmelin* a ſouvent queſtionné des gens qui paſſoient jours & nuits parmi les bêtes ſauvages , pour ſavoir d'eux ſ'il eſt bien vrai que cet animal ſe mette entre deux arbres fort ferrés , pour faire fortir , par la preſſion , les excréments qui le ſurchargent , faire place à de nouvelle mangeaille , & ſatisfaire ainſi de nouveau ſon inſatiabilité. Perſonne n'a pu lui confirmer le fait , & il a bien l'air d'une fable.

Le 13 , on continua de marcher , & les mêmes difficultés que la veille ralentirent la navigation. On paſſa devant une contrée fort coupée de ruiſſeaux & de rivières qui nourrit beaucoup d'élangs , & devant une montagne où il croit beaucoup de lys rouges.

Le 16 , après une journée très-pénible , dans laquelle on ne put faire que quinze werſtes (environ quatre lieues) , M. *Gmelin* reçut un Exprès de *Kraſnojarsk* , qui lui apporta un paquet & des Lettres de Petersbourg. Par ces Lettres , on lui faiſoit eſpé-

rer son retour en Russie , & on lui conseilloit de se rapprocher peu-à-peu de Petersbourg , parce que son rappel positif ne tarderoit pas à venir. Il y avoit dans le même paquet une Lettre de M. *Alexandre Guillaume Martini* , que l'Académie Impériale lui envoyoit , pour lui servir de Copiste , comme il en avoit demandé un , pour les Ouvrages Latins & Allemands qu'il avoit à faire transcrire. Le Sieur *Martini* se trouvant à Peterfbourg , précisément dans le tems que le Professeur avoit demandé ce secours , & ayant un extrême desir de voyager , s'étoit offert & présenté lui-même. Il accompagnoit M. le Professeur *Fischer* , que l'on envoyoit , comme on l'a dit , pour remplacer M. *Muller* , en qualité d'Adjoint pour l'Histoire Politique. Il l'avoit quitté dans les environs de la Ville de *Narym* , & il arriva le 14 Août à *Krasnojarsk* , d'où , sur ses instances , la Chancellerie avoit dépêché le Courier. De pareilles nouvelles , dans des lieux si éloignés , si sauvages , étoient pour moi , dit M. *Gmelin* , comme la manne qui tomba du Ciel dans le désert de l'Arabie.

Le 17 , M. *Gmelin* prit la résolution

de ne pas aller plus loin ; parce qu'il avoit presque toujours été obligé de rester dans son Bateau , sans pouvoir se promener sur les bords de la rivière, qui étoient fort rarement praticables, & il fit ses dispositions pour retourner à *Krasnojarsk*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

Le lendemain 18 , vers les 9 heures du matin , après une bonne gelée blanche , on s'embarqua pour le retour. L'après-dînée , M. *Gmelin* alla visiter les montagnes voisines du ruisseau *Dschir - Dshul* , & les plantes qu'elles produisent ; ensuite on continua de marcher.

Le 20 , on passa beaucoup d'endroits où l'on fut obligé de traîner à force de bras les deux Bâtimens sur des bancs de sable. La rivière étoit considérablement diminuée depuis qu'on l'avoit remontée dans ces mêmes endroits , & elle diminuoit tellement encore tous les jours , que si M. *Gmelin* eût été plus avant & eût tardé son retour d'une semaine , il ne l'auroit plus trouvée navigable.

Le 21 , on partit de grand matin ; les eaux en décroissant sembloient donner de l'éperon aux Bateaux , & l'on alloit fort vite. Le Bâtiment où étoit M. *Gmelin* , qui marchoit le pre-

mier , se trouvant vis-à-vis le ruisseau nommé *Beret* , on entendit tout-à-coup des cris affreux. Ils venoient du second Bâtiment , qui s'étoit brisé contre un rocher , & qui couloit bas ; heureusement la riviere avoit peu de profondeur , autrement tous ceux qui ne savoient pas nager , eussent péri. Tout ce qui étoit dans le Bateau fut mouillé ; mais tous les hommes furent sauvés. M. *Gmelin* fit tirer le Bateau naufragé sur le rivage ; on le vuida , pour le visiter , & pour voir si on ne pouvoit point le remettre au-moins en état d'aller jusqu'à *Kr snojarsk* ; mais le fond & les poutres de traverse étoient entierement fracassés , enforte qu'il étoit impossible , avec les outils qu'on avoit portés , d'y faire les principales réparations. Comme on avoit du bois à discrétion de tous côtés sur cette riviere , il parut plus court de construire un Radeau , pour transporter les bagages jusqu'au Village d'*Owsjanskaja* , tandis que les hommes qui auroient trop chargé le Radeau , iroient à pied jusque-là. M. *Gmelin* n'attendit pas que le Radeau fût construit , & continua de marcher ; mais ce ne fut pas sans peine & sans frayeur par la quantité de rochers

rochers que la baisse des eaux découvroit , & qui paroissoit étonner ses guides mêmes. Enfin on redoubla d'efforts pour parvenir promptement à l'embouchure de la rivière , & on l'atteignit le même jour vers une heure après midi. On apperçut d'abord entre l'eau du *Jeniseï* & celle de la *Mana* une différence considérable pour la couleur. L'eau de la rivière étoit beaucoup plus noire que celle du fleuve , & dans l'endroit où elles se mêloient , les deux eaux étoient écumantes & troubles. Le Bâtiment passa fort heureusement l'embouchure , & l'on trouva le *Jeniseï* fort gonflé. C'est par cette raison qu'en descendant le Bateau n'avoit été arrêté dans la *Mana* par aucun bas-fond , l'accroissement des eaux du *Jeniseï* l'ayant toujours tenu à flot. On gagna de-là , sans la moindre inquiétude , le Village d'*Owsjanskaja* , où M. *Gmelin* fut obligé d'arrêter , pour faire sécher quelques plantes & une partie des bagages , qui avoient été mouillées. Vers les 4 heures , on se remit en marche , & l'on fut rendu avant le coucher du Soleil à *Krasnojarsk*.

M. *Gmelin* , à son arrivée , y trouva le Nouveau-venu de Petersbourg.

dont la vue lui fit beaucoup de plaisir ; mais il fut obligé d'aller sur le champ voir le Dessinateur qu'il avoit laissé dans cette Ville, & qui étoit fort incommodé. Il le trouva levé, mais avec un grand dérangement de tête, qui cependant ne l'empêcha point de faire assez bien le détail de sa maladie. Un Allemand qui demouroit depuis quelques années à *Krasnojarsk*, lui avoit dit quelques jours auparavant, que dans le jardin du Waywode il y avoit des panais admirables. Le Dessinateur aimant beaucoup ces racines, avoit prié l'Allemand de lui en procurer un plat, & il l'avoit mangé ce jour même avec le plus grand appétit ; mais bientôt après, il avoit senti un serrement de gosier extraordinaire, avec une grande envie de dormir : or il avoit commencé par rendre une bonne partie de ces racines, & s'étoit même provoqué le vomissement ; ensuite cédant au sommeil, il s'étoit jetté sur son lit, où il avoit dormi quatre heures. Il sentit alors une pesanteur extrême de tête, & tout tournoit autour de lui. M. *Gmelin* envoya chercher des mêmes racines qu'avoit mangées le malade, avec toute la plante ;

& il la reconnut d'abord pour la *jusquiamme*. Il fit boire au Dëflinateur , à petits coups , un grand verre de jus de groseilles , & le málade fut tout aussi-tôt soulagé. Un *pouch* léger , moitié eau , moitié eau-de-vie & jus de groseilles , par portions égales , acheva sa guérison. M. *Gmelin* trouva dans M. *Martini* une espece de compatriote ; ce dernier étoit originaire de Philipsbourg , mais il avoit vécu plusieurs années dans le pays de Wittenberg.

Le lendemain arriverent encore les gens de la suite de M. *Gmelin* qu'on avoit laissés en arriere , & qui amenoient sur un Radeau les bagages. Ils avoient passé la nuit à l'endroit où le Bâtiment avoit échoué, parce qu'on n'avoit pu achever le Radeau que fort tard , & qu'ils n'avoient pas osé se mettre en route dans la nuit. Ils étoient partis dès 7 heures du matin, sans avoir eu aucun obstacle. M. *Martini*, dans son voyage de Petersbourg à *Krasnojarsk* & dans les environs de cette derniere Ville , avoit ramassé beaucoup de plantes qu'il fit voir à M. *Gmelin*. Ainsi c'étoit pour ce Professeur un bon aide de Botanique. Il étoit de plus fort versé dans l'art

d'essayer les métaux, & dans tous les procédés chymiques. Un pareil Copiste étoit donc un excellent Coopérateur. M. *Gmelin* fit le même jour 22 Août, dans l'après-dînée, une promenade avec lui. Aucune plante, quelque petite qu'elle fût, n'échappa à M. *Martini*; & comme il s'étoit pourvu d'un fusil, il tira deux fort jolis oiseaux.

M. *Gmelin*, à son retour à *Krasnojarsk*, trouva encore une Lettre d'*Irkutzk*, contenant la Relation d'un affreux tremblement de terre, arrivé le 6 Décembre 1737, dans le pays des *Kuriles* & dans les Isles voisines. Cette Relation datée d'*Ochotzk* & du 28 Novembre 1738, étoit l'ouvrage du Major-Général *Skornjakow-Pisarew*. Elle portoit, que plusieurs rochers sur les bords de la Mer avoient été brisés en morceaux; que les secousses du tremblement avoient été senties sur la mer même; qu'on y avoit vu divers météores de feu qui s'étendoient fort loin; que les petits magasins des peuples idolâtres, qui étoient bâtis sur des pilotis, avoient été renversés; que les eaux de la mer s'étoient horriblement gonflées, & jusqu'à la hauteur de trente brasses

au-dessus du niveau des autres eaux ; que la mer avoit jetté des pierres du poids de cent livres & davantage , jusque dans l'intérieur des terres ; que les flots avoient non-seulement entraîné les magasins des Idolâtres , mais encore tous les Bateaux dont ils se servent pour la chasse des castors & des autres animaux marins du *Kamtschatka* , & que chez les *Kuriles* , ainsi que dans les Isles voisines , il n'étoit presque point resté de Bateaux ni de filets de Pêcheurs.

Cependant la Sibérie a été jusqu'à présent peu sujette aux tremblemens de terre. Le lieu le plus occidental de tous ceux qui en ont senti , est *Krasnojarsk* ; mais ils ont été rares ou peu sensibles. Les plus fréquens & les plus forts sont arrivés à *Irkutsk* ; on y a vu tomber quelquefois des cheminées , & les cloches se faisoient entendre. Il y en a eu à *Bargusinsk* , à *Selenginsk* , à *Nertschinsk* , à *Argunsk* , & dans tous les endroits intermédiaires , ainsi que sur le lac *Baikal* , & aux environs. Au reste , ces tremblemens arrivent dans tous les tems de l'année : celui de la Province d'*Argunsk* , dont on a parlé , est périodique , puisqu'il arrive tous les Printems. Ils sont fort

rare sur le *Lena* & sur la *Nischnaja-Tunguska*.

1740.

Tous les tremblemens de terre qu'on éprouve en Sibérie, semblent tirer leur source des terrains qui sont au-dessous & aux environs du lac *Baikal* : 1°. on ne les sent bien que dans la proximité de ce lac, & dans les endroits qui l'environnent de près ; 2°. ils se font sentir avec plus de violence tout près de ce lac, que plus loin ; 3°. il y a des sources de soufre autour du lac *Baikal*, comme dans le voisinage de *Bargusinsk*, sur le lac même près du ruisseau *Tierka* d'où l'eau sort toute chaude, & sur le ruisseau *Kabania*. Le lac *Baikal*, dans les environs de la rivière de *Bargusinsk*, jette aussi beaucoup de malthe (40), que les habitans du pays brûlent dans les lampes. Il se trouve en gros morceaux, à-peu-près de la grosseur d'un moëllon, & toujours mêlé d'une matière blanche, qui ressemble extérieurement à l'agaric du melese, mais qu'il est aisé d'en séparer en faisant fondre la malthe à petit feu, cette matière blanche surnageant toujours en forme d'écume.

(40) *Bitumen tenax nigrum*. Linn. Syst. Nat. Ed. Stockh. 1748. p. 168. n. 3.

Isbrand Ides rapporte qu'au-dessus d'*Irkutzk*, à l'Est, près d'un Couvent situé vis-à-vis l'embouchure de l'*Irkut*, on rencontre dans une plaine une grande crevasse, par laquelle il sortoit autrefois du feu : il ajoute que de son tems il s'en exhaloit encore un peu de chaleur, lorsqu'on y enfonçoit un bâton, & qu'on en remuoit les cendres. *M. Gmelin* dit que, malgré toutes les informations qu'il a faites, il n'a pu découvrir cette fente. Cependant, puisqu'*Isbrand Ides* en parle comme d'une chose connue de son tems, & qu'il paroît l'avoir vu lui-même, il paroît assez vraisemblable que cette crevasse ou ce reste de volcan a réellement existé. Dans le *Kamtschatka*, près du grand volcan de cette Presqu'Isle, il y a des tremblemens de terre terribles, qui, dit-on, ne cedent en rien à ceux d'Italie; & comme on dit, qu'il y a de même des volcans dans les Isles, que l'on croit situées à la file depuis le *Kamtschatka* jusqu'au Japon, il y a bien de l'apparence que toute la partie d'entre le Japon & le *Kamtschatka* est sujette à des tremblemens de terre.

A la Relation d'*Ochotzk*, étoit jointe l'Annonce d'un Charlatan de la Chine,

contenant la description des vertus du *Bezoar* de *Goa* , & traduite sur l'Imprimé Chinois. Le *Bezoar* de *Goa* s'appelle en Langue Chinoise *Boo-Sin-Schi* , ce qui signifie *Pierre qui fortifie le cœur*. Quand on veut se servir de ce *bezoar* , on le racle aussi fin que de la farine , & on le prend , soit dans le *tarafun* , biere des Chinois dont on a parlé , soit dans de l'eau commune. C'est un prétendu spécifique pour toutes sortes de fièvres froides & ardentes , pour toutes les affections cardiaques , contre la petite-vérole , contre toutes les maladies malignes , & pour une infinité d'autres auxquelles on est sujet à la Chine , sur-tout à *Pekin* , où la bonne eau est fort rare.

L'Interprete Tatare , que M. *Gmelin* avoit laissé à *Krasnojarsk* pendant son voyage sur la *Mana* , voulut le régaler à son retour de quelques Chansons Tatares qu'il avoit acquises. M. *Gmelin* en choisit deux , qui sont celles dont les Tatares font le plus de cas , & qu'ils chantent le plus volontiers.

CHANSON DES TATARES
DE SAGAI.

Agatem dſchilne berku iſack , zona idu (41)]
Agar la ſuga ſalkiſten , zona idu
Ol ber ſalnâ keſſ beſem
Baliſhem og bargai cholluſſchen
Atteck la bene tingnet keng.
Al kem neng du kôſſchire
Agaber tungina derbetken,
Al bot bengneng eſchege.

T R A D U C T I O N ,
vers pour vers.

Le crin du cheval blanc eſt épais , *zona*
idu ;
 Sur la rivièrè qui coule , je veux faire un
 radeau ;
 Si je ne viens pas à bout de lier ce ra-
 deau ,
 Je ſoumettrai ma tête à l'eſclavage.
 Le cheval (entier) & la jument ſont venus
 des deux côtés
 De la rivièrè , où ſont des fleurs de ſel.
 Le grand & le petit frèrè rodent
 A la porte du Waywode.

Cette Chanſon n'eſt pas fort claire ;
 mais quand on demandoit à l'Inter-
 prete d'y donner au-moins quelque
 ſens , il ſe retranchoit à dire que le

(41) Cri de joie qui revient à chaque vers.

154 HISTOIRE GÉNÉRALE
caractere de la Chanſon Tatare étoit
toujours d'être énigmatique Il ajou-
toit ſeulement que celle-ci avoit été
faite pour une fille amoureuse ; qui
avoit donné un rendez-vous à ſon
amant , dans un endroit où la terre
produiſoit des fleurs de ſel , & que
le cheval qu'elle montoit avoit une
forte criniere.

I I.

CHANSON DES TATARES T SCHATZKI.

*Ai (42) Oefol , Oefol , Oefol (43), emme ofol-
chari ku ſi mele
Kuſimbile anchafchemne da Oefoche (44) geal-
der den
Kuſchun uticher uſche chada torna tuſcher tu-
ſchaka ,
Orus borat dſchja-a ſeda oi gakire iſcheiſched r
Oi neſchbolgan dſchjan amna da ibga leb nan-
ſandak.*

T R A D U C T I O N.

*Chez Oefol , Oefol , Oefol , j'ai les regards
attentifs.
Oefoche t'a donné ſes yeux & ſes ſourcils ;*

(42) Particule miſe
ſimplement pour exciter
l'attention.

(43) Nom du pere de
la fille.

(44) Nom de l'amant ;
qui ſignifie auſſi un Cox-
beau.

*Moi, Corbeau, je veux voler loin, pour voir
si la grue tombera dans le filet.*

Tandis que les Russes & les Burätes enne-
mis

VOYAGE EN
SIBERIE.

1740.

Se massacrèrent dans la vallée,

En badinant avec toi, mon cœur, je te pren-
drois dans la jurte, & je t'emmènerois
au plus vite.

Cette seconde Chançon est l'ouvrage d'un Tatare amoureux d'une fille dont le pere ne pouvoit pas le souffrir. Un des plus forts gages de l'amour chez les Tatares, c'est de se donner réciproquement, ou de se promettre, les yeux & les sourcils.

Dans les Lettres de Petersbourg que reçut M. *Gmelin*, le Président de l'Académie Impériale l'assûroit qu'on avoit résolu de solliciter vivement son retour en Russie; que l'Académie avoit joint ses représentations à celles qu'il avoit faites au Sénat, & qu'il pouvoit être presque sûr de recevoir de la Cour une réponse à son gré. En conséquence M. *Gmelin* résolut de profiter de l'Automne pour faire le voyage de *Tomsk* par les chemins d'Eté. Plusieurs raisons l'y déterminèrent. Il vouloit voir sur la route quelques endroits entre *Krasnojarsk* & *Tomsk*. Or il ne pouvoit pas

l'entreprendre en Hiver, & il ne vouloit pas non plus différer jusqu'au Printems. Ainsi après quelques promenades dans les environs de *Krasnojarsk*, où M. *Martini* lui fut d'un très-grand secours, il fit ses dispositions pour son départ.

Le 8 Septembre, vers les 4 heures du soir, il partit avec tout son monde par un très-beau tems ; on arriva vers 10 heures de la nuit au Village de *Jelowaja*, où l'on trouva une troupe de deux cens Exilés, tous gens du commun, qu'on envoyoit aux Mines du district de *Krasnojarsk*. Le 9, on se remit en route, & l'on arriva vers le midi à *Malaja-Katscha* par un chemin sec, mais très-incommode par la profondeur des ornières. On ne put avancer presque pas à pas que jusqu'au ruisseau de *Maloi-Kemtschuk*, où l'on ne fut même rendu qu'au commencement de la nuit. Comme on apprit que le chemin au-delà étoit encore plus mauvais, on n'osa risquer d'aller plus loin. Une demi-heure ou environ avant minuit, il s'éleva directement au Nord, près de l'horison qui étoit sombre, une nuée fort claire. Cette clarté se changea bientôt en un feu, qui n'occupoit ce-

pendant qu'un petit espace. On vit immédiatement après trois colonnes fort claires s'élever à la hauteur de près de trente degrés ; mais elles disparurent à l'instant. La nuée , couleur de feu , changea successivement de différens degrés de clarté , & ensuite pâlisant, s'étendit vers l'Est. Un instant après , le Ciel se couvrit entierement de nuées sombres ; puis il s'éleva un grand vent du Sud-Ouest , qui cacha sous les nuages toute l'Aurore Boréale. Le vent continuant à souffler , le Ciel s'éclaircit , & l'on apperçut fort distinctement une clarté au Nord, dont l'horison étoit tellement éclairé, qu'on auroit cru qu'il étoit pleine-lune. Ces phénomènes continuerent jusque vers une heure & demie du matin , que le Ciel se couvrit de nuages épais , pendant qu'il restoit toujours une clarté extraordinaire. Le vent qui souffloit violemment , finit vers les 5 heures par une pluie , suivie d'une furieuse tempête venant de Sud-Ouest ; l'ouragan , mêlé de tems en tems de pluie , continua pendant deux heures ; le vent s'adoucit ensuite un peu , mais se soutint toujours avec la pluie qui revenoit par intervalles.

1740.

Ce mauvais tems n'empêcha point M. *Gmelin* & sa suite de continuer leur route le 10 à la pointe du jour. Pendant l'espace de quatre werstes, le chemin fut si mauvais, qu'il fallut presque porter les voitures & les charrettes. Le chemin devint un peu meilleur dans la suite, & l'on arriva vers les 9 heures du matin au ruisseau *Mosflowaja*. On s'amusa dans cet endroit quelque tems avec des biches qui étoient en rut, & les Chasseurs en tuerent une. Tout ce district étoit rempli de coqs & de poules de bruyere; on en tua aussi quelques-uns pour la cuisine des Voyageurs, ce qui ayant retardé leur marche, fit qu'ils n'arriverent qu'à la nuit au *Bolschoi-Kemtschk*.

Le 11, on passa la riviere d'*Ijufs*; &, au moyen des relais Tatares qui ne manquerent point, ainsi que de quelques charrettes pour les bagages, on avança beaucoup ce jour-là & le lendemain. La nuit du 12 au 13, il fit une forte gelée. La nuit du 14, un Tatar de la suite de M. *Gmelin* attachant des malles sur une charrette, ne fit pas attention à son propre poids, & renversa sur lui la charrette avec toute sa charge. Il perdit à l'instant

toute connoissance. Le Professeur y courut vite, lui frotta le visage & les

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740.

tempes d'esprit de corne de cerf, lui en fit respirer par le nez, & en fit entrer dans sa bouche; mais il ne donnoit d'autre signe de vie qu'une respiration très-foible, & son pouls l'étoit encore plus. On ne put découvrir aucune blessure à sa tête. M. *Gmelin* lui fit une saignée au bras, & lui tira dix onces de sang. Cette opération le fit beaucoup écumer de la bouche. On continua de le frotter pendant la nuit avec l'esprit de corne de cerf, & on lui en donnoit vingt gouttes de trois en trois heures. Il commença le lendemain à remuer, à se tourner de côté & d'autre, & à prononcer quelques mots; mais la tête étoit dérangée & fort enflée par derriere. On le laissa dans la jurte où l'on se trouvoit, avec des gens pour le soigner, & une bonne quantité d'esprit de corne de cerf. M. *Gmelin* ordonna de le tenir chaudement, & l'abandonna à la Providence, en laissant encore deux médecines; l'une pour le lendemain, & l'autre pour lui faire prendre dans deux jours, s'il étoit encore en vie; car la jeunesse & la bonne constitution du malade sembloient donner

quelque espérance. Le lendemain 15, dès 6 heures du matin, M. *Gmelin* continua sa route avec M. *Martini*, pour se rendre au *Kia*. Il fit prendre un détour pour voir un certain minéral, le premier peut-être qui ait fait naître l'idée de chercher des Mines en Sibérie. Quelques Mineurs Grecs, avec nombre d'Ouvriers, avoient séjourné dans ces cantons-là pendant près de trois ans, depuis 1698 jusqu'en 1701. M. *Gmelin*, curieux de voir ces anciennes Mines, partit à cheval avec M. *Martini* pour gagner une montagne située à cinq werstes des jurtes établies sur le *Tufs-Jul*. Cette montagne avoit environ quarante à cinquante brasses de hauteur, & s'étendoit à plus d'un werste du Sud - Est au Nord - Ouest. On y trouva quelques conduits à différentes hauteurs, que M. *Gmelin* fit rouvrir. Sous la terre, il y avoit d'abord des masses d'une marne grasse, jaune ou rouge, & quelquefois brune ou verdâtre. Ces masses s'étendoient à la profondeur d'environ deux pieds dans la montagne. Plus bas venoit une glaise jaune, sans mélange de marne. Telle étoit toute la montagne depuis le haut jusqu'en-bas, &

elle étoit presqu'entièrement chauve ou pelée, ce qui caractérise ordinairement une montagne à Mines ; aussi le minéral de celle-ci pouvoit-il être exploité simplement à coups de haches. Au pied coule le ruisseau *Chaschat* dans la même direction que la montagne. Il y avoit près de ce ruisseau des restes de fourneaux à fonte, savoir des briques & des scories, avec quelques vestiges de maisons ou de logemens pour les Ouvriers. La situation du lieu est fort avantageuse pour une Forteresse : du côté Septentrional, un ruisseau qui se jette à trois werstes de-là dans le *Tufs-Jul* ; à l'Occident, un marais qui rendroit de ce côté-là l'accès difficile ; & au-delà du marais une autre montagne, qui a la même apparence que la précédente.

Dans le tems qu'on découvrit ces Mines, les environs de *Tomsk* & de *Krasnojarsk* étoient encore fort peu sûrs. Les Tatares de la contrée payoient dans certaines années le tribut, selon qu'il leur en prenoit fantaisie, & dans d'autres ne le payoient pas. Les Cosaques *Kirgises*, qui, pour la plupart, payoient tribut au Chan des Calmoucs, exci-

toient dans le pays beaucoup de troubles. On résolut donc de se défaire de ce turbulent voisinage, de chasser à main armée de la Sibérie les *Kirgises*, & de les abandonner entièrement aux Calmoucs par des traités faits avec eux. Un certain *Stepan Tupalskoi*, Sin Bojarskoi de *Tomsk*, fut envoyé en 1696 par la Chancellerie de cette Ville dans les territoires montagneux des Tatares qui étoient sur la frontière, pour y lever les tributs. Tandis qu'il faisoit cette levée, *Myfchan-Kailatschakow*, Kniazez de la *Schuiskaja-Wolost*, remit à *Tupalskoi* un morceau de Mine, & tous les Tatares du canton certifierent au Receveur des tributs que, chez *Boschtuchan*, Prince des Calmoucs, on fondoit cette Mine, & qu'on en tiroit de l'argent. Sur ce rapport, *Wafili-Rfchewskoi*, Waywode de *Tomsk*, renvoya sur le champ le *Tupalskoi* au Kniazez, pour l'engager à lui montrer l'endroit où se trouvoit cette Mine : ce que celui-ci fit sans hésiter. Il mena le Receveur au ruisseau *Kofchtak* (45), sur lequel étoit la

(45) A l'occasion de change volontiers en Portographe que suit M. Russe le *k* en *ch*, & l'*a* Gmelin, il observe qu'on en *o*.

Mine ; *Tupalskoi* en fit d'abord exploiter sur le lieu le poids de huit pouds , qu'il apporta lui-même à *Tomsk* avec le *Kniascz* qu'il y amena. Ce dernier demanda la permission de se retirer du pays des *Kirgisses* , & de venir s'établir dans celui de *Tomsk* sous la protection de Sa Majesté Czarienne : ce qui lui fut accordé. On commença par envoyer à Moscou du minéral de *Koschtak* , pour en faire l'essai. A la seule vue du minéral , un Essayeur Grec , nommé *Alexandre Lewandjan* , qui étoit alors à Moscou , s'écria d'abord avec étonnement : *Où a-t-on trouvé cette Mine ? Quand on creusera plus profondément , on trouvera la vraie Mine d'argent.* On envoya dans le même tems à *Riga* un échantillon du même minéral , pour avoir l'avis des Essayeurs. Ils répondirent , que ne sachant pas si cet échantillon avoit été pris au haut de la Mine , ou dans la profondeur , on n'en pouvoit rien dire de positif ; que si on vouloit le fondre , l'argent qui en proviendrait , ne payeroit pas les frais de la fonte ; mais qu'il y avoit de l'apparence , que le minéral dans la profondeur étoit plus riche que ne promettoit l'échantillon. On donna au

Grec quatre livres de cette mine , & à un Allemand , nommé *Timothée Lewkin* , deux livres , pour en faire séparément des essais. L'Essayeur Grec tira de ses quatre livres un demi-solotnik d'argent fin. *Lewkin* en tira aussi quelque argent ; il déclara que trente pouds de cette mine devoient rendre soixante-douze solotnik d'argent , & il ajouta que si on creusoit plus avant , le minéral devoit s'améliorer. L'Essayeur *Nicolas Miller* de *Riga* écrivit , que le minéral paroïsoit bon ; qu'il devoit être fort riche dans la profondeur , attendu que les métaux s'y trouvoient toujours plus abondamment ; qu'il l'avoit essayé comme argent , & qu'il avoit en effet trouvé des traces de ce métal , d'où , suivant son calcul , il conjecturoit que dans un quintal de matiere il devoit y avoir une once & demie , ou , dans trois pouds , selon le poids de Russie , sept solotnik & demi d'argent pur ; qu'enfin si dans tout autre pays on trouvoit une pareille Mine , on ne balanceroit pas à l'exploiter avec les plus fortes espérances. En conséquence , il vint un ordre de Moscou (18 Décembre 1696) de faire partir sur le champ l'Essayeur Grec *Lewan-*

dian pour *Tomsk*, avec douze Ouvriers qu'il demandoit ; le Waywode de *Tomsk* eut ordre en même-tems de fournir deux Maîtres Forgerons & trente Ouvriers, pour fabriquer les instrumens de fer nécessaires pour la Forge, de donner par-tout à l'Essayeur, pour la sûreté de sa personne, des escortes composées de Cosaques, tant à pied qu'à cheval ; de faire bâtir une maison près de la Mine, avec un Ostrog qu'il fortifieroit le mieux qu'il seroit possible, &c. Avec ces ordre, on envoya cinq cens roubles pour le payement des Ouvriers ; on régla la condition de l'Essayeur Grec, & ce qu'on exigeoit de lui.

Lewandjan partit de Moscou le 21 Février 1697, & arriva le 7 Juillet suivant à *Tomsk*. Le Waywode avoit déjà fait ramasser des échantillons de toutes les veines de la Mine. Ainsi l'on commença les fontes, & seize pouds de minéral fondus en présence du Waywode rendirent vingt-cinq solotnik d'argent le plus fin.

Cet essai fait, le 26 Août, *Lewandjan* se mit en route pour se rendre, avec tout son monde, au ruisseau de *Kaschtak*. Il eut pour escorte un Régiment de Cosaques, tant Infanterie

que Cavalerie , des *Murfes Tchazki* , des Calmoucs blancs & d'autres Tatars , le tout faisant huit cens hommes. Il étoit ordonné à ces troupes de bâtir aux environs de la Mine une espece d'Ostrog , & des tours avec des poëles , où les Travailleurs & les Troupes pourroient se retirer en cas d'attaque. On fit voiturer en même tems au *Kaschtak* , par eau & par terre , tous les matériaux , les ustensiles & les vivres nécessaires pour tant de monde.

Lewandjan , avec sa suite , arriva le 15 Septembre au ruisseau *Kaschtak* , & voyant que le minéral d'argent se trouvoit dans un endroit marécageux , il commença par faire creuser , pour pratiquer un écoulement des eaux au-dessous ; le froid & plusieurs autres obstacles l'obligerent d'aller chercher une autre veine de la même Mine sur deux montagnes , situées vis-à-vis les fouilles. Les Ouvriers y travailloient depuis trois jours , lorsqu'ils furent attaqués par les *Kirgisses* ; il y en eut plusieurs de blessés ; deux Grecs que les ennemis trouverent dans les champs , furent fort maltraités , & les *Kirgisses* enleverent beaucoup de chevaux. Les *Kirgisses*

se retirèrent deux jours après cette expédition ; mais dès le lendemain le Régiment de Cosaques , qui formoit la Garnison du lieu , reprit le chemin de *Tomsk*. *Lewandian* laissa ses camarades dans l'Ostrog avec les Ouvriers , & se sauva de même à *Tomsk*. Le Waywode fit inutilement beaucoup de démarches , pour faire continuer les travaux des Mines. Enfin il vint des ordres du Czar , de faire cesser entièrement les travaux des Mines , & de renvoyer tous les Ouvriers.

M. *Gmelin* fit essayer par M. *Martini* le minéral de l'une des deux montagnes où s'étendoit cette Mine , & il ne rendit dans le résultat que du plomb granulé.

Le Professeur quitta le même jour à midi les environs de *Kaschtak* , & après une traite de dix werstes , on se retrouva dans le grand chemin. Les voitures de M. *Gmelin* & de M. *Martini* les attendoient au ruisseau de *Kalba*. De-là continuant leur route, ils arriverent avant la nuit au ruisseau *Kija* , qu'ils passerent avec leur suite sur un Radeau.

M. *Gmelin* , dans ce voyage , avoit encore à voir d'autres Mines , situées

sur le ruisseau de *Koschuk*, qui tombe dans le *Kija*. Un Tatare s'offrit de l'y conduire, & il fit ses dispositions pour s'y rendre. Il ordonna à tout son monde de se rendre avec les voitures au ruisseau de *Tunda*, & de l'y attendre : il prit avec lui très-peu de bagage, & ne voulut se charger de vivres que pour deux jours. Sa compagnie étoit composée de M. *Martini*, d'un Soldat, d'un Tireur. d'un Cosaque, d'un Domestique & du Guide ; chacun eut ordre de prendre aussi seulement pour deux jours de vivres, & l'on repassa le *Kija* dans le même endroit où on l'avoit passé la veille, parce que le chemin étoit plus commode sur le rivage oriental.

Le 16, vers les 11 heures du matin, il prit la route du *Koschuk* ; il marcha toute la journée le long du rivage oriental du *Kija*, qui s'éloignoit presque toujours d'un ou de deux werstes du chemin, à-travers un champ sec & bien uni. On avoit à droite sur le rivage occidental du *Kija* ou *Kea*, suivant les Tatares, une seule montagne assez droite ; mais à gauche, on voyoit une chaîne d'une grande étendue. On descendit sur le rivage pierreux du *Kija*, que l'on remonta

remonta dans l'espace de quelques werstes, & l'on arriva vis-à-vis le *Koschuk*. Il fallut en cet endroit attacher deux Barques ensemble, avec lesquelles on traversa le *Kija*; les chevaux passèrent à la nage, & ensuite on remonta à cheval. Après avoir fait environ un werste & demi le long du *Koschuk*, on trouva une habitation de Tatares, différente de leurs habitations ordinaires. Elle avoit une double enceinte formée par des planches inclinées obliquement, & elle étoit couverte de lattes minces chargées de beaucoup de foin, pour empêcher la pluie de pénétrer. C'est là que gîtoit toute la famille Tatare, & devant cette cabane il y avoit du feu. Ces sortes de cabanes, appelées *schelasch* en Langue Russe, sont d'un grand usage à la chasse, & particulièrement à celle des zibelines. Les Tatares viennent dans ces cantons en Automne, parce que c'est le tems où les daims quittent ordinairement les bois, vont dans les steppes, & passent nécessairement les rivières à la nage. Or, comme dans ces cantons, ils sont obligés de passer le *Kija* & le *Koschuk* aux endroits où sont les cabanes des Chas-

fleurs , on les guette , & on les tue à coups de fusil sur le rivage oriental. La nuit tombant lorsqu'on fut rendu sur le *Koschuk* ; M. *Gmelin* fit dresser sa tente au pied de la montagne. Il tomba pendant toute la nuit une forte pluie , accompagnée de tempête ; l'eau couloit de la montagne comme un torrent , & battoit la tente qu'on ne pouvoit transporter ailleurs , parce que le vallon étoit fort étroit. M. *Gmelin* , pour n'être pas inondé , fit creuser des deux côtés de sa tente sur la montagne même un petit fossé qui conduisant l'eau vers la riviere , fit qu'il resta du-moins à sec.

Le Professeur s'informa d'abord sur le lieu ce que c'étoit que cette pierre que l'on prétendoit être un minéral d'argent , & on lui dit qu'elle étoit toute blanche. Il crut que c'étoit apparemment une espece particuliere , qui , sans contenir de métal , pourroit être intéressante pour l'Histoire Naturelle ; il ne voulut point encourir le reproche d'avoir été si près du terrain qui produisoit ce prétendu minéral d'argent , sans l'avoir vu par ses propres yeux , & il résolut de s'y transporter.

Les eaux pendant la nuit s'étoient

fort gonflées, & croissoient encore. Son Guide lui représenta, que, s'il vouloit aller voir la prétendue Mine d'argent, il ne pourroit pas s'y rendre à cheval en droiture, ni suivre toujours le même rivage du *Koschuk*, mais qu'il rencontreroit beaucoup de rochers, qui l'obligeroient de passer & de repasser continuellement d'un rivage à l'autre. Or l'eau du *Koschuk* alloit déjà jusqu'à la selle des chevaux qu'on y faisoit entrer. De plus, les eaux continuant de grossir, il y avoit à craindre qu'elles ne devinssent encore plus hautes. On ne pouvoit pas se risquer dans des Barques, par la grande rapidité du courant qui alloit comme un trait d'arbalette : d'ailleurs, les Barques de ce canton ne portoient à-la-fois qu'un seul homme, ce qui l'auroit obligé de conduire lui-même la sienne, en quoi il se défioit de son adresse. Il fit donc partir le Guide à sa place, avec le Soldat & le Cosaque qu'il avoit amenés jusque-là. Ces gens plus accoutumés que lui à de pareilles courses, en cas que les eaux vinssent à croître encore tout-à coup, pouvoient se sauver dans les montagnes. Il leur recommanda de lui apporter des échan-

tillons non-seulement de la Mine d'argent, mais encore de toutes les pierres qui s'y trouveroient ; & avec le reste de son monde, il s'arrêta sur le *Koschuk*, pour voir la Mine de cuivre qui n'en étoit pas éloignée. Après avoir passé ce ruisseau, à la distance d'un werste, il vit une montagne qui de loin lui paroissoit verte, & qui pouvoit avoir cinquante à soixante brasses de longueur, sur dix à douze brasses de hauteur. Cette montagne étoit composée extérieurement d'une pierre dure & noirâtre, parsemée de spath rouge, & de petites veines de pyrite qui ressembloit par la couleur au pyrite d'eau. On voyoit sur cette pierre des fleurs de cuivre vertes. M. *Gmelin* ne présumoit pas que ce minéral tînt beaucoup de cuivre, & qu'on en pût tirer du quintal plus d'une demi-livre. Il resta près de la Mine une partie de la matinée, & revint à midi à la cabane Tatare. Le reste du jour & toute la nuit, il tomba une pluie abondante, accompagnée d'un très-grand vent, qui ne lui permit pas de sortir de sa tente : cependant, dit-il, tout ce canton avoit des curiosités pour un Botaniste, & ce qu'il y avoit déjà pu ramasser de

plantes , lui faisoit présumer qu'il en VOYAGE EN
auroit fait une ample récolte , s'il SIBÉRIE.
avoit été possible d'herboriser. 1740.

Le 18 au matin , il y eut un furieux orage , suivi d'une pluie très-violente qui dura jusqu'à 11 heures du matin ; les ruisseaux ne cessoient de grossir , ce qui donnoit de l'inquiétude pour les gens qui étoient allés aux Mines d'argent , & l'on ne pouvoit quitter cet endroit , sans avoir au-moins de leurs nouvelles. On ne les attendit pas long-tems : ils arriverent heureusement ce même jour. L'échantillon qu'ils apportèrent , n'étoit autre chose qu'un quartz blanc pris mal-adroitement pour un minéral. M. *Gmelin* fut donc au-moins satisfait de s'être épargné ce voyage inutile , & de l'avoir laissé faire à gens plus accoutumés que lui aux fatigues & aux mauvais tems. Après les avoir laissé reposer un peu , on prit congé des Tatares , & l'on se remit en route pour *Tomsk*. Au moment de partir , on vit arriver le sieur *Cléopin* , habile Maître de Mines , que M. *Gmelin* avoit connu en 1734 à Catherinenbourg. Il alloit , par ordre du College des Mines , voir la prétendue Mine d'argent , dont l'échantillon du Professeur ne lui don-

na pas grande idée. En le quittant, M. *Gmelin* & le Sieur *Martini* s'embarquerent pour passer la *Kija*, & monterent à cheval au bord occidental de cette riviere. On marcha le long du rivage jusqu'à la montagne de *Tobachten* ; de-là, on traversa une steppe, & l'on parvint à l'ancien chemin de *Tomsk*, où l'on n'alloit autrefois qu'à cheval. Il étoit tellement embarrassé, qu'on eut beaucoup de peine à s'en tirer. Outre une quantité prodigieuse de roseaux, on rencontroit de tems en tems des marais, où les chevaux enfonçoient jusqu'à la fangle. Le soir, vers les 8. heures, on fut rendu près du ruisseau *Dsche-wolych*, qui se jette dans la *Kija*. Ses bords étoient fort élevés, & couverts d'une herbe épaisse & si haute, que M. *Gmelin* ne trouvoit point d'endroit propre à poser sa tente. Il ordonnoit donc aux gens de sa suite de couper l'herbe, & de nettoyer la place, lorsque l'Interprete Tatar, surpris d'un pareil ordre, pria le Professeur de le laisser faire. Il choisit aussi-tôt la place qui lui parut la plus convenable, se jeta sur le dos à terre, & s'y roula, comme s'il eût été en convulsion. En moins de deux minutes, la place

fut unie , comme si on l'eût fauchée ; l'herbe étoit couchée par-tout également ; elle ne formoit plus qu'une espece de tapis ou de matelas excellent pour se reposer , & un gazon admirable.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740

La journée du 19 fut doublement pénible , & par les mauvais chemins qu'il fallut passer , & par la disette des vivres qui manquoient déjà depuis un jour. A 4 heures de l'après-dînée , M. *Gmelin* & sa suite atteignirent un ruisseau , près duquel étoient leurs bagages que des Tatares avoient amenés , ce qui fit heureusement cesser leur diete. Une heure après , on se remit en marche , & l'on arriva vers les 8 heures du soir à la source du *Keldetsch* , où l'on s'établit jusqu'au lendemain.

Le 20 , on en partit dès la pointe du jour ; on traversa beaucoup de forêts de frêne & de bouleaux , & les chemins furent aussi mauvais que la veille. Cependant le froid qui se faisoit déjà sentir assez vivement , obligea M. *Gmelin* de presser sa marche ; il profita du clair de lune pour passer la *Jaja* sur des Radeaux , & sans attendre les bagages qui étoient restés en arriere , il poussa jusqu'à

1740.

Spaskoje - Sielo , pour passer la nuit dans une chambre à poêle.

Le lendemain 21 , tout le monde se trouvant rassemblé , on se remit en marche à midi , & l'on marcha toute la nuit , malgré le froid & la gelée. A la pointe du jour , on se trouva à *Nikolskoje-Sielo* , Village célèbre par une Image de S. Nicolas , que le Clergé de *Tomsk* , les principaux habitants , & toutes les ames dévotes vont chercher au Printems. On s'y arrêta quelques heures , pour attendre les voitures qui n'étoient pas arrivées.

Arrivée de
M. Gmelin à
Tomsk.

Enfin le 22 , M. *Gmelin* fut rendu vers les 10 heures du matin à *Tomsk*.

Il avoit envoyé en avant pour prévenir de son arrivée le Waywode , ainsi que M. *Fischer* (46) son nouvel Adjoint , & avoir un logement ; mais celui qui lui fut assigné étoit si sombre , qu'il auroit fallu avoir de la lumière allumée presque tout le jour , ce qui l'empêcha de l'occuper. Cependant il sollicita tant le Waywode , qu'il obtint un logement plus commode , & dans lequel il put donner une chambre à M. *Martini*. *Tomsk* , observe M. *Gmelin* , est une Ville où il y a

(46) Depuis Professeur de l'Académie Impériale de *Petersbourg*.

beaucoup de bonnes maisons ; mais là , comme ailleurs , personne n'aime à loger des étrangers , principalement d'une autre Religion : c'est pourquoi tous ceux qui ont des maisons logeables , vont d'abord trouver le Waywode , pour se faire exempter de la craie , & le Waywode y trouve son compte : car ces exemptions ne s'obtiennent pas pour rien. Cependant comme il n'ose pas se compromettre ouvertement avec ceux qui voyagent par ordre de la Cour , il tâche de ménager & ces Voyageurs & les principaux habitans , sans perdre l'occasion de faire bien payer ses complaisances à ceux-ci.

M. *Fischer* , parti de Petersbourg dès le commencement de l'année , avoit passé à *Tobolsk* sur la fin de l'Hiver , & étoit arrivé par eau à *Tomsk* dès le 26 Août. Il étoit chargé de compléter ce qui manquoit aux recherches faites par M. *Muller* sur l'Histoire des Peuples de Sibérie. Il avoit heureusement rencontré ce Professeur sur l'*Obi* , près de *Narins* ; il avoit pris Langue avec lui , & M. *Muller* lui avoit donné par écrit toutes les instructions nécessaires , pour l'initier dans l'Histoire des Peuples de la Si-

bérie. Mais le principal objet de sa mission, étoit l'Histoire de *Kamtschatka*, sur laquelle M. *Fischer* espéroit trouver beaucoup de recherches faites avant lui par MM. *Kraschenninikow* & *Steller*. Il resta quelques mois à *Tomsk*, & profita du séjour de M. *Gmelin*, pour tirer de lui tous les éclaircissemens qui pouvoient lui manquer.

M. *Gmelin* étoit encore à *Tomsk*, lorsqu'on apprit par des dépêches de la Cour, que la Princesse Anne, épouse du Prince de Brunswick & fille de la sœur de l'Impératrice, étoit accouchée d'un Prince, que l'Impératrice venoit de nommer Grand-Duc & présomptif Héritier du Trône; il étoit en même tems ordonné à tous les habitans de l'Empire Russe de lui prêter foi & hommage. Cette cérémonie se fit sans retard dans l'Eglise Cathédrale de *Tomsk*. Environ vingt jours après, arriva la triste nouvelle de la mort d'*Anne Ioannowna*, avec la publication de l'avénement au Trône d'*Iwan Federowitsch*, & du testament de l'Impératrice défunte qui nommoit *Ernest de Biren*, Duc de Courlande, Régent de l'Empire pendant la minorité de l'Empereur. Il fallut prêter un nou-

veau ferment ; & l'on vit ici sur bien des visages , que tout le monde n'é-
 toit pas content de ces dispositions.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1740

Cependant les murmures n'éclaterent point , & tout se passa publiquement avec beaucoup de tranquillité. Vingt jours après , on reçut à *Tomsk* de nouvelles dépêches , par lesquelles on notifioit que le Duc de Courlande ayant été dépouillé de la régence de l'Empire , & relégué en Sibérie , personne n'eut à respecter ses ordres. Cette dernière publication se fit dans l'Eglise , & on vit tous les visages s'éclaircir.

M. *Fischer* partit de *Tomsk* le 23 Janvier 1741 , pour arriver dès cet Hiver à *Irkutz*. Comme il étoit chargé d'une grosse famille , ce qui l'empêchoit d'aller bien vite , il ne voulut pas même attendre l'arrivée d'un Interprete qu'on avoit accordé aux deux Professeurs à la place de celui qu'ils avoient perdu à *Jeniseisk*. Cet Interprete , nommé *Lindenau* , & qui étoit Suédois ou Livonien , n'arriva que le 16 Février , & partit le 22 pour aller rejoindre M. *Fischer* dans sa route. Il avoit vu M. *Muller* à *Tobolsk* , où ce Professeur s'étoit rendu après le voyage qu'il avoit fait

à *Beresow* l'Eté précédent ; & *M. Muller* sentant qu'il pouvoit se passer de lui , l'avoit envoyé à *M. Gmelin*. Or ce dernier pouvant s'en passer aussi , l'envoya tout de suite à *M. Fischer* , qui n'entendant pas encore bien le Russe , en avoit plus de besoin que lui.

Par les événemens dont *M. Gmelin* fut témoin pendant son séjour à *Tomsk* , il paroît que les incendies sont fréquens dans cette Ville. Le Professeur en essuya lui-même un assez fâcheux , dont il fait la description avec son exactitude ordinaire. Ces incendies sont causés ordinairement par les Fabriques d'eau-de-vie , malgré les défenses sévères du Gouvernement , qui s'est réservé le privilege exclusif de la fabrication & du commerce de cette denrée. Quoique les membres de la Chancellerie communément n'ignorent pas quels sont les contrevenans , des présens honnêtes leur ferment les yeux , & assurent l'impunité aux coupables ; lorsque la fraude est trop notoire , ils sont interrogés publiquement , mais toujours absous sans restriction.

Comme l'Hiver fut très - doux à *Tomsk* , *M. Gmelin* fit quelques voya-

ges avec le Waywode , & parcourut plusieurs Villages Russes & Tatares. Les Tatares de ce canton sont tous Mahométans , & leurs habitations sont fort propres. Il y avoit toujours dans leurs chambres un grand feu très-clair , qu'on entretenoit jusqu'à ce qu'on allât se coucher. Alors on laissoit tout-à-fait consommer le feu , & l'on bouchoit la cheminée avec un sac rempli de laine , qu'on faisoit entrer de force dans son ouverture. Toute la chaleur se conservoit dans la chambre , malgré les gelées piquantes de la nuit , & personne n'y avoit froid.

M. *Gmelin* fit à *Tomsk* beaucoup d'observations météorologiques, qu'il a inférées dans son Journal , & il y vit deux phénomènes qu'il décrit de cette manière.

Le 17 Novembre 1740 , il y eut , depuis onze heures & demie jusqu'à une heure après midi , des deux côtés du Soleil , deux parhélies environnés de couleurs semblables à celles de l'iris ; ils étoient terminés en - bas par un cercle pâle , au-dessus duquel étoit une colonne de feu. Le 12 Janvier 1741 , entre 8 & 9 heures du soir , il parut au Nord-Ouest une roue,

geur éclatanté , à laquelle se réunirent deux bandes de la même couleur. Le Ciel se couvrit presque aussitôt de légers nuages , qui firent disparaître cette rougeur ; mais on vit ensuite quatre ou cinq colonnes lumineuses s'élever derrière les nuages qui s'étaient épaissis peu-à-peu , firent dissiper le météore.

Les habitans de *Tomsk* font du tems de la Pentecôte un Carnaval continué , pendant lequel tous les Ouvriers renoncent au travail , & passent les journées entières au cabaret , ou en débauche. La superstition a aussi son tems & ses fêtes , à *Tomsk* comme en bien d'autres endroits.

Le 8 Mai , vers les 11 heures du matin , on transféra dans la Cathédrale de cette Ville , au son de toutes les cloches , l'Image miraculeuse de S. Nicolas de *Semilusch - Noje* ou *Nicolskoje-Selo*. On l'avoit apportée la veille au soir jusqu'à un Village peu éloigné de *Tomsk* , afin qu'on pût y arriver de bonne heure , & que l'éclat du jour servît encore à la solennité.

Quelques personnes étoient allées jusqu'au Village d'où l'on apportoit la

sainte Image , d'autres l'attendoient à la couchée ; tous commencerent la fête par des prieres , & passerent la nuit à boire.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Il y eut des particuliers qui se contenterent de se rendre au-devant de l'Image à deux werstes de *Tomsk* , & d'autres sous la porte même de la Ville. Certains dévots voulant se faire un mérite de porter cette Image, en sollicitoient la permission auprès des Prêtres , & ne l'obtenoient qu'au moyen d'une somme mesurée sur leur dévotion. L'Image resta pendant un mois exposée dans l'Eglise, à la vue & au culte des fideles , & l'affluence fut toujours très-considérable.

Quelques habitans qui se croioient trop grands Seigneurs pour faire la premiere visite au Saint , ou qui étoient retenus par des maladies , firent venir l'Image dans leur maison : les uns , pour voir de ses miracles ; les autres , pour se faire bénir , & pour lui demander du soulagement.

On marqua bien plus de dévotion encore pour l'Image de la Vierge , surnommée d'*Odegitria* , qui réside ordinairement sur l'*Qbi* à *Bogorodsk*.

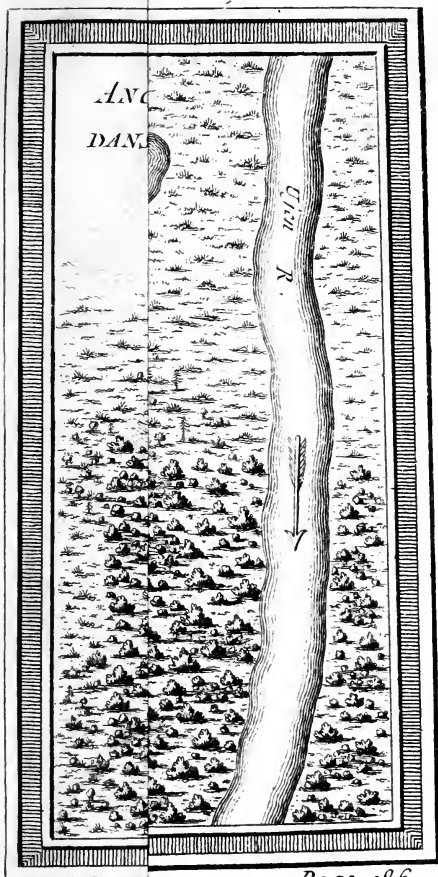
koje-Selo. Le 21 Mai est le jour auquel cette Image honore tous les ans de sa présence la Ville de *Tomsk*. Selon l'usage, on y envoya un *Sinbojarskoi* de cette Ville quelques jours auparavant, pour amener l'Image avec le Prêtre qui en a la garde. Le Waywode & plusieurs Bourgeois notables passèrent le *Tom*, pour l'apporter en Procession dans la Ville. La dévotion générale, bien-loin d'être troublée ou refroidie par une forte pluie qui tomboit ce jour-là, n'en parut que plus ardente. On alla jusqu'à une lieue à pied sur la route de *Bogorodskoje*; mais l'Image n'arrivoit point, ce qui commençoit à donner de l'inquiétude. On attendoit donc impatiemment le retour des dévots les plus empressés à se rendre au-devant de cette Image, pour savoir le moment de son arrivée. A l'apparition des premiers qui annonçoient son approche, des cris de joie retentirent de toutes parts, & l'on fit sur le champ sonner toutes les cloches de la Ville. Toutes les rues par où devoit passer l'Image, furent bientôt remplies de monde. Enfin le Bateau qui devoit l'apporter, arrive, & l'on apprend qu'elle

n'y est pas , au grand étonnement du peuple. On murmure d'abord ; on finit par éclater en injures ; les uns , contre le Prêtre du Village , qui d'abord est taxé d'ivrognerie ; les autres , contre le Clergé de la Ville , pour avoir négligé d'envoyer un ordre à ce Prêtre d'apporter l'Image , comme c'étoit l'usage tous les ans. En conséquence le *Sakas* (c'est ainsi qu'on appelle l'Officier Ecclésiastique , chargé des affaires qui concernent le culte & les cérémonies religieuses) envoya quelques jours après un ordre au Prêtre du lieu , d'apporter l'Image le 28 ; & le même jour , elle fut déposée dans la Cathédrale avec beaucoup de solennité. Je n'ai pas pu savoir exactement , observe M. *Gmelin* , pourquoi le *Sakas* différa son ordre de huit jours ; mais j'ai appris que , contre la coutume , on ne s'étoit pas adressé à lui avant de partir , pour en obtenir un ordre par écrit au Prêtre dépositaire de l'Image , le *Waywode* ayant cru que l'ordre verbal qu'il lui faisoit porter par son *Sin-Bojarskoi* suffisoit ; mais cet Ecclésiastique , qui ne vouloit reconnoître que ses Supérieurs , avoit re-

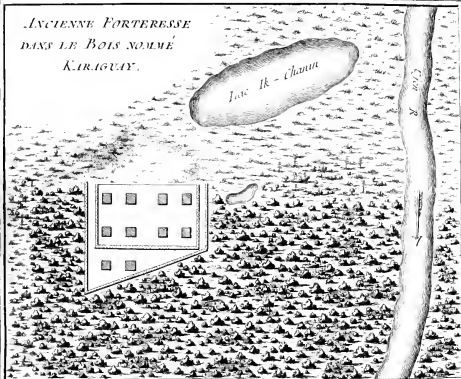
186 HISTOIRE GÉNÉRALE
fusé d'apporter l'Image sans un ordre
exprès du Clergé.

M. Gmelin partit de *Tomsk* le premier Juin , & après avoir traversé différens ruisseaux , quelques Villages , & des forêts de sapins & de bouleaux , qui ne méritent pas de nous arrêter autant que lui , il arriva le 5 à *Abakanskoje-Simowje* , près de laquelle il vit des tombeaux des anciens Tatares , dont quelques - uns avoient été ouverts. Ceux auxquels on n'avoit pas touché , représentoient de petites collines rondes faites de terre , vraisemblablement parce qu'il n'y a point de pierre dans le voisinage.

Le même jour , il alla voir les restes d'une ancienne Forteresse qui sont à trois werstes de la *simowje* , au milieu d'un bois , nommé *Karaguay* , à peu de distance de l'*Obi*. Ces restes représentent un quarré long , dont les petits côtés paralleles au fleuve ont treize brasses de long , & les côtés vingt brasses. Du côté méridional , le terrain est escarpé ; mais du côté de l'eau , il est entouré d'un fossé. A trois cens brasses ou environ au Sud-Sud-Ouest , est un lac ,



*.ANCIENNE FORTERESSE
 DANS LE BOIS NOMME'
 KARAGUAY.*



qui peut avoir quarante brasses de longueur, sur quinze de largeur, appelé *Ik-Chanin* ; & à un werste & demi, coule la rivière *Ujen*, dans une direction parallele au cours de l'*Obi*. A quelque distance de-là, au Sud-Sud-Est, est la source de l'*Abachanffu*, qu'un bois empêche de voir. La Planche ci-jointe représente le Fort dans la vraie proportion de toutes ses parties, mais les lieux voisins sont rapportés tels qu'on pouvoit les juger de la Forteresse.

Il y a chez les Tatares une ancienne tradition, que, dans ces cantons, & principalement dans l'*Ik-Karagai*, il y a eu anciennement de grandes chasses d'élans : ils croient qu'*Ik-Karagai* s'appelloit anciennement *Kik-Karagai*. Or *Kik* signifie en Langue Tatare un *Elan*.

Le 6, le Professeur se trouva à *Or-Aul* ou *Orskie-Jurti*, situé le long du rivage oriental de l'*Obi*. C'est un Village considérable de Tatares, à deux cens cinq werstes de *Tomsk*, composé de trente maisons de *Tschatzkis*, & de quinze de *Barabintzis*. Ces derniers payent un tribut à la Couronne, & douze des autres en reçoivent au contraire des gages. Ils ont leur Eglise

ou *Metfched* au centre du Village, & leur cimetiere ou *mafaret* est au milieu d'un bois à gauche de la grande route. Aux environs du lieu, il se fait dans l'*Obi* une très-bonne pêche d'éurgeons & de sterledes : de sorte que les habitans non-seulement en ont assez pour eux, mais sont encore en état d'en fournir abondamment l'*Ostrog*.

On s'arrêta fort peu dans ce Village, & l'on continua de marcher le long de l'*Obi* jusqu'à la riviere d'*Ujen*, qui sort de la *Tfchaus*, & se jette dans l'*Obi*, après un cours de cent quinze werstes, qui est très-lent à cause des sinuosités qu'elle fait.

Entre l'*Ujen* & l'*Obi*, on voit un grand nombre de lacs, que la Nature a formés peut-être exprès, selon M. *Gmelin*, pour porter à l'*Obi*, dans ce grand éloignement, une certaine quantité d'eau du côté occidental, par des conduits souterrains. Nous ne devons pas douter, dit-il, qu'il n'y ait dans les eaux de notre globe un arrangement admirable, qui, bien connu, nous apprendroit à construire des ouvrages hydrauliques beaucoup plus curieux que ceux que nous avons. On a beau faire : nos machi-

nes sont trop compliquées , & ne peuvent point opérer avec cette simplicité , cette économie , dont la Nature donne par-tout l'exemple (47). Depuis le Village Tatare jusqu'à la rivière d'*Ujen* , on rencontre beaucoup de tombeaux Tatares. Tout le terrain, depuis le passage sur l'*Obi* jusqu'au passage sur l'*Ujen* , est si bas (à la réserve des bois de sapins du Village Tatare & de la Simowje) , qu'il est communément sous l'eau pendant tout le Printems ; c'est pourquoi on n'y voit point d'habitations Russes. Le Russe en général aime assez l'eau, quand il en est le maître ; mais il ne l'aime plus , dès qu'il faut lui obéir. Les Tatares tirent un assez bon parti de ce canton : car quand les eaux se sont écoulées , ils y sement toutes sortes de bleds d'Eté , qui viennent fort vite , & réussissent presque toujours. Après avoir traversé le Village de *Skalenskaja* , & passé la rivière de *Skala* , on arriva à *Tschauf-*

(47) Le Professeur eut pu s'épargner ces réflexions , qui peuvent être vraies , s'il eût fait attention , qu'il donne six lignes plus bas l'origine de ses lacs , sans aller chercher des vues & des combinaisons dont la Nature nous fait un secret. Il n'y a sans doute rien d'étonnant à voir un grand nombre de lacs dans un canton fort bas , qui est inondé tous les ans au Printems.

koi-Ostrog, que les Chancelleries appellent mal-à-propos *Tschenskoi-Ostrog*, puisque le nom de la rivière qui a été donné à l'*Ostrog*, est *Tschaus* & non pas *Tschens*.

Cette Forteresse a été construite en 1713, sur le rivage occidental de la rivière de *Tschaus*, à cinquante-huit werstes de *Tascherinskoi-Stanetz*, & à cent vingt-deux de *Tomsk*, pour garantir le pays des ravages de la *Casatschja-Horda*, qui faisoit des courses jusque dans les environs d'*Umre-crewinskoi-Ostrog*; aussi depuis bien des années, ces brigands n'ont-ils osé s'avancer jusque-là. La situation de la Forteresse est très-avantageuse, & elle abonde en tout ce qu'il faut pour la vie. C'est, comme toutes les autres, un quarré long de poutres couchées, avec des fossés & des chevaux de frise. Cette Forteresse contient différens bâtimens, comme un Arsenal, des Corps-de-Gardes, des Magasins de vivres & de munitions, le logement du Commandant, une Eglise dédiée au Prophete Elie, & des entrepôts d'eau-de-vie qui appartiennent à la Couronne. Les maisons des particuliers sont situées partie au-dessus, partie

au-deffous de la Forteresse , & l'on en compte quatre-vingt.

La riviere de *Tschausk* , près de l'Ostrog , a quinze à vingt brasses de largeur. Elle est si profonde , qu'elle porte les plus gros Bâtimens depuis le Printems jusqu'à l'Automne ; mais elle manque d'eau depuis l'endroit où l'*Ujen* en sort , jusqu'à son embouchure. Les Russes ne lui donnent le nom de *Tschaus* qu'après que la riviere d'*Ojesch* s'est unie avec elle ; plushaut, ils l'appellent *Kasyk*. Les Tatars au contraire l'appellent *Tschaus* même bien avant cette jonction. Cette riviere , dans son origine , est formée , selon eux , de deux ruisseaux , de l'*Akasyk* & de *Omurtka* ; celui-ci tombe dans le premier , & les Russes l'appellent *Kriwodanawka*. Les Tatars peuvent alléguer en leur faveur , que dès les plus anciens tems la dénomination n'a pas été différente chez eux , & que la direction de l'eau depuis l'*Omurtka* jusqu'à l'embouchure du *Tschaus* n'a point du tout changé. Or l'*Omurtka* prend sa source à l'Ouest , & l'*Akasyk* à l'Est , près de *Obi*. Ils disent encore que l'*Akasyk* est une eau qui , près de sa source , a d'abord la forme d'un lac , puis celle d'un

ruisseau , & qui ensuite redevient lac ; que *Kasyk* signifie un pieu , & *Akasyk* un endroit entouré de pieux pour ferrer les poissons. Les Russes ne nient rien de tout cela ; mais ils prétendent , que l'eau du *Kasyk* est si singulière , non-seulement jusqu'à l'*Omurtka* , mais jusqu'à l'*Ojesch* , qu'il ressemble tantôt à un lac , tantôt à un ruisseau ; & ils soutiennent que tant qu'une eau conserve la même apparence , elle doit aussi conserver son nom. Ils ont également raison , & peut-être l'entêtement seul est-il cause que chacun s'en tient à son opinion.

Les habitans de *Tschanskoi-Ostrog* sont pour la plupart à leur aise , & & le feroient encore davantage , s'ils étoient moins ivrognes. Ils ont beaucoup de bestiaux , & sont très-bien situés pour cela ; car ils sont entourés de belle prairies bien arrosées. On voit sur la rive orientale du *Tschaus* plusieurs petits bras qui la forment , & sur le côté occidental un grand nombre de lacs. On tue ici fort peu de bœufs , parce que , suivant un ancien usage , celui qui tue une bête , en présente un morceau à l'Éscoutet , & est obligé de vendre le reste à crédit.

crédit. Depuis que la route du quartier de *Baraba* est fréquentée, les habitans de *Tschauskoi* se sont fait un bon revenu en nourrissant des chevaux de poste, qu'on est obligé de mener jusqu'à *Bergomaskaja-Sloboda*, parce que les Tatares de la steppe de *Baraba* sont si pauvres, qu'ils n'ont point de chevaux.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Le 13, M. *Gmelin* se remit en route, & arriva le 15 à *Pisannaja-Bereja*. Il observe, en passant, que ce nom lui vient de l'usage où l'on étoit dans le tems que ces cantons étoient infestés de voleurs, d'y envoyer trois Cosaques de *Tschauskoi-Ostrog*, pour les visiter. Pour être assuré que les Cosaques avoient rempli leur devoir, ils étoient obligés de mettre dans le creux d'un bouleau désigné un écrit de leur main; cet écrit étoit rapporté par ceux qui étoient dépêchés au même endroit la semaine suivante; ils en laissoient un pareil à leur tour, & cette espece de contrôle se faisoit ainsi successivement.

Après quatre jours de marche à-travers des lieux très-marécageux, coupés par une infinité de lacs & de petites rivières abondantes en pois-

sons , appelés *Tschebaki* (49), il arriva le 17 près du lac *Taktemysh*, sur les bords duquel il avoit fait venir un Sorcier Tatar de *Baraba*.

Celui-ci n'avoit pas l'air d'un homme consommé dans son métier , car il étoit très-jeune ; & dans cet art apparemment , ainsi que dans la Médecine, l'âge est nécessaire plus que dans tout autre, à celui qui le professe, pour mériter de la confiance.

Il attendit, comme à l'ordinaire , la chûte du jour , & il invita les Spectateurs pour ce moment. On alluma un grand feu en plein air ; ce qui fit grand plaisir aux assistans , car il faisoit très-froid. Le Sorcier , qui s'appelle ici *Kan* , comme chez les Tatares de *Krasnojarsk* , parut d'abord vouloir se plaindre d'un si grand feu ; cependant la crainte d'avoir besoin de chaleur comme les autres , l'empêcha de faire éclater sa mauvaise humeur. Il s'assit enfin à la façon des Tatares , & mit son tambour devant lui , ayant le visage tourné au Sud. Il commença son jeu en battant doucement du tambour , & pendant assez long-tems ; il mit ensuite plus de

(49) *Cyprinus quincuncialis* , cui *pinna officulorum* viginti, *Arted* p. 17. n. 7,

force dans ses coups, mugit de tems en tems comme un bœuf, puis con-

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

treffit l'ours ; il sifflait aussi quelquefois, mais chantoit fort peu. On le vit, après cela, ricaner & s'agiter de côté & d'autre ; tout-d'un-coup il fit un bond, & dansa un peu ; mais toutes ses figneries faisoient voir qu'il étoit un pauvre Sorcier. Il dit enfin, comme avec douleur, que les Diables ne le servoient pas bien, parce qu'il y avoit beaucoup de Russes, & qu'ils craignoient & fuyoient les croix qu'ils portoient sur eux. Tous les Russes sortirent, & il recommença à battre son tambour ; mais il dit que le feu étoit trop grand, & beaucoup trop clair pour les Diables qui aiment les ténèbres. Le feu fut diminué, & le Sorcier battit encore le tambour, sans en être plus avancé. Il déclara qu'un de ses Diables subalternes étoit arrivé, mais que le principal ne vouloit pas venir ; & que ce subalterne étoit si entêté, qu'il ne vouloit pas laisser approcher les autres petits Diables qui étoient à ses ordres. Il ajouta que ses deux principaux Diables s'appelloient *Tasch* & *Aitan*.

Le tambour magique étoit rond ; garni de deux traverses, dont celle

d'en-haut étoit de bois, & celle d'au-dessous de fer. Il y avoit aussi, comme à l'ordinaire, un morceau de bois plus large, qui coupoit perpendiculairement les deux bâtons par le milieu, & au-haut de ce morceau de bois étoit sculptée une très-mauvaise tête, avec un long nez. Le reste du bois représentoit la poitrine, le bas du corps & les pieds. Cette partie étoit couverte de différens haillons, qui étoient un peu plus épais du côté de la poitrine, & qui se terminoient en-bas en chiffons, formant une espèce de jupon. La couverture du tambour étoit une peau de cheval corroyée, & la baguette qui étoit de la forme ordinaire, étoit pareillement couverte d'un morceau de peau de cheval, dont le poil étoit en-dehors. L'habillement du Sorcier ne différoit en rien de celui d'un autre Tatare. La rondeur du tambour, & l'idole représentée sur le bâton perpendiculaire, sont les seules choses qui distinguent sensiblement un Sorcier de *Barabinsk* des autres Sorciers de Sibérie.

Le 18, M. *Gmelin* atteignit *Ubinskoi-Pass* (49), à deux cens sept wer-

(49) *Pass*, est une sorte de Fort qui tient de l'Ob-
trop & de la Forteresse.

On en verra ci-après l'ex-
plication.

stes de *Tschanskoi-Ostrog*. Ce *Pafs* est une place ronde, qui a quatre-vingt-trois brasses de circonférence, & est entourée d'un fossé étroit & peu profond, garnie de pieux, & plus loin, de chevaux de frise. Dans l'enceinte du fossé, il y a un Ostrog bâti en quarré de poutres couchées, assez minces, à hauteur d'homme; & sur les côtés oriental & méridional, on a pratiqué cinq misérables Casernes, où l'on entretient une Garnison de cinquante hommes, tant Russes que Tatares. Cet Ostrog dépend de *Kainskoi-Pafs*, & le Commandant réside au premier endroit. Sa situation est dans une plaine sans eau, à la réserve de celle qu'on tire des puits qu'on a trouvés en creusant seulement à une brasse de profondeur. Cette eau sent un peu le soufre, & a un petit goût de sel, de même que celle des différens marais par où l'on avoit passé à peu de distance de l'Ostrog. On n'a ici d'autre bois de charpente que du bouleau; encore faut-il l'amener d'environ huit werstes. Les Cosaques présenterent, il y a cinq ans, une requête pour avoir la permission de transporter ce *Pafs* à la rivière de *Kargat*, où l'eau est bonne, où d'ail-

198 HISTOIRE GÉNÉRALE

leurs il y a plus de bois dans le voisinage , & même plus de commodités pour la vie ; mais ils ne l'avoient pas encore obtenue. Ceux qui habitent ce canton , vivoient déjà depuis fix ans sans femmes & sans bestiaux , ne mangeant en Été que du poisson , & l'Hiver le seul gibier que le hasard leur amenoit. A quatre werstes de-là , sont des Tatares de la *Woloft* de *Barabintz* , qui ont avec eux leur Kan ou Sorcier. C'étoit un vieillard respectable , qui avoit presque perdu la vue , & qui croyoit que les Diables soumis à son obéissance , étoient aussi aveugles. Il commandoit à trois Diables principaux , *Prodai* , *Alting-Chan* , *Akinek* , qu'il consultoit à son gré , & dont il prétendoit recevoir de bons conseils. Il fut à peine nuit , qu'il dit qu'il étoit tems de commencer ses opérations. Il déclara aussi qu'on pouvoit choisir l'endroit où on voudroit pour y établir la scène , & rassembler des spectateurs en tel nombre & de telle Nation qu'on voudroit , attendu qu'il présumoit assez de son habileté & de la docilité de ses Diables , pour être assuré qu'ils feroient à ses ordres , malgré toutes les croix qui pourroient se trouver dans l'as-

semblée. Après cette déclaration , il invita lui-même les Russes à l'honorer de leur présence.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

L741

Son tambour , & les autres instrumens de son métier , étoient semblables à ceux du Sorcier de *Baraba* ; & dans ses habillemens , il ne différoit en rien de ses compatriotes. On se persuade aisément que ses sortilèges n'eurent pas plus de succès que ceux des autres ; mais ses fingeries & ses postures furent assez divertissantes. Il appelloit les Diables à haute voix , il chantoit des chançons pour les attirer , il feignoit d'en voir un , & il demandoit à un autre , pourquoi il ne venoit pas ? Il les invitoit à paroître , en leur criant que l'assemblée n'étoit composée que de braves gens. C'étoit là l'action principale de la comédie qu'il donnoit. Il la coupoit quelquefois par des intermedes divertissans , où il jouoit lui seul le rôle des *Mimes* & des *Embolaires* (*) des Romains. Il prenoit différentes postures ,

(*) Les *Embolaires* étoient des especes de Farceurs. Cette dénomination vient du Latin *Embolium* , formé des mots Grecs , *εμβολιον* , je jette , & *επι* , dans. L'*Embolium* étoit proprement une sorte de prélude théâtral , qui consistoit en danses , en gestes comiques , en représentations pantomimes , &c.

& faisoit toutes sortes de mommeries muettes , tantôt passant sur des charbons ardens , quoiqu'il fût nuds pieds , & tantôt tenant seulement une jambe exposée sur le feu , ou se roulant par terre avec beaucoup de légèreté. Il imitoit les *Embolaires* , en chantant d'une voix aiguë , ou en bredouillant beaucoup sans rien dire , ou enfin en riant à gorge déployée.

Tous ces Sorciers payens ont des principes généraux , sur lesquels ils s'accordent unanimement. Par exemple , ils conviennent tous que personne ne peut se faire Sorcier soi-même ; qu'il faut être appelé & choisi par le Diable ; qu'aucun Sorcier ne doit se faire un tambour , sans ses ordres , & qu'il faut aussi lui donner la forme qu'il prescrit lui-même. Aussi savent-ils bien faire valoir ce défaut de formalité contre ceux de leur profession , dont la vocation est douteuse.

Ce que ce dernier Jongleur avoit de singulier , c'est qu'il se vantoit que les Diables venoient à lui non-seulement du Couchant , mais de tous les coins du monde d'où il les appelloit , & qu'il se présentoient à lui sous toutes sortes de formes , sous celles d'un

homme , d'un quadrupede , d'un oiseau , &c , mais toujours le corps couvert de poil , même sous la forme humaine. Tous les autres Sorciers rapportent cette dernière particularité , & il semble qu'un corps vêlu est parmi tous les hommes quelque chose de fort hideux.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Le 21 , M. *Gmelin* se trouva à *Kamskoi-Pass* , petit Fort situé sur le bord occidental de la rivière *Om*. Ce Fort ressemblant à tous ceux qui sont répandus dans la Sibérie , la description en est inutile. Le Commandant de ce *Pass* a sous ses ordres deux cens Cosaques , dont cinquante sont en Garnison à *Ubinskoi-Pass*.

Le mot de *Pass* , qui ne se trouve employé que dans le voyage de notre Professeur au *Baraba* , signifie , selon sa conjecture , *passage* : on construit ces *Pass* , pour garantir les routes & les habitans des incursions des Voleurs de la *Casatschia-Horda*.

Comme , dans le *Baraba* , il n'y a point de bois de charpente , tel qu'il en faut pour construire les Ostrogs , on se sert de poutres de bouleau , que l'on couche les unes sur les autres , pour les fortifier.

Les environs du *Pass Kamskoi* sont

agréables , & consistent en belles plaines ouvertes & fertiles, où l'on trouve de grandes forêts de bouleaux, dont les habitans font peu d'usage ; car quoique ce bois soit plus dur que ne l'est le bouleau des autres pays, ils se plaignent qu'il se pourrit très-promptement. Il seroit question de savoir si cette mauvaise qualité ne lui vient pas de ce qu'on le coupe dans un tems défavorable. Ce seroit la seule incommodité qu'auroient à souffrir les Colonies qu'on voudroit établir dans le *Baraba*, & peut-être pourroit-on y trouver quelque remède, si l'on s'occupoit sérieusement de ces établissemens. Ce qui est certain, c'est que le canton mérite l'attention du Gouvernement. Si l'on parvenoit à empêcher cette prompte putréfaction du bouleau, quand ce bois manqueroit pour le chauffage, on découvreroit sûrement dans les marais du pays assez de tourbe, pour suppléer à son défaut.

On peut regarder tout ce *Baraba* comme un terrain très-propre au labour. Celui qu'on ne voudroit pas employer à cet usage, feroit d'excellentes prairies, où l'on nourriroit une très-grande quantité de bestiaux, &

tout ce qui feroit mis en culture ,
donneroit du bled en quantité , de
maniere que les établissemens que
l'on feroit dans ce canton feroient
affûrés d'y trouver les besoins phyfi-
ques.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Il ne s'y rencontre pas à la vérité
une grande variété de poisson , mais
il y est en abondance , & les lacs ,
qui sont en grand nombre dans le *Baraba* ,
sont remplis de corbans.

Les Tatares valent en Eté les pois-
sons , & pourroient s'en nourrir aussi
dans l'Hiver , quand cette saison ne
leur fourniroit pas de gibier. Vers
les sources des torrens , il y a quan-
tité de biches & d'élangs. Les renards ,
les hermines & les écureuils y sont
aussi très-communs ; mais les premiers
Colons feroient les seuls qui profite-
roient de cet avantage : car il est sûr
que les animaux deviendroient plus
rares , à mesure que les hommes de-
viendroient plus nombreux. Il est
vrai qu'on pourroit trouver d'autres
avantages , qui feroient oublier la
perte des premiers , comme l'ont
éprouvé tous les habitans Russes éta-
blis en Sibérie. Il semble qu'il y ait
une sorte de destin qui regle le moral
de notre univers , comme l'attraction

en regle le physique. Ce destin marque les époques du principe & du terme de tous les établissemens des hommes , sans que la prudence humaine puisse jamais ni les avancer , ni les reculer. Il vient un tems où l'on est étonné de n'avoir pas pensé à faire telle ou telle chose , malgré les avantages évidens qu'elle présentait , & l'on ne peut rendre raison de cette négligence qu'en avouant que l'idée n'en est pas venue , ou qu'elle s'est d'abord offerte dans un lointain qui la rendoit ou peu sensible ou obscure.

M. *Gmelin* fit encore jouer ici un Sorcier , afin de s'assurer si les différences qu'on remarquoit entre les deux Sorciers qu'il avoit vus dans ces cantons , & ceux des autres peuples de Sibérie , provenoient de la fantaisie de chacun d'eux , ou si ces différences venoient d'une façon de penser particulière & propre à chaque contrée. Ce dernier Sorcier étoit un vieillard , qu'une longue barbe grise rendoit vénérable. Il n'avoit que ses habits ordinaires , & ne portoit ni bas ni culotte. Son tambour , semblable par la forme à ceux des précédens , n'en différoit qu'en ce qu'il étoit fort

petit , & qu'il y avoit quatre anneaux de fer attachés pour en augmenter le bruit , quand on le battoit. Les autres instrumens étoient semblables à ceux que l'on a décrits , ou du-moins on n'y remarquoit aucune différence essentielle.

Le Schaman fit ses exercices à-peu-près de la même façon que les autres , & ses bouffonneries , ses postures , ses sauts dans le feu , son adresse à manger des charbons ardens , tout cela pouvoit étonner & faire rire des Sibériens , mais des personnes éclairées n'y auroient vu que des motifs de pitié & de mépris.

Sur ce que le curieux Voyageur lui demanda où il avoit connu *Kan-Uten* , *Jektari* & *Kan-Bure* , trois Diables d'importance , il répondit , que comme Dieu procure à chaque créature les moyens de pourvoir à sa subsistance , il devoit croire que c'étoit Dieu qui lui avoit procuré la connoissance de ces trois Diables , pour le mettre en état de vivre avec tous les secrets qu'ils pouvoient apprendre à un homme.

Le 23 Juin fut un jour très-agréable à M. *Gmelin* , parce qu'on lui apporta la nouvelle que le Sénat lui permet-

toit de retourner à Petersbourg. La joie qu'il en eut ne l'empêcha pas de continuer sa route, & le même jour il visita *Tartaskoi-Pass*, qu'il décrit comme un Fort aussi misérable par la manière dont il est construit, que par le petit nombre de bâtimens qu'il renferme, & qui même tombent en ruines. Ce *Pass* a pour sa défense un canon de fer, qui porte un boulet d'une demi-livre, & cinquante Cosaques commandés par un Capitaine (*Sotnik*). On les relève tous les ans de *Tara*, de même que les Cosaques des autres *Pass* sont relevés de *Tomsk*. C'est du-moins ce qu'on devroit faire ; mais quelquefois on les oublie, & ils y restent cinq à six ans.

Au reste ce *Pass* est dans la situation la plus avantageuse du monde : très-souvent il est entouré d'eau ; ses environs sont inondés, comme ceux du *Kainskoi-Pass*, pendant le Printems, & présentent après la retraite des eaux de belles prairies, qui pourroient être aussi utiles qu'elles sont agréables à la vue. Personne ne s'est encore avisé d'en labourer quelques morceaux, & la paresse trouve plus commode de faire venir des farines.

de loin , que de prendre la double peine de cultiver & d'ensemencer , pour avoir encore la fatigue de recueillir & de convertir les grains en farine.

VOYAGE EN
SIBERIE.

1741.

Notre Voyageur rencontra encore le 25 de nouveaux tombeaux de Tatars qui étoient fort élevés , & tous construits de terre. Il vit aussi de tems en tems la terre couverte de fleurs de sel.

Un Devin d'une nouvelle espece l'arrêta quelques instans. C'étoit un *Jacuterater* , nom de ceux qui deviennent par le moyen d'un arc. Il eut l'honnêteté de demander à M. *Gmelin* ce qu'il vouloit savoir , & ce Professeur desira d'être informé si la *Casatschia - Orda* viendrait dans l'Automne. Aussi-tôt le Devin prit la corde de son arc avec le pouce & l'index de la main droite , & de ces deux doigts agita son arc , qui , par son dernier mouvement , revint vers lui , ce qui fut une réponse favorable , dont le résultat étoit que l'on n'auroit point cette année à craindre la *Casatschia-Orda*.

Lorsque l'arc se meut irrégulièrement , & ne prend pas son repos du côté du Devin , c'est un fort mau-

vais augure. Quelquefois cet homme donne à son arc un mouvement latéral, qui mécontente beaucoup les Tatars qui le consultent, parce qu'alors il faut qu'ils aient recours à un Sorcier, pour qu'il conjure les Diables de laisser agir l'arc en liberté, & prédire ce qu'on veut savoir. Ainsi le *Jacuterater* trouve un double profit à être en même tems Magicien, parce qu'il peut souvent mettre ceux qui le consultent dans le cas de le payer pour ses opérations magiques, & pour l'exercice de l'arc. Cependant tous ceux qui se mêlent de magie, regardent la profession de *Jacuterater* comme vile & indigne de la profession de Schaman ou Kan. D'ailleurs ils persuadent à leurs compatriotes, qu'un entretien direct avec les Démons est bien plus noble & plus sûr encore pour apprendre des choses secrètes, que le mouvement qu'un arc reçoit par une force cachée, dont on ne connoit ni la source ni l'étendue.

Le 26, notre Professeur traversa un Village de Tatars *Bakmas* de la *Woloft-Lubei*, composé de neuf jurtes. Il étoit situé sur le bord du lac *Jarlu*, nom qui signifie *pauvre*, &

qu'on lui a donné , parce qu'il nourrit fort peu de poissons. Il passa ensuite devant un autre Village de dix-huit jurtes de Tatares. Il vit toujours un grand nombre de petits lacs , parmi lesquels il cite l'*Ugui* , pour être le plus considérable , ayant neuf werstes de long & autant de large : il étoit remarquable en ce qu'une grande Isle , située à son bord méridional , avoit été changée en Presqu'Isle , & étoit demeurée jointe à la terre ferme par la retraite de l'eau qui l'en séparoit.

Avant de quitter les Tatares de *Barabinsk* , il ne fera pas inutile d'en représenter encore quelques-uns , pour les mieux faire connoître. C'est un peuple vagabond , comme les autres Payens de Sibérie , qui change deux fois par ans de demeure l'Hiver & l'Eté. Mais ils marchent communément par troupes dans les mêmes cantons , où ils ont passé l'Eté ou l'Hiver précédent , & ils entretiennent des vaches , des bœufs & quelques chevaux.

Cette Nation est peu nombreuse ; & Payenne en grande partie ; aussi a-t-elle ses Sorciers , comme on vient de le voir. Elle vit de ses bestiaux ,

& de poissons , dont il y a de prodigieuses quantités dans les lacs qui sont fort nombreux dans le *Baraba* , ainsi que de toutes sortes de gibier , sur-tout de canards sauvages & de plongeurs , qui tous habitent ces lacs. On dit qu'il y a parmi les *Barabinskis* quelques familles qui embrassent la Religion Mahométane , parce que les Tatares Mahométans & limitrophes , tant du côté de l'Orient que du côté de l'Occident , leur envoient des missions secrètes de leurs Imans , pour les convertir. Cependant les défenses sévères de la Cour de Russie empêchent que ces Missionnaires n'exercent leurs fonctions publiquement , ni fréquemment.

Le 28 , M. *Gmelin* passa par plusieurs Villages Russes , dans lesquels il trouva tout le monde ivre , hommes , femmes & enfans. Comme ces Villageois avoient apprêté leur biere & leur eau-de-vie , pour célébrer dignement la Fête de S. Pierre & de S. Paul , vraisemblablement ils s'étoient essayés en l'attendant , & c'est ce qu'ils appellent *aller au-devant des Saints*. Plus on prend de jours d'avance , & plus on croit les honorer , c'est-à-dire , que de s'enivrer plusieurs

jours avant une Fête , c'est donner , selon eux , la plus grande marque de dévotion.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Il arriva le même jour à la *Bergamażkaja-Sloboda* , située sur le rivage méridional de la rivière de *Tara*. Elle tire son nom du ruisseau *Bergamak* , qui se jette dans le *Tara* du côté septentrional , à cinq werstes au-dessous de la Slobode. Cette Slobode a cinquante-deux habitations, dans lesquelles demeurent trente payfans , six *Bielo - Mestnie - Kasaki* , & vingt-six *Rasnotschinzi*. Outre ces habitations, il y a encore un cabaret & une maison pour ceux qui desservent l'Eglise. A l'extrémité supérieure de la Slobode , à quelque distance du rivage de la *Tara* , on a construit une Forteresse avec des poutres couchées , laquelle est défendue , comme toutes les autres , par des fossés , des palissades , des chevaux de frise , & environnée de différens magasins pour les armes , & pour toute espece de munitions. La rivière de *Tara* , sur laquelle cette Forteresse est bâtie , mérite d'être remarquée par rapport à l'inégalité de ses bords , & à cause des dégradations périodiques qu'elle fait tous les ans. Le bord méridio-

nal de cette rivière étant très-élevé ; tandis que le bord opposé est partout fort bas , & sujet à des inondations fréquentes , il arrive que chaque année les eaux emportent une partie considérable de cette rive méridionale , de sorte qu'on est obligé de transporter les bâtimens qui en sont voisins plus avant dans les terres. Peut-être , observe notre Voyageur , cet inconvénient n'est-il pas bien important pour les vivans , parce qu'ils peuvent prendre leurs précautions ; mais à l'égard des morts , l'accident est plus funeste , en ce que les eaux ne respectant pas leur sépulture , enlève les tristes restes de leur existence , & les transporte fort loin de cette terre natale si chérie , où chaque habitant est bien aise de reposer avec ses ancêtres. Il y avoit sur ce rivage méridional un cimetière , dont la moitié avoit déjà été emportée.

Au-delà de la *Tara* ou sur son bord septentrional , on voit des montagnes basses qui s'étendent , dit-on , jusqu'à *Tobolsk* , & sur lesquelles , ainsi que dans les plaines , il y a beaucoup de bois , presque tous pins & sapins.

Le 30, M. *Gmelin* arriva sur l'*Ir-
tisch*, qu'il passa ; il remarqua que
les Russes du Village de *Schtschnewa*
n'étoient pas moins dévots que les
payfans qu'il avoit vus le 28 ; car
ils avoient si bien reconduit S. Pierre
& S. Paul, qu'à la réserve des enfans
à la mammelle, tout le reste étoit
noyé dans la débauche.

M. *Gmelin* étant arrivé le premier
Juillet dans la Ville de *Tara*, s'arrête
avec complaisance à raconter quel-
ques discussions qu'il eut pour son
logement, & qui n'ont rien d'inté-
ressant ; mais dont le résultat prouve
que les *Waywodes* sont très-avides
d'argent, & sont tous dans l'usage
de sacrifier à l'intérêt leur devoir &
la justice. Comme dans le Printems
précédent une troupe de Voleurs-
Cosaques avoit désolé les bords de
la rivière d'*Ischim*, & en avoient
enlevé vingt personnes, avec une
grande quantité de bestiaux, on
avoit détaché à leur poursuite sept
cens hommes, tant Soldats que Co-
saques ; & à l'arrivée du Professeur
à *Tara*, on n'avoit point encore de
nouvelles du succès de ce détache-
ment. Ces excursions l'obligèrent
donc à renoncer au projet qu'il

avoit formé de parcourir les environs de *Tara*. Ainsi, quoique le *Waywode* de cette Ville, qui avoit des raisons de desirer l'éloignement de notre Voyageur, comme un témoin dangereux de ses injustices, cherchât à le dégoûter d'un long séjour, en lui faisant dire par ses Emissaires, que le tems des maladies épidémiques approchoit, & qu'elles étoient sur-tout funestes aux Etrangers, M. *Gmelin* marqua un généreux mépris pour la mort, & même répondit à tous ceux qui vouloient l'effrayer, qu'en sa qualité de Médecin, il se croyoit obligé d'examiner la nature de ces maladies, & que, comme homme, sa conscience lui faisoit un devoir de ne pas abandonner de braves citoyens dans des conjonctures si funestes.

Voici comment il rend compte de cette maladie épidémique, qui attaque également les hommes & les chevaux.

Dans les mois de Juin & Juillet, rarement dans d'autres tems, il survient aux hommes, sans distinction d'âge, ni de sexe, mais plutôt à ceux d'un âge moyen, dans une partie du corps, dont aucune n'est exceptée,

une tache d'environ un quart de pouce d'étendue , de couleur pâle & livide , quelquefois rouge , marquée à son centre d'un point noir , insensible à l'attouchement , dure , & paroissant un peu élevée au-dessus de la peau. Dans quatre à cinq jours , elle devient grosse comme le poing , sans changer de couleur , ni de dureté. Le malade sent d'abord une soif très-ardente , & une lassitude considérable : il perd l'appétit , & l'envie de dormir l'accable continuellement ; des vertiges le prennent , dès qu'il se tient debout , & il sent beaucoup d'oppression à la poitrine. Au bout de quelques jours , la respiration devient difficile , & son haleine est de mauvaise odeur. Le malade ne pouvant se tenir long - tems dans une même posture , est sans cesse dans l'agitation , & l'ardeur de la soif augmente toujours. Si tous ces symptômes sont suivis d'une sueur abondante , ils finissent bientôt par la mort , qui arrive aux personnes robustes le dixieme ou l'onzieme jour , & plus promptement aux personnes délicates. Dans tout le cours de la maladie , on ne se plaint que de grands maux de tête : la langue ne s'enfle

pas ; le visage n'a point mauvaise couleur ; la salive est toujours naturelle , & les malades font toutes leurs évacuations à l'ordinaire ; ils conservent même toujours la tête saine, jamais ils n'ont ni transport au cerveau , ni délire.

Ces symptômes sont rares aujourd'hui , & n'ont été observés qu'anciennement , lorsqu'on ne connoissoit ni la maladie , ni la façon de la traiter. Elle n'est pas seulement commune à *Tara* , mais encore plus haut dans toutes les Fortereffes le long de l'*Irtisch* , ainsi que dans toute la Calmouquie , & dans les environs des Slobodes des Provinces de *Tobolsk* & d'*Isitzk*. Comme cette maladie est toujours contagieuse , & qu'elle se manifeste par des tumeurs , on lui a donné , en Langue Russe , le nom de *Bubons pestilentiels* , & on appelle les tumeurs *Jaswa-Morewaja*. Toute maladie contagieuse est appelée , en Russe , *Powetrie* , & ce nom exprime bien le caractère épidémique. On appelle la peste *Morewoje-Powetrie* , & souvent on donne ce même nom à la maladie en question. Cependant elle est fort éloignée de la peste , comme on le verra d'abord par la
maniere

maniere de la guérir , qu'on dit être infailible.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Aussi-tôt qu'on apperçoit sur le corps une de ces taches qui annoncent la maladie en question , on envoie , ou l'on va soi-même chez le Médecin , qui est ordinairement un Cosaque , ou un Médecin de bestiaux. Il mord jusqu'au sang & dans tout son contour cette tache qui prend le nom de *tumeur* , si elle est élevée au-dessus de la peau ; ou bien il enfonce dans le milieu une aiguille jusqu'à ce que le malade sente la piquure. Il pousse ensuite cette aiguille dans quatre directions paralleles , & à égale distance , puis il la fait avancer de l'une à l'autre , jusqu'à ce qu'elle embrasse toute la circonférence de la tumeur : alors il la mord dans le même sens , non pas aussi profondément que s'il ne se fût pas servi de l'aiguille. Il mâche enfin du tabac de *Tschercaffie* , répand sur le tabac mâché un peu de salmiac , & fait du tout un cataplasme qu'il applique sur la plaie. On renouvelle ce pansement deux ou trois fois dans les vingt-quatre heures , & la tumeur se dissipe ordinairement en peu de

jours. Il n'est pas à craindre que les autres parties du corps en soient infectées ; la partie malade reprend bientôt sa couleur naturelle , & les plaies se guérissent promptement. Mais , selon les Médecins , ce traitement n'opere pas seul la guérison : il faut que le malade s'abstienne de toute boisson , autant qu'il est possible ; & quand la soif le tourmente , il ne doit prendre absolument autre chose que du quas commun acide , un peu chaud ; on prétend que le thé , l'eau crue & l'eau-de-vie sont dangereux. Le malade doit encore s'abstenir de fruits à coque , de lait , & de tout comestible où il entre de la pâte qui n'ait pas fermenté. On lui permet du pain sec trempé dans du bouillon de poulet & du radis crud. Toute chair , hors celle de poulet , est nuisible. Entre les poissons , le brochet est aussi très-contraire ; mais le corban , sec ou cuit , est excellent pour rétablir la santé. Les Médecins que j'ai consultés à ce sujet , ajoute M. *Gmelin* , m'ont dit avoir observé dans leurs piquures , que la chair insensible n'a pas la même couleur que l'autre chair , qu'au contraire elle est un peu bleuâtre , à

peu-près comme la viande séchée à l'air (50).

1741.

Cette maladie fait souvent de grands ravages parmi les hommes de ces cantons ; & on prétend qu'elle est pareillement très-fréquente parmi les chevaux. C'est dans ces mêmes mois de Juin & Juillet , & jamais en d'autres , qu'on l'observe aussi dans ces animaux , & on lui donne le même nom qu'à la maladie des hommes. Il s'élève en quelque partie du corps du cheval une tumeur , qui est de la grosseur du poing , lorsqu'on l'apperçoit. Elle est dure , & cependant beaucoup moins que dans l'homme. Elle grossit très-promptement , mais plus ou moins selon la nature du sujet ; & dans vingt-quatre ou quarante-huit heures , elle parvient souvent à la grosseur d'une

(50) L'usage de sécher la viande à l'air pour l'emporter en voyage , ou la garder , est plus commun en Russie & en Sibérie que la méthode de la fumer , qui n'y a été introduite que dans les derniers tems , & qui n'est encore que peu répandue parmi le peuple. La viande séchée à l'air n'a point de mau-

vais goût , quand elle n'est pas vieille ; mais au bout de deux mois , elle devient rance , & ceux qui sont accoutumés à la viande fumée , ne pourroient pas goûter de celle qui a été séchée. Le peuple Russe n'étant pas encore beaucoup accoutumé au sel , fait fort peu de cas des viandes fumées.

tête de mouton. Les chevaux sont alors fort abattus ; ils ont la tête baissée , un air triste , & refusent de manger. Si on les laisse faire , ils courent à l'eau , & boivent considérablement ; quelques-uns s'y jettent , nagent pendant quelque-tems , & se noient à la fin , vraisemblablement parce que les forces leur manquent. Quand la tumeur mûrit , ce qui arrive ordinairement dans un ou deux jours , elle devient plus molle ; mais elle ne s'ouvre jamais d'elle-même , & le cheval périt ordinairement , quand même en ce moment on ouvriroit la tumeur. Pour guérir l'animal , il ne faut pas attendre qu'elle soit mûre. Dès qu'on l'apperçoit , on y fait d'abord une incision avec un couteau , & on brûle avec un fer rouge toutes les chairs insensibles , ou l'on introduit dans la tumeur un instrument tranchant que l'on tourne de tous côtés ; quelquefois on fait simplement un seton à cette tumeur , en y passant , par le moyen d'une forte aiguille qui la traverse une corde qu'on laisse dans la plaie , & qu'on tire de tems en tems , soit en avant , soit en arrière , jusqu'à ce que le cheval creve ou soit rétabli. Il ar-

rive par fois que la tumeur a jusqu'à un demi pied de hauteur. Sa substance intérieure est jaune, comme du vieux lard, & elle en a la consistance. La poitrine & les parties génitales sont principalement les endroits que cette maladie attaque dans les chevaux ; & il y a toujours plus d'espérance, quand la tumeur est à la poitrine, que quand elle est aux parties. Pendant la cure, on tient les chevaux dans une écurie sombre. On ne leur donne point d'eau, mais de tems en tems un peu de *quas* acide & tiède. On ne leur donne à manger précisément que pour les empêcher de mourir de faim ; d'ailleurs dans cet état, ils n'ont point d'appétit. C'est de cette façon que bien de chevaux se rétablissent. Mais comme on ne veut pas se donner la peine de nourrir ces animaux chez soi, & qu'on aime mieux les laisser courir dans les prés, il arrive que bien des chevaux périssent avant qu'on s'aperçoive qu'ils sont malades ; ou l'on s'en apperçoit si tard, que tous les remèdes deviennent inutiles. On est aussi dans l'usage, aussi-tôt qu'on fait qu'un cheval est atteint de cette maladie, de le séparer des autres, de

même que les hommes , parce que dans les premières années que cette maladie parut , on s'imagina , comme on l'a toujours cru depuis , qu'elle étoit contagieuse. Quoique ces soins ne soient point blamables , ils sont peu fondés aujourd'hui , puisqu'on doute fort de la contagion de ce venin. Il y a encore une circonstance dans la maladie des chevaux , qui , si elle est vraie , mérite beaucoup l'attention des Naturalistes. On prétend avoir observé que , dans les deux mois que cette maladie est fréquente , un jour n'est pas si dangereux que l'autre. On dit que souvent les chevaux tombent pendant deux ou trois jours de suite ; qu'ils ont après cela du relâche pour quelques jours ; que la violence de la maladie reprend ensuite , & puis diminue , comme si cette espèce de maladie étoit intermittente , & avoit , ainsi que la fièvre , ses bons & ses mauvais jours. Si le fait est vrai , il est très-difficile d'en rendre raison , à-moins qu'on ne suppose la maladie toujours la même , & les gens plus attentifs à leurs chevaux dans certains jours , & plus négligens dans d'autres ; de sorte qu'on pourroit expliquer par-là

l'alternative des bons & des mauvais jours. Quelques-uns prétendent que ce mal est plus violent par les grandes chaleurs : & peut-être est-ce en effet les feules intempéries de l'air qui causent ces variations dans cette maladie , comme elles en produisent en quelques autres ; mais en ce cas ces alternatives n'observeroient pas un ordre aussi régulier qu'on prétend l'avoir remarqué. On ajoute que les bêtes à corne sont peu sujettes à ces tumeurs, & les moutons encore moins que les vaches. On dit cependant qu'aux uns & aux autres il en survient quelquefois , mais que , par rapport à l'épaisseur de leur poil , on ne les voit guere que quand elles sont mûres : c'est pourquoi ces animaux périssent ordinairement , avant qu'on s'apperçoive de leur maladie. Au reste , ces gens-là la savent bien distinguer les maladies des vaches & des moutons , qui n'ont rien de commun avec celle-ci , & qui arrivent plutôt dans les mois d'Automne , que dans l'Eté. Il y a souvent des maladies parmi les bestiaux , sans qu'un seul cheval en soit affecté ; mais elles ne se déclarent point par une tumeur. Le bétail a un air triste , avec beau-

coup d'obstructions , & il enfle par tout le corps immédiatement avant de mourir ; mais jusqu'à présent on n'a guere essayé de remède contre ce mal. Les seuls Tunguses & les Burètes qui ont leurs bestiaux dans les champs au-delà du lac *Baikal*, se vantent, dit-on , qu'il n'y a jamais eu de maladie dans leurs troupeaux.

Autant que peut s'étendre la mémoire des Russes , ou la tradition des Sibériens , on ne se souvient pas d'avoir jamais vu la peste en Sibérie.

M. *Gmelin* s'arrête ici à faire connoître un Livre de Médecine en grande vénération parmi les Tatares. M. *Muller*, qui l'avoit acheté à *Tobolsk*, le lui avoit envoyé à *Tomsk* au commencement de 1741. Or M. *Gmelin* n'ayant pu trouver personne à *Tomsk* en état de lire ce Livre , il le fit parcourir & expliquer en sa présence par les Mullas Mahométans de *Tara*, qu'il rassembla , & qui lui en donnerent une idée.

Nous suivrons volontiers ce Professeur dans les détails qu'il donne sur ce monument curieux , non qu'il intéresse par des nouveautés utiles ,

mais parce que les extravagances & les absurdités qu'il renferme, sont propres à démontrer combien les Arabes & les Persans étoient peu instruits avant Mahomet, & à quel point l'ignorance & la superstition qu'elle produit peuvent dégrader le sens commun.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741

Le Tatares appellent le Livre en question, le *Livre du Médecin Jusuphi*, & Jusuphi, c'est *Joseph*. On prétend que l'Alkoran fait mention de cet Auteur ; c'est ce qui rendoit l'acquisition de ce Livre très-difficile & très-précieuse : car le nom d'un homme, dont l'Alkoran fait mention, est dans une très-haute réputation chez les Musulmans. Ce manuscrit vient originairement de la Bibliothèque d'un Chan de *Jerkeni*, dans la petite *Bucharie* ; & l'on voit au commencement & dans quelques feuilles du milieu, des sceaux de ce Chan. Dans la conquête de la petite *Bucharie*, les Calmoucs s'étoient saisis de ce Livre, & l'avoient apporté à *Tobolsk*, où il étoit tombé entre les mains d'*Achunawasbakeew*, homme fort savant dans la Langue Arabe, & dans toutes celles qui y sont analogues ; aussi l'on voit que ce Posses-

leur a mis son cachet ordinaire à la première page, & qu'il a fait en différens endroits des remarques de sa propre main.

Ce Manuscrit est de forme oblongue, grand *in-octavo*, & composé de plusieurs parties. Le premier Livre, à la tête duquel est un cartouche peint en bleu & en or, est écrit en Langue Persane entre des lignes d'or & des lignes bleues, & composé de quarante-deux feuillets. L'Auteur est *Abul*, fils du Philosophe *Abdulletif*. Le second Livre, qui donne vraisemblablement le nom à tout l'Ouvrage, contient soixante-seize feuillets. Son Auteur est *Jusiph*, fils de *Mahomet*, qui étoit fils d'un autre *Jusiph*. Ce Livre est aussi écrit en Langue Persane, mais non entre des lignes, ni avec autant de propreté que le premier; il est presque tout écrit d'encre noire, entremêlé de lettres rouges. Il s'y trouve un Supplément d'onze feuillets, dictés par *Jusiph* à un Mulla, nommé *Schaban*. Le corps de l'écriture est le même que le précédent. Suivent deux feuillets, contenant une espèce de *Postscriptum*, où l'on exhorte ceux entre les mains de qui tombera ce livre à le lire avec

attention , & on leur promet qu'ils gagneront par-là la grace de Dieu. Ensuite vient un *Phall* en Langue Persane , de trois feuillets seulement. *Phall* est une roue de fortune , par laquelle on cherche à apprendre l'avenir. On voit en effet dans ce manuscrit beaucoup de roues figurées comme dans les prétendus Grimoires Européens , & de plus quelque chose d'écrit dans les différentes divisions. Il n'est pas donné à tout le monde de se servir de ces roues : ce secret est réservé à un *Achun* ou à un Docteur très-savant , ainsi que les Mahométans l'assûrèrent à M. Gmelin. Six feuillets de ce livre contiennent un souhait écrit en Langue Arabe & en Langue Persane , par lequel on demande à Dieu d'être heureux & d'être aimé des grands Seigneurs. Il est dit au même endroit , que le succès en est inmanquable pour tous ceux qui le répéteront mille quatre-vingt fois. On trouve ensuite un feuillet collé , de plus petit format que l'Ouvrage , & rempli de simples noms de médicamens Persans ; il est précédé d'un autre feuillet qui contient l'éloge de l'homme qui a donné la liste de ces médicamens , avec une Note

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

en Langue Arabe : puis le *Scheuch-lislam*. Scheuch, en Langue Turque ou Tatare, dans laquelle sont les six feuillets suivans, signifie un homme demeurant dans une Ville ou dans un désert, qui prie Dieu sans cesse, qui mene une vie sainte & fuit les richesses, qui enseigne une excellente morale à ceux qui viennent le consulter, & qui les instruit quelquefois dans l'Art de guérir les maladies. Ainsi ce titre veut dire un *Scheuch pour le peuple*. Ce petit Traité contient l'indication de plusieurs médicamens pour certains cas.

1°. Dans les morsures de chien, des cheveux d'homme brûlés, dont on répand les cendres sur la plaie, sont un remède éprouvé.

2°. Dans toutes plaies ouvertes, quelques vieilles & de quelque nature qu'elles soient, les mêmes cendres mêlées avec du vinaigre & appliquées, sont spécifiques. On peut aussi s'en servir pour des morsures de chien, tant sur les hommes que sur les bestiaux.

3°. Ces mêmes cendres mêlées avec du vinaigre & appliquées sur une dent malade, en appaisent la douleur sur le champ.

4°. Faire prendre à un Maniaque de l'urine d'homme mêlée avec du lait de femme, est un moyen sûr de le ramener à la raison. 1741,

5°. Le vers solitaire bien fêché & pilé, donne une poudre qui, répandue dans l'œil, dissipe la cataracte.

Il s'y trouve encore bien d'autres extravagances de cette nature qu'on passe sous silence, pour ne pas abuser de la patience du Lecteur. Ces mêmes six feuillets comprennent plusieurs autres remèdes, entremêlés de prières à Dieu, du Philosophe *Burkerat*, d'un certain *Mahamet*, fils de *Zacharie*, & d'un autre Philosophe, nommé *Dschalinus*, qui sont à-peu-près de la même trempe.

6°. Ensuite viennent quelques matières de Médecine, écrites en Langue Persane.

7°. On recommande en Langue Turque le sang de grenouille contre certains maux des yeux, le suc de fumier de cheval contre la surdité (51), & quelques autres remèdes.

(51) Un Russe qui étoit la surdité étoit bon en présent à la traduction, Eté, mais non en Hiver, dit que le remède contre

8°. Un *Phall* en Langue Persane , pour savoir s'il tombera de la neige ou de la pluie , ou s'il fera beau ou mauvais tems : cet article occupe une page. Dans une autre , est écrit en gros caractères un mot qui a été dit par Mahomet , ainsi qu'une priere en Langue Persane.

9°. On rencontre une page blanche & dix-sept feuillets & demi en Langue Turque , qui contiennent d'abord l'éloge de l'Auteur qui est Médecin , & qui prétend avoir puisé son savoir dans les écrits de plusieurs Philosophes. Il donne , dans une espece de Préface , des regles sur la façon de se conduire chez un malade où l'on est appelé. Il soutient qu'un malade a une action contre un Médecin qui lui donne une mauvaise médecine dont il meurt , & que si on ne peut obtenir justice contre lui , on doit se consoler par l'espérance qu'il en sera puni dans l'autre monde.

10°. Ici sont deux lignes en Langue Arabe , qui marquent que *Mahamet* , fils de *Zacharie* , est auteur de ce Livre. Il compte sept maladies de la tête , & traite des maladies du nez , des oreilles , des yeux , des dents ,

de la bouche & du col. Il parle des maladies de la poitrine & du bas-ventre, & de quelques autres qui proviennent de trop de chaleur & de trop de froid.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

11°. Se voit une page, à laquelle est jointe une cédule, qui sont l'une & l'autre remplies de noms de médicaments.

12°. Une page en Langue Persane, qui apprend quel jour est bon ou mauvais, & quand il fait bon voyager.

13°. Deux pages & demie en Langue Persane, indiquant les bonnes & les mauvaises heures du jour.

14°. Un feuillet & les trois quarts d'une page, contenant des chansons Persanes, sous le titre de *Nasim*.

15°. Quel jour il fait bon se tailler un habit (52), & le mettre pour la première fois.

16°. Deux pages en Langue Persane, contenant un *Phall*, par le moyen duquel un homme tombant malade, peut savoir s'il mourra, ou

(52) Le Mardi & le Samedi sont fort décriés dans un autre Manuscrit en Langue Tatare. Il y est dit que celui qui se fait couper un habit ces jours-là, le perdra par des vols, ou s'y noyera, & qu'il aura toutes sortes de malheurs, tant qu'il portera cet habit.

s'il en rechappera , quelle est la nature de sa maladie , & quelle es-
pece d'aumônes il faut faire , pour
en revenir. Sur la seconde page , sont
encore quelques lignes qui indiquent
en quel tems du jour il fait bon voya-
ger.

17°. *Nasim* , ou trois pages , qui
contiennent en Langue Persane une
instruction pour les gens de mauvaise
conduite.

18°. Une page contenant deux re-
cettes en Langue Turque contre la
gale : on les donne pour si efficaces,
que si un homme avoit eu la gale pen-
dant quarante ans , il en fera guéri
radicalement par l'usage de ces mé-
dicamens.

19°. La dernière page ne contient
autre chose qu'un avis où l'on ap-
prend que l'Ouvrage entier contient
cent soixante & dix-sept pages.

Je pense bien , dit M. *Gmelin* , que
la Médecine ne tirera pas beaucoup
d'utilité de ce Livre antique , rem-
pli de pratiques puériles & supersti-
tieuses ; mais il fait voir que les Ara-
bes & les Persans modernes ne sont
guere plus savans que ceux du tems
de cet Ouvrage. Les Tatares Ma-
hométans n'ont pas moins d'igno-

rance, & ajoutent encore de nouvelles superstitions à celles que leur ont transmises les anciens Ecrivains Arabes & Persans. Le hasard m'ayant fait tomber entre les mains quelques feuillets manuscrits d'un petit Ouvrage Tatare, je me les fis expliquer par mon assemblée de *Mullas*. J'aurois honte d'en donner l'explication, si elle ne servoit à prouver ce que je viens d'avancer. On y trouvoit les recettes suivantes. 1°. Dans les plaies ouvertes, un remede certain est de sécher & de piler le cordon ombilical d'un enfant, & d'en saupoudrer la plaie: mais pour la plus grande efficacité du remede, il faut que cet enfant soit né d'une vierge qui n'ait pas vu d'homme auparavant. 2°. Dans la tumeur des testicules, il faut réduire en poudre l'os frontal d'un homme mort depuis long-tems, qu'on trouve quelquefois aux environs des tombeaux, mêler cette poudre avec du vinaigre, & l'appliquer sur les parties affectées. Quand un homme est long-tems malingre, sans être bien malade, & sans pouvoir dire ce qu'il a, il faut couper la tête d'un radis, le creuser, & mettre dans cette ouverture sept grains de poi-

vre , avec une poignée de *karny-aryk* , drogue Chinoise , en grains plus gros que ceux de poivre & qui sont fendus. Il faut ensuite remettre sur le radis le morceau qu'on en a coupé , l'entourer de toutes parts de fumier de cheval , verser un peu d'eau par-dessus , & faire attention lorsqu'il s'en élèvera quelques vapeurs ; car alors il faut que le malade reçoive toute cette vapeur dans l'anus.

M. *Gmelin* donne quelques observations météorologiques , qu'on peut voir dans l'Ouvrage Allemand. Nous en extrairons seulement ce qu'il rapporte d'un phénomène , que sa rareté & sa singularité rendent digne de l'attention des Physiciens Le mois d'Août avoit commencé par des jours fereins. La nuit du 2 au 3 , il s'éleva vers les 11 heures au Nord-Nord-Ouest des colonnes de feu , montant à une hauteur considérable vers le zénith. Elles étoient au nombre de dix , & n'avoient ni une grande clarté , ni un mouvement fort sensible ; elles paroissoient tantôt plus enflammées , & tantôt plus pâles. Le Ciel se noircit enfin tout-à-fait entre ces colonnes , cette ombre noire les

couvrit bientôt aussi , & vers les onze heures & demie tout le Ciel fut caché par les nuages. Ce phénomène ne fut suivi d'aucun changement de tems , mais de plusieurs jours sereins & calmes. L'Eté fut très-chaud , très-sec , de maniere que les foins qui font la principale recolte des environs de *Tara* , furent très-abondans & bien conservés. La moisson fut également heureuse & très-fertile. Le bled , le seigle , l'orge , l'avoine , n'avoient eu rien à souffrir des gelées dans leur premiere pousseé ; un tems sec favorisa , autant qu'on pouvoit le desirer , leur fleurison , & la grande chaleur acheva de combler les souhaits du Cultivateur en mûrissant si promptement tous les grains , qu'on commença la moisson dès les premiers jours d'Août. Au 15 Décembre , les plantes & l'herbe des champs & des prés étoient si seches , qu'on eût dit que le froid eût produit cet effet. La terre étoit chaude à l'attouchement , & peut-être , remarque M. *Gmelin* , cette chaleur seule fut-elle cause que la maladie épidémique des hommes & des chevaux , dont on a parlé ci-devant , dura plus de six semaines , non-

seulement dans la Ville de *Tara*, mais encore dans les Villages aux environs.

M. *Gmelin* ajoute ici quelques remarques sur les habitans de *Tara*, dont il n'avoit eu que des notions imparfaites dans son premier voyage. Les habitans ne sont pas si pauvres qu'il l'avoit cru d'abord; il s'y trouve des particuliers extrêmement riches. Tout y est fort cher, hors les vivres. Quoique l'eau-de-vie de vin soit d'un prix exorbitant, qui est de deux roubles & quarante copeques, le *wedro*, les habitans en font beaucoup de consommation: mais ils achètent peu d'eau-de-vie de grains; chacun en fabrique pour l'usage de sa maison, car la farine y vaut rarement plus de cinq copeques le poud. Cependant cette fabrication est contre les loix, & n'a lieu que par la négligence des Chancelleries. La permission de fabriquer se paye dans toute la Sibérie suivant la *tare* des chaudières, qui sont timbrées ordinairement par les préposés des Chancelleries. Comme les habitans de *Tara* n'ont jamais pu obtenir cette permission, ils s'entendent avec le Gouverneur, & font eux-mêmes leurs eaux-

de-vie , moyennant la rétribution qu'ils lui payent.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Il y a peu de commerce à *Tara* , & il ne se fait que par les gens riches , qui , selon l'expression de notre Auteur , se tiennent tous par la main pour faire le monopole. La plus considérable partie de leur commerce ne se fait pas dans la Ville , mais dans la Forteresse de *Jamyschewa* & à la Foire d'*Irbitsch*. Dans le premier endroit , ils échangent des marchandises Russes contre celles de Calmouquie , & à la Foire d'*Irbitsch* , ils donnent les marchandises Calmouques pour celles de Russie. Les Calmoucs viennent ordinairement tous les ans , soit en Eté , soit en Automne , à *Jamyschewa* , pour y attendre les Marchands Russes.

Le 16 Août , M. *Gmelin* partit de *Tara* ; il reçut en chemin la nouvelle que M. *Muller* étoit dangereusement malade à Catherinenbourg , & desiroit fort de l'avoir auprès de lui , ce qui le détermina à l'aller trouver.

Le 20 , il traversa deux Villages où il ne restoit plus que les maisons. Une partie des habitans avoit été ou brûlée , ou enlevée , ou mas-

238 HISTOIRE GÉNÉRALE
sacrée par des voleurs de la *Casafschia-Horda*, qui y avoient fait une irruption le 4 Juin précédent. Le reste des habitans, qui avoit échappé à la fureur des Brigands, étoit allé s'établir dans un autre endroit. Suivant le rapport de notre Voyageur, fondé sur des témoignages authentiques, les assassins de la *Casafschia-Horda* avoient massacré trois hommes & un garçon, & brûlé huit femmes & neuf filles, tant grandes que petites. Ils avoient emmené avec eux un homme & quatre garçons, trois femmes, trois grandes filles & cinq petites. Un vieillard qui s'étoit caché sous le plancher de sa chambre, ayant malheureusement été apperçu par ces scélérats, ils lui avoient coupé les bras & les jambes, & l'avoient laissé baigné dans son sang. Outre tous ces ravages, les *Lefatki* avoient emmené quatre-vingt-dix chevaux ou poulains, & cent cinquante-trois bêtes à corne. On détacha à leur poursuite cent Dragons & trois cens soixante-dix *Wapifnie Casatschi*, qui les atteignirent au bout de huit jours sur le bord d'un lac, au pied des montagnes, dans le canton de *Sarai-Bor*. Quoique les Brigands fussent

campés dans un lieu avantageux ,

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

qui ne permettoit pas de les approcher de fort près , on les attaqua cependant , & on ne fait pas la perte qu'ils firent ; du côté des Russes , il y eut six hommes tués , & dix-huit blessés : ils perdirent aussi quinze chevaux. On enleva aux *Casatschi* trente-cinq bêtes à cornes , quatre cens vingt-sept chevaux ou poulains , & dix hommes de Nation Russe. Les armes dont se servent ces Brigands , sont des *turki* , sorte de mousquets , qui portent trois fois plus loin que les *wintouka* , ou mousquets Russes ; & c'est ce qui empêche que , dans tous les cas , on puisse beaucoup les approcher.

La frontiere de Russie a beaucoup souffert de ces Brigands depuis quelques années , & principalement depuis 1728. Toute la steppe de *Barabintzk* , les Villages au-dessus de la Ville de *Tara* sur l'*Irtisch* , les Villages sur l'*Ojch* , l'*Ajew* , *Wagai* , *Jamurtha* , & toutes les Slobodes des districts supérieurs du *Tobol* ont été cruellement ravagées par leurs incursions. Si l'on faisoit le dénombrement des hommes & des bestiaux qu'ils ont massacrés ou enlevés , on

feroit sûrement étonné de le trouver si considérable. C'est en vain qu'on croit se mettre à couvert de ces bandits en faisant des traités avec eux : comme ils ne sont pas tous subordonnés au même Chef, si l'on porte des plaintes à ceux qui sont en paix avec le Gouvernement Russe, ils répondent que ce ne sont point des gens de leur Horde qui ont commis des hostilités, mais d'autres Nations qui ne dépendent pas d'eux, & il faut se contenter de cette excuse. En effet, il est très-difficile de savoir de quelle Horde est une troupe de Brigands qu'on voit une fois par hasard ou à l'improviste, & sous quelle dénomination elle est connue. Il n'y a guere plus d'espérance de les réduire par des traités; à moins qu'on n'en fasse avec tous les Chefs, & qu'on ne prenne des otages; mais alors tant de Voleurs rassemblés exposeroient à un danger continuel, & plus grand que celui qu'on voudroit prévenir.

Le moyen le plus sûr seroit de leur inspirer la terreur des supplices par des exemples sévères sur ceux de ces bandits qu'on pourroit attraper : sans cela, on verra toujours les

les désordres se multiplier, & quelques jours ils entraîneront les suites les plus funestes. Car dans le nombre des hommes qu'ils emmenent, il s'en trouve toujours quelques-uns qui sont disposés à embrasser une vie qui promet de l'aisance en proportion de la force & du courage.

Jamais on n'avoit entendu parler des ravages de la *Casatschia* dans des cantons si éloignés ; il y a donc bien de l'apparence qu'ils y ont été amenés par des fugitifs.

Au rapport de ceux qui ont été ramenés après l'expédition de *Sarai-Bor*, le Chef des Brigands étoit un *Jesachnoi* (53) Tatare. On a pareillement appris que des Tatares *Barabinskoi* s'étoient réfugiés parmi eux, & que même ils avoient des Guides Russes.

Le 28 Août, M. *Gmelin* arriva sur les bords de la rivière de *Tobol*, après avoir traversé ou vu un grand nombre d'autres rivières, de ruisseaux & de lacs, sur lesquels il donne, à son ordinaire, des détails qui

(53) Tatare qui a payé tribut à la Couronne de Russie, & qui s'est soustrait de sa domination.

ne font rien moins qu'amufans. Il remarque que le terrain des deux côtés du *Tobol* est fort bas & marécageux , & qu'il s'y forme quantité de lacs , dont les uns subsistent quelque tems , les autres disparoissent bientôt. Ces derniers formés par les inondations qui arrivent chaque année au Printems , se sechent peu-à-peu , & mériteroient bien plutôt le nom de *mares* ou de *fondrières*. Il passe ensuite à la description de *Jalutorouf-koi-Ostrog* , situé sur le rivage septentrional d'un bras du *Tobol* , & sur un lac qu'il ne nomme pas.

La premiere fondation de cet Ostrog se fit en 1659 , sous le regne de Czar *Alexei Michailowitsch* , & l'on choisit exprès cet endroit , parce qu'il domine tout le terrain qui l'environne. Cette Forteresse n'est pas autrement construite que les autres ; des poutres couchées forment les défenses extérieures , avec des fossés , des chevaux de frise , & des tours de bois , munies de six canons de fer d'une livre & demie & de trois livres de balles. Il y a tous les bâtimens nécessaires dans l'intérieur d'un Fort , tels que des Casernes , des Magasins à sel , à bled , un Arsenal , une

Eglise, une Chancellerie, & des logemens pour le Commandant & les Officiers. Hors de cet Ostrog, sont deux cens quinze habitations, dans lesquelles sont comprises les maisons des Prêtres, des Officiers de la Chancellerie, & une Eglise dédiée à *Sergei*, le miraculeux Radunien. L'*Upravitel* ou Commandant de cet Ostrog, étoit un Colonel nommé *d'Origny*, que M. *Gmelin* avoit connu à *Tomsk*, où il avoit été exilé pour avoir maltraité ses Supérieurs. Quoiqu'il commandât, il ne jouissoit pas de toute sa liberté, c'est-à-dire, qu'il n'étoit pas relevé de son exil; mais des considérations particulières lui avoient fait accorder le commandement de *Jalutorouskoi-Ostrog*. Notre Professeur se loue beaucoup de ses politesses & de son zèle à entrer dans toutes ses vues.

Cette heureuse rencontre, jointe à la nouvelle qu'il reçut que M. *Muller* étoit parfaitement rétabli, & qu'il alloit visiter la Province d'*Isset*, le déterminà à séjourner un mois à *Batschjamskaja-Sloboda*. Il rapporte qu'il fut témoin des travaux qui se faisoient alors pour le bien de la Slobode. Leur objet étoit de ramener

 VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

les eaux du *Tobol* dans le lit principal ou méridional qui passoit le long des habitations, & qui s'étoit desséché depuis le Printems précédent, au point qu'il falloit aller à plusieurs werstes chercher de l'eau potable. Quatre cens hommes furent employés pendant quinze jours à construire une double digue, dans le lit septentrional, à l'endroit où le *Tobol* se divise en deux bras. On creusa l'ouverture du lit méridional, & en fermant entierement la digue du lit opposé, on parvint à faire refluer toutes les eaux du *Tobol* dans le premier lit ; mais l'ouvrage ne fut pas de longue durée. La violence des eaux ayant emporté quelques pilotis, la digue se rompit, & les choses revinrent au même état où elles étoient avant les travaux. On les recommença peu de tems après, & l'on réussit beaucoup mieux.

Le 19, M. *Muller* étant venu joindre M. *Gmelin*, celui-ci donne le détail des observations météorologiques qu'ils firent ensemble, & fait entr'autres le détail d'une aurore boréale qu'il représente de cette manière.

Le 20, vers les 11 heures du soir,

on vit au Nord-Ouest plusieurs colonnes de feu ; à minuit , la rougeur disparut , & elles restèrent pâles. Au même instant , l'endroit du Ciel , qui étoit fort noir au-dessous de ces colonnes , s'éclaircit. Pendant que l'aurore boréale étoit dans l'état le plus brillant , le Ciel se couvrit tout-à-coup des nuages sombres du Sud à l'Ouest , & immédiatement après , il s'éleva un vent fort d'Ouest , qui nettoya tout-à fait le Ciel. A mesure que le Ciel s'éclaircissoit , l'aurore boréale devenoit plus pâle ; cependant il resta jusqu'au crépuscule du matin quelques colonnes , mais dont la lumière étoit foible.

Les environs de *Jalutorouskoi-Ostrog* sont fort agréables : ils consistent en de belles plaines , très-bien exposées au Soleil , dont quelques-unes sont couvertes de bois de bouleaux & de sapins. Le terrain qui s'étend environ vingt werstes en montant le *Tobol* , est en pâturage , à cause des inondations qui ne permettent pas de le labourer , & on y nourrit un très-grand nombre de chevaux. A l'Ouest & au Nord de la *Slobode* , sont des terres labourables d'un bon rapport. Les habitans de ce canton

sont en général fort riches en chevaux ; mais il n'y a guere d'année qu'il n'en périsse un grand nombre par des maladies semblables à celle qui regne sur l'*Irtisch*. Ils nourrissent aussi beaucoup de bêtes à cornes & de moutons. Les derniers sont communément sujets à une maladie qui revient tous les ans , & qui enleve tout-à-coup un troupeau entier ; on prétend que cette maladie est extrêmement contagieuse , & qu'en moins d'une demi-heure , les testicules , & immédiatement après la tête , s'étant enflés , le mouton tombe mort.

Le district de *Jalutorouskoi-Ostrog* dépend , comme celui d'*Ischim* , de la Chancellerie de *Tobolsk* , & de cet Ostrog dépendent onze Slobodes , qui ont toutes sous elles un bon nombre de Villages. Tous les Commissaires des Slobodes sont subordonnés au Commandant. Ce district a anciennement beaucoup souffert des invasions de la *Casatschia-Horda* & des *Baschkires* ; mais depuis quelques années , il est plus tranquille , & toutes les invasions d'aujourd'hui ne consistent ordinairement qu'en quelques vols. Il est vrai qu'il y a peu d'endroits en Sibérie , suivant M. Gme-

lin, où ils soient plus communs. Dans la première semaine qu'il demeura dans l'Ostrog, il ne se passa pas une seule nuit qu'il n'y eût quelqu'un de volé.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

Cette même année, des voleurs avoient enlevé dix chevaux dans un Village dépendant de la *Sysazkaja-Sloboda*, & c'est ce qui donna lieu à l'aventure suivante. Un Lieutenant qui étoit en Garnison dans ces environs, se mit à la poursuite de ces voleurs à la tête de cent cinquante hommes, & suivit leur route jusqu'à un endroit où il y avoit une grande quantité de houblon répandue par terre. Les brigands qui emmenaient les chevaux, ayant rencontré plusieurs payfans sortis pour ramasser ce houblon, qui en rapportoient chacun leur charge, les avoient attaqués & faits esclaves ; comme ils avoient besoin de sacs, ils avoient jetté le houblon de côté & d'autre & emporté les sacs. Le Lieutenant qui rencontra tous ces tas de houblon, crut que c'étoit des provisions pour les voleurs qu'il jugea être en grand nombre, & dont il eut peur. Il fit ramasser ce houblon par ses Soldats, & revint au Fort en triomphe.

avec ce butin , heureux que son expédition eût eu tant de succès sans avoir versé une seule goutte de sang.

Le 27 , M. *Gmelin* se mit en route avec M. *Muller*. Après avoir traversé des bois de bouleaux & de sapins , ils allèrent visiter *Archangelskaja Monastirskaja Saimka* , dont dépendent quatre-vingt habitations. M. *Gmelin* observe , à ce sujet , que les modestes habitans de ce Couvent donnent le nom simple de *Saimka* à ce grand nombre de maisons qui leur appartiennent , apparemment par des vues d'une humilité aussi adroite qu'intéressée ; car les grands mots de *Sielo* , de *Pogost* & de *Slobode* feroient trop relevés , ils annonceroient de grands biens , & c'est précisément ce qu'ils veulent cacher , dans la crainte que le Gouvernement ne trouvât bon de partager avec eux. Ils arrivèrent ensuite à *Isezkoi-Ostrog* , situé sur la rive septentrionale de l'*Isset* , près du lac *Lebjaschje* , qui veut dire *des lignes*.

Cet Ostrog appartenoit autrefois à *Tobolsk* ; mais en 1737 , lorsqu'on forma la Province d'*Isset* , il y fut compris , & en devint une annexe. Il a,

comme les autres Ostrogs de ces cantons , un Commandant ou *Uprawitel*, de qui dépendent les Commissaires de quelques Slobodes qui appartiennent à cet Ostrog. Nos Voyageurs ayant appris qu'il se trouvoit quatre hermaphrodites en deux Villages peu éloignés de l'Ostrog , ils se les firent apporter. C'étoient quatre enfans. Il y avoit une si grande ressemblance dans leurs parties naturelles , qu'on pouvoit croire que c'étoit une espece d'hommes particuliere. Ces parties étoient si peu distinctes , qu'à la simple inspection on ne pouvoit distinguer à quel sexe elles appartenoient. Le Prêtre du lieu avoit placé ces hermaphrodites dans la classe des mâles , & leur avoit donné des noms d'hommes , & il paroît qu'il ne s'étoit pas trompé , quoique M. *Gmelin* les eût jugés plutôt femelles. A la priere des Académiciens & sur leur rapport , le Sénat de Petersbourg y fit apporter ces hermaphrodites en 1743 , & MM. *Weitbrecht* & *Wilde* , Médecins , les déclarerent mâles ; ce qui a été justifié par l'événement & par les observations exactes de M. *Kaaw Boerhaave* , Anatomiste

de l'Académie des Sciences (54).

L'Ostrog d'*Isezkoi* a , par sa situation & la fertilité de ses environs , les mêmes avantages que *Jalutorouf-koi* , & même il en a d'autres qui manquent à ce dernier , en ce que les vols y sont très-rares , & que les ames pieuses ont de quoi exercer leur dévotion & leur charité dans le Couvent de *Raphailouskoi* ; qui n'est éloigné du Fort que de cinq werstes.

Le 11 Octobre , les Professeurs virent célébrer à *Tiumen* , où ils étoient arrivés le 4 , la victoire que les Russes venoient de remporter sur les Suédois , près de *Wilmanstrand*. Il y eut des prières solennelles , & des salves d'artillerie.

La Ville de *Tiumen* est située dans une plaine agréable , sur le rivage méridional de la riviere de *Tura* , dans laquelle tombe le ruisseau de *Tiumenka* , après avoir traversé la Ville.

On passe ce ruisseau sur un pont qui a quatre - vingt - trois brasses de longueur & cinq de largeur. Au-bas de ce pont , est une Forteresse en-

(54) Voyez le Tome I. des *Nov. Comment. Acad. P.ropolitanæ*.

tourée de palissades, autrefois quar-
rée, & aujourd'hui d'une forme ir-
régulière, parce que du côté de la
Tura les eaux en ont emporté diffé-
rentes parties, & qu'on a été obligé
de construire de plus en plus dans les
terres. L'étendue de la Forteresse,
le long de la riviere de *Tura*, est
de quatre-vingt brasses, & le long du
Tiumenka, de soixante-treize. Sa
longueur près du pont a quinze bras-
ses, & soixante-quatre du côté op-
posé entre la *Tura* & le *Tiumenka*.
Sur ses flancs du côté de la riviere,
sont deux portes avec deux tours,
dont l'une est appelée *Jegorieuskaja*,
& l'autre *Spaskaja-Baschnia*. Entre
Spaskaja-Baschnia & la *Tura*, est une
Eglise de pierre dédiée à l'Annoncia-
tion de la Vierge Marie, dont les
murs servent à la Forteresse. En-
dedans du Fort & à côté de cette
Eglise, on en voit une autre de bois
presque ruinée, qui est dédiée à la
Naissance de la Vierge Marie. La
Forteresse comprend encore l'Hôtel
du Waywode, la Chancellerie, l'Ar-
senal & deux Magasins de sel. Vers
le côté inférieur de la *Tura*, sont fix
Eglises de bois, un Couvent de Reli-
gieuses avec leur Eglise, un Marché

environné de quelques boutiques ; un Hôtel de Ville , un Bureau de Péages , & cinq cens maisons d'habitans. Tous ces bâtimens occupent en longueur un espace de fix cens treize toises. Au Midi de la Ville , est un autre Ostrog , qui s'étend depuis la *Tura* jusqu'au *Tiumenka* , & qui est défendu par des remparts , des fossés , des pieux , & des chevaux de frise. Au-dessus du *Tiumenka* , sur le même rivage méridional , est *Jamskaja-Sloboda* , lieu composé de deux cens quarante-sept habitations , qui sont occupées , non par de simples voituriers , mais par des gens de tout état , on y voit un Couvent de Moines entouré d'un mur , & qui n'en fait pas le moindre ornement. Il y a de plus trois Eglises bâties de pierre , & plusieurs Couvens , les uns de pierre , les autres de bois. Au rivage septentrional de la *Tura* , vis-à-vis de *Tiumen* est un autre Fauxbourg , habité en partie par des Russes , en partie par des Tatares Mahométans & par des Buchares. Les premiers occupent cent quinze maisons , & ils ont une Eglise ; les Tatares & les Buchares n'en occupent que vingt-sept , & ont une metched pour leur culte. Le terrain

où est ce Fauxbourg étant fort bas , VOYAGE EN
il est souvent sujet à des inondations. SIBÉRIE.

On voit encore sur le *Tiumenka* des restes d'une ancienne fortification Tatar , avec des remparts & des fossés , semblables à tous les autres restes d'antiquité de ce genre répandus en Sibérie. D'ailleurs c'est un fait incontestable , & prouvé par tous les Historiens du pays , que dans les environs de *Tiumen* il y avoit anciennement une Ville Tatar.

1741

La maladie dont il a été fait mention ci-dessus , s'étoit pareillement enracinée depuis trois à quatre ans dans quelques-unes des Fortereffes nouvellement bâties , pour se garantir des invasions des *Baschkires*. Je fus étonné , dit M. *Gmelin* , qu'elle commençât au mois de Juin à faire du ravage , quoique cependant l'Eté ne fût pas venu de bonne heure. Un jeune paysan , en labourant la terre , avoit senti quinze jours avant mon arrivée à *Tetschinskaja-Sloboda* , une dureté au menton venue subitement. Il la prit d'abord pour la maladie , & en effet c'en étoit le symptôme ; il piqua la tumeur au-dessous avec une aiguille , comme on fait ordinairement , la frotta de salmiac , y

appliqua du tabac de *Tscherkassie* mâché, & pansa la plaie, sans cesser ses travaux de labourage. On me dit, à la vérité, qu'il avoit manqué en cela, parce que la maladie exigeoit qu'on se tint dans un lieu sombre, depuis le commencement jusqu'à la fin. Mais on ne jugea cette précaution indispensable qu'après avoir vu les mauvaises suites de la conduite du malade. Il est possible que l'effet du Soleil ait causé dans la plaie une inflammation, qui sans cela peut-être n'eût pas eu lieu. L'endroit piqué commença quelque tems après à s'enfler, & il y vint une douleur aiguë. Le malade garda depuis la maison, & se soumit aux regles de diete qu'on prescrivit en pareille occasion. Il ne fut pas tourmenté de la soif; mais il lui survint d'autres accidens sinistres. La tumeur augmentoit de jour en jour, & vers le douzième, elle étoit devenue si forte, qu'il ne pouvoit plus ni avaler, ni respirer. Un *Baschkir* lui conseilla d'y appliquer du fumier chaud de cochon; la tumeur diminua un peu, & la douleur étoit supportable, tant que le fumier y restoit; mais aussitôt qu'on l'avoit ôté, la tumeur augmentoit de nou-

veau. Le malade perdit l'appétit tout-à-fait le 15, sentit de l'oppression à la poitrine, & fut sans espérance. On apprit qu'il étoit arrivé un Médecin dans la Ville ; on vint me demander du secours. Mais comme je n'avois jamais rien appris de cette maladie que par ouï-dire, je ne pus me résoudre à rien ordonner, d'autant plus qu'on m'avoit assuré, que quand cette maladie étoit parvenue à un certain point, la mort étoit inévitable. Ceux qui étoient venus me chercher, ne voulurent pas recevoir mes excuses ; ils les prirent pour une mauvaise volonté de ma part, & me dirent, que quand même le malade mourroit de mes médicamens, on ne m'attribueroit pas sa mort, puisqu'ils étoient persuadés que si je ne lui en donnois point, il succomberoit infailliblement à cette maladie. Je fus donc, pour ainsi dire, obligé d'essayer mon bonheur sur lui. Je croyois qu'il pourroit y avoir quelque espérance de guérison, si on pouvoit faire suppurer la tumeur, & rendre la fluidité au sang qui commençoit à entrer en stagnation. Je croyois encore qu'il falloit s'y prendre promptement, pour que les médicamens pussent prévenir la

mort. C'est pourquoi je fis sur le champ une incision jusqu'au fond de la tumeur ; j'arrêtai le sang avec de l'eau-de-vie , parce que je n'avois pas autre chose , & je mis du précipité rouge dans la plaie. J'appliquai ensuite un emplâtre émollient , que je fixai avec une bande , & je fis donner au malade , toutes les trois heures , quatre grains de mercure doux. La suppuration de la plaie se fit le lendemain ; l'oppression de la poitrine cessa ; le malade n'eut plus de difficulté d'avalier , ni de prendre haleine , & me parut hors de danger à mon départ.

M. *Gmelin* partit de *Tetschinskaja-Sloboda* le 18 Juin ; il détacha M. *Martini* pour visiter les lacs salés de ces cantons , & ils se réunirent le 24 à *Itkulskaja-Krepost*.

M. *Martini* rapporta au Professeur ; qu'il avoit vu différens lacs, un entr'autres appelé *Karai-Kul* , bien empoisonné de corbans , quoique ses eaux fussent salées. On prétend qu'il y a trente-cinq ans que ses eaux étoient tout-à-fait douces , & qu'alors elles nourrissoient des loches , mais que dès que l'eau fut devenue salée , elles périrent toutes.

Un autre lac , appelé *Trenstan* , étoit devenu salé & amer depuis quarante ans , & ses eaux avoient de plus un goût de soufre qui avoit fait mourir tous les poissons , dont il étoit bien pourvu avant ce changement. D'autres lacs , dont les eaux donnoient par l'ébullition de fort bon sel , ne nourrissoient point de poissons , mais servoient de retraite à des canards , & à des oyes d'une moyenne grosseur , qui étoient blanches , avec les ailes noires & l'estomac d'un rouge-brun ; les *Baschkires* les appellent *Italja-Kafs*. M. *Martini* trouva dans tous ces cantons le terrein argilleux.

Il paroît par le grand nombre de lacs dont toute cette contrée est remplie , qu'elle est très-unie , & extrêmement humide depuis l'*Irtisch* jusqu'au *Jaik*.

Ce canton est élevé d'ailleurs , & semble former un réservoir , tant pour les rivières qui tombent dans l'*Irtisch* , que pour celles qui se rendent dans le *Jaik*. Il faut observer qu'au milieu des lacs d'eau douce , il s'en trouve de petits qui sont salés & *vice-versa* ; qu'un lac d'eau douce se change souvent en lac salé , & un lac salé en lac d'eau douce ; que quelques-uns se

dessechent , & qu'il en naît d'autres dans des endroits où il n'y en avoit pas auparavant : ce qui vraisemblablement influe sur l'organisation de la terre , & peut contribuer beaucoup à connoître sa nature.

M. *Gmelin* arriva le 27 à *Tschebar-kalskaja-Krepost* , Forteresse située sur un petit golfe formé par le lac *Tschebar* , dans lequel on compte douze Isles.

Cette Forteresse , construite en 1736 , a été la premiere de celles qu'on a élevées contre les *Baschkires*. Au commencement de l'expédition d'*Ohrenbourg* , comme on voulut transporter des vivres de la riviere d'*Iset* à la riviere de *Jaik* , & que les *Baschkires* faisoient par-tout une forte résistance , on fut obligé de chercher un endroit assez proche du *Jaik* , pour le fortifier , & soutenir de-là le transport des vivres. Ainsi on bâtit cette Forteresse fort à la hâte. Mais l'année suivante , on eut plus de tems , & avec un renfort de troupes qu'on reçut , on en construisit une nouvelle , à laquelle on ajouta un rempart de terre , & d'autres fortifications avec plusieurs bâtimens. Au côté septentrional de la Forteresse , on a bâti trois

rangs d'habitations pour des payfans, qui se sont rassemblés ici de toutes sortes de districts, du territoire de *Tobolsk*, de la Province d'*Isset*, &c, & qui, en cas de besoin, font service de Cosaques ; c'est pourquoi ils ne payent rien à la Couronne, non plus que les payfans des autres Fortereffes des mêmes cantons. On a assigné pour dix hommes un *desjatina* de terrein, qui contient cinquante brasses en quarré, & ils sont obligés de le labourer & de le cultiver pour la Couronne, qui fournit seulement la semence. On a déjà bâti cent vingt-cinq maisons, qui sont habitées par trois cens trente-six familles, & chaque jour on en élève de nouvelles. Assez près de ces habitations est la *Casatschia-Sloboda*, qui n'a aujourd'hui que vingt-cinq habitations, occupées par cent-un Cosaques effectifs rassemblés de différentes Villes de Sibérie. Il y a aussi parmi eux des dragons réformés & des gens nouvellement enrôlés. Entre la *Casatschia-Sloboda* & la Forteresse, on avoit bâti cette année une Eglise à l'Apparition du Christ, & l'on avoit marqué une place pour un Marché.

La Garnison de la Forteresse est

composée de soixante-six hommes ; tirés des deux Régimens d'Infanterie de *Jeniseisk* & de *Tobolsk* , & trente-deux hommes tirés de différentes Villes de Sibérie. La situation de la Forteresse est agréable ; mais il n'y a point de champs de bled dans le voisinage, parce que le terrain est fort pierreux, & que dans la plupart des endroits le sol est peu profond ; ce n'est qu'à quinze à vingt werstes qu'on voit quantité de champs très-fertiles. L'air paroît être fort sain dans ce district : la maladie épidémique d'hommes & de bestiaux , dont il a été parlé ci-devant , & qui depuis quelques années a passé de l'*Irtisch* dans la Province d'*Isset* , & dans les Fortereses situées à l'Est de *Tschebarkul* , ne s'y est pas encore fait sentir. Cette Forteresse est abondamment pourvue de poissons ; car non-seulement le lac *Tschebar* , mais plusieurs autres du voisinage sont très-poissonneux. Depuis bien des années , & même avant qu'il y eût ici la moindre habitation Russe, les *Promyschlenie* ont exploité du *marrien-glas* ou verre de Moscovie (55) aux environs du lac *Dshelandsyk*. Ce

(55) C'est une espece de talc différent de celui de Montmartre.

talc est net à la vérité , mais fort petit , & il est rare d'en trouver un morceau qui ait un quart d'arschine en quarré. Le *Miafs* n'est pas éloigné de cette Forteresse ; & sur cette riviere , ainsi que sur les ruisseaux qui s'y jettent , on fait une très-riche chasse de castors ; car jusqu'à présent les *Baschkires* les ayant bien ménagés , ils peuvent compter de faire encore long-tems de bonnes chasses. Les castors de ce canton sont d'une bonne espece , & passablement noirs.

Cet endroit étoit habité , il n'y a pas long-tems , par un grand nombre de *Baschkires* , & ils l'appelloient leur *Cœur* ou leur *Pays favori* ; mais leur esprit remuant & indocile a été cause qu'on les en a chassés , de façon qu'ils ne peuvent voir sans regret que les Russes y prospèrent. Les *Baschkires* , que ceux-ci traitoient au commencement avec beaucoup de douceur , ne les menaçoient que du fer & du feu , dès qu'ils approchoient leurs frontieres. Ils faisoient encore de fréquentes irruptions dans les possessions Russes , & même attaquoient les Fortereses , dont cependant ils étoient repoussés avec beaucoup de perte. Mais ils revenoient bientôt à la char-

ge , recommençoient leurs pillages ; & les Russes avoient beaucoup à souffrir du voisinage de ces Brigands acharnés contr'eux. On les força , il y a quelques années , de promettre à l'Empire Russe un certain tribut ; mais ils ne le payoient que quand ils vouloient. Loin qu'on pût les soumettre à ce devoir , ni par représentations , ni par menaces , ils continuerent leurs ravages.

La Russie s'étant proposé en 1734 d'envoyer aux districts situés au Sud de *Samara* une Compagnie , qui se trouvoit obligée de passer sur la frontière des pays habités par les Baschkires , on leur envoya demander le passage. Ils promirent de rester en paix , & députerent même à la Cour Impériale de Petersbourg , pour en faire solennellement la promesse. Cependant on eut à peine fait les dispositions nécessaires pour ce voyage , que l'esprit séditieux des Baschkires se ranima , & qu'ils voulurent absolument empêcher le passage : c'est ce qui donna lieu à l'expédition d'*Ohrenbourg* , qui dura pendant quelques années. Pour mettre une bonne fois les Baschkires à la raison , on envahit leur pays , on s'en empara même

tout-à-fait, & on chercha les moyens de les contenir, tant par plusieurs

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741

Fortereſſes qui furent conſtruites chez eux, que par quelques diſpoſitions qui, loin d'être tyranniques, ne reſpiroient au contraire que l'humanité même, & beaucoup de ſageſſe. Ils ont ſouvent promis d'être plus ſages, & on ſ'en eſt fié à leur parole; mais on a fait l'expérience, qu'on ne pouvoit les réprimer que par des moyens violens. Ils ſentent aujourd'hui qu'ils ſe ſont mal conduits, & ils voient que toutes leurs forces comparées à celles des Ruſſes ſont trop inégales pour y réſiſter: auſſi ſont-ils fort humiliés, & tremblent-ils à préſent à la vue d'un Ruſſe.

Il y a dans ces cantons un grand nombre de ſerpens & de vipères. On tue beaucoup des premiers, mais on porte un reſpect ſingulier aux vipères en Ruſſie & en Sibérie, & on les épargne ſoigneuſement, parce qu'on croit que, ſi on fait du mal à cette eſpece de reptiles, ils ſe vengeront d'une manière terrible. On raconte à ce ſujet bien des aventures, où l'on ne voit qu'une ſuperſtition ridicule. Il y a cependant aujourd'hui des gens qui en ont ſecoué le joug; & j'ai vu, dit

M. *Gmelin*, un Soldat qui tua quinze
 viperes en un jour. « J'ÉTOIS à peine
 » arrivé dans cette Forteresse, qu'on
 » me pria d'aller voir un autre Soldat
 » malade. Il y avoit deux jours qu'il
 » s'étoit glissé, disoit-il, dans son
 » corps, pendant qu'il dormoit, un
 » serpent qui s'y promenoit, & le
 » chatouilloit de tems en tems d'une
 » maniere fort incommode. J'eus beau
 » lui soutenir qu'il ne savoit ce qu'il
 » disoit : il prétendoit absolument
 » avoir un serpent dans le corps. Je
 » regardai ce que sentoit le malade,
 » non comme l'effet d'une imagina-
 » tion frappée, mais comme des acci-
 » dens causés par un ver solitaire ; je
 » lui donnai un peu de poudre d'a-
 » loës, avec du mercure doux, &
 » dès qu'il en eut pris une dose, il
 » rendit en effet un ver solitaire. Pen-
 » dant quelque jours de suite, il pré-
 » tendoit sentir encore remuer le ser-
 » pent. Le quatrieme jour, on me
 » dit que le malade avoit rendu des
 » œufs de vipere. Les symptomes dès
 » grandes douleurs & le mouvement
 » d'une matiere qui s'agitoit, du-
 » roient toujours, & étoient plus
 » violens vers le soir. Le malade vou-
 » loit que le serpent fut venu jus-
 » qu'auprès

» qu'auprès de son cœur , & il crai-
 » gnoit qu'il ne le mangeât. Le qua-
 » trieme jour , il dormit une partie
 » de l'après-dînée , à son réveil , il
 » dit qu'il se trouvoit fort foulagé ,
 » & qu'il avoit bien senti que la vi-
 » pere l'avoit quitté. Personne ne
 » l'ayant vu partir , on prit fort inu-
 » tilement la peine de la chercher par-
 » tout. Peu de tems avant mon dé-
 » part , on vint me dire de la part du
 » malade , que la vipere étoit rentrée
 » dans son corps , ou qu'elle n'en étoit
 » vraisemblablement pas sortie. Je ne
 » répondis qu'en ordonnant encore de
 » la poudre vermifuge ».

Le 15 Juiller , M. *Gmelin* visita la grande montagne d'*Aiman*. C'est , à proprement parler , une chaîne de montagnes , qui s'étend du Nord au Sud à la longueur environ trois werstes , & qui , du côté occidental , est divisée par huit vallons de différentes profondeurs , qui la coupent en autant de parties séparées. Du côté oriental , est une steppe assez ouverte , dont la partie occidentale est éloignée d'environ cinq à six werstes du *Jaik* : du même côté , & au pied de la montagne , passe encore un ruisseau sans nom , qui , à deux

werstes au-deffous de-là va se jeter dans le *Jaik*. La septieme partie ou section de la montagne , à compter de l'extrémité septentrionale , est la plus haute de toutes , & sa hauteur perpendiculaire peut être de quatre-vingt ou quatre-vingt-dix brasses. C'est celle-ci qui produit aussi le meilleur aimant , non pas au sommet qui est formé d'une pierre blanche tirant sur le jaune , & qui participe d'une espece de jaspe , mais à environ huit brasses au-deffous. On voit là des pierres du poids de deux mille cinq cens ou de trois mille livres , qu'on prendroit de loin pour des pierres de grès , & qui ont toutes la vertu de l'aimant. Quoiqu'elles soient couvertes de mousse , elles ne laissent pas d'attirer le fer ou l'acier , à la distance de plus d'un pouce. Les côtés exposés à l'air ont la plus forte vertu magnétique ; ceux qui sont enfoncés en terre , en ont beaucoup moins. D'un autre côté , les parties les plus exposées à l'air & au tems , sont moins dures , & par conséquent moins propres à être armées. Une pierre d'aimant , de la grandeur que l'on vient de décrire , est composée de quantité de petits aimans , qui ope-

rent en différentes directions. Pour les bien travailler, il faudroit les fêparer en les sciant, afin que tout le morceau qui renferme la vertu de chaque aimant particulier conservât son intégrité ; on obtiendrait vraisemblablement de cette façon des aimans d'une grande vertu. On coupe ici des morceaux à tout hasard, & il s'en trouve plusieurs qui ne valent rien du tout, soit parce qu'on abat un morceau de pierre, qui n'a point de vertu magnétique, ou qui n'en renferme qu'une petite parcelle, soit que dans un seul morceau il y ait deux ou trois aimans réunis. A la vérité, ces morceaux ont une vertu magnétique ; mais comme elle n'a pas sa direction vers un même point, il n'est pas étonnant que l'effet d'un pareil aimant soit sujet à bien des variations.

L'aimant de cette montagne, à la réserve de celui qui est exposé à l'air, est d'une grande dureté, taché de noir, & rempli de tubérosités qui ont de petites parties anguleuses, comme on en voit souvent à la surface de la pierre sanguine, dont il ne diffère que par la couleur ; mais souvent, au-lieu de ces parties angu-

leuses, on ne voit qu'une espece de terre d'ocre. En général, les aimans qui ont ces petites parties anguleuses, ont moins de vertu que les autres. L'endroit de la montagne, où sont les aimans, est presque entièrement composé d'une bonne Mine d'acier, qu'on tire par petits morceaux entre les pierres d'aimant. Toute la section de la montagne la plus élevée renferme une pareille mine; mais plus elle s'abaisse, moins elle contient de métal. Plus bas, au-dessous de la montagne d'aimant, il y a d'autres pierres ferrugineuses, mais qui rendroient fort peu de fer, si on vouloit les faire fondre. Les morceaux qu'on en tire ont la couleur du métal, & sont très-lourds. Ils sont inégaux en-dedans, & ont presque l'air de scories, sinon qu'on y trouve beaucoup de ces parties anguleuses. Ces morceaux ressemblerent assez par l'extérieur aux pierres d'aimant; mais ceux qu'on tire à huit brasses au-dessous du roc, n'ont plus aucune vertu. Entre ces pierres, on trouve d'autres morceaux de roc qui paroissent composés de très-petites particules de fer, dont ils montrent en effet la couleur. La pierre par elle-

même est pesante à la vérité, mais fort molle; les particules intérieurement sont comme si elles étoient brûlées, & elles n'ont que peu ou point de vertu magnétique. On trouve aussi de tems en tems un minéral brun de fer dans des couches épaisses d'un pouce; mais il rend peu de métal. La section la plus méridionale, ou la huitième partie de la montagne, ressemble en tout à la septième, sinon qu'elle est plus basse. Les aimans de cette dernière section n'ont pas été trouvés d'une aussi bonne qualité. Toute la montagne est couverte de plantes & d'herbes, qui sont presque par-tout assez hautes. On voit aussi par intervalles à mi-côté & dans les vallées de petits bouquets de bouleaux. Cette montagne au reste, outre cet aimant, n'a qu'une pierre sauvage, si ce n'est qu'en certains endroits, on rencontre de la pierre de chaux.

On prétend qu'il n'y a que vingt ans ou environ que les *Baschkires* ont connu ces Mines de fer & d'aimant; ce qui paroît assez vraisemblable, puisque le nom *Baschkire* de la montagne s'accorde avec celui que porte le petit *Utasse*, situé au Nord, où l'on n'a jamais découvert le moindre

vestige de Mine. Les gens du pays ne peuvent pas même rendre raison de l'origine du mot *Utasse* ; ils croient qu'il dérive du nom d'un ancien Commandant Baschkire qui a demeuré dans ces cantons , comme plusieurs autres montagnes de ces districts portent des noms qui ont de semblables étymologies. Il n'y a que peu d'années que les Baschkires avoient encore leurs Fonderies au pied oriental de la montagne ; ils y fondoient le minéral dans des fourneaux à la main , où il se formoit en gruaux , dont , au-lieu de fer , ils tiroient , dit-on , le meilleur acier. Ils avoient choisi pour cet effet le minéral qui abondoit le plus en particules anguleuses ; & ils avoient trouvé que la mine qui est à la surface , n'est pas aussi riche que celle qu'on tire à quelques pieds de profondeur. Le *Jaik* a , dans les environs de la montagne d'Aimant , environ douze brasses de largeur. Il est guéable en cet endroit , & encore plus cinq werstes plus bas , où il est moins profond. C'est par-là que la *Casatschia-Horda* a ordinairement passé ce fleuve , quand elle a voulu faire des irruptions sur les Baschkires , qui résident pour la plû-

part sur son rivage occidental. Elle avoit pris ce même chemin le Printems dernier, & ils avoient emmené près de deux cens trente chevaux Baschkires ; mais depuis on a pris de bonnes mesures pour défendre ces gués, & pour empêcher partout le passage du *Jaik*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

174.

M. *Gmelin* observe qu'il trouva dans ce canton de très-belles fraises, & des cerisiers hâtifs, c'est-à-dire, de l'espece de ceux qui donnent du fruit dans le mois de Mai. Il y a aussi dans les environs de cette même Forteresse de *Tschebarkulskaja-Krepost* beaucoup de tilleuls, dont on emploie la grosse écorce, & l'écorce la plus fine (*bast*) pour des fouliers. On exploite aussi près de la Forteresse une pierre grise & molle, dont on fabrique des foucoupes, des tasses, des pipes à tabac, des boutons de chemise, &c. On humecte cette terre d'huile de lin, & elle donne aux choses fabriquées une belle couleur noire.

Les Baschkires, dont on a déjà tant parlé, menent une vie semblable à celle des autres Tatares. Ils ont des habitations différentes pour l'Hiver & pour l'Eté, & elles sont construites de la même maniere que celle des

1741.

Woilokes, des *Bratskis* & des Tatares de *Krasnojarsk* ; ils tiennent auprès de leurs jurtes leurs chevaux, leurs bestiaux, & quelques chameaux à deux bosses, qui se multiplient bien dans ces cantons. Ils nourrissent aussi des poules, usage qui est peu pratiqué par les autres Tatares. Ceux d'entre eux qui sont pauvres ont pour habitations d'Été des perches plantées circulairement, réjointes par les extrémités, & couvertes de broffailles.

Ils ne cultivent encore que très-peu de terres, & ils ne sement que de l'avoine & de l'orge. Ils se contentent pour leur nourriture de ces deux sortes de grains, avec le lait & la chair de leurs bestiaux. Ils usent encore de l'oignon du turban de Turquie, & de la racine d'une espèce particulière de fleur, appelée *campanula*, & en Langue Baschkire, *atlyk*, dont se servent aussi les Tatares de *Krasnojarsk*. Cependant ceux qui sont à leur aise, achètent quelquefois de la farine dans les Villages Russes. L'hydromel étoit autrefois une boisson fort usitée parmi eux ; mais un an avant leur dernière révolte, les abeilles ont commencé à se perdre parmi

eux. Il est à présumer que pendant les troubles qui désoloient le pays des Baschkires , les abeilles en ont été chassées par la fumée ou par d'autres incommodités , & se sont retirées ailleurs. On assure, dit M. *Gmelin*, qu'elles y reviennent en très-petite quantité , & que les Baschkires courent après elles , pour recueillir le produit de leurs travaux. La boisson ordinaire des gens aisés est du lait de jument aigre ; les pauvres se contentent de boire de l'eau.

Il y a parmi ces peuples des hommes rusés & alertes : tel étoit le Commandant ou Tarchan d'un Village de la Nation qui visita M. *Gmelin*. On apprit à notre Professeur , que ce Tarchan , qui avoit plusieurs fois harcelé les Russes , & qui leur avoit enlevé plusieurs convois , avoit malgré cela eu l'adresse de se faire confirmer dans sa dignité de Commandant , même après les disgraces de sa Nation. Il avoit, dit M. *Gmelin*, un air frais & lesté ; il portoit l'habit ordinaire de Tatare , & un sabre qui étoit la marque de son commandement. Il avoit cinq femmes , & un grand nombre d'enfans.

On prétend que les Baschkires ont

une ancienne maxime d'état , qui n'est rien moins que barbare , & qu'ils ne manquent jamais de pratiquer dans l'occasion ; c'est que toutes les fois qu'ils servent de guides aux Russes , ils les conduisent par des marais & par des endroits presqu'impraticables. Aussi les Russes n'aiment-ils point à se servir de pareils Conducteurs.

Comme la plûpart des Baschkires, qui restent de la dernière révolte, demeurent sur la route depuis *Tschebar-kul*, c'est vraisemblablement par cette raison que le Lieutenant-Colonel de cette Forteresse avoit voulu , à force de tracasseries & de difficultés, détourner notre Professeur de suivre cette route, de crainte qu'il ne fût informé des vexations qu'il exerçoit sur ces peuples. Quelques Baschkires habitent encore dans les districts supérieurs du *Jaik* , & près de la Ville d'*Uffa* ; car il ne leur est plus permis de s'établir dans les montagnes , afin qu'on soit en état de mieux veiller sur leur conduite.

Près du Village de *Schillowa* , sont les Mines de *Schillow - Isèzkoi*. Elles étoient autrefois très-célebres par la qualité du cuivre qu'elles donnoient ; mais les veines du minéral s'étant per-

dues, on avoit cessé d'y travailler jusqu'en 1736, qu'on avoit repris les travaux.

1741.

J'entrai dans cette Mine, dit M. *Gmelin*, par le *Stolle* (ou la décharge des eaux), qui avoit sa sortie vers la rivière d'*Isset*, & qui entroit dans la montagne du côté du Nord. A vingt-cinq brasses de l'entrée, est un conduit à jour, qui communique à un autre rempli d'eau, & impraticable ainsi que le premier. A quinze orgies plus loin, est un autre conduit à jour, & à dix-huit orgies de-là, un troisième; ils sont tous devenus inutiles. A quelque distance enfin est encore un conduit à jour de la profondeur de six orgies, & au-dessous une gallerie de quatre orgies & demie, qui aboutit à l'endroit où l'on exploite à présent. On y a appliqué une pompe pour épuiser l'eau. On en tire, dans un espace large d'environ une demi-aune, un *kies*, ou gravier brun tenant du cuivre. De cet endroit qui va en plongeant, on a bâti en montant obliquement au-dessus du *Stolle*, & on y a creusé des conduits d'une orgie & demie de largeur. Le filon va parallèlement à l'horison encore près de cinq orgies, au bout desquelles est

un autre conduit à jour qui est exploitable, & qui a huit orgies de profondeur. De-là on a creusé & exploité jusqu'à dix orgies, mais on n'y découvre plus de minéral; on rencontre seulement quantité de veines de chaux, qui peut-être écrasent les filons de la mine. Je sortis par ce dernier conduit avec beaucoup de peine, parce que les galeries se trouvent tout-à-fait perpendiculaires, & quelquefois même jettées obliquement en arrière. On peut dire en général, que ce bâtiment de mines n'est pas construit commodément. La galerie perpendiculaire où l'on exploite le *kies* est si étroite, qu'il fallut, pour ainsi dire, me plier en deux pour y descendre.

Le minéral de cette Mine est aisé à exploiter; mais de cette facilité même, il en résulte l'inconvénient qu'il est plus difficile d'y construire un bâtiment, attendu que la nature de la montagne, où se trouve beaucoup de veines de chaux, & d'une terre blanche aussi calcaire, rend le terrain peu solide, & peut causer de forts éboulements.

Outre le beau *kies* brun de cuivre, qui est souvent assez dense, on a quelquefois aussi trouvé dans cette Mine

un gravier d'eau d'un jaune pâle , & une espèce de pierre de cuivre d'un jaune brun & assez riche , dans laquelle on trouve souvent des paillettes de cuivre vertes , très-fermes & de différentes formes. Cette Mine est exploitée par un Officier des Mines , deux Compagnons Mineurs , & cinquante Apprentifs , pour la commodité desquels on bâtiſſoit alors une loge.

L'espérance qu'on fonde sur le produit futur de cette Mine , est très-médiocre. Les graviers qu'on exploite dans les galeries perpendiculaires , se plongent de plus en plus , & dégènerent : d'ailleurs l'eau y cause beaucoup d'incommodités , qui s'augmentent à mesure qu'on avance le bâtiment de la Mine , & à la fin elles pourront devenir intarissables. Ce seroit d'ailleurs perdre du tems & des frais que de construire de grandes machines pour dompter les eaux , puisqu'on voit déjà que les *kies* dégènerent , au-lieu de s'améliorer ; & il est à craindre que , suivant la nature des Mines de Sibérie , ils ne se perdent tout-à-fait. Les veines horizontales qui étoient dans le *Stolle* , sont déjà perdues. Depuis l'entrée du *Stolle* le

278 HISTOIRE GÉNÉRALE

plus septentrional , on a mesuré vingt-cinq orgies vers le Nord , & de-là on a poussé une gallerie de cinq brasses , pour chercher les conduits ; mais on n'a rien trouvé. Il est au contraire à présumer que la Nature n'avoit produit du minéral que jusqu'à l'endroit où on en a rencontré. On ne trouve dans toute la Sibérie aucune veine qui aille bien loin. Depuis que je connois la Nature , dit M. *Gmelin* , je m'apperçois qu'elle suit par-tout ses propres loix , & qu'elle promet beaucoup toutes les fois qu'on veut un peu suivre ses traces ; mais en général , il paroît bien que Dieu n'a point consulté les hommes pour l'ordre de ses productions. Si l'on m'objecte qu'il est très-vraisemblable que les loix de la Nature sont uniformes par-tout ; que par conséquent ces loix doivent être les mêmes en Sibérie qu'en Allemagne ; que dans cette dernière contrée les meilleurs minéraux sont dans la profondeur de la terre , & que par conséquent il en doit être de même en Sibérie : je répondrai , qu'il est bien vrai que la Nature est par-tout la même dans ses effets , quant à ce qui regarde ses loix générales ; mais que , quand par un accident particu-

lier qui est hors de ces loix & qui les dérange , les choses sont bouleversées , on ne peut plus les comparer entr'elles , à-moins qu'on ne tienne en même tems compte de ce bouleversement.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1741.

Le 3 , M. *Gmelin* arriva à Catherinenbourg, Ville fondée en 1723, pour faciliter l'exploitation des Mines de fer qui se trouvent aux environs. Jusqu'à l'année 1735, il y avoit eu une Fonderie de fer de deux grands fourneaux , qui étoient occupés continuellement ; mais ils furent transportés alors à la Fonderie de *Werchnoi-Isezkoi* , & on fit en même tems quelque changement dans la Fonderie de cuivre. Jusqu'alors on avoit fondu le minéral de cuivre dans une Fonderie particuliere, qui avoit trois fourneaux courbes , & quatre foyers, dont deux à cuisson où l'on faisoit cuire le cuivre noir qui venoit tout fondu de *Poleuskoi* , & que l'on refondoit ensuite en blocs , pour en séparer le fer ; mais tous ces ouvrages ont été transférés à *Poleuskoi*. Maintenant voici , dit M. *Gmelin* , quel est l'état de la Fonderie de Catherinenbourg , & des ouvrages que l'on fait agir. 1°. Trois grandes forges à barres , où l'on apporte

le fer crud par eau des Fonderies de *Werchnoi-Isezkoi* par le réservoir ou bassin de Catherinenbourg ; 2°. une grande Forge pour les plaques de fer, composée de deux foyers & de deux gros marteaux , pour changer les barres de fer en plaques pour les toits ; 3°. une forge d'ancres , composée de cinq foyers & d'un gros marteau ; 4°. un atelier où les barres de fer sont coupées par le moyen d'une machine , en plusieurs barres plus petites , & rendues unies & alongées moyennant une autre machine ; 5°. une petite forge à barres , avec un petit foyer & un petit marteau à cet usage ; 6°. un atelier pour des ouvrages d'acier crud , de huit foyers , & de deux marteaux d'alonge ; 7°. un atelier pour les ouvrages fins d'acier, de trois foyers & de deux marteaux d'alonge pour le battre ; 8°. un atelier pour du fil de fer , avec un petit foyer , un petit marteau d'alonge & douze tenailles ; 9°. une forge de vingt-huit foyers , où se forgent tous les outils nécessaires pour les ouvrages des Mines & des Fonderies , & où tous les soufflets sont dirigés par le moyen d'une roue hydraulique ; 10°. deux moulins à scies , l'un de

deux, l'autre de trois tours. Ces derniers sont établis depuis le commencement des ouvrages ; les premiers ont été construits à la place de la Fonderie de fer, qui a été transférée à *Werchnoi-Isezkoi* ; 11°. un moulin à bled de trois tours. Les autres ouvrages ou ateliers, dont l'eau n'est pas la force mouvante, sont : 12°. une Forge de clous de quatre foyers ; 13°. une Serrurerie de quatre foyers ; 14°. un atelier pour du fer-blanc ; 15°. un atelier pour étamer des plaques de fer, avec un foyer ; 16°. un atelier où l'on fabrique des soufflets ; 17°. une Forge de chaudières, où l'on fabriquoit autrefois toutes sortes de vases de cuivre & de fer-blanc pour le débit, mais qui a cessé depuis quelques années ; 18°. un atelier pour des ouvrages au tour ; 19°. un endroit où l'on fait des modèles de toutes sortes de machines de Mines & de Fonderies, & de grandes pompes à feu à la Hollandoise ; 20°. un atelier pour polir des pierres ; 21°. un laboratoire où on essaye les minéraux, avec un fourneau d'essayeur & un foyer ; 22°. enfin une maison où, depuis trois ans, on travaille & on polit un marbre gris, mêlé de veines

blanches, qu'on apporte d'une carrière située à trente-cinq werstes de Catherinenbourg, sur le chemin de *Poleuskoï*, pour en faire des tables & des colonnes. Depuis 1735, il a été ordonné de couper en plaques tout le cuivre provenant des Fonderies Sibériennes de *Permie* & de *Kungur*, pour en fabriquer la petite monnoie, comme les *denuſchki* & les *Poluſchki*, & de l'envoyer à la Monnoie de Moscou. On avoit permis d'en fabriquer à Catherinenbourg; mais cette permission a été révoquée en 1740, & il a été ordonné de nouveau de faire simplement les plaques, pour les envoyer directement à Moscou. On doit pour cet effet compter, parmi les établissemens de Catherinenbourg, quelques autres ouvrages & ateliers, dont les six premiers sont des ouvrages hydrauliques : savoir, 23°. une Fonderie de cuivre, d'un fourneau & de quatre foyers; 24°. deux ateliers, où le cuivre est battu en plaques, chacun de deux foyers, de deux gros marteaux, & de trois grosses paires de forces à chaque marteau, pour couper les plaques de cuivre en bandes étroites; 25°. un atelier de trois tours, pour étendre d'avantage

& applatir ces bandes en largeur & en épaisseur, suivant que l'exige la grandeur & l'épaisseur de la monnoie; 26°. deux ateliers, où les mêmes plaques de cuivre sont coupées en petits ronds avec une vitesse extraordinaire, moyennant deux machines particulières, l'une de neuf, l'autre de douze tours; 27°. un tour pour travailler les cylindres des machines à applatir; 28°. une Forge de trois foyers; 29°. une Forge à main, aussi de trois foyers; 30°. une salle où l'on examinoit les plaques rondes des monnoies, pour voir si elles étoient régulières; 31°. une autre salle où les plaques des monnoies étoient triées & délivrées aux Monnoyeurs, pour y mettre le coin, & où on recevoit d'eux celles qui avoient été marquées. Mais ces deux ateliers ne subsistent plus, non plus que ce qui suit: 32°. un fourneau à faire rougir les plaques; 33°. un atelier pour cordonner les plaques rondes, de deux bancs, chacun a dix machines pour faire les cordons, dont six pour des *denuſchki*, & quatre pour des *poluſchki* (56);

(56) *Denuſchki* est une monnoie qui vaut un demi copeque. Le nom- natif est *denuſchka*. *Denuſchka* est un diminutif. *Denga* est proprement le

284 HISTOIRE GÉNÉRALE

34°. trois maisons , chacune de deux chambres , où les plaques de monnoie cordonnées sont frappées au coin , avec vingt-quatre presses , dont vingt-deux pour des *denuſchki* , & deux pour des *poluſchki*. Toutes ces machines , ainſi que les précédentes , ont été démontées , & doivent être envoyées à Moſcou ; 35°. un atelier pour tailler ou graver les coins ; 36°. une preſſe pour imprimer ces coins. On pourroit de même faire ceſſer ici ces travaux , mais on les continue pour envoyer à Moſcou des coins tout faits ; 37°. une chambre voûtée de pierre pour garder l'argent monnoyé , à côté de laquelle eſt le Bureau de la Monnoie. Ces bâtimens , à commencer par la ſalle où l'on viſitoit les plaques rondes des monnoies , occupent un emplacement quarré , de ſorte cependant qu'entre les maiſons on a laiffé quelques places vuides , environnées de paliffades , & qu'il n'y a qu'une ſeule entrée dans la cour , où eſt une garde. Le Bureau des Fonderies ſeul a une entrée au-dehors , mais

mot qui exprime un demi-copeque. *Dengi* eſt le pluriel , mais on ſ'en ſert fréquemment , pour exprimer l'argent en général. *Poluſchki* eſt le pluriel de *poluſchka* , qui ſignifie un quart de copeque.

de laquelle on ne peut pas pénétrer dans la cour intérieure. Tous ces ateliers & bâtimens se trouvent entre les autres ouvrages des Mines , soit dans l'endroit même où étoit auparavant la Fonderie de cuivre , soit de tous les côtés où l'on a pu les placer commodément.

La Ville de Catherinenbourg avoit été un peu élargie du côté occidental depuis le dernier séjour de M. Gmelin. Après avoir détruit le rempart , on avoit formé , à la place de la ligne droite des courtines , un rang de palissades , avec deux angles saillans.

On compte dans cette Ville près de quatre cens soixante maisons. Hors des ouvrages de fortification , au-dessus & des deux côtés du réservoir , & au-dessous , des deux côtés de la rivière d'*Isset* , il y a encore des Fauxbourgs habités en partie par des Exilés , en partie par des gens libres , qui , depuis la fondation de la Ville , se sont établis pour commercer , ou pour faire le métier de manouvriers. A l'extrémité du Fauxbourg supérieur , au côté oriental du réservoir & sur une hauteur , est un grand bâtiment qui est la demeure du premier Commandant , avec un jardin fort vaste

qui domine sur toute la Ville. A l'extrémité du Fauxbourg inférieur, il y a sur le bord oriental de la rivière d'*Isset* un Hôpital, avec un jardin de plantes médicinales.

La Garnison est composée de deux Compagnies de Soldats, commandées par un Capitaine. La Garde d'Artillerie est composée d'un Capitaine d'Artillerie, de trois Bas-Officiers, & de trente-fix Artilleurs.

Il y a dans la Chancellerie des Mines deux Officiers qui servent d'Assesseurs. Le Tribunal Provincial, la Chambre de Justice (57), & la Police sont des Jurisdictions particulières. Les premières sont administrées par le Lieutenant-Colonel, qui est aussi Commandant; & la Police, par le Capitaine qui commande la Garnison. Chacune de ces Jurisdictions a un Secrétaire qui revise les anciens comptes. Les Officiers du péage, qui perçoivent en même tems le produit des cabarets de tout le territoire de Catherinenbourg, dépendent du Gouvernement de *Tobolsk*.

Les 9 & 10 Août, il y eut un grand vent, qui fit beaucoup parler & raisonner d'une prétendue prophétie

(57) *Semskaja* & *Sudnaja-Cantara*.

portant , que Catherinenbourg devoit périr à un *Spaffow-den* , c'est-à-dire , le premier , le six ou le quinze d'Août , & que peu d'habitans resteroient en vie. Quoiqu'en général, les habitans eussent ajouté bien peu de foi à cette prophétie , cependant on en parloit toujours. Un Ecrivain fut convaincu d'avoir divulgué cette prophétie ; & comme il avoit nommé un vieillard , pour en être l'auteur , on lui donna des Soldats pour l'aider à le découvrir ; mais on ne put jamais le trouver. Or , suivant une Ordonnance de Pierre I , celui qui nommoit l'auteur d'une prophétie , sans pouvoir le représenter , devoit être réputé le Prophete lui-même , & comme tel , gardé dans les prisons , jusqu'à ce que le tems de sa prophétie fût venu. On devoit ensuite examiner d'où il avoit tiré sa prophétie , & le punir selon l'exigeance du cas , pour s'être mêlé d'un métier où il n'entendoit rien.

Le premier & le six Août étant passés , l'Ecrivain déclara que le 15 se passeroit de même , sans qu'il y eût rien à craindre pour la Ville ; que ce n'avoit jamais été son avis ; qu'il n'avoit rien prophétisé ; & qu'il étoit

bien malheureux pour lui de n'avoir pû déterrer le faux Prophete. Cependant , pour ne pas laisser cet homme fans punition , & pour ôter toute inquiétude aux habitans sur le sort de leur Ville , on tira le faux Prophete de sa prison ; & après l'avoir exposé pendant quelque tems au Marché , on lui fit subir la peine du *knouth* , ce qui le mit en fort mauvais état. Il n'y eut en effet aucun malheur dans les trois jours que le Prophete avoit indiqués , à - moins qu'on ne voulût compter plusieurs incendies qui arriverent dans les forêts , & qui brûlerent des arbres , mais non des maisons ; ce qui pourtant causa quelque frayeur aux habitans de Catherinenbourg. Mais la nuit du 25 au 26 Août , ils en eurent une autre bien plus vive par l'incendie d'un Moulin à scier qui fut réduit en cendres , & d'autres usines qui furent aussi consumées en très-peu de tems. Si le vent eût été plus à l'Ouest & plus fort , toute la Ville auroit été brûlée.

Le 11 Août , il y eut une gélée blanche si forte , que la plûpart des légumes furent gelés , & que les bleds qui étoient encore dans les champs souffrirent beaucoup.

A deux werstes au-dessus de Catherinenbourg, sur les bords de l'*Isët*, est la Fonderie de *Werch-Isézkoï*, appelée communément *Werchnaja-Plotina*. Le bâtiment construit en 1725 renferme trois Forges. Au moyen d'une digue & d'un bâtardeau, on a formé un canal de douze à treize werstes, qui sert de réservoir, pour fournir, au besoin, de l'eau aux Forges de Catherinenbourg. Le fer crud qui ne peut pas se travailler à *Werchnaja-Plotina*, est apporté dans cette Ville par de petites Barques, qui viennent le charger jusque sous les machines, & qui, par le jeu d'une ou de deux ecluses, sont ensuite élevées & conduites sous les murs de Catherinenbourg (58).

(58) M. l'Abbé *Chappe d'Auteroche*, qui a visité les Mines de Catherinenbourg, [il écrit *Katerinbourg*], en donne aussi des détails qui ont le double mérite d'être beaucoup moins prolixes, & bien plus récents que ceux de M. *Gmelin*, puisque cet Académicien a fait ses observations en 1761 : tems où l'Académie, suivant les ordres du Roi, l'avoit envoyé à *Tobolsk*, pour observer le passage

de Vénus sur le Soleil. Voyez les Mémoires de l'Académie des Sciences de Paris, pour l'année 1761, p. 337.

“ J'ARRIVAI de *Tobolsk* à *Katerinbourg*, dit l'Académicien François, après avoir traversé une plaine de cent lieues environ, si marécageuse, que j'étois obligé d'envoyer en avant un Soldat, pour rendre le chemin praticable dans bien des

M. *Gmelin* remarqua près de cette Fonderie un puits dont l'eau lui pa-

1741.

„ endroits , en y jettant
„ des fascines, Cette Ville
„ est située à l'Orient
„ d'une chaîne de mon-
„ tagnes , & la Russie y
„ fait exploiter la plus
„ grande partie de ses
„ Mines. Le tems ne me
„ permettant pas d'y faire
„ des observations astro-
„ nomiques , je m'en dé-
„ dommageai en visitant
„ les Mines , après en
„ avoir obtenu la per-
„ mission par grace spé-
„ ciale.

„ Les Mines d'or sont
„ situées dans les terres ,
„ tandis qu'on ne les
„ trouve que dans les
„ montagnes presque par-
„ tout ailleurs ; une terre
„ sablonneuse & grisâtre
„ les indique ; à peine
„ a-t-on creusé deux
„ pieds , que le filon pa-
„ roît. Il est disposé le
„ plus souvent du Midi
„ au Nord , & n'a ordi-
„ nairement de hauteur
„ que quatorze toises en-
„ viron , on trouve l'eau
„ immédiatement après ,
„ & de l'ocre rouge , qui
„ annonce la limite des
„ filons. Ils sont paral-
„ leles entr'eux , & les
„ galeries principales
„ sont distribuées per-
„ pendiculairement aux
„ filons ; l'étendue des

„ filons du Nord au Midi
„ est de vingt à trente
„ toises , & leur largeur
„ de quatre à cinq pou-
„ ces vers la partie su-
„ périeure ; celle-ci est
„ toujours la plus riche ;
„ ils diminuent ensuite
„ de largeur & de qua-
„ lité , à mesure qu'on
„ descend plus bas. On
„ voit le contraire dans
„ presque toutes les au-
„ tres Mines connues,
„ Les terres qui séparent
„ les filons , sont sablon-
„ neuses , souvent sem-
„ blables à une espece de
„ glaise sans consistance ;
„ elles forment quelque-
„ fois des pierres assez
„ dures ; mais on est
„ obligé généralement de
„ soutenir les galeries
„ par des charpentes. Le
„ filon est une espece de
„ rocher noirâtre , un
„ peu terreux , & c'est
„ le plus riche. Il n'est
„ d'autrefois que du
„ quartz , en bloc ou en
„ forme de cristaux à
„ facettes , de six à sept
„ lignes de diametre ,
„ mais souvent si peu
„ liés ensemble , qu'on
„ les sépare avec le doigt ,
„ Le filon contient beau-
„ coup de topases , de
„ l'espece de celles de
„ Bohême ; elles sont

rut contenir des parties ferrugineuses, & qui pourroit, à son avis, être salutaire dans différentes maladies.

Il visita le 21 Août la Forge de *Neiwjanski*, bâtie en 1701 aux dépens du Gouvernement, & donnée en propriété à *Nikita Demidow*. Les

„ taillées comme les crys-
„ taux, mais très-alon-
„ gées & de différentes
„ grosseurs. Le produit
„ de ces Mines d'or est
„ si modique, qu'on n'en
„ retire pas souvent les
„ frais de la dépense,
„ quoique la main-d'œu-
„ vre y soit toujours à
„ vil prix, à cause des
„ esclaves qu'on em-
„ ploie.

„ Les Mines d'argent
„ ne méritent pas qu'on
„ en parle; le sol est le
„ même que celui des
„ Mines d'or, Mines
„ plus utiles aux Physi-
„ ciens qu'à la Russie,
„ en ce qu'elles offrent
„ aux premiers les re-
„ cherches les plus in-
„ téressantes.

„ Les Mines de cui-
„ vre sont aussi générale-
„ ment d'un produit
„ médiocre: leur base
„ est de la glaise, & quel-
„ quefois une espèce
„ d'ocre.

„ Les Mines de fer,
„ en revanche, semblent
„ dédommager la Russie

„ de la médiocrité de
„ toutes celles dont on
„ vient de parler, par
„ leur abondance & par
„ leur richesse; elles
„ produisent encore un
„ fer, dont la bonté ne
„ laisse rien à désirer.
„ Il s'en trouve indiffé-
„ remment dans tous les
„ environs de la Ville
„ de *Katerinbourg*: il y
„ en a en roche & en
„ grains mêlés ense-
„ mble; les premières pro-
„ duisent la plupart cin-
„ quante livres au cent,
„ & les dernières qua-
„ rante. On abandonne
„ par tout celles-ci dans
„ quelques endroits,
„ comme étant d'un pro-
„ duit médiocre. *Kate-
„ rinbourg* est aussi le dé-
„ pôt des marbres, jas-
„ pes, porphyres, & au-
„ tres pierres de cette
„ espèce, qu'on trouve
„ en quantité en Sibé-
„ rie, sur-tout des cor-
„ nalines & des sardoï-
„ nes, qui viennent du
„ côté de *Jakoutz* & de
„ *Nertzinsch*..

eaux de la *Neiwa* , après avoir arrosé la Sawode de *Neiwjanskoi* , font mouvoir cette Forge. La Mine s'exploite en partie sur la riviere de *Neiwa* , en partie sur le ruisseau de *Schurald*. Celle qui vient de la montagne d'aimant donne un fer très-malléable. Il y a une petite Fonderie de cuivre , où l'on amene tous les ans, des Mines de *Koliwano - Woskresenski* , une grande quantité de cuivre noir. Tous les bâtimens servant à la Forge sont situés au-dessous de la digue , des deux côtés de la *Neiwa* , dans un vallon , & sont munis de fourneaux , de marteaux , de tours , de meules , &c. On y bat le fer crud en barres & en plaques ; on y fabrique du fer-blanc , toutes sortes de gros outils , de l'acier , des ancres , des vases de cuivre & de fer , des faux & d'autres instrumens trenchans ; on y fond des cloches ; on y étame le fer-blanc & le cuivre , & l'on y fait différens ouvrages de Serrurerie.

Sur le rivage gauche ou occidental de la riviere , vis-à-vis la digue , est une Forteresse quarrée de bois , munie de sept tours , & dans l'intérieur de laquelle est une vieille Eglise aussi de bois , sous le titre de *la Glorifi-*

cation de *Jesus Christ*. A la place de cette Eglise , on devoit en bâtir une de pierre , & le clocher étoit fait , mais il avoit déjà perdu son à-plomb ; aussi les Architectes du pays ne sont-ils pas fameux. Il y avoit même des colonnes de fer fondu assez hautes , qu'on se proposoit d'employer à cette Eglise.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1746.

La maison du Maître de la Forge , qui étoit alors *Akensi-Demidow*, Conseiller d'Etat , est dans la Forteresse même. On compte dans la Ville près de huit cens maisons , situées presque toutes sur les bords de la riviere. Ces maisons sont alignées , ce qui fait que la plupart des rues sont assez larges. Quoiqu'elles n'aient presque ni parapet , ni pavé , elles sont pendant toute l'année fort propres , parce qu'on a tiré le long de chacune un fossé qui lui sert d'égoût , & que les côtés des maisons sont rehaussés avec du gravier. Les vivres y sont en abondance ; mais la viande est un peu plus chere qu'ailleurs ; ce qui provient , dit-on , de ce que les Bouchers sont obligés de remettre au Maître de la Forge la peau de chaque bœuf ou vache au prix de vingt-cinq copeques , & le poud de suif crud à raison de trente.

Le cuivre travaillé s'y vend bien ; aussi tous les ouvrages qui s'y font, coquemars pour le thé & autres ustensiles, sont-ils tournés fort proprement, & d'une grande solidité.

Il y a parmi les habitans beaucoup de non-conformistes, appelés *Staro-Werzi*, *Vieux-Croyans*, & l'on a pour eux bien des égards. Comme ils n'aiment pas les Allemands, M. *Demidow* eut la complaisance de ne loger chez eux aucun Voyageur de la Troupe académique ; en quoi, dit M. *Gmelin*, il nous rendit un grand service. Car les Russes souffrent volontiers qu'un Allemand boive dans leur verre, se serve de leurs ustensiles, & qu'il entre dans leur chambre, sans faire le signe de la croix : mais un Vieux-Croyant est scandalisé, si l'on en use aussi librement avec lui, & ne pardonne point l'omission de la moindre formalité.

L'eau-de-vie est défendue à *Neiwjanskoi*, sous punition arbitraire ; ce qui n'empêche pas que la Loi ne soit souvent enfreinte par les Russes, & qu'ils ne s'enivrent en secret. Or un Vieux-Croyant s' imagine, que c'est un énorme péché que de boire de l'eau-de-vie, & fait à cette occasion

bien de l'étalage de sa grande sobriété. Une seule goutte de cette liqueur est, selon lui, digne de l'enfer. On dit cependant que, quand ils ont une fois avalé un verre d'eau-de-vie, il est bientôt suivi de plusieurs autres. Dès qu'ils ont franchi le pas, la force attractive du premier verre agissant toujours, ils contractent une soif cynique, qui leur fait mendier sans honte chez les Russes de quoi l'éteindre. Ils ne se font plus alors de scrupule de boire avec tout le monde; mais ils portent avec eux leurs tasses. Car le péché de s'enivrer ne leur paroît rien en comparaison de celui qu'ils croiroient faire, s'ils buvoient dans le même vase qu'un Russe. Ils s'imaginent que tout homme attaché à l'Eglise Greque est absolument impur & profane, & que c'est une tache contagieuse.

Ces Vieux-Croyans sont en apparence les plus honnêtes gens du monde; & quand on les connoît, on croiroit qu'il ne leur est pas possible de tromper personne. C'est dans cette idée que Pierre le Grand leur avoit accordé le droit exclusif de vendre de l'eau-de-vie. On avoit été séduit par les dehors de cette probité ri-

goureuse dont ils se parent tous plus ou moins, & par la répugnance qu'ils affectoient pour l'eau-de-vie ; mais ils furent enfin démasqués. On découvrit , parmi ces saintes gens , des ivrognes & des imposteurs. L'Empereur qui détestoit l'hypocrisie , les chassa tous de son service. Ils ne furent plus regardés que comme des Pharisiens qui , le parjure dans le cœur , osent parler de leur innocence à Dieu même , & lui marquer leur étonnement de ce qu'il pardonne au monde les doutes qu'il forme sur leur haute vertu. Par une suite de cet esprit pharisaïque & dévot , ils aiment la fainéantise , & feignent toujours d'être en méditation ou en prière.

Le premier Septembre , *M. Gmelin* alla visiter une autre Fonderie construite depuis 1725 , & appartenant au *Sieur Akinsei-Nikitisch Demidow*. On y forge des barres , du fil de fer , de l'acier , & l'on y fond du cuivre noir des Mines de *Koliwa*. Toutes les machines sont mues par l'eau du *Tagil* , contenue à cet effet par une digue. On y fond aussi des cloches de toute grandeur , & de tout poids. Il y a quelques années que l'on fonde pour la Cathédrale de *Tobolsk* une cloche

qui pesoit deux cens pouds. On compte dans cette Fonderie environ six cens habitations particulieres , situées la plûpart sur le bord de la riviere à l'Ouest. Tous les ans deux ou trois Bateaux , chargés de barres de fer & d'ouvrages de cuivre , en partent pour se rendre à *Tobolsk* & dans d'autres Villes de Sibérie où ces ouvrages se vendent ; mais un des plus beaux établissemens qu'on y voie , dit *M. Gmelin* , c'est que le Maître de la Fonderie occupe toutes les mains capables de travail.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1742.

La montagne d'où le minéral se tire, n'est qu'à un werste de la Fonderie ; sa circonférence est d'environ trois werstes , & sa hauteur de trente orgies. Depuis le pied jusqu'au sommet , elle est composée d'une Mine fort riche , qui fournit le fer le plus malléable de toutes les Mines de ce district. On a souvent trouvé de très-bon aimant dans cette Mine ; aussi porte-t-elle depuis long-tems le nom de *Montagne d'Aimant*. Le Propriétaire en possède un morceau pesant treize livres , qui soutient en l'air un petit canon de quarante.

A un werste & demi de la Montagne d'aimant , est une autre Fonderie

nommée *Wuiskoi-Sawoda*, & située sur le *Wuja*, ruisseau qui se jette du côté de l'Occident dans le *Tagil*. Elle est composée d'une Forge de fer & d'une Forge de cuivre. La découverte d'une montagne entière de ce dernier métal, faite au Nord du *Wuja*, a donné lieu à l'établissement de celle-ci. On a tiré long-tems de cette montagne d'excellent cuivre, & une belle fleur verte légèrement rayée ; mais le produit ne payant pas aujourd'hui les frais du charbon, on ne fond plus dans la dernière Forge que du cuivre noir de *Kolywa*.

On compte, près de ces ouvrages, environ deux cens habitations dispersées des deux côtés ; on y voit beaucoup de poudre d'or pour l'écriture, provenant d'un talc doré, qui se trouve à quatre werstes au-dessous de *Wuiskoi-Sawoda*, sur la rive gauche du *Tagil* ; & ce talc est mêlé de quelques mauvais grenats.

Sur la rive orientale du *Tagil*, est une montagne fort escarpée, nommée *Medwiedka* ou *Medwied-Sched-Kamen*. On donne en Russie le nom de *Kamen* à toutes les montagnes, que les *Wogules* appellent *Hoba-Jelping* ou *Jelping-Kué*. Ces peuples adoroient, dit-

on, autrefois les montagnes & leur faisoient des sacrifices. Peut-être leur rendent-ils encore secrettement quelque culte, quoiqu'ils professent publiquement la Religion Chrétienne, & qu'ils n'osent plus faire aucun acte extérieur d'Idolâtrie.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1742.

Le 9, M. *Gmelin* se rendit à *Kuschwinskoi* ou *Blagodat-Kuschwinskoi-Sawode*, Fabrique de fer, établie en 1735 aux dépens de la Couronne, & donnée en 1739 au Baron de *Schænberg*, ci-devant Directeur-Général des Mines; la Couronne en avoit repris la propriété depuis peu de tems. *Blagodat* est le nom de la montagne qui fournit la Mine de fer. Elle excède en hauteur & par son contour toutes celles des environs; aussi la Mine dont elle est formée presque toute entière, est d'une telle richesse, qu'elle lui a fait donner le nom de *Don excellent*, que signifie *Blagodat*. On y trouve en certains endroits de la pierre d'aimant d'assez bonne espèce. Il y avoit déjà dans ce lieu plus de cent maisons de construites, & on avoit jetté les fondemens d'une Eglise qui devoit être dédiée à la Prophetesse Anne.

Le Professeur employa toute la journée du 2-Septembre à visiter les

Fonderies & la montagne de *Blagodat*. Il faisoit un très-mauvais tems ; & il étoit fort enrhumé. La violence du vent qui le pénétoit de tous côtés, l'obligeoit, en gravissant la montagne, de se tenir au roc, pour n'être pas renversé, ce qui le fatiguoit beaucoup ; mais son courage lui réussit ; il fut tout-à-fait délivré de son rhume.

Le 3, il alla voir encore les Mines de cuivre de *Polowinnoi-Rudnik*, situées au Nord du ruisseau nommé *Plowinnaja*. Il étoit accompagné du Sieur *Vogt*, ci-devant Secrétaire du Baron de *Schænberg*, & qui avoit alors l'inspection de ses ouvrages. Cette Mine, découverte par un Mineur Saxon, n'étoit entamée que depuis le Printems de 1741. On y exploitoit un beau verre rouge de cuivre & le cuivre pur.

Les Fonderies de *Turinsk* sont situées à quatre ou cinq werstes au-dessous de l'embouchure du *Kuschwa* dans la riviere de *Tura* ; on y bat le fer crud de *Kuschwinsk*, & la *Tura* qu'on a resserrée par une digue fait aller tous les ouvrages.

Sur le sommet d'une montagne située au Couchant du *Kuschwa*, qui

est une des plus hautes du canton, & VOYAGE EN
SIBÉRIE.

sur une montagne voisine, on a trouvé d'anciens ustensiles de cuivre, singulièrement ciselés. On avoit encore trouvé, cette année même dans le mois de Mai, une Idole Wogule de fer. Elle avoit la figure d'une grande pique ou d'une hallebarde, que les Chasseurs *Wogules* élevoient autrefois, à ce qu'on prétend, sur une longue perche de sapin au-haut d'une montagne, où se faisoient les cérémonies de leur culte. Tous les ans au mois de Septembre, avant de partir pour la chasse, ils venoient avec un de leurs Prêtres adresser leurs prières à cet instrument. Ils s'inclinoient devant la pique, & répétoient plusieurs fois cette formule : *Dieu benisse la Chasse* (59).

1742.

M. *Gmelin* se transporta le 7 à la Montagne
d'Amianthe. *Montagne d'Asbete* ou d'*Amianthe*, appelée communément *Bumaschnaja* ou *Schelkowaja-Gora*, c'est-à-dire, *Montagne de Papier* ou de *Soie*. Elle est située sur le rivage oriental du *Tagil*. Il y avoit environ trente ans que la découverte de ce fossile étoit faite. On

(59) *Torom Schotware.* les *Wogules* adoroient les
C'est peut-être cet usage montagnes.
qui a fait soupçonner que.

avoit envoyé de Catherinenbourg des gens pour l'exploiter, & l'on voit encore les traces de leurs travaux sur la montagne ; mais la tuile & les autres ouvrages d'*asbete* qu'on y avoit fabriqués ne promettant pas beaucoup de profit, l'entreprise a été abandonnée. La pierre de la montagne est molle, friable, & de différentes couleurs, bleue, verte, noire, mais le plus souvent toute grise. Sa direction est d'ordinaire à l'Orient, & presque perpendiculaire. Les veines d'*asbete* ont toutes sortes de directions : elles ont quelquefois l'épaisseur de deux ou trois lignes, & vont rarement jusqu'à celle d'un pouce. Tant qu'on n'en éparpille pas les filamens, la pierre a la couleur d'un verre luisant & verdâtre ; mais pour peu qu'on les touche, il s'en détache un petit duvet si délié, qu'il égale presque la soie la plus fine. Il s'en trouve aussi des veines qui semblent ne pas être mûres ; d'autres qui paroissent trop vieilles, ou qui ne sont pas filamenteuses & tombent en poussière au simple attouchement. Entre la véritable pierre d'*asbete*, il se trouve une autre pierre verte, qui se divise comme l'*asbete* en filamens, mais roides & pierreux.

Cette pierre verte n'est peut-être au-
tre chose qu'une *asbete* qui n'est pas

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1742.

mûre. M. *Gmelin* conjecture que la pierre grise est la matrice de l'*asbete* ; que cette pierre devient avec le tems verte & filamenteuse ; qu'elle s'amollit ensuite , & se change en *asbete*. Il ne fit pas fouiller sur cette montagne ; mais il trouva dans les décombres & dans les pierres sauvages des morceaux assez curieux , pour le dédommager de ses peines. La plus grande carrière qu'il y ait sur le sommet de la montagne , a deux brasses de profondeur ; mais comme elle est remplie d'eau , les Curieux n'y trouvent pas leur compte. Cette eau vient vraisemblablement d'une source , puisqu'elle ne se dessèche dans aucun tems de l'année.

M. *Gmelin* décrivant toujours ce qu'il voit avec cette exactitude minutieuse qu'on lui reproche justement , ne fait pas grace à ses Lecteurs d'un seul fourneau de toutes ces Forges. Le 14 Septembre , il vit celle de *Byngonskoi* ou de *Bynskoi-Sawoda* , établie sur la *Neiwa* depuis 1718. On y fabrique de l'acier , du fer-blanc , & du laiton.

La *Neiwa* arrêtée ici par une di-

gue , forme un grand réservoir , que l'on passe sur un pont fort long. C'est dans ce bassin , au-dessus de la digue , que tombe le ruisseau de *Bynga* , qui donne le nom à la Fonderie. Ce ruisseau joint à la *Neiwa* fournit une si grande abondance d'eau , que non-seulement les travaux peuvent aller en tout tems , mais qu'il s'en écoule encore beaucoup en pure perte. Sur le bord du *Bynga* , est une Tannerie & un Village. Les fouloirs de la Tannerie sont mis en mouvement par l'eau du *Bynga* , qu'un bâtardeau fait gonfler. On apporte à *Byngonskoi-Sawoda* le fer crud de *Nischno-Tagilskoi-Sawoda* , pour le travailler. Le cuivre , pour les ouvrages de laiton , vient principalement des Mines de *Soksun* , dans le territoire de *Kungur* , & on le préfère pour sa malléabilité à celui de *Kolywansk*. La calamine qu'on emploie pour faire le laiton , est tirée d'Allemagne. L'argille manque dans ce canton , il faut en tirer de Russie ; car toute l'argille de Sibérie , ne pouvant soutenir un feu violent , ne vaut rien pour des creusets d'essai , ni pour des creusets de fonte. Près de la Fonderie de *Byngonsk* , on compte environ cent soixante-dix

maisons , situées la plûpart sur le rivage occidental de la *Neiwa*.

On rapporte , dit M. *Gmelin* , qu'un payfan trouva , dans la terre près d'une petite Forteresse , une grosse pierre transparente de la couleur du béril , qui pesoit cinquante livres. Elle fut envoyée à Catherinenbourg , d'où l'on fit partir aussi-tôt des Ouvriers , pour chercher des bérils. Ils fouillèrent de tous côtés , & n'en trouverent aucune trace. On voit encore aujourd'hui ces fouilles.

Le 16 , M. *Gmelin* alla visiter les bords du ruisseau d'*Alabafsch* , ou d'*Alabafschka* , parce qu'il avoit entendu dire qu'on y trouvoit de belles topases très-dures , & d'un fort beau jaune. Il vit une espece de carriere en plein champ , près de laquelle on avoit fouillé. Le terrain , dit-il , est une argille ou glaise rougeâtre , dans laquelle on trouve des crystaux noirs & sales , des pierres tenant du quartz & mêlées de talc , & des topases qui ont la même forme que les crystaux de plomb. Il n'eut pas le bonheur d'en rencontrer une seule , mais on lui en montra de taillées , qui avoient une eau beaucoup plus pure & plus belle que les topases de Saxe. Les topases

306 HISTOIRE GÉNÉRALE
de Sibérie en général ressemblent si
fort à celles d'Orient , qu'il faut être
bien connoisseur pour en faire la dif-
férence.

M. *Gmelin* se rendit le même jour
à *Alapawskoi - Sawoda* , Forge ap-
partenant à la Couronne & du district
de Catherinenbourg. On y fond un
fer qui passoit pour le meilleur de la
Couronne , jusqu'à la découverte des
Mines de *Kuschwinsk* & de *Kamensk* ,
sur la rivière d'*Isset*.

Le 22 , M. *Gmelin* se rendit au Vil-
lage de *Liaga* , pour examiner un mi-
nérai qu'on avoit découvert l'année
précédente , & qu'on croyoit un mi-
nérai d'argent. La Mine qu'on avoit
ouverte dans cette idée , est sur le ri-
vage oriental du *Tagil* , à un werste
au-dessus du Village de *Bobailowa*.
Dans tout cet espace , le rivage est
formé d'une ardoise noirâtre qui con-
tient des pyrites , & dont les cou-
ches sont presque perpendiculaires.
Au-dessous , on n'a rien découvert
que de la pierre à chaux & du roc
sauvage. Entre cette ardoise , il y a
des veines de la largeur de quatre
doigts jusqu'à celle d'un pied , qui
ont différentes directions. Quelques-
unes sont formées d'un quartz grave-

Jeux, d'autres de spath blanc. Celui-là est entremêlé d'un beau sable de couleur d'or & de couleur de cuivre. On trouve aussi presque par-tout une matiere noirâtre, qui ressemble quelquefois à de la marcaffite de plomb, & qu'on reconnoît le plus souvent pour ce qu'on appelle *Bley-Glantz*. Cette marcaffite est aigre & fort cassante. La pyrite y est rarement en masse; l'air lui donne une couleur d'ocre, & la rend molle & friable, comme le sont certaines fleurs de cuivre. La marcaffite (*Bley-Glantz*) se change à l'air en une masse noirâtre & fragile; d'où l'on peut inférer que cette matiere ne renferme ni plomb ni argent.

Le 24, M. *Gmelin* traversa un Village Tatare, dont les habitans payent tribut à la Couronne. Ils ont été convertis & baptisés en même tems que les *Wogules*, par un Archevêque de *Tobolsk*, qui étoit un des plus fameux Convertisseurs qu'il y ait jamais eu. Il est vrai que, quand l'aveuglement des Tatares ne cédoit pas aux lumieres de son zèle, & que quelques-uns refusoient de recevoir le Baptême, il les faisoit jeter dans la riviere par des Soldats; après quoi ils étoient re-

connus pour Chrétiens bien & dûment baptisés. Tous les vieillards qui refusoient absolument de se soumettre à la Religion Chrétienne, étoient emmenés par son ordre à *Tobolsk*, & baptisés de force. Ces Payens, qui avoient des idoles de bois, de cuivre, de fer, d'argent, ou des *fetiches* de toute espece, ont encore à présent un air un peu plus sauvage que les autres Tatares. On dit que leur férocité se découvre sur-tout lorsqu'ils sont ivres, & qu'alors ils jouent aisément du couteau. Ils ont ordinairement dans leurs jurtes l'image de quelque Saint, selon l'usage des Grecs; mais on assure que les vieillards qui se trouvent encore parmi eux, ne sont pas entierement exempts des superstitions du Paganisme.

Le 25, M. *Gmelin* atteint *Turinsk*, Ville sur laquelle il fait les observations suivantes.

Les vivres n'y manquent pas plus que les bonnes terres labourables & les bestiaux. Le prix des vivres est très-modique, & le poud de bœuf ne valoit alors que vingt ou trente copeques. La viande de *Turinska* a un goût si excellent, qu'on ne peut en trouver de meilleure dans toute la Sibé-

rie. Tous les Ouvriers, à l'exception des Maréchaux, sont fort rares à *Turinsk*, & ces derniers, comme presque tous les Maréchaux Sibériens, ne se contentent pas d'un seul métier : ils font en même tems celui de Dentistes, c'est-à-dire, ils se mêlent d'arracher les dents. On se persuade en Sibérie que, pour bien faire cette opération, il faut un homme vigoureux & un instrument bien fort : or c'est ce qui ne sauroit mieux se trouver que chez un Maréchal. Aussi un homme de cette profession en Sibérie est-il comme le *Médecin malgré lui* de Molière : il doit être Dentiste à quelque prix que ce soit. Ces gens-là se servent, pour arracher les dents, de tenailles aussi fortes que les plus grosses tenailles dont se servent les Orfèvres, pour manier leurs creusets dans le feu ; & souvent, au-lieu d'une dent, ils en arrachent une demi-douzaine à-la-fois, avec un morceau de la mâchoire.

On a de la peine à trouver à *Turinsk* un Tailleur d'habit ou un Cordonnier ; & quand même on en trouveroit, on ne peut en tirer de l'ouvrage, parce qu'on y vit suivant la maxime généralement reçue en Si-

310 HISTOIRE GÉNÉRALE
bérie, qu'on ne doit travailler que
par un extrême besoin, & qu'il ne
faut manquer aucune occasion de
boire. Le premier Octobre, est une
Fête consacrée à la protection & in-
tercession de Marie, ce qui de droit
amene une *Kermesse*. En ce jour so-
lemnel il est donc d'usage, que cha-
cun ait dans sa maison de la biere, ou
même le plus souvent de l'eau-de-vie,
& de plus qu'on reçoive & qu'on
loge tous ceux qui viennent voir la
Fête. Ces réjouissances durent pen-
dant huit jours sans interruption. Im-
médiatement après cette grande Fête,
il se fit une dédicace d'Eglise dans un
Village situé à douze werstes de la
Ville, & tous les Citadins ne manque-
rent pas de s'y rendre, pour avoir
occasion de *s'arroser l'ame*. C'est ainsi
que finit le mois d'Octobre, que les
Allemands appellent *Mois de vin* ou de
Vendange, & qu'on pourroit appeler
ici *Mois de biere* & d'eau-de-vie. Le
premier Novembre amena un chan-
gement de décoration. Depuis ce
jour, qui est consacré à la mémoire
des saints Damien & *Kusma*, les jeu-
nes filles de la Ville s'assemblent, pen-
dant six jours consécutifs, tantôt dans
une maison, tantôt dans une autre,

1742.

& se divertissent à chanter, à danser, à boire de la biere & de l'eau-de-vie. De leur côté, les jeunes amans, pour saisir l'heure du Berger, ont grand soin, avec la permission du beau sexe, de se mettre de la partie. Ces assemblées sont appelées *Bratschini*. Tant qu'elles durent, on entend un bruit continuel dans les rues. Comme on approchoit alors du petit Carême qui commence le 15 Novembre, on crut, suivant l'ancien usage, qu'il seroit déraisonnable de passer ce petit nombre de jours dans la tristesse, & les réjouissances furent continuées jusqu'au 15.

Le 14 Octobre, M. *Gmelin* rejoignit M. *Muller* à *Werchoturie*, où il trouva les Commis de la Douane, honnêtes & empressés, parce qu'il n'avoit point de marchandises sujettes aux droits. Aussi, par reconnoissance, les appelle-t-il *des Sangsues qui ne mordent pas, quand il n'y a rien à tirer.*

La Ville de *Werchoturie* est située sur le rivage gauche de la riviere de *Tura*, qui y coule du Nord au Sud. Elle tire son nom de ce que son territoire occupe les cantons supérieurs de cette riviere. Un rocher escarpé, brisé & élevé de six brasses au-dessus de l'eau,

dont est formé le rivage , a occasionné le choix de cet emplacement. On appelle ce rocher *Troitzkoi - Kamen* (Rocher de la Trinité), du nom de la Cathédrale de la Ville , qui est dédiée à la Sainte - Trinité. Un autre rocher , à peu de distance & au-dessous du précédent , mais un peu moins haut , porte le nom de *Prokowskoi-Kamen* , Rocher du Rosaire (60). Outre ces deux rochers qui joignent la rivière , tout le sol de la Ville n'est presque un roc continu : c'est par cette raison qu'on n'a pratiqué des caves qu'à quelque distance , dans des endroits où la terre est molle. Trois petits ruisseaux , *Derni* , *Swjæga* & *Kolatschik* , traversent la Ville , & se rendent dans la *Tura*. On trouve à *Werchoturie* tout ce qu'on peut désirer dans une grande Ville , des Eglises , des Couvens , des Places pour les Marchés , des Boutiques pour les Marchands , des Magasins pour les marchandises , des Cabarets à biere &

(60) Je n'ai pu , dit M. Gmelin , traduire autrement. *Pokrow* est , dans l'Eglise Greque , le nom de la Fête qui tombe au premier Octobre. Il est traduit , dans l'Almanach Russe-Allemand,

par *Protection & Intercession de Marie*. Or , comme dans l'Eglise Romaine la Fête du Rosaire tombe à ce même jour , j'ai cru , par cet équivalent , me faire mieux entendre,

à eau-de-vie, &c. On y voit encore une Forteresse, une Chancellerie, un logement pour le Waywode, & des Magasins Royaux pour les armes & pour des vivres de toute espece. Nous ne nous arrêterons pas, avec l'Ecrivain dont nous abrégeons le voyage, à donner les dimensions de tous ces bâtimens, parce que nous sommes persuadés que ce détail, après tant d'autres, ne pourroit qu'ennuyer les Lecteurs François.

Le nombre des maisons de la Ville, tant en-deçà qu'au-delà de la riviere, monte aujourd'hui à deux cens quarante-sept, presque toutes habitées par des Marchands. Dans un incendie arrivé en 1738, qui ne parvint pas aux maisons d'au-delà de la *Tura*, ni au Fauxbourg des Voituriers, il y eut deux cens quarante-neuf maisons de brûlées, & par conséquent plus qu'il n'en reste à présent; aussi voit-on encore bien des emplacements vuides.

La Ville est traversée dans toute sa longueur par une grande rue, qui est couverte & pavée, pour ainsi dire, de poutres, ainsi que la Slobode des Voituriers.

Comme, suivant les ordres de la
Tome LXXI. O

Cour, tout ce qui entre en Sibérie & qui en sort, doit être exactement visité ici, on a placé, à un werste de la Forteresse, deux Bureaux de péage, sur la grande route qui va à *Werchoturie*, tant du côté de Russie, que de celui de Sibérie. L'un est au-delà du Couvent de *Potrowsk*, & parce qu'il est près de la riviere, il est appelé *Plesowskaja*; l'autre est au-delà de la Slobode des Voituriers, & porte le nom de *Borowskaja*, parce que de-là le chemin conduit dans une forêt. L'un & l'autre ont un Corps-de-Garde & une Barriere, près de laquelle il y a toujours des Commis. La premiere route, qui est sur le bord de la *Tura*, n'est fréquentée qu'en Hiver. En Eté, lorsque le chemin est à quelque'éloignement de la riviere, les Gardes du péage se placent sur ce chemin à distance égale de la Forteresse, quoiqu'il n'y ait là ni Corps-de-Garde, ni Barrieres; & ils se tiennent sur la route même en pleine campagne.

La situation de la Ville est assez agréable, & l'air y est passablement sain. Il ne vient pas beaucoup de bled dans ses environs, mais les Villages situés sur le *Tagil* en amènent suffisamment, ce qui ne laisse pas que de

renchérir cette denrée. Il paroît d'ailleurs qu'on s'y occupe peu de l'Agriculture ; & quand on semeroit du bled, il y a toute apparence qu'on négligeroit souvent la récolte, pour aller courir les forêts, où la chasse offre de plus grands avantages. Les arbres qu'on appelle *Cedres* en Sibérie (61), viennent fort abondamment dans le canton de *Werchoturie* ; & quand les fruits donnent, on laisse tout autre ouvrage pour les cueillir. Ces fruits se mangent cruds, & c'est leur principal usage en Russie & en Sibérie. On en tire aussi une huile fort agréable, dont les gens aisés se servent pour faire la friture en Carême : ainsi l'on voit qu'il doit s'en faire une grande consommation tous les ans. Cette huile de cedre est par elle-même d'un bon débit par toute la Russie, & fort estimée même à Petersbourg. Ainsi *Werchoturie* a de grands avantages pour ce commerce, puisque c'est le premier endroit d'où l'on puisse porter des cedres en Russie. C'est par cette raison que, quand on voyage de Sibérie en Russie, on fait des provisions de cedres à *Werchoturie*, où l'on en forme

(61) *Pinus foliis quinis, cono erecto, nucleo eduli.*
Hall. Stirp. Helvet. 150. n^o. 4.

des magasins pour les envois. Pendant mon séjour, dit notre Professeur, on achetoit le poud de cedres quinze copeques, prix dont la médiocrité fait voir qu'ils doivent être en abondance, & qu'on en préfère la récolte à celle de bled.

Les bêtes à corne ne sont pas moins communes ici que les chevaux, ce qui fait que la viande n'y est pas chère. La *Tura* a très-peu de poissons; mais ce défaut est bien réparé par tous les lacs poissonneux qui sont dans ces cantons en grand nombre.

Les habitans faisant beaucoup de commerce avec les Marchands de Russie, qu'ils regardent même comme étrangers, sont assez sociables & affables pour tous les étrangers en général. Il arrive souvent, que des Marchands Russes, après avoir fait, pendant plusieurs années, le commerce en Sibérie, arrivent à la fin de l'Hiver à *Werchoturie*, & de-là passent à *Solikams* à l'entrée du Printems, pour continuer leur voyage en Russie par eau sur le *Kama* ou le *Wolga*. On les voit encore plus fréquemment arriver par les chemins d'Hiver de Russie en cette Ville, où ils attendent le Printems pour aller à *Tobolsk* à la pre-

miere ouverture des eaux. Dans l'un & l'autre cas, ils séjournent à *Werchoturie*. Leur séjour apprend donc aux habitans qu'ils fréquentent, qu'il est ailleurs que chez eux des hommes qui les valent ; aussi les *Werchoturiens* paroissent-ils s'humaniser de jour en jour : d'où l'on peut conclure, que si on vouloit établir en Sibérie une Académie de mœurs, elle ne pourroit être mieux placée que dans cette Ville. Une pareille Académie pourroit influencer salutairement sur bien des têtes Sibériennes. A mon égard, ajoute M. *Gmelin*, je ne saurois m'empêcher, en quittant ces pays éloignés, de souhaiter au-moins qu'il n'y ait plus autant de rudesse dans les mœurs, qu'il y a d'âpreté dans le climat, & que le moral, au défaut du physique, s'adoucisse un peu ; car la plupart des Sibériens croyant que hors de leur pays il n'y a point d'hommes raisonnables, ont bien de la peine à descendre au niveau de ceux qui voyagent chez eux. Je crois leur devoir ces vœux salutaires, quand ce ne seroit que par reconnoissance du bien qu'ils m'ont fait quelquefois, même sans le vouloir.

Les observations faites sur le baro-

mettre par MM. Gmelin & Muller, pour déterminer la hauteur des monts de *Werchoturie*, qui sont les *Monts Riphées* des Anciens, ne nous apprennent rien, sinon que le barometre, dans le Village de *Kyria* qui est fort élevé, indiquoit 26 pieds de Paris $\frac{20}{100}$, tandis qu'il étoit à *Werchoturie* de 2663 & de 2653. On y supplée par les détails qu'on doit à M. l'Abbé Chappede d'Auteroche, dont nous avons déjà parlé. « JE partis de *Solikamska* » le 2 Avril, dit l'Académicien François (62), » & je trouvai presque aussi » tôt les montagnes de *Werkoturie*. Elles » les forment une chaîne, qu'on doit » considérer comme une branche du » mont *Caucase*, qui part du Midi, » & sépare l'Asie de l'Europe jusqu'à » la Mer Glaciale. Les montagnes » de cette chaîne sont très-petites, » n'ayant que cinquante à quatre- » vingt toises de hauteur, mais les » rampes en sont très-rapides ; elles » sont toutes couvertes de pins, de » pins & bouleaux, & les chemins y » sont affreux ».

M. *Gmelin* donne ensuite la description d'un phénomène qu'il obser-

(62) Mémoires de l'Académie des Sciences, pour 1761, p. 341.

Va à *Werchoturie* le premier Décembre, & s'exprime ainsi. VERS les cinq heures du soir, on vit deux parafelenes, une de chaque côté de la Lune. Celle qui étoit à droite du spectateur, avoit beaucoup plus d'éclat que l'autre, & brilloit des couleurs de l'arc-en-ciel; elle lançoit même un rayon fort brillant, qui étoit parallèle à l'horison. La parafelene de la gauche étoit beaucoup plus pâle, & jettoit pareillement un rayon, mais beaucoup moins lumineux que le premier, & que l'on pouvoit à peine distinguer. Dans le même tems il se forma, à la distance d'environ quinze à seize diamètres de la Lune, un halo ou anneau autour de la Lune, & de cet anneau, en montant dans un éloignement d'environ vingt diamètres, on voyoit un arc lumineux, dont les pointes étoient tournées en-haut. Enfin les deux parafelenes prirent une clarté extrêmement brillante; mais toujours la lumière de celle de la droite étoit la plus claire, & elle communiquoit les couleurs variées de l'iris au rayon lumineux qui s'en échappoit horizontalement. Immédiatement après, on vit paroître précisément au-haut du halo, entre la Lune & l'Arc luisant, un nou-

vel arc (*e*) d'un cercle assez grand , qui , par sa partie convexe , touchoit ce halo , mais dont la lumière étoit fort pâle. Les rayons des deux parafelenes commencerent ensuite à s'étendre de plus en plus , de sorte qu'ils embrasserent enfin tout le Ciel , & formerent un nouvel halo qui , dans sa circonférence extérieure , renferma la véritable Lune. Le dernier arc (*e*) sembloit être une reverbération de ce halo , comme l'arc (*d*) l'étoit du halo (*cccc*). Dans le plus grand halo , on voyoit encore deux autres parafelenes (*bb*) , placées vis-à-vis les premières (*aa*) , dont elles paroissoient être des reverbérations. Nous remarquâmes aussi que les parafelenes étoient fort claires , ainsi que les côtés du halo qui étoient les plus près de la Lune , & que les autres parties de l'anneau étoient au contraire fort sombres. La durée de ce phénomène fut d'environ une heure entière , au bout de laquelle il disparut petit-à-petit , en sorte qu'à 11 heures on ne voyoit plus que la Lune & un halo pâle (*cccc*).

M. *Gmelin* fort impatient d'arriver à Petersbourg , partit de *Werchoturie* le 8 Décembre , sans s'embarrasser du

1742.

froid qui étoit déjà très-piquant , ni de l'âpreté des chemins qui , dans cette saison , devenoient encore plus difficiles sur les montagnes. Le même jour , il visita *Liaginskoi* , *Pogost* & *Sawode*. C'est une Fonderie située sur le ruisseau *Liala* , qui avoit été bâtie sur l'espérance que le minéral de cuivre , trouvé très-riche à l'essai , continueroit à donner quinze pour cent ; mais on a été bien vite détrompé , & elle a été abandonnée. Cependant depuis quelques années , comme on s'est apperçu que la pyrite , qui se trouve dans la montagne , contenoit assez de cuivre pour en tirer du vitriol , on a établi un fourneau seulement pour la fondre.

On a encore trouvé , en 1735 & 1736 , deux endroits proches l'un de l'autre dans les montagnes de *Werchoturie* , qui , sans être fort riches en minéraux , suffisoient cependant pour entretenir une Fonderie. Enfin peu-à-peu il s'y est formé deux Mines , connues sous les noms de *Kundschakowsk* & de *Givelsk* , qui ne sont qu'à cent brasses l'une de l'autre , & elles fournissent aujourd'hui la Fonderie de *Liaginskoi*.

On ne peut pas travailler dans ces

Mines en Hiver , mais on en voiture le minéral , dont le quintal , l'un portant l'autre , rend jusqu'à deux livres de cuivre. Il ressemble à un beau pyrite de cuivre , mêlé de veines irrégulieres d'un quartz noirâtre , qui a la propriété de devenir , peu-à-peu , gris comme une espece de glaïse , ensuite transparent & blanc comme de l'eau , & même un peu brillant. Lorsqu'on fond ce minéral , il se précipite au-dessous du régule une autre matière qui ressemble au *wolfram* , mais qui est plus pesante. Elle mériteroit bien qu'on en examinât les propriétés.

Le 11 Décembre , M. *Gmelin* ayant placé un barometre sur une des montagnes de *Werchoturie* , le barometre marqua invariablement depuis 9 heures jusqu'à 11 , 2532. Pendant toute la journée , on n'apperçut pas le moindre changement dans l'air ; il n'y avoit pas de vent , mais il faisoit un froid très-vif. Dans cette situation , le thermometre marquoit au haut de la même montagne de *Pawda* 201 , ou , selon la division de *Fahrenheit* , environ 26 degrés au - dessous de zéro.

Le 12 , le thermometre étoit à 214 degrés , c'est-à-dire , à 41 degrés au-

deffous de zéro , fuivant *Fahrenheit*.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1742.

Les Voituriers fe plaignoient beaucoup du nez & des oreilles. Les habitants du Village de *Koftjoph* que M. *Gmelin* vifita le même jour , fe plaignoient auffi beaucoup du froid , & lui dirent que les bleds parvenoient rarement à leur maturité. Leur principale fubfiftance confifte donc en gibier qui eft très-abondant dans ce canton ; il y a fur-tout beaucoup d'Elans , & dans une heure , on lui en offrit une douzaine à acheter. Le mufeau & la langue de ces animaux y paffent pour des mets friands , & M. *Gmelin* avoue qu'il ne les a pas trouvé mauvais.

Le 12 , il fit un froid extraordinaire : tout le mercure du thermometre s'étoit retiré dans le globe inférieur , & les divifions dans le petit tube alloient à 260 , ou , felon *Fahrenheit* , à $95\frac{89}{100}$ au-deffous de zéro.

La Ville de *Solikamskaja* , où M. *Gmelin* rejoignit M. *Muller* le 11 , eft bâtie fur les bords de la riviere d'*Uf-folka* , & renferme environ fix cens maifons , toutes bâties de bois , mais dont quelques-unes font très-commodés.

Quant aux bâtimens publics , il y a deux Eglifes Cathédrales de pierre :

l'une d'Eté , dédiée à la Sainte Trinité , avec deux autres petites Eglises à côté , dédiées à S. Jean le Précurseur , & à S. Nicolas le Miraculeux. L'autre consacrée au même Thaumaturge S. Nicolas , & dont on se sert en Hiver , parce qu'on peut l'échauffer avec un poêle. Ces deux Eglises sont si près l'une de l'autre , qu'elles ont un clocher commun de pierre , au-dessous duquel est la Chancellerie. On y voit aussi le Bureau des péages & la maison du Waywode , l'un & l'autre de bois , la Prison aussi de construction Russe , avec un Ostrog entouré de poutres droites , & huit Cabarets. Entre la Cathédrale d'Eté & la Chancellerie , est encore une autre Eglise de pierre pour l'Hiver , dédiée à la Naissance de Jesus-Christ , avec une petite Chapelle à côté consacrée à sa Résurrection. On voit du même côté trois grandes rues , dont une nommée *Bogojawlenskaja* , de l'Apparition , s'étend le long de l'*Ussolka* , & renferme encore une Eglise de pierre pour l'Hiver , dédiée à l'Apparition du Christ , avec une Eglise latérale , sous l'invocation de S. Clément , Pape.

A l'extrémité de cette rue , est un

Couvent de Religieuses, *Spaskoi*, dans lequel est une Eglise de pierre pour l'Hiver, dédiée à la Protection & Intercession de Marie, & une Eglise d'Eté, dédiée à la Glorification du Christ. Ces deux Eglises sont sous le même toit, & ne sont séparées que par un mur. Dix cellules de bois servent d'habitation à l'Abbesse & aux Religieuses, & tous les bâtimens de la maison sont compris dans un enclos de bois.

L'autre grande rue, appelée *Spaskaja*, est au-bas de l'*Ussolka*. On y voit une Eglise de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Archange Michel, & une Eglise latérale pour l'Eté, dédiée à l'Image du Sauveur, non faite de main d'homme. Dans cette rue, se trouve aussi l'Hôtel-de-Ville, & à son extrémité un Couvent de Moines, sous le titre de l'*Ascension*, avec deux Eglises de pierre, l'une pour l'Eté, dédiée à l'Ascension de Jesus-Christ, avec une Chapelle d'Hiver, dédiée à l'Annonciation de Marie; l'autre Eglise aussi d'Eté, dédiée aux Apôtres S. Pierre & S. Paul, avec une Eglise latérale d'Hiver, deux chambres ou cellules de pierre, & une de bois qui en comprend deux. La troi-

sieme grande rue est appelée *la rue de Werchoturie*, & descend le long de l'*Ussolka*. Dans cette rue, aux environs de la Cathédrale, il y a quatre-vingt-trois Boutiques, deux Hôpitaux, l'un pour les hommes, l'autre pour les femmes, & quatre Salines appartenant à un habitant. A la droite de l'*Ussolka*, est encore une grande rue, appelée *la rue de Moscou*. Dans cette rue, se trouvent quatre Cabarets, un Bain public, & quarante-quatre Salines, dont deux appartiennent au Couvent, & les autres à différens Particuliers; mais plusieurs de ces Salines ne travaillent pas, & sont vuides. A peu de distance des Salines d'en-haut, coule l'*Ufinka*, ruisseau qui a sa source à deux werstes plus loin, & qui se jette dans l'*Ussolka*. Environ à dix werstes au-dessous de l'embouchure de ce ruisseau, est un égoût creusé dans l'étendue de deux werstes, pour faciliter l'écoulement des eaux des marais, & dessécher les environs des Salines. On l'appelle dans la Langue du pays *Kopanez*. L'embouchure de l'*Ussolka* dans le *Kama* est à sept werstes de la Ville (63).

(63) M. l'Abbé Chappe une petite Ville située dit que *Solikamska* est sur le bord de la *Kama*,

Laiſſons parler M. *Gmelin*, puisſque les détails où nous allons entrer lui ſont personnels, & qu'ils ſont connoître en même tems les mœurs des contrées qu'il décrit.

VOYAGE EN
SIBERIE.

1742.

« ON étoit, dit-il, en Carême ; il
» étoit commencé dès le 15 Décem-
» bre, & il finifſoit le jour de Noël.
» Il étoit affez difficile d'avoir de la
» viande ; mais nous profitâmes du
» ſéjour d'un Allemand de qualité,
» qui ſe trouvoit exilé dans cette
» Ville, & qui avoit pris des arrange-
» mens, pour ne pas manquer de
» viande. Il nous envoyoit de tems
» en tems quelque choſe de ſes pro-
» viſions, & cette complaiſance nous
» fit un grand bien. Nous n'avions
» pas non plus à nous plaindre de la
» ſociété des habitans de la Ville, qui
» ſont affez bien policés. Nous rece-
» vions ſur-tout des politeſſes ſingu-
» lieres de M. *Demidow*, fils du Con-
» ſeiller d'Etat. Sa maiſon nous étoit
» ouverte, & nous y étions toujours
» bien reçus. Sa femme, remplie d'at-

Il ſemble qu'une Ville à la diſtance d'environ une lieue & demie d'une rivière, ne ſauroit être ſur ſes bords. On ne re- leve cette petite ſaute que pour les Géographes, qui ne peuvent mettre trop de précision & d'exa- ctitude dans leurs Car- tes. *Mém. de l'Académ.* déjà cités, p. 340.

» tention & de prévenance envers tout
» le monde , contribuoit encore à la
» rendre plus agréable. La maniere
» dont ses enfans étoient élevés ,
» nous causa d'autant plus de sur-
» prise, qu'on trouveroit difficilement
» l'exemple d'une pareille éducation.
» Nous vîmes des enfans de cinq à
» huit ans aussi polis , aussi formés,
» que s'ils avoient eu le double de
» leur âge , & qui savoient non-seule-
» ment plusieurs Langues , mais en-
» core une infinité de choses. Le
» Maître de la maison possède une
» belle Apothicairerie, & connoît par-
» faitement toutes les drogues. Il est
» grand amateur de l'Histoire Natu-
» relle , & principalement de la Bo-
» tanique. Il me fit voir une quantité
» prodigieuse de plantes séchées dans
» des portefeuilles , & il cultive à
» grand frais un très-beau jardin, dans
» lequel il y a une orangerie digne
» d'un Prince. Personne avant lui ne
» s'étoit avisé de donner dans de pa-
» reilles recherches. Il est presque
» venu à bout d'arracher les habitans
» à leurs préjugés , & à cette igno-
» rance qui s'écrioit sans cesse : *A*
» *quoi tout cela sert-il ? Quel avantage*
» *en retire-t-on &c ?* Nous renouvel-

» lames aussi connoissance avec M.
» *Furtschenninnow*, homme fort ai-
» mable : c'est le même dont nous
» avons admiré la vivacité singulière
» en 1735, étant à *Kiæchta* sur les
» frontières de la Chine. Il avoit alors
» un emploi dans le Bureau des péa-
» ges ; mais un bon mariage l'avoit
» depuis fort enrichi. Il a plusieurs
» Fonderies & des Forges de cuivre,
» tant dans le voisinage, que dans la
» *Permie* ; il possède encore plusieurs
» Salines, & une maison fort ornée
» & superbement bâtie en comparai-
» son de celles de *Solikamsk*. Il étoit
» revenu depuis peu de Petersbourg,
» où il avoit obtenu, du College Im-
» périal des Mines, des Lettres-Pa-
» tentes, qui lui donnoient permis-
» sion de composer & de travailler
» toutes sortes de vases d'un certain
» métal jaune, qui est fort malléable
» & fort ductile, & qui, par sa cou-
» leur, ressemble à de l'or. Il avoit
» déjà, pour cet effet, arrangé quel-
» ques maisons hors de la Ville, & il
» fit commencer les travaux en notre
» présence. Nous vîmes une soucoupe
» de ce métal, qu'il avoit fait battre,
» & qui avoit fort bien réussi. Je la
» garde précieusement, par rapport

330 HISTOIRE GÉNÉRALE

» à la perfection & du métal & de
» l'ouvrage. L'Inventeur m'a assuré
» qu'il n'entroit dans cette compo-
» sition que du cuivre & du zink , &
» que sa ductilité n'étoit dûe qu'à un
» tour de main qu'il falloit lui don-
» ner dans la fusion. J'ai beaucoup
» de raison pour le croire , puisque
» le laiton tire sa couleur du zink ,
» & que la pierre calaminaire n'est
» qu'un minéral de zink. Mais , après
» des essais que j'ai faits moi-même ,
» je crois qu'il est difficile de trouver
» ce tour-de-main , & que c'est réelle-
» ment un secret de l'Artiste , que de
» produire , par le mélange du zink
» & du cuivre , un métal ductile d'un
» jaune foncé. Cependant, sans l'avoir
» appris , j'ai réussi quelquefois , en
» tâtonnant.

» Comme il y a à *Solikamsk* un très-
» grand nombre de Salines , que le sel
» de ces cantons , & en général celui
» de la *Permie* , passe en Russie pour le
» meilleur , & qu'on y en porte une
» prodigieuse quantité , je me suis
» donné beaucoup de peine , pour
» acquérir des connoissances exactes
» de toutes ces Salines. J'en ai
» visité toutes les sources , & j'ai
» pris note de tout ce qui m'a paru

» dans ce genre intéressant & cu-
 » rieux ».

La prolixité de ces Notes nous oblige d'abandonner M. *Gmelin* dans le long détail qu'il en fait.

La grande Saline est *Nikitskaja*, qui appartient à M. *Demidow* de *Solikamsk*. Elle est sur le rivage droit du ruisseau nommé *Ufinka*. La cuve a onze arschines de longueur, environ autant de largeur, & huit de profondeur. Elle est entretenue par une source du même nom, qui n'a pas plus de dix pouces de diametre. Du haut de l'enceinte de la source jusqu'à l'eau, on compte dix brasses : mais comme cette source ne suffit pas tout-à-fait pour entretenir la Saline, on y supplée par les eaux d'une autre source, appelée *Orel* (Aigle), dont le diametre a huit pouces, & la profondeur jusqu'à l'eau huit brasses & demie. Une portion de sel est cuite en vingt-quatre heures, & rend vingt-huit sacs. Dans ces vingt-quatre heures, on consomme sept cordes de bois long, c'est-à-dire, sept cordes cubiques. Une *semaine de sel* (c'est ici le terme) est de dix-huit jours, dans lesquels on cuit quatorze portions de sel. On emploie près de la source six

hommes à faire monter & à verser l'eau ; & ils se relayent deux à deux toutes les trois heures. Chaque couple fournit dans ce tems fixe deux cens wedres ou siceaux d'eau salée.

M. *Gmelin* compte ici quarante-sept autres Salines , dont quelques-unes appartiennent encore à M. *Demidow*, & les autres à différens particuliers.

La description de la premiere peut suffire à des Lecteurs intelligens, pour avoir une idée de toutes les Salines de *Solikamsk* , en aggrandissant ou rétrécissant les chaudières , & de leur produit , suivant l'abondance & le degré de salure de la source. Notre Professeur , qui ne fait pas grace à ses Lecteurs de la moindre circonstance , a employé dix-sept grandes pages à rapporter les noms de toutes ces Salines , & les dimensions de leurs chaudières. Ceux qui pourroient par hafard être curieux de ces minuties , auront recours à l'Original Allemand.

Le Professeur n'est pas moins prolix en parlant des Mines qui sont aux environs de *Solikamsk* , & des Forges qui servent à les exploiter. Il résulte de son récit qu'en général ces Mines sont très-pauvres , & qu'il faut rassembler du minéral de bien des en-

droits , pour entretenir une Fonderie. C'est pourquoi le Gouvernement laisse à tout le monde la liberté de chercher du minéral , & de l'exploiter pour son compte.

Il arrive aussi de-là , qu'il n'y a point de monopole , & que chacun vend le fruit de ses recherches au prix qu'il veut. Quelquefois plusieurs paysans forment une société , pour exploiter en commun une Mine qu'ils ont découverte , & qu'ils vendent à leur gré , sans que personne les contrarie. Chacun peut également entamer une Mine , & bâtir des Fonderies , & des Forges où il veut , pourvu qu'il n'anticipe pas sur les prétentions d'un autre qui en est déjà Propriétaire. On obtient cette permission , sans la moindre difficulté.

Dans les Forges même qui appartiennent à la Couronne , on achete des paysans le minéral qu'ils peuvent fournir , pourvu qu'il soit d'une bonne qualité. Cette faculté des habitans de la campagne leur procure une certaine aisance , sans qu'ils aient beaucoup de peine ; car ils n'ont pas besoin de fouiller bien profondément pour tirer le minéral , & l'exploita-

tion coûte ici bien moins de travail qu'ailleurs.

La plupart des minéraux se trouvent dans des ardoises ou dans des sables, qui par-tout sont fort mols; & les Mines, principalement celles de cuivre, sont très-abondantes dans ces cantons. M. *Gmelin* s'étoit logé dans le Couvent de *Pyschora*, à deux lieues de *Solikamsk*, pour avoir le tems de visiter les Mines des environs. Voici la description qu'il fait de ce Couvent, où il eut lieu d'admirer une régularité, une simplicité, dont il y a peu d'exemples dans les riches Couvens de cette partie de l'Europe, qui se glorifie de n'être pas schismatique.

« Dans cette maison, dit-il, nous
» ne fûmes pas bien régalez, mais on
» nous fit un très-bon accueil. La fa-
» çon de vivre de ces Moines paroît
» être la même qu'elle étoit du tems
» de leur Fondateur. Leur nourriture
» & leur boisson sont si frugales & si
» simples, qu'il nous auroit été diffi-
» cile de boire & de manger avec la
» Communauté. Cependant ce Cou-
» vent qui possède plusieurs excel-
» lentes Salines aux environs, est fort
» riche, & comprend un grand nom-

» bre de bâtimens ; c'est ce qui rend
» la sobriété ou plutôt toute la vie de
» ces Religieux d'autant plus digne
» d'admiration ».

Les détails que donne le Professeur sur la nature des terrains où se trouvent ces sources , ainsi que sur les avantages & les désavantages des sources salées , peuvent être intéressans pour ceux qui voudront tenter de pareilles découvertes. Par-tout où l'on veut trouver des sources de sel , on regarde comme une bonne marque, lorsqu'en creusant on rencontre une glaise grise. Cette glaise , dans les sources de *Solikamsk* , contient une petite marcaffite formée en dez , d'une couleur d'or pâle. Dans celles de *Stroganow* & de *Pyskora* , cette glaise est pure & sans aucun mélange , à cette différence près , que l'odeur de soufre y est plus forte que dans celles de *Solikamsk*. La terre grise est toujours une marque certaine , que la source salée n'est pas éloignée : un autre indice aussi sûr , c'est quand la terre , quelque couleur qu'elle ait naturellement , prend , dans le tems des chaleurs , une couleur blanche ou crayeuse. La terre rouge est d'un mauvais présage ; elle annonce qu'on ne trouvera pas sitôt

336 HISTOIRE GÉNÉRALE

ce qu'on cherche. Quelquefois les sources sont fort aisées à creuser, à cause de la légèreté du terrain ; mais c'est un inconvénient, parce que la terre qui cède aisément à l'eau, bouche à la fin la source, si l'on n'a le soin de la nettoyer souvent, ce qui cause de la dépense. D'autres au contraire sont difficiles à creuser par rapport à la dureté de la terre, & il faut quelquefois plusieurs années pour en achever l'ouverture. Mais lorsqu'elle est une fois faite, elle dure très-long-tems. L'eau du rivage n'y pénètre pas sitôt, & n'endommage pas la source ; d'ailleurs la terre qui l'environne, n'éboule pas, & il ne s'y fait point d'obstruction. On doit encore observer en général, que plus les sources sont profondes, plus elles ont d'eau, & par conséquent sont durables.

M. *Gmelin*, depuis son départ de *Solikamsk*, c'est-à-dire, depuis le 3 Janvier jusqu'au 12, donne une triste & froide énumération des Villages & des ruisseaux qu'il eut à traverser, pour arriver à la Ville de *Ust-Jug-Welikoi*, dans le territoire d'*Archan-gel*. On supprime ces détails minutieux, pour ne pas encourir les mêmes

mes reproches que le Professeur Allemand.

Ust-Jug-Welikoi est bâtie sur la rive gauche de la rivière de *Suchona*, à un werste ou environ au-dessus de sa réunion avec la rivière de *Jug*. Cette dernière a donné son nom à la Ville, bâtie anciennement à son embouchure, & que sa mauvaise situation a obligé de transporter à l'endroit où elle est aujourd'hui. La Ville s'étend le long de la *Suchona* à trois werstes & demi, & elle a environ un demi-werste de largeur. Elle est divisée en deux parties égales par une caverne ou grotte qui la traverse ; la partie inférieure s'appelle communément, au-delà de la Vallée, *Sa-Logom*. Dans la partie supérieure, à peu de distance & au-dessus de la caverne, on voit les restes d'une espèce de rempart de terre, avec un fossé en-dehors, du fond duquel jusqu'au haut du rempart il peut y avoir quatre brasses ; ce rempart a environ un werste de tour, & il paroît qu'il y avoit autrefois une Forteresse. La Ville contient un grand nombre d'Eglises : 1°. une de pierre pour l'Hiver, dédiée à l'Image de notre Sauveur, qui n'est pas faite de main d'homme, avec deux autels

érigés en mémoire de *S. Barlaam* & de *Ste Catherine*, Martyre ; 2°. une Eglise de pierre, double & de deux étages, dont une pour l'Eté, dédiée à l'Ascension du Christ, & une Eglise chaude pour l'Hiver, qui est sous la même dédicace, avec deux autres Eglises d'Eté, l'une dédiée à *S. Démétrius*, le Miraculeux de *Priluzk*, l'autre à tous les Saints. [Près de cette dernière Eglise, est la Paroisse de *Bogoflowsk*, à la place de laquelle on bâtiſſoit alors une Eglise de pierre, dont le clocher, déjà construit, servoit tant à cette Eglise qu'à celle de la Paroisse] ; 3°. une Eglise d'Hiver, en mémoire de la Martyre Sainte Barbe, près de laquelle est une Eglise d'Eté en pierre, dédiée à la Sainte-Trinité : un même clocher sert encore pour les deux Eglises ; 4°. une Eglise d'Eté, de pierre, dédiée à *S. Nicolas*, & tout auprès une Eglise d'Hiver en l'honneur de *S. Démétrius*, surnommé *Mirotſchiwoi* ; 5°. une Eglise d'Hiver de pierre, dédiée à la Nativité de Marie, avec une autre Eglise au-dessus, consacrée à la Nativité du Christ : le clocher est de bois ; 6°. la Cathédrale de pierre pour l'Eté, sous le titre de l'Assomption de Marie, avec

une Eglise attenant, aussi pour l'Été, dont les titulaires sont le Patriarche S. Siméon & la Prophétesse Anne. Tout auprès de la Cathédrale, est le Palais Archiepiscopal, avec quatre Paroisses : savoir, une Eglise d'Hiver, dédiée à S. Blaise ; l'Eglise de S. Jean, surnommée *Jurodiwoi*, dans laquelle est un corps saint ; l'Eglise d'Été de S. Procope, dans laquelle est pareillement un corps saint ; une autre, dédiée à S. Jean le Précurseur, avec une Eglise au-dessus, consacrée à la Nativité de Marie. L'Eglise du Précurseur est appelée *Saupokoinaja*, nom d'un Négociant d'*Ustjug*, nommé *Dolgaja-Sapifs*, qui, dit-on, l'a bâtie pour son salut. Ces quatre Paroisses & la Cathédrale n'ont qu'un seul & même clocher. Le Palais Archiepiscopal est composé de quatre grands bâtimens de pierre, avec deux caves de même construction, entre lesquelles est une Eglise aussi bâtie de même. Vis-à-vis ce Palais, est la Chancellerie Ecclesiastique (*Duchownoi-Prikas*) toute bâtie en bois. Au-dessus de la Cathédrale, en remontant la *Suchona*, on trouve encore les Eglises suivantes : savoir, une Eglise d'Hiver, de pierre, dédiée au Prophete Elie, avec une autre

Eglise au-dessus , qui n'étoit pas encore consacrée ; une Eglise d'Hiver , de pierre , sous le titre de S. Léon , près de laquelle on voit les ruines d'une autre Eglise de bois , qui étoit dédiée au même Pape ; & une Eglise de bois , consacré à la Résurrection de Jesus-Christ. On m'a conté , dit M. *Gmelin* , que les habitans de la Ville avoient autrefois fait vœu de bâtir en cet endroit une Eglise de bois dans une seule journée ; ce qu'ils exécuterent si heureusement , qu'en effet le bois fut coupé , l'Eglise bâtie , & consacrée dans le même jour. Cette Eglise étant tombée en ruine , elle a été remplacée par les deux qu'on vient d'indiquer ; & , pour conserver la mémoire d'une construction si rapide , celle de la Résurrection est toujours appelée *Obidennaja*. Au-dessous de la caverne , *Sa-Logom* , on voit une Eglise d'Hiver de pierre , & tout auprès une Eglise d'Été , consacrée à la rencontre de Jesus-Christ & de S. Siméon , avec deux autels , l'un d'Hiver , dédié à S. Nicolas , l'autre d'Été , dédié encore à S. Siméon le Patriarche & à la Prophétesse Anne , avec un clocher de pierre ; une Eglise de pierre , sous l'invocation de S. Geor-

ges , à côté de laquelle est une Eglise d'Été , avec un clocher de bois ; une Eglise de bois , consacrée aux Apôtres S. Pierre & S. Paul , près de laquelle on en a bâti depuis une de pierre ; une vieille Eglise ruinée , de bois , en l'honneur de S. Siméon , surnommé *Stolp-nik* , à la place de laquelle on en bâtissoit une de pierre sous le même nom ; une Eglise d'Hiver , avec un autel pour l'Été , sous le titre de S. Etienne. Dans l'étage au-dessus est une grande Eglise , qui n'étoit pas encore consacrée.

Les autres bâtimens publics consistent en une Chancellerie construite de bois , qui est sur la place du Marché , une Prison , la maison du Waywode , un Hôtel-de-Ville , une maison où les Marchands s'assemblent , un Bureau de péage , un Magasin d'eau-de-vie , sept Cabarets , environ quarante Boutiques , un Hôpital partagé en deux pour les hommes & pour les femmes , auprès duquel est une Eglise , dédiée à S. Alexandre *Nefskoi*.

De cette Ville dépend encore *Dymowskaja-Sloboda* , bâtie sur le côté droit de la *Suchona* , vis-à-vis la Cathédrale , & qui a deux Eglises en pierre & en bois.

Dans son enceinte & aux environs, on compte cinq Couvens, dont quatre d'hommes & un de femmes. Il est superflu d'ajouter, ainsi que M. *Gmelin*, que chacun de ces Couvens a des Eglises d'Hiver & d'Eté, & à quels Saints elles sont dédiées; mais nous ne devons pas omettre un miracle attesté par tous les habitans, & attribué à Saint Jean, surnommé *Juridowoi*. Si les Lecteurs ne restent pas convaincus de la vérité du prodige, au-moins le feront-ils, que rien n'est plus propre à créer des miracles que l'ignorance, mere de la crédulité & de la superstition.

Le Saint crut devoir un jour annoncer aux habitans d'*Ustjug-Welikoi*, que l'énormité de leurs péchés alloit leur attirer la colere du Ciel & la destruction de leur Ville, s'ils ne se hâtoient de marquer un vif repentir par les prieres les plus ferventes. A peine le nouveau Jonas eut fini son exhortation, que tout le monde saisi de frayeur & touché jusqu'aux larmes courut aux pieds des autels se répandre en actes de contrition. Pendant ce tems, un nuage épais & très-noir étoit suspendu directement sur la Ville, & sembloit menacer de l'é-

craser ; mais un vent impétueux qui s'éleva tout-à-coup , porta la nuée à trente werstes de la Ville , à peu de distance de la riviere de *Suchona*. Là cette nuée s'ouvrit , & laissa tomber plus de cent quintaux de pierres d'une grosseur énorme , qu'on a laissées au même endroit , pour conserver la mémoire de l'événement.

La situation de la Ville d'*Ustjug-We-likoi* est très-commode pour le commerce qui se fait par eau , entre les Villes d'*Archangel* & de *Wologda* ; c'est pourquoi la plupart des habitans sont Négocians , & quelques-uns même fort riches. La *Dwina* qui se forme de la réunion des deux rivières *Jug* & *Suchona* , & qui se jette dans la Mer Blanche à trente werstes au-dessous d'*Archangel* , a par-tout une profondeur suffisante pour recevoir les plus grosses Barques.

On passe ordinairement par *Ustjug*, en allant de Russie en Sibérie. Les Marchands prennent aussi communément leur route par *Ustjug* ; & lorsqu'ils vont en droiture à Petersbourg, ce chemin est sans contredit le plus court. S'ils vont à Moscou, ils ne font d'autre détour que par *Wiatka* , qui tourne au Sud. Ils ont deux raisons

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

pour prendre la route d'*Ustjug* : premierement, c'est la plus sûre ; secondement, elle est rarement fréquentée de ceux qui voyagent par ordre de la Cour, ce qui fait que les payfans sont plus traitables pour le louage des chevaux. Les habitans ont donc été vraisemblablement civilisés par le commerce qu'ils font, & par les voyages qu'ils leur occasionnent. Aussi sont-ils bien plus polis que ceux des autres petites Villes du pays. On y voit aussi quelques maisons bâties d'un assez bon goût. L'amour de la nouveauté même a porté quelques-uns des habitans à bannir les bancs de leurs chambres, tandis que d'autres les conservent avec un respect religieux, parce que leurs ancêtres s'en sont bien trouvés. On voit ici de fort belles brêmes & des truites, ainsi que beaucoup d'autres poissons plus communs. Tout ce que les rivières ne fournissent pas, comme faumons, stokvis, leberdans, soles grandes & petites, harengs, &c. est tiré d'Archangel. La *Dwina* & la *Suchona* ont aussi des écrevisses.

Les fruits de la terre ne réussissent pas également toutes les années ; celle de 1740 fut fort mauvaise, & l'on s'en plaignoit encore dans plusieurs Villages.

Cependant quoique la hauteur du pôle soit de 61^d. 15'. la terre y est assez fertile, & certainement, dit M. *Gmelin*, on ne trouveroit pas la même latitude dans la Sibérie.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

Le 20, ce Professeur arriva à *Totma*, Ville située sur la rive gauche de la *Suchona*, qui dépend de la Province de *Wologda*. Elle fut d'abord bâtie à dix werstes au-dessous de l'endroit où elle est située, sur la rivière de *Totma*, un peu au-dessus de son embouchure; mais cet emplacement avoit beaucoup d'incommodités. C'est pourquoi dès que l'on eut découvert les Salines qui sont dans le voisinage de celui-ci, on y a transporté la nouvelle Ville.

Il y a deux Eglises Cathédrales bâties de bois, l'une pour l'Hiver, dédiée à l'Apparition du Christ, & l'autre à la Nativité de la Vierge. Elles ont un clocher & une horloge sonnante. Les Paroisses, situées à quelque distance de la rivière, sont, une Eglise d'Hiver, dédiée à S. Démétri, le Miracleux de *Wologotzk*; une Eglise d'Eté, consacrée à la Résurrection de Jesus-Christ, avec deux autels qui portent le nom de l'Assomption de la Vierge, & ceux de S. Procope & de S. Jean, Saints révéérés à *Ustjug*. Tout

près de la dernière Eglise , on en a bâti une troisième , sous le titre de S. André *Jurodiwoi* , le Miraculeux de *Totma* , & sur son tombeau où l'on prétend qu'en a trouvé son corps exempt de corruption. M. *Gmelin* compte encore ici dix autres Eglises , dédiées à différents Saints , dont quelques-uns sont peu connus ailleurs qu'en Russie.

Les bâtimens publics consistent en une Chancellerie , une maison pour le Waywode , une Prison , deux Bureaux de péage , l'un pour la perception des droits , & l'autre pour le débit de l'eau-de-vie , un Hôtel-de-Ville , environ six Boutiques marchandes , dix-sept autres Boutiques où se distribuent la viande & le poisson , & au milieu du Marché , une Chapelle dédiée à la Glorification de Jésus-Christ. Les maisons de la Ville occupent un emplacement long d'un demi-verste , & sont environ au nombre de cent cinquante , dont une trentaine dans *Selena-Sloboda*. La plupart des habitans , tant de la Ville que de la Slobode , sont des Négocians , mais peu riches , autant qu'on peut du-moins en juger par leurs maisons qui sont mal bâties & ont un air misérable.

Sur le bord méridional de la *Sucho-na*, vis-à-vis la *Selena-Sloboda*, il y a un Couvent de Religieuses, avec deux Eglises, l'une pour l'Hiver, l'autre pour l'Eté, & dix cellules. Ce Couvent est entouré d'un enclos, hors duquel il y a des logemens pour les Deservans de l'Eglise, & des étables à vaches.

A peu de distance de la Ville, à l'embouchure du ruisseau *Kawda* qui se jette dans le *Pessia-Denga*, sur une pointe de terre, entre ces deux ruisseaux, est un Couvent de Moines, appelé *Sumorin*; il est composé de dix cellules, & entouré d'un Ostrog, avec une habitation au-dehors.

Sur la rive droite du *Kawda*, on voit quatorze Salines en fort bon état, dont la moitié appartient au Couvent de *Spassa-Priluzki*; l'autre à celui de *Spassa-Kamenski*, tous deux situés à *Wologda*. Ces Salines ont deux sources de sel, dont chacune a quatre-vingt-dix brasses de profondeur. L'eau de ces sources monte si haut dans le puits, qu'elle n'est qu'à quatre brasses du bord. Elle n'a point d'odeur, mais le goût piquant, & un peu amer. Les sceaux pour puiser le sel sont de la même forme que ceux de *Solikamski*.

si ce n'est qu'ils font beaucoup plus grands. Comme l'eau salée est foible, il faut trois fois vingt-quatre heures pour faire le sel, & on ne peut pas le cuire à un trop grand feu, parce que moins l'eau a de salure, plus elle monte aisément. Le sel est fort blanc & crySTALLIN, sans être trop âcre; mais il laisse un petit goût amer sur la langue. Pendant la cuisson, il s'en attache beaucoup en peu de tems aux chaudières, ce qui fait qu'elles s'usent bientôt, & qu'on est obligé de les raccommoder souvent. Les habitans se servent de ce sel, en guise de chaux, pour blanchir leurs poëles. Comme les sources sont extrêmement abondantes, malgré la consommation qui s'en fait, on n'en manque jamais. Les Ouvriers croient même avoir observé que, plus on y puise, plus la salure augmente. Cependant, malgré cet avantage, ces Salines ne travaillent pas pendant tout l'Hiver, parce qu'on ne peut y amener une quantité suffisante de bois. Il y a pour le service de chaque Saline huit hommes employés, savoir, un Cuiseur & un Sous-Cuiseur de sel, cinq Verseurs d'eau, & un Ouvrier détaché pour aller & venir. Près de ces Salines, il y a trois Eglises de

bois, dont une d'Hiver, dédiée à S. Nicolas ; une d'Eté, à la Résurrection du Christ ; & une autre aussi d'Eté, à la mémoire de *Piotnizo Prokofio*, dans laquelle repose le corps incorruptible de *Maxime Jurodiwoi*, saint Tartare.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

Le 25 Janvier, M. *Gmelin*, après plusieurs écarts dont il donne tous les détails, fut rendu à *Wologda*. Cette Ville, qui portoit anciennement le nom de *Nason* (63), est assise sur les deux rives de la *Wologda*, rivière qui lui donne son nom, & s'étend principalement sur la rive droite. Ce qui la rend un peu recommandable, ce sont les restes d'une Forteresse de pierre, bâtie, à ce qu'on prétend, par le Czar *Iwan Wasilowitsch*, lorsqu'il y faisoit sa résidence. Les flancs de cette Forteresse du côté de l'eau, ainsi que ceux des côtés méridional & septentrional, étoient de pierre, & le quatrième de bois. Sa longueur & sa largeur étoient à-peu-près égales, & d'environ un werste & demi. Les murs étoient entourés d'un rempart de terre défendu par des fossés, dont un servoit de canal à un ruisseau qui tombe

(63) Si quelque Sarmate en étoit le fondateur, qu'il ne seroit pas de faire honneur de cette origine à un Savant de la trempe d'*Ovide*, dont la Ville auroit porté le surnom.

350 HISTOIRE GÉNÉRALE
dans la *Wologda*. Dans cette Forteresse, dont il ne reste plus que des ruines, on voit une Eglise de pierre, décorée du nom de Cathédrale, avec un Cimetiere, & un Palais Archiépis- copal aussi bâti de pierre & entouré d'un mur fort haut. Cette Forteresse comprend encore plusieurs autres Eglises qui font autant de Paroisses.

Les autres bâtimens publics de *Wologda* sont la Chancellerie, la maison du Waywode, l'Hôtel-de-Ville, le Bureau du péage, une Caserne, la Prison, un Ostrog formé de poutres droites, un Hôtel pour le commerce, avec des Boutiques de bois, & trois Cabarets.

Au-dessous & au-dessus de la Forteresse, sur le rivage droit de la riviere, il y a quantité de maisons. La partie supérieure de la Ville est divisée en deux parties presque égales par le *Kaisarow-Rutschei*, ruisseau qui se jette en cet endroit dans la *Wologda*.

On voit par les longs détails que donne M. *Gmelin* sur cette Ville, qu'elle renferme cinquante six Eglises Paroissiales, & deux Couvens, dont un d'hommes, & un de femmes assez considérable.

Suivant un dénombrement fait de puis peu , ajoute-t-il , on compte dans la Ville de *Wologda* & dans la Forteresse mille fix cens soixante-quatorze maisons , qui s'étendent à près de six werstes le long de la riviere. Elles sont presque toutes habitées par des Marchands , & c'étoit autrefois une Ville très-commerçante. Aujourd'hui elle n'a d'autre commerce qu'avec Archangel , où l'on passe dans de grosses Barques , dont la riviere près de la Ville est toute couverte. Le plus grand commerce est celui du chanvre , du camboui , du suif , de la potasse , & des *ragosches* ou nattes tissues d'écorce de tilleul. On y apporte d'Archangel toutes sortes de marchandises étrangères , qui se vendent à assez bon compte , mais qui ne sont pas abondantes , attendu que l'importation ne s'en fait que suivant la consommation annuelle du Commerçant qui les fait venir. La Slobode Allemande étoit autrefois plus considérable qu'elle n'est aujourd'hui : il s'y étoit anciennement retiré beaucoup d'Allemands & de Hollandois ; & , après la révolte de la Ville de *Narwa* en Livonie , les Allemands s'y sont fort multipliés. La plus grande partie des habitans de

Narwa, qui furent envoyés ici Prisonniers, y firent peu-à-peu de bons établissemens ; ils acquirent même insensiblement plus de liberté, & obtinrent la permission d'avoir un Ministre Luthérien, pour faire le service de leur Religion. Pierre I. voulant ensuite repeupler la Ville de *Narwa*, permit aux habitans de *Wologda* de s'en retourner chez eux. Mais ils étoient si bien établis, & tellement accoutumés dans cette Ville, que la plupart refuserent de la quitter, & qu'on fut obligé de les y forcer par des ordres exprès de l'Empereur. Quelques-uns cependant obtinrent la permission d'y rester. Il y avoit donc encore près de trente maisons Allemandes à *Wologda*, lors de l'incendie qui s'alluma dans la haute Ville, & qui consuma toute la Slobode Allemande avec un grand nombre de maisons Russes. La plus grande partie des Allemands ayant perdu par-là tout leur bien, en partirent, & il ne resta que quelques familles qui occupent six maisons. Depuis quelques années, un Chirurgien envoyé par la Cour en qualité de Chirurgien Municipal, a augmenté le nombre de ces habitans ; mais ils ne sauroient s'accoutumer à

cet homme , & ils regardent cet éta-
blissement comme une tyrannie à leur
égard.

1743.

On comprend encore dans cette
Ville deux Slobodes de Voituriers,
qui se trouvent l'une & l'autre sur le
rivage droit de la *Wologda*. La supé-
rieure est à deux werstes au-dessus de
la Ville , & l'inférieure bien plus pro-
che. Elles ont chacune une Eglise de
bois.

Un peu plus haut que la première,
sur le rivage gauche du fleuve , est
encore un Couvent de Moines , ap-
pellé *Priluzkoi-Monastir* , dans lequel
il y a quatre Eglises de pierre. Au-
dessus de la porte du Couvent , est
l'Eglise du Soldat *Féodor* , avec un clo-
cher & une horloge sonnante. Les
cellules , l'infirmerie , la boulangerie ,
la cuisine & la cave sont toutes de
pierre , ainsi que l'enceinte du Cou-
vent qui forme un quarré , muni d'une
tour à chaque angle. Hors de ce mur,
est une autre maison de pierre , habi-
tée par les Laïcs qui dépendent du
Monastere. Près de ce Couvent , est
encore une Slobode , dans laquelle il
y a deux Eglises , une d'Hiver bâtie
de pierre , & l'autre d'Été bâtie de
bois , avec une Chapelle dédiée au

Saint de *Priluzk*. Cette Slobode est habitée par des payfans dépendans des Moines.

La Poste d'Archangel passe par *Wologda*. De Moscou, elle arrive ordinairement le Mercredi, & d'Archangel le Jeudi. On compte de *Vologda* jusqu'à Archangel en droiture huit cens werstes. Le chemin est fort montagneux, & si escarpé dans certains endroits, qu'il faut descendre les traîneaux des montagnes avec des cordages.

Les deux Académiciens résolus de continuer leur route pour Petersbourg, sans plus s'arrêter nulle part, firent ici quelque séjour, malgré l'obscurité des logemens qu'on leur avoit donnés, presque toutes les maisons de la Ville étant d'ancienne construction. Ils en trouverent les habitans fort éloignés de la politesse qu'ils avoient remarquée dans ceux d'*Ustjug*.

Dans le tems que cette Ville étoit plus florissante, le Stadhouder d'Archangel y venoit passer l'Hiver, pour terminer les affaires d'une certaine importance; mais le Waywode qui résidoit alors à *Wologda* étoit en état d'expédier lui seul plus d'affaires qu'il ne s'en présentoit; c'est pourquoi les

Stadhouders d'Archangel n'y venoient plus que tous les quatre ou cinq ans.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

Les Académiciens en partirent en poste le 31 Janvier vers les 5 heures du soir. Ils avoient deux chemins à choisir, l'un montagneux & fort désert; l'autre qui passe par *Bielosero*, beaucoup plus long que le premier, mais uni & fort peuplé: ils préférèrent le dernier comme le plus commode pour eux. Ils passèrent d'abord par *Jamskaja-Sloboda* au-dessus de la Ville, & par le Village de *Priluzkoje*, appartenant au Couvent de *Priluzk*. Ce Village est composé d'environ cent habitations, & est situé sur la rive gauche de la *Wologda*, qu'ils traversèrent ici pour la dernière fois. Après avoir passé les Villages de *Triphanowa* & *Tetingina*, & le ruisseau *Jatka*, qui se jette dans le lac de *Rubinskoje*, ils furent rendus à 10 heures du soir à *Ilunskoje* ou *Rubenskoje-Selo*. Ce lieu situé sur le lac, dont l'étendue est de près de cinquante werstes du Sud-Est au Nord-Ouest, en longueur, appartenoit alors à *Pierre Michailowitsch Solitkow* & *Alexei Michailowitsch Puschkin*. Il y a quatre-vingt-dix habitations de paysans qui en dépendent, & il s'y tient un Marché tous les Vendre-

dis. On y voit une Eglise de bois pour l'Hiver, dédiée à S. Démétri de *Se-lunsk*, & on en bâtiſſoit une de pierre pour l'Eté, qu'on devoit dédier au Prophete Elie. Le lac est poissonneux, & l'on y pêche des brochets, des perches, des loches, des lamproies, & d'autres poissons particuliers au pays; il reçoit plusieurs ruisseaux, & en forme d'autres. La principale riviere qui en sort, est la *Suchona*, qui court du côté de Nord-Est à dix werstes du Village. La Troupe Académique obligée, par la fatigue des chevaux, de s'arrêter en cet endroit, en partit le premier Février, vers les 3 heures du matin. A un werste de-là, ils trouverent un Couvent de Moines, appelé *Pesofchnoi-Monastir*, & situé au Nord-Ouest du ruisseau *Stipinskaja* ou *Bogorodskaja* à la distance d'un demi-werste du lac. Ce Couvent est entouré d'un enclos de bois; il y a trois chambres, une Boulangerie & deux Eglises de bois, l'une pour l'Hiver, l'autre pour l'Eté. Ils reconnurent ensuite dans leur route les Villages suivans: *Motweewskaja*, composé de dix habitations, & situé sur la rive occidentale du ruisseau *Motweeka*; *Obrossowa*, de cinq habitations, situé sur le bord

oriental du ruisseau *Schnia* ; *Jewlesche-wa* , de dix habitations ; *Sdwydschenkoje* , de quinze habitations , sur le bord oriental du *Wodlo* , ruisseau qui se jette à un demi-werste au-dessous dans *Rubenskoje-Oséro*. [Les Villages & les Bourgs sont en grand nombre, & se touchent presque dans ce canton] : *Starogo-Selo* , sur le bord occidental du *Wodlo* , de dix maisons de payfans ; *Borissowa-Selischtsche* , à côté d'un étang, d'une seule maison ; *Nowoja* , de cinq maisons ; *Kolziowa* , d'un pareil nombre de maisons ; *Pheodotoma* , de huit maisons ; *Podosernaja* , sur le bord d'un ruisseau nommé *Putschka* , de sept maisons ; *Schillowa* , de quatre maisons ; *Kotlowa* , de six maisons ; *Mikulinskaja* , sur le bord oriental du ruisseau *Mikulina* , de quinze maisons. Vis-à-vis ce dernier Village, dans une île du lac *Rubenskoï* , qui a près de deux werstes de circonférence , est le Couvent nommé *Kammenoi*. Il est entouré d'un enclos de bois , composé de dix chambres , d'une Infirmerie & d'une Boulangerie , & gouverné par un Archimandrite. Il y a trois Eglises de pierre.

Jusqu'au Bourg suivant , ils eurent encore six Villages : *Pawschino* , situé

358 HISTOIRE GÉNÉRALE

sur le bord occidental du *Serpiza*, ruisseau, & composé de cinq maisons ; *Knikschewo*, de dix maisons ; *Wladischna*, de huit maisons ; *Kurtjumowa*, de quinze habitations ; *Sibilowa*, sur le bord oriental du *Jelma*, ruisseau qui se jette à deux werstes de-là dans le lac *Rubenskoï*, composé de trois habitations, & appartenant à l'Hôpital de Moscou, & *Perchnewa*, de dix habitations. Vers les 9 heures du matin, ils atteignirent le Bourg de *Nawlinskoi*, situé sur le rivage oriental de la rivière de *Bolschaja-Jelma*, qui se jette à deux werstes au-dessous dans le lac *Rubenskoï*. Ce Bourg est d'environ trente habitations, & il appartient en partie à l'Hôpital de Moscou. Après une halte de quelques heures, on se remit en route, & l'on passa par *Andreewskaja-Feodora*, de dix habitations ; *Kargassewa*, de vingt maisons de paysans ; *Rischtschowa*, de quinze habitations ; *Schukowa*, sur le bord oriental du ruisseau nommé *Schukowka*, de quinze habitations ; *Alexina*, de six habitations ; *Kobelowa*, *Iwana* & *Borisa Semenowitscha*, de dix habitations ; *Monastirjowa*, & *Wassilia Jephphanowa*, de cinq habitations ; [vis-à-vis de ce dernier Village, à droite

du chemin , est une Eglise dédiée à la Sainte-Vierge , sous le titre de *Protection & Intercession de Marie*. Non loin de là , est *Gemskoi Monastir*, sur le bord oriental du ruisseau nommé *Krutez*, où sont six chambres de Religieux, une Boulangerie & deux Eglises , le tout entouré d'un enclos de bois. Le Couvent est gouverné par un Igumen.] *Beresnikowa*, de dix maisons ; *Witinskaja*, de huit maisons, situé à la droite du chemin ; *Wlodisnaja*, de vingt maisons , à la gauche & vis-à-vis le précédent ; *Dilelewa*, de cinq maisons ; *Schtschetino*, de deux maisons ; *Stepanowa*, de deux habitations ; *Selischtsche*, de dix ; *Roslowfska*, de cinq ; *Kolyschkina*, de six ; *Nephedowa*, composé de dix habitations, & appartenant à trois différens Seigneurs. Tout ce canton, qui s'étend le long du lac *Rubenskoï*, tient de la nature des steppes ; les chemins étoient peu couverts de neige , ce qui fatigua beaucoup les chevaux. Les autres Villages qu'on rencontra dans cette route, sont : *Myschakwa*, d'une seule habitation ; *Matwieewskaja*, de trois habitations ; *Subkowa*, de six habitations ; puis dix autres Villages & un Bourg, tous appartenant au Couvent de *Kyri-*

low, savoir : *Ostanina*, de cinq habitations ; *Kudrewtschewo*, situé sur un ruisseau, de cinq habitations ; *Wagrino*, de six ; *Golowkina*, de trois ; *Kotugina*, sur une source, d'une habitation seulement ; *Gora*, de cinq ; *Jol'tuchowa*, de deux ; *Arganowa*, sur un ruisseau, de deux ; *Djunowa*, sur un ruisseau ; *Konutina*, de quatre habitations ; & *Nikolskoi-Pogost*, situé sur le lac *Nikolskoi*, long d'environ sept werstes. Ce lac qui est poissonneux, a un écoulement vers le *Schockf-na*. Le Bourg consiste en une Eglise, & en deux habitations pour les Derservans. De cette station, l'on poussa jusqu'au Village de *Bulanowa*, composé de sept habitations de Voituriers, & qui est une Poste, où l'on devoit entretenir quinze chevaux. On compte de la Ville de *Wologda* jusqu'ici quatre-vingt werstes ; on y arriva vers minuit. Vis-à-vis le Village de *Kudrewtschewo*, est une extrémité du lac *Rubenskoï*. Entre ce lac & le Village de *Wagrino*, est le *Krutez*, ruisseau qui forme de ce côté-là les limites du territoire de *Wologda* & de *Bieloferska*.

On en partit avec des relais le 2 Février, vers 6 heures du matin, & l'on passa par les Villages qui suivent :

Sakossia,

Sakoffia, de six maisons, dont les habitans sont obligés de fournir tous les ans, outre les droits ordinaires, un certain nombre de faucons à la Cour; pourquoy on leur donne le nom de *Fauconniers*, *Sokolniki*; *Krutez*, appartenant au Couvent de *KyriLOW*, & d'une seule habitation; *Ditjetowa*, de dix habitations; *Kischimskaja* & *Perchina*, l'un de cinq & l'autre de trois habitations de payfans, appartenant au Couvent de *Pharaphont*; *Ameljan-ka*, sur le lac *Perschinskoi* ou *Saulumskoi*, de trois habitations; *Kriwofcheino*, d'une seule habitation; [ces deux derniers Villages appartiennent au Couvent de *Kirilowskoi*, qui n'est éloigné que de deux werstes.] *Kirilowskoi Monastir* est entre deux lacs, le *Dolgoi* & le *Siawernoi*, dont le premier a environ deux werstes de longueur, sur une largeur d'un quart de werste, & l'autre est à-peu-près long & large d'un werste. Il y a le grand & le petit Couvent. Dans le premier, toutes les chambres des Religieux sont de pierre, & disposées en quarré, comme une Forteresse, avec une tour de pierre à chaque angle. Dans l'enceinte des quatre murs formés par les cellules & les tours,

on compte sept Eglises de pierre , qui sont , 1°. la Cathédrale , sous le titre de l'*Ascension de Jesus-Christ* , avec trois autels ; le premier dédié à la mémoire de *Kyrilo* (S. Cyrile), Fondateur de ce Couvent , qui , pour le distinguer d'un autre Saint du même nom , est surnommé *Bieloserskoi* , & dont le corps y repose ; le second , consacré à la mémoire du Grand-Duc *Wladimir* ; & le troisieme , à S. Epiphane de Chypre : 2°. une Eglise , sous le titre de l'*Introduction de Jesus-Christ dans le Temple* (*Fwedenija Bogorodizi*), pour l'Eté , & attenant un refectoire pour les Freres du Couvent : 3°. une Eglise consacrée à la Glorification de Jesus-Christ : 4°. une autre , dédiée à Irene (*Irina*), Martyre : 5°. une autre , à l'Archange Gabriel , avec un second autel consacré à l'Empereur Constantin & à l'Impératrice Helene : 6°. une autre , fondée par *Jephim* le Grand : 7°. une autre enfin au-dessus de la porte du Couvent , consacrée à *Jean Spitatelia* ou l'Hospitalier. A l'Orient du Monastere , est jointe une enceinte murée qui renferme le petit Couvent , avec deux Eglises ; l'une pour l'Eté , consacrée à la Naissance de S. Jean-

Baptiste ; l'autre d'Hiver, sous le nom de *Sergei de Radon*, avec un autel, sous l'invocation de Denys ou Dionyse de *Gluschitzk*. Il y a de plus une Chapelle de bois, & tout auprès un Magasin assez grand. Ces deux derniers édifices sont des restes des ouvrages du premier Fondateur, qui, à ce qu'on dit, les a bâtis seul de ses propres mains, il y a trois cens ans. On prétend que ces bâtimens sont encore dans leur premier état, par rapport à la sainteté de leur Architecte ; on ajoute même, qu'ils seront incorruptibles comme son corps. Ce qu'il y a de certain, c'est qu'ils ont un air très-antique, sans être nullement dégradés. Au-dessous de ces Couvens, on voit une Hôtellerie pour les Voyageurs, toute construite en bois, & dans son enceinte deux autres bâtimens de même construction. Les deux Couvens & l'Hôtellerie sont entourés d'une muraille fortifiée d'une tour de pierre à chaque angle. Il y a, dans le petit Couvent, un Moulin à bled établi sur un canal, qu'on a tiré du *Dolgoi* dans le lac *Siewernoi*. Hors du Couvent, on trouve encore trois Eglises bâties de bois, qui sont celles d'*André Perwoswannoi*, de *Jean le Guer-*

364 HISTOIRE GÉNÉRALE
rier , & de *Methodius* , Patriarche de
Jérusalem. Près du même Monastere
est une Slobode d'environ quatre cens
habitans. Ce Couvent a un grand air
de magnificence , & il paroît presque
tout entouré d'eau. C'est la résidence
d'un Archimandrite , & l'on compte
jusqu'à soixante-dix mille paysans qui
en dépendent.

On quitta cet endroit le 3 Février ;
& l'on traversa les Villages de *Dobri-
lowa* , sur le lac *Jegorowskoi* , de sept
habitations ; de *Wlassowa* , fief noble,
de six ; *Stepanowskaja* , de deux ha-
bitations ; *Patschewa* , de trois habita-
tions ; *Wognemkoi Prichod* , sur le ri-
vage gauche ou oriental de la riviere
de *Schoksna* , qui se jette dans le *Mo-
loga* , comme celui-ci dans le *Wolga* ,
près de *Rybinskoi-Pogost*. Le chemin
le plus droit pour *Bielosersk* , est de
passer le *Schoksna* aux environs d'une
Eglise , dédiée à la Nativité de Jesus-
Christ. Or cette riviere étant ouverte
depuis le jour des Rois , on se servoit,
pour la passer , d'un radeau qu'on ti-
roit d'un rivage à l'autre , pour abré-
ger le chemin. Les Académiciens s'y
rendirent , pour passer de l'autre côté ;
mais peu de jours avant leur arrivée ,
les glaçons avoient emporté & mis en

pièces le radeau. Ils furent donc obligés de faire un détour d'environ dix werstes, en côtoyant toujours le rivage oriental de la *Schokfna*, jusqu'à l'endroit où elle sort du *Bielosero*, & où elle étoit débarrassée des glaces. Ils virent dans cette route le Village de *Kossino*, de cinq habitations; *Paraphontowkoi*, appartenant au Couvent du même nom, où est une Chapelle des Apôtres saint Pierre & saint Paul, avec deux étables ou écuries, & une maison habitée par un Moine du Couvent, qui a l'inspection sur le lieu; *Pidma*, sur le rivage droit ou septentrional d'un ruisseau de même nom, qui, à la distance d'environ un werste, se jette dans la *Schokfna*. De-là, les Académiciens longeant toujours le rivage oriental de la *Schokfna*, passerent les Villages de *Popkowa*, de deux habitations; *Welikofelie Kyrilowskago-Monastir*, de deux habitations; *Krochino*, appartenant au Couvent de *Paraphontowsk*, & situé un peu au-dessous de l'embouchure de la *Schokfna*, sur le même rivage. Ils virent près de *Krochino* quantité de gros Bâtimens, appelés *Strugi*, parce que c'est à cet endroit où chargent & déchargent les Bâtimens qui vont au *Wolga*, ou qui

en viennent. Les rivages de la *Schokfna*, que l'on prétend avoir toute l'année la même profondeur, ce qui la rend très-navigable, sont bas & unis, avec un fond pierreux. A vingt werstes ou environ au-dessous de son embouchure, il y a, dit-on, une grande cataracte qui s'étend jusqu'à douze werstes, & sur laquelle il périt quelquefois des Bâtimens. Au reste, cette rivière est fort commode pour ces cantons, où l'on cultive peu de bled, & qui sont fort sujets à de mauvaises années, parce que, par son moyen, on peut tirer tous les ans du *Wolga* toutes sortes de provisions, même à peu de frais. Vis-à-vis *Krochino-Selo*, sur le rivage occidental de la *Schokfna*, on voit *Troiz-Schokfninskoi-Monastir*, composé de trois chambres, d'une Boulangerie & de deux Eglises de bois; l'une pour l'Eté, portant le nom de *Demetri* de Selunsk; l'autre pour l'Hiver, dédiée à la sainte Vierge, sous le titre de l'*Annonciation*. Le Couvent est entouré d'un enclos de bois, hors duquel est une Slobode de six habitations qui appartiennent au Couvent. Il y avoit de-là deux werstes à faire, pour atteindre le *Bieloi - Osero*, qui étoit encore glacé; on fut obligé de

cô-oyer, dans l'espace d'environ neuf werstes, le rivage méridional de ce lac jusqu'à la Ville, à laquelle il donne son nom. Le lac *Bieloi-Oséro* peut avoir cinquante werstes de longueur de l'Est à l'Ouest, ou de la riviere de *Schokсна* jusqu'à celle de *Kowschoi*; sa largeur est de vingt à trente werstes. Il reçoit un grand nombre de ruisseaux, & la *Schokсна* est la seule riviere qui en forte. L'eau de la *Sioks*, par un long calme, est si claire, que, malgré sa grande profondeur, on voit les pierres qui sont au fond; mais lorsqu'il fait un peu de vent, son eau mêlée d'une glaise ou d'une argille très-fine, devient alors blanchâtre: de sorte que dans le *Wolga*, dont l'eau est fort noire, cette riviere forme une ligne blanche, qui s'étend fort loin. Le lac de *Bieloi-Oséro* est fort poissonneux. Les plus petits poissons sont les *Snetki*, qu'on transporte fort loin en Hiver par toute la Russie, & qui font un mets fort agréable (64). On y pêche aussi d'excellentes perches, des sandats (*Lucio-perca*), des brêmes, une sorte d'éperlans, des loches, des sterledes, &

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1743.

(64) Voyez la partie Orientale & Septentrionale de l'Europe & de l'Asie, de *Strahlenberg*, p. 420, de l'Edition Allemande, au mot *Snetok*.

quantité d'écrevisses qui ressemblent à celles du *Wolga* , mais dont le goût est un peu bourbeux.

Biel-Oséro est une Ville du territoire de *Weliko-Nowogrode* , située en ligne droite à cent trente werstes de la Ville de *Wologda* , & à trente de *Kyrilowskoi-Monastir* , sur le rivage méridional de *Bieloje-Oséro*. A l'extrémité des habitations vers l'Occident , est une Forteresse , qui consiste en un rempart de terre quarré , muni de tourelles , & entouré d'un fossé. Il y a dans cette Forteresse deux Eglises de pierre , l'une pour l'Eté , consacrée à la Glorification du Christ ; l'autre pour l'Hiver , dédiée à S. Basile. On y voit aussi le Palais Archiépiscopeal , la Chancellerie , l'Hôtel du Waywode , tous édifices de bois , & une Prison. Tous ces Bâtimens sont entourés d'un Ostrog de gros pieux , d'un autre Ostrog , dans lequel on gardoit autrefois les prisonniers Turcs , de quatre étangs remplis de poissons pour la Cour Impériale , & de quinze habitations pour les Officiers de la Chancellerie & pour les Soldats. A l'Est de la Forteresse , il y a encore dans la Ville dix-huit Eglises ou Chapelles d'Hiver & d'Eté , de bois & de pierre.

Cette Ville s'étend le long du lac, & renferme environ cinq cens maisons, occupées pour la plus grande partie par des Marchands. Sur la place du Marché, on voit une quarantaine de boutiques, où l'on vend toutes sortes de choses, ainsi que du poisson & de la viande. Du nombre des bâtimens publics, sont encore l'Hôtel-de-Ville & quatre Cabarets.

A environ un werste & demi de la Ville, vers la *Schoksna*, est une Slobode appelée *Jamskaja*, qui n'est pas bien considérable, puisque la Poste n'est obligée d'y tenir que quinze chevaux. Dans cette Slobode est une Eglise de bois pour l'Hiver, dédiée à la célèbre Martyre *Proskowia-Piatniza*. Au Sud, ou vis-à-vis de la Forteresse dans les terres, est un Couvent d'hommes, appelé *Spasso-Gorskoi-Monastir*, dans lequel sont une Eglise de pierre pour l'Été, & tout auprès une Eglise de bois ruinée. Il n'y avoit alors que deux Religieux. L'enceinte extérieure du Couvent n'est qu'un simple enclos de planches.

La Ville de *Biel-Osero* a, dit-on, porté autrefois le nom de *Sosnowez*, & l'endroit où elle est située est son troisième emplacement. La première

Ville où résidoit *Sineus*, étoit sur le rivage septentrional du lac, vis-à-vis celle-ci, dans un éloignement de trente werstes. *Wladimer*, surnommé le *Grand*, la fit ensuite bâtir sur l'embouchure de la *Schokfna*, à peu de distance & au-dessous du Couvent de *Troizkoi*, d'où elle a été transférée au lieu où elle est, il y a environ trois cents ans. On paroît être assez content de sa situation actuelle ; mais elle est un peu incommodée par les Cosaques du Don & par les Calmoucs qu'on y a mis en quartier, & dont la façon de vivre est mal assortie aux mœurs des Nations policées.

Les deux Professeurs arriverent dans cette Ville le 3 Février, à une heure après midi ; & quoique ce qu'il y avoit à voir, leur parût mériter quelque séjour, ils ne voulurent point s'y arrêter, tant par rapport au mauvais tems qu'il faisoit depuis quelques jours, que dans la crainte de ne plus trouver que de mauvais chevaux pour le reste de leur voyage. Ainsi ayant promptement ramassé leurs relais, ils en partirent dès le soir même. Au moment de leur départ, vers les 8 heures, ils virent une Aurore boréale sous la forme d'un arc, éclairée en-

haut & en-bas , mais fans le moindre mouvement , & qui ne paroiffoit pas devoir être de longue durée. Ils paffèrent par *Maixo-Selo* , où font vingt habitations de payfans qui dépendent du Couvent de *Troiz-Schocksk*. Ce lieu eft fitué fur le *Maixa* , ruiſſeau qui ſe jette dans le *Bieloje-Oſero*. A pareille diſtance eſt *Kunus* , Village d'environ quarante maifons appartenant au Couvent de *Kyrilow* , & fitué fur la rive occidentale d'un ruiſſeau du même nom. Plus loin eſt *Prifelok-Salmaſſa* ou *Antuſchowa-Selo* , appartenant au même Couvent ; ils y arriverent un peu après minuit , & par la fatigue des chevaux ils furent obligés d'y coucher. Ils n'eurent pas le tems de remettre en route que le 4 , vers les 8 heures du matin , & partirent moitié avec leurs mêmes chevaux , moitié avec des relais.

Ils virent en paſſant le *Mondoma* , ruiſſeau qui ſe jette dans le *Bieloje-Oſero* ; *Piatnizkoi* , petite Paroiſſe compoſée de deux habitations pour les Deſſervans , & ſituée fur un lac du même nom ; *Stanowaja* , Village de fix habitations , ſitué fur un ruiſſeau ; *Rutſchkina* ou *Nowoſerskaja* , de quatre habitations , appartenant au Couvent

de *Nowosersk* ; & à la sortie de ce Village , un petit bois par où le chemin étoit étroit, montagneux, rempli d'ornières , & par conséquent très-mauvais. On l'appelle *Wolkowskoi-Perelesok* , parce qu'il conduit au Village de *Wolkowa* , situé sur *Nowoje-Oséro* , & composé de cinq habitations. Le *Nowoje-Oséro* (Nouveau-Lac) a près de cinq werstes de longueur , sur trois de largeur. On le traversa jusqu'à *Nowoserskoi-Monastir* , Couvent bâti dans une Isle du lac. Ce Couvent a deux Eglises de pierre ; & l'on prétend y posséder le corps incorruptible de S. Cyrille , Thaumaturge du lieu. Il y a , pour l'habitation des Moines & de l'*Igumen* (Abbé ou Supérieur de la maison) , vingt cellules de bois & deux de pierre , une Boulangerie aussi de pierre , & une Infirmerie de bois , à la place de laquelle on en construiroit une autre de pierre. Le Couvent est entouré d'un enclos de bois , hors duquel est encore une Eglise dédiée à S. Nicolas , bâtie depuis peu. On assûroit à M. *Gmelin* , que le *Nowoje-Oséro* , ainsi que les lacs de *Dolgoi* & de *Siewernoi* , se gonfloient quelquefois si fort , que l'eau montoit au niveau des toits des maisons, sans toute-

fois excéder les rivages qui font fort bas , & causer jamais dans la campagne la moindre inondation. Ce phénomène , qui seroit un miracle , est attribué par le peuple aux Saints qui sont conservés dans le Couvent ; aussi les invoque-t-on dans le tems des crues , pour qu'ils ne laissent point les eaux passer les bornes qui leur sont prescrites par la Nature. Si on vouloit expliquer ce phénomène par des causes purement naturelles , il faudroit supposer que ces rivages sont doués d'une vertu répulsive d'une force étonnante. Il se tient toutes les années , le jour de S. Cyrille , dans le Couvent de *Nowosersk* , une Foire , où l'on vend toutes sortes d'ustensiles , comme des traîneaux , de la poterie , &c. qui sont apportés des Villages voisins. Les Professeurs & leur suite profiterent de cet avantage , & trouverent pour relayer plus de chevaux qu'il ne leur en falloit. Ces chevaux les conduisirent d'abord à *Kobulino* , Village de quinze habitations , situé à un bon werste du Couvent , sur le *Nowaja* , ruisseau qui sort du *Nowoje-Oséro* , & qui se jette dans le lac *Wand*. De-là nos Voyageurs passerent par le Village d'*Ustje* de quinze habitations , appartenant au

Couvent de *Nowosersk*, & situé sur l'embouchure du *Nowaja*; puis sur le lac *Wand* par *Kalinina*, autre Village de quinze habitations. La route jusque-là paroissoit admirable, & les chevaux n'avoient presque point à tirer; cependant ils furent si fatigués dans ce peu de chemin, que l'on fut obligé de s'arrêter sur les dix heures du soir, & qu'on ne put continuer de marcher que le 5 à une heure après minuit. La terre, près du dernier Village, entre fort avant dans le lac, que l'on passa pour éviter les détours. La largeur du *Wand* est de deux à quatre werstes, & sa longueur d'environ huit werstes.

Depuis ce lac, le chemin alloit par des bois, & les conduisit à *Priljowa*, Village de six habitations; ensuite à *Posadnikowa*, Village de cinq maisons, & à celui d'*Okyschewa*, situé sur une source, où la fatigue des chevaux les obligea encore de s'arrêter. M. *Gmelin*, dans celui-ci, remarque, outre quinze maisons, deux Eglises, l'une pour l'Hiver, & l'autre pour l'Eté. Il donne encore ici la nomenclature des lieux suivans: savoir, de *Tschukschin*, fief noble, consistant en deux Villages; *Rakunowa*, de cinq habitations;

Jephthina, Village de deux habitations, près duquel ils passerent le *Schokta*, ruisseau qui se jette dans la riviere de *Suda*; *Sadnoi Dwor Kuliginskoi Wolostli*, de deux habitations; *Kuliga*, situé sur un ruisseau de même nom, qui se jette dans la même riviere, composé de dix habitations de payfans, & appartenant au Général *Wolkow*; *Sumschina*, de cinq habitations; *Ignatowa*, de deux habitations; *Warnokuschka*, de quatre habitations, situé sur le rivage oriental de la *Suda*, qu'il passa dans cet endroit près duquel elle se jette dans la *Schokfna*; & *Borissowa*, situé sur la même riviere de *Suda*, de six habitations. Ils eurent là bien de la peine à ramasser des relais. Les habitans se fauvoient avec leurs chevaux dans les bois, & ils n'en purent obtenir qu'un très-petit nombre. Ils rencontrèrent ensuite *Pustoschka*, Village de quatre habitations, situé sur le bord oriental du *Tschuschbaika*, ruisseau qui se jette encore dans la *Suda*; *Possniakowa*, aussi de quatre habitations, du même côté; *Serchliowa*, situé près du *Kolp*, ruisseau tombant dans la *Suda* à la distance de cent werstes, & où commence le district de *Nowogrod*; *Konezkaja*, de

376 HISTOIRE GÉNÉRALE

trois habitations, situé sur le même rivage du *Kolp*, & où ils arriverent en longeant ce ruisseau; *Pliossa*, de trois habitations, situé sur le même rivage; *Sajetnitschja*, composé de deux habitations, & de la maison du Propriétaire; *Ploskoje-Selo-Korobischtschenskogo-Prichodu*, lieu situé encore sur le *Kolp*, de six habitations, outre une Chapelle dédiée au Prophete Elie, & où ils ne trouverent ni relai, ni avoine, ni presque de foin, l'année précédente ayant manqué. *Perchina-Grigorja Maximowitscha-Putilowa*, de quatre habitations; *Korobischtsche-Pogost*, Village où il y a deux Eglises, & où ils eurent quelques chevaux à changer; *Lisskina-Selo*, où est une Chapelle dédiée à la Nativité de la Vierge; *Listwenka-Selo*, Paroisse consistant en quatre habitations de payfans, une maison pour le Seigneur, une Eglise consacrée à la Vierge, & une maison pour les Desservans; & *Serebrinskaja*, de huit maisons de payfans, où les Professeurs prirent le parti de se reposer, parce que le chemin depuis *Korobischtsche* les avoit menés presque continuellement par des bois de pins & de sapins, embarrassés d'une quantité prodigieuse de fouches & de

pierres , ce qui avoit tellement fatigué les chevaux , que les voitures n'arriverent que fort tard dans la nuit.

VOYAGE EN
SIBÉRIE.

1749.

Le 8 Février, on passa la *Lit*, qui se jette dans le *Tschagoda*, comme celui-ci dans le *Mologa* ; & l'on traversa successivement *Saborja*, Village de trois habitations ; *Stechnowa*, de sept habitations, où les payfans fournirent des relais ; *Wagaitschowa*, de deux habitations ; *Wjas*, de trois habitations ; *Gorka*, de deux habitations ; *Plutna*, de cinq habitations, Village à deux werstes duquel on passa l'*Oblomna*, ruisseau qui se jette dans la riviere de *Lit* ; *Welikago-Sela*, de trois habitations, situé près d'une source qui court dans le *Somina*, comme celui-ci dans le *Tschagoda* ; *Podbereschie*, de dix habitations & de la maison du Seigneur, située de même sur une source & sur le rivage oriental du lac de *Somina*, dont la longueur est d'un werste, & la largeur de près de cent cinquante brasses ; *Suderew-Rutschei* & *Dolgomudo-Rutschei*, ruisseaux qui se jettent encore tous deux dans le même lac ; *Maschewo*, de huit habitations, sur le même lac ; & *Jephimowa*, de douze habitations, situé sur le lac *Krassowskoje*, & sur la rive oc-

cidentale du *Rutschei-Krassnokowkoï* ;
qui traverse le *Sonina*.

1743.

Les Professeurs furent rendus dans le dernier, vers les 10 heures du soir, & ils comptoient y trouver des relais, parce que ce Village, ainsi que le précédent, appartient au Domaine, & que les ordres de la Cour sont ordinairement plus respectés dans ces sortes de lieux, que dans les terres des Gentilshommes, sur lesquelles ils avoient passé depuis *Nowoserskoï-Monastir*. Mais *Jephimowa* est voisin de *Podbereschje*, qu'on peut regarder comme la porte d'un repaire de bandits établis dans ce canton. En effet le Seigneur du dernier Village vint joindre la Troupe académique à ses traîneaux avec un air égaré & fort en colere, de ce qu'on avoit pris un trop grand nombre de ses payfans pour la conduite des voitures. On le renvoya fort séchement, en lui faisant entendre que ses payfans ne devoient avoir aucune préférence sur ceux du Domaine, & qu'il étoit juste de leur faire porter le même fardeau. Il parut céder à cette raison ; mais lorsque les voitures qui portoient les bagages arriverent dans le lieu, elles furent accueillies par dix payfans avec des

torches allumées , qui , le couteau à la main , voulurent en ôter les chevaux. Ils s'en tinrent aux menaces , & cependant enleverent un cheval.

VOYAGE EN
SIBERIE.

1743.

Le 9 , les Professeurs & leur suite arrivés au Village de *Sucha-Nowa* , entrèrent sur les terres de *Nowogrod*. Ils passerent *Michalowa* , *Starostina* , *Ignatiewa* , *Charlowa* , & la riviere *Typhina* ou *Tichurina* , qui se jette dans celle de *Sjass*. Comme les sources de la *Tichurina* & de la *Suda* ne sont séparées que par un marais , le Czar Pierre I. avoit projeté de faire creuser un canal entre ces deux sources , & par ce moyen le *Wolga* auroit pû être joint au canal de *Ladoga* plus commodément que par le *Twerza* & le *Msta* ; mais la mort prématurée de ce Prince a interrompu ce beau projet , ainsi que bien d'autres.

Le reste du voyage jusqu'à *Peterbourg* n'est encore qu'une longue énumération de Villages , de Couvens , d'Eglises , de rivières & de ruisseaux qui n'ont rien de particulier. La *Typhina* , que les Professeurs passerent & repasserent plusieurs fois , court dans le lac *Oferkoje* , sur lequel est situé *Koskowa* , Village de quinze habitations.

Le 10 Février, ils atteignirent la grande route de Moscou, qui, avant la construction du chemin de *Perspektive*, étoit, dit-on, la seule qui fût fréquentée, & qui l'est encore beaucoup. Depuis ce point, les seuls endroits de quelque considération qu'ils rencontrèrent jusqu'à Petersbourg, furent *Tichwina* ou *Typhina*, lieu très-commerçant, sur la rivière du même nom, composé de mille cinq cents maisons; & la Ville du *Vieux-Lagoda*, où ils arriverent par le *Wolchow* sur la glace, le 11 vers le soir.

M. *Muller*, qui depuis *Nowosersk* avoit toujours pris les devants, en étoit déjà parti, ce qui fit que M. *Gmelin* eut de la peine à trouver des relais. Il envoya pour en chercher jusqu'au *Nouveau-Lagoda*, où résidoit le *Waywode*, parce que dans le *Vieux-Ladoga* il n'y avoit personne qui eût la moindre apparence d'y commander. Sur ses instances, le Secrétaire du *Waywode* dépêcha des ordres aux Villages des environs pour amener des relais; mais les paysans n'obéirent qu'après avoir essuyé quelques voies de fait, & les chevaux qu'ils amenerent le lendemain, étoient pitoyables. Cependant M. *Gmelin* pro-

fit des circonstances qui l'arrêtoient malgré lui , pour visiter cette petite Ville, qu'il décrit de cette manière.

Gorod-Staraja-Ladoga est situé sur le rivage gauche du *Wolchow* , à un demi-werste au-dessous du Couvent de *Nicolai*. Près des maisons de la Ville , & au-dessous de l'embouchure du *Ladoschka* , ruisseau qui s'y jette dans le *Wolchow* , on voit les restes d'une Forteresse construite de pierres de grès & de pierres de chaux , de la hauteur d'environ quinze brasses , & d'une brasse de profondeur , qui étoit toute entourée d'eau , au moyen d'un canal qu'on avoit creusé pour conduire les eaux du *Wolchow* dans le *Ladoschka*. Dans l'enclos des murs de cette Forteresse , il y a deux Eglises , l'une de pierre pour l'Été , dédiée à S. Georges ; l'autre pour l'Hiver , à S. Démétri ou Démétrius de *Selunsk*. On y voit environ cinquante maisons. La Ville a été plus grande autrefois ; mais depuis la construction du canal de *Ladoga* , plusieurs habitans se sont retirés au *Nouveau-Ladoga* , & l'on y a transféré le *Waywode* , comme y étant plus nécessaire.

Le 12 , M. *Gmelin* se remit en route avec ses mauvais chevaux. Il pouvoit

aller par le Nouveau-Ladoga & par le canal ; mais il préféra le plus court chemin.

Arrivé à *Tschaplina*, Village situé près d'un canal , de trente habitations , & appartenant au domaine , il espéroit y trouver des chevaux ; mais dès qu'on le vit , les payfans se fauverent dans les bois avec leurs chevaux ; & les Soldats qui l'accompagnoient , ayant voulu les poursuivre , en furent poursuivis à leur tour à grands coups de bâton. M. *Gmelin* voyant qu'il ne feroit pas ici le plus fort , s'arma de patience , & se rendit tranquillement au Village de *Luscha* , situé sur un ruisseau du même nom , qui , après s'être perdu dans un marais , en sort pour se jeter dans un autre ruisseau aboutissant au canal. « Nos chevaux , dit-il , étoient en si » mauvais état , qu'on auroit dû les » coucher dans les traîneaux , & nous » atteler à leur place ». Il fit demander des relais au Seigneur du Village ; mais il en eut un refus des plus nets. Il dépêcha donc deux Soldats dans les Villages voisins , pour tâcher d'attraper quelques chevaux ; mais une trentaine de payfans , armés de bons bâtons , s'attrouperent & détacherent

un homme d'entr'eux , chargé d'aller trouver les Soldats de l'escorte , & de faire semblant de tomber par hasard entre leurs mains. Les Soldats lui demanderent de les mener au *Staroste* du lieu. Le payfan feignit de les y conduire ; mais il les mena vers l'endroit où ses camarades étoient embusqués , les appella , & courant les joindre , dit aux Soldats : *Voilà le Staroste*. Tous ces payfans se jetterent à-la-fois sur les pauvres Soldats , les maltraiterent cruellement , sans épargner le Voiturier qui les avoit amenés , détacherent le cheval de son traîneau , & les forcerent tous trois de se sauver par la fuite. Ils revinrent joindre M. *Gmelin* dans la nuit , chacun la tête cassée. Ainsi au-lieu d'attraper , dans cette expédition , des chevaux , M. *Gmelin* en perdit un , & quatre de ses Voituriers désertèrent ; mais comme ils n'emmenèrent pas leurs chevaux , leur fuite ne fit pas un grand tort , parce qu'au pis aller , les Soldats & les Valets de l'Escorte académique pouvoient faire les fonctions de Voituriers. Cependant la perte du cheval enlevé par les payfans , ne pouvoit être réparée que par un autre cheval. Le hasard en procura un. Un de ces

coquins qui s'étoit enivré croyant nos Voyageurs partis, revint dans la nuit au Village où ils couchoient. Il fut arrêté, & on lui prit son cheval; qu'on fit marcher sur le champ avec les autres qui étoient reposés.

Le 13 au matin, on fut rendu à *Woipola*, Village de douze habitations, situé encore sur un ruisseau. Quant aux voitures qui portoient les bagages, elles se trouverent arrêtées dans un Village à six werstes en arriere, parce que les chevaux étoient si las, qu'il n'étoit pas possible de les faire avancer. Cependant, après un peu de repos, à force de les pousser, les voitures arriverent dans l'après-dînée. Mais il fallut encore essuyer une aventure pareille à celle du 12. Des Soldats avoient attrapé un cheval dans le Village de *Sibala*, situé à deux werstes du dernier, & ils l'emmennoient, lorsqu'une troupe de payfans se mit à courir après eux, & les attaqua. Les Soldats se défendirent bien, & les Voituriers se mirent de la partie; mais ils ne furent pas les plus forts. Les payfans reprirent leur cheval, & la plûpart des Soldats furent fort maltraités. Un, entr'autres, s'étant avisé de lâcher son fusil, chargé simplement à

à poudre , pour en imposer aux pay-
sans , ceux-ci se jetterent sur lui , ar-
racherent le fusil de ses mains , & le
lui casserent sur le corps. Un des Voi-
turiers eut l'os de la hanche cassé d'un
coup de bâton. Je me consolois , dit
M. *Gmelin* , en pensant que je m'ap-
prochois de plus en plus du corps de
la place , & par la considération qu'il
ne faut pas se rebuter d'être repoussé
de tems en tems par les sorties de
l'ennemi : car c'est ainsi que je regar-
dois tous les obstacles qui ralentis-
soient mon retour. Ainsi au lieu de
me laisser abattre par ces petits inci-
dens , je ne songeois qu'à gagner
promptement Petersbourg , pour
être à l'abri de pareilles aventures.
On vint enfin à bout de ramasser à
Woipola neuf chevaux , avec lesquels
on relaya comme on put ; on se re-
mit à marcher le même jour 13 Fé-
vrier , vers les 7 heures du soir , &
l'on quitta le territoire de *Nowogrod* ,
pour entrer sur celui de Petersbourg.

Le 14 , nos Voyageurs rencontrè-
rent à *Wagriselka* , Village d'environ
dix habitations , un grand nombre de
voitures chargées de stockfis pour la
Cour , qui attendoient des relais de-
puis trois fois vingt-quatre heures ;

ce qui leur ôta toute idée de tenter seulement d'en avoir. Il fallut donc se contenter de faire repaître les chevaux , & les laisser reposer.

Le 15 , on atteignit de bonne heure l'embouchure du *Moika* & de la *Newa* ; ainsi l'on se trouva dans le chemin qui conduit le long de cette rivière de *Schlusselfbourg* à Petersbourg.

On arriva vers le midi à *Toffna* ; Village sur la *Newa* , habité par des Pêcheurs & des Pâtissiers , & environné de hauteurs qui fatiguerent extrêmement les chevaux. Comme on marchoit avec beaucoup de lenteur , on prit en passant tous les chevaux qu'on put attraper. M. *Gmelin* vit à la sortie du Village un fossé , qu'on lui dit être un reste d'un ancien retranchement Suédois.

Après une marche fort lente de dix à douze werstes , on parvint à une Briquerie ; habitée par cinquante Fabriquans qui fournissent presque toutes les briques qu'on emploie dans les bâtimens à Petersbourg. Il y a une Eglise consacrée à la Glorification du Christ. Le 16, vers les 2 heures du matin , on fut rendu à *Smolenskaja-Jamskoja* , Village de trente maisons , habitées par des Voituriers. On y trouva quel-

ques relais , qu'on n'obtint qu'à force de sollicitations. On atteignit ensuite *Newskoi-Monastir* , que l'obscurité ne permit pas à M. *Gmelin* de voir , & dont il ne dit rien par cette raison. De-là jusqu'à Petersbourg , le chemin fut fort incommode , parce qu'on se trouva bientôt dans le chemin de *Perspective* , où l'on rencontra d'abord des sables & ensuite des pierres. « ENFIN » vers 5 heures du matin , j'arrivai , dit » M. *Gmelin* , dans la Ville de *Petersbourg* , après laquelle je soupirois » depuis si long-tems. Je remerciai le » Tout-Puissant de m'avoir ramené , » en bonne santé , après un voyage » aussi pénible , aussi long ; d'avoir » bien voulu me donner tant de marques de sa providence , & de m'avoir fait contempler de mes propres » yeux tant de merveilles de sa toute- » puissance & de sa sagesse ».

Fin du Journal.

VOYAGES

T E N T É S

PAR LES RUSSES,

POUR passer par le LENA dans la MER
GLACIALE, & par le Nord-Est
au KAMTSCHATKA,*Tirés du Journal de M. GMELIN, T. II.*

POUR ne pas interrompre l'itinéraire de M. *Gmelin*, ni faire perdre trop long tems de vue ce Voyageur, on a cru devoir détacher de son Journal ces deux Voyages, qui proprement appartiennent à l'expédition de *Kamtschatka*.

Au mois de Juin 1736, on fit à *Jakutzk* un détachement de cinquante-deux hommes, destiné à chercher un passage au Nord-Est dans la Mer de *Kamtschatka*. Il étoit commandé par le Lieutenant *Lassenius*, Danois de naissance, bon Marin, qui s'étoit offert de lui-même, & auquel on avoit joint le Sous-Pilote *Basile Rtischschew*. Le Bâtiment, sur lequel ils furent em-

barqués, avoit été construit à *Jakutzk*; il avoit la forme d'une Barque, & lorsqu'il fut lancé à l'eau, on lui avoit donné le nom d'*Irkutzk*. Le détachement partit de *Jakutzk* le 26 Juin. Comme la riviere n'avoit pas assez d'eau, pour qu'on pût charger dans cette Barque tous les vivres & les ustensiles nécessaires, tout ce qui n'y put pas tenir fut chargé sur deux Bâtimens ordinaires, c'est-à-dire, sur des *Doschtschenniks* qui partirent deux jours après, & l'atteignirent le 10 Juillet. Ils arriverent ensemble le 15 du même mois près de *Schigani*; & comme la riviere est en cet endroit beaucoup plus profonde, un des deux Bâtimens déchargea tous les vivres qu'il portoit dans la Barque, & fut renvoyé vuide à *Jakutzk*. La Barque & l'autre Bâtiment continuerent leur route en descendant le *Lena*. Ils allerent d'abord assez lentement, à cause des vents contraires, & furent plus d'une fois obligés de s'arrêter trois à quatre jours. Ce ne fut que le 4 Août au soir qu'ils atteignirent le golfe que le *Lena* forme un peu avant son embouchure, & le 5 au matin, ils arriverent à l'embouchure même près de *Kukowskoi-Muis*. Ce même jour, ils éleverent sur ce

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GÉO-
GRAPHIQUE, ET
AU KAM-
TCHATKA.

promontoire une colonne de trente-six pieds de haut, pour pouvoir la reconnoître de loin. Ils chargerent aussi tous les vivres, & la cargaison du second Bâtiment dans la Barque, laquelle alors porta six pieds d'eau.

Le 6, vers les quatre heures du soir, ils mirent en mer, & dirigerent leur course à l'Est-Nord-Est; mais le vent contraire les força deux heures après de jeter l'ancre. Jusqu'au 9, ils tentèrent de tems en tems d'avancer; mais le vent varioit toujours, & quand il étoit favorable, il étoit trop foible. Ils dirigerent leur course entre Sud-Est & Sud; mais ils n'avancerent guere davantage. D'ailleurs ils furent quelquefois obligés de s'arrêter, pour prendre des connoissances sur la nature du canal. Le 8, la Chaloupe ayant été détachée dans l'après-midi pour un pareil objet, elle ne revint que le lendemain matin. Le même jour, ils dressèrent dans l'Isle de *Bukowskoi* une seconde colonne de trente-six pieds. Le 9, après minuit, ils tenterent d'aller plus loin; mais quelques heures après, ils furent pris d'un calme accompagné de brouillards. Il fallut d'ailleurs attendre la Chaloupe, & ils jetterent l'ancre. La Chaloupe arrivée

deux heures après , le vent tourna à l'Est-Sud Est : ils remirent à la voile , en portant au Sud ; mais ils furent poussés au Sud - Ouest , & le vent ayant bientôt tourné à l'Est-quart-Nord , ils porterent au Sud-quart-d'Est , mais furent poussés au Sud-Ouest-quart-d'Ouest. Peu de tems après , le vent tourna droit à l'Est , & l'on s'aperçut que le Bâtiment faisoit eau ; ainsi l'on revint à l'ancre. Le vent fut encore fort variable jusqu'au 11. Ce jour , à sept heures du matin , on mit à la voile avec un vent frais de Sud-Ouest , & la route fut dirigée au Sud-Sud-Est & à l'Est-Sud-Est ; mais on fut encore repoussé au Sud-Est-quart-d'Est & à l'Est. Deux heures après , le vent tourna tout à-fait à l'Ouest ; on porta donc à l'Est-quart-Nord & à l'Est-Sud-Est , & en moins de deux heures , on eut la vue de fortes glaces à l'Est : on jetta l'ancre vers midi ; & bientôt on fut entouré de glaces. Deux heures après , les glaces ayant un peu disparu , on remit à la voile ; mais il s'éleva peu après un vent très-fort ; & vers les huit heures du soir , une violente tempête emporta le gros cable de la principale voile. Vers les dix heures & demie ,

VOYAGES
DES RUSSÉS
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAN-
TSCHATKA.

on fut obligé de revenir à l'ancre : Le 12, vers les trois heures du matin, le vent s'adoucit, & l'on remit à la voile avec un vent de Nord-quart-Ouest; ils portèrent à l'Est-Nord-Est; mais ils furent poussés à l'Est-quart-Sud. Le vent tourna peu de tems après à l'Est-quart-Nord & à l'Est; on courut donc successivement Sud-Ouest-quart-Ouest, Sud-Ouest & Sud Est. Vers les trois heures après midi, ils furent entourés de tant de glaces, & une neige fine obscurcit tellement le jour, qu'on fut encore obligé de revenir à l'ancre; ce qui fit que l'on pensa dès le 13 à chercher un Port pour hiverner. On profita vers le midi d'un vent d'Est, pour gagner la côte, & on l'approcha de fort près vers les quatre heures du soir; mais on ne trouva point d'endroit propre à aborder. Ainsi l'on remit à la voile avec un vent de Nord-Ouest le 14, à cinq heures du soir. Bientôt après un calme qui survint obligea de jeter l'ancre. Cependant on sonda plusieurs fleuves, pour tâcher d'en trouver un où l'on pût entrer; & n'en ayant point trouvé jusqu'au 15, il fallut remettre à la voile, en tirant au Nord-Ouest & au Nord-Ouest-quart-d'Ouest. Il y

eut un calme vers le midi, & l'on détacha la Chaloupe qui revint sans avoir fait la moindre découverte. On résolut donc unanimement le 16 de retourner au *Karaulach*, & depuis ce moment on ne fut occupé que des moyens de l'atteindre. Ils entrèrent en effet dans son embouchure le 18 à midi, & prirent terre à un werste au-dessus. Ce mouillage paroissoit même propre pour un gros Navire, puisqu'il y avoit huit à quinze pieds d'eau. On prétend toutefois que ce fleuve est beaucoup moins profond plus haut, & qu'il se dessèche presque entièrement en Automne : il semble en effet qu'à son embouchure il doit sa profondeur uniquement à la mer ; son eau du-moins n'est autre chose que l'eau toute pure de la mer, ou en est tellement mêlée, qu'elle n'est point potable. Ce fleuve est appelé en Langue Jakute *Kara-Urak* (Ruisseau-Noir), d'où vraisemblablement on a fait par corruption *Karaulach*. La latitude du lieu où se trouvoit ce détachement, étoit d'environ 71 degrés.

Le premier soin du Commandant fut de construire des quartiers d'Hiver. On trouva cependant en cet endroit cinq vieilles jurtes des *Jukarigis*,

forte de Jakutes qui habitent principa-
lement les montagnes, & la plus gran-
de partie du détachement auroit pu y
être logée. Mais le Commandant aima
mieux loger tout son monde ensem-
ble, parce qu'il s'étoit apperçu que
dans l'équipage on murmuroit déjà
beaucoup contre lui. Il profita du bois
que la mer avoit jetté sur la côte (1),
pour construire une Caserne de soixante-seize pieds de longueur, large
de vingt-cinq & demi, & haute de
dix-sept. Il en fit bien calfater les fen-
tes avec de la mousse, pour la garan-
tir, autant qu'il étoit possible, contre
le froid; & cette loge fut partagée par
trois cloisons en quatre pieces: il en
garda une pour lui, donna l'autre au
Prêtre, la troisième aux Bas-Officiers,
& la quatrième aux Matelots & aux
Soldats. Ces quatre chambres avoient
trois poëles construits de terre-glaise
battue (2), comme le sont commu-

(1) Il n'y a point de
forêts à deux cens Ver-
stes de la Mer Glaciale,
& cependant ses bords
sont couverts d'une quan-
tité prodigieuse de bois
que les flots y appor-
tent apparemment d'as-
sez loin, & si abondam-
ment, qu'en quelques

endroits on voit d'énor-
mes monceaux de bois
entassés les uns sur les
autres. Ces arbres que
charie la mer, sont la
plupart des meleses &
des sapins.

(2) Cette glaise est ap-
pellée // en Langue Russe.
Tout le terrain de la côte

nément les poëles Russes dans les Villages. On ne sauroit mieux les comparer qu'à nos fours à cuire du pain, sinon qu'ils sont beaucoup plus épais & plus hauts ; la construction intérieure est la même. On les durcit aussi comme les fours au feu, & l'on y met tant de bois, que la flamme sort pour la plus grande partie en-dehors. On y cuit du pain & toutes sortes de victuailles. Quelques-uns de ces poëles ont des cheminées ; d'autres n'en ont point, & à leur place on fait un trou dans le mur, qu'on ouvre & qu'on ferme comme on veut, pour laisser sortir la fumée, & conserver la chaleur dans la chambre. On bâtit encore à côté de la Caserne une chambre à bain, dont le commun des Russes ne sauroit se passer, avec quelques autres usines. Le 12 Septembre, on s'établit dans la Caserne, & tout le détachement alors étoit en bonne santé, à l'exception d'un Soldat. Le 14 Octobre, on détacha six hommes, avec la relation du voyage, jusqu'à l'endroit où l'on s'étoit avancé, & des ar-

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

est à la surface couvert de cette espèce de limon, qui a cependant peu de profondeur. Les *Jukarigis* assurent que tout ce terrain avoit autrefois été couvert d'eau, & ce limon vraisemblablement en provient.

rangemens pris pour y passer l'Hiver : Le froid augmenta considérablement dès la fin d'Octobre , & le scorbut fit en même tems ses ravages. Le Soleil , dont la présence avoit jusque-là soutenu le courage des Voyageurs , prit congé d'eux le 5 Novembre , & plusieurs gens de l'équipage le virent pour la dernière fois. Le Commandant sentit dès-lors les dangereux effets des murmures qui s'étoient élevés contre lui dès le commencement du voyage. On l'accusa de haute trahison ; accusation d'autant moins fondée , qu'en lui supposant les plus mauvaises intentions du monde , il étoit hors d'état de faire le moindre mal. Sur ce crime imaginaire , on lui ôta sur le champ le commandement qui fut donné d'une voix unanime au Sous-Pilote *Rujschtschew*. Cependant dès la mi-Novembre , le scorbut avoit déjà fait des progrès parmi les Voyageurs. Le Lieutenant *Lassenius* en fut emporté le 18 Décembre , & peu de jours après il en mourut un autre homme : ce Lieutenant étoit d'une constitution si vigoureuse , que sans le fond de chagrin qui le minoit , il se fût vraisemblablement tiré de cette maladie. Le 19 Janvier , le Soleil reparut pour la

premiere fois. On se flattoit que son retour rétablirait peu-à-peu les gens de l'équipage, qui étoient tous plus ou moins atteints du scorbut ; mais dans ce mois, il en mourut neuf, dans chacun des mois de Février & de Mars, douze, & trois en Avril. Le Sous Chirurgien *Kkrener*, qui avoit long-tems résisté, & qui seul pouvoit secourir les autres, mourut vers le milieu de Mars, & le Géometre *Pierre Baskakow* le suivit deux jours après.

Les symptomes de ce scorbut, étoient au commencement de vives douleurs aux endroits où l'on avoit eu quelque blessure, ou quelque mal. On perdoit d'abord l'appétit, & l'on éprouvoit de grandes lassitudes, avec des envies extraordinaires de dormir. Les jambes commençoient ensuite à s'enfler, & l'on y appercevoit des taches bleues. Les malades éternuoient beaucoup, & en éternuant ils sentoient dans les reins de fortes douleurs. Toutes les dents étoient ébranlées, la bouche sentoit mauvais, & le corps s'enflait à la fin. Tous ces symptomes étoient accompagnés d'une soif ardente, d'une toux sèche, & d'un tenesme si considérable, que plusieurs malades étoient des deux ou

VOYAGES
DES RUSSÉS
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

trois semaines sans aller à la selle. Les plus forts purgatifs ne faisoient aucun effet ; mais les uns , avant de mourir , avoient des envies d'évacuer ; d'autres mouroient en évacuant ; & ceux qui étoient parvenus à avoir le ventre libre , éprouvoient une vraie diarrhée , qui dégénéroit bientôt en dissenterie , & les emportoit (3). Quant au Lieutenant *Lassenius* , vers la fin de sa maladie , il lui étoit survenu une grosse fièvre , une oppression de poitrine , & une insensibilité générale dans toutes les parties du corps , avec un hoquet violent , & il mourut dans ses hoquets. Son corps , dont le côté droit singulièrement étoit couvert de taches bleues , fut ouvert : on trouva dans la vessie beaucoup de sang épais & d'urine , qui s'y étoient arrêtés. Le poumon droit étoit enveloppé de matieres visqueuses ; le gosier étoit enflammé , le cœur & la veine cave remplis de sang noir , & les reins comme gangrénés ; l'estomac seul étoit sain & sans aucun vice.

(3) Il paroît que c'est de la même espèce de scorbut que fut attaqué l'équipage de *Monk* , Capitaine Danois , dans la Baie d'Hudson , à 63 deg.

20. min. de latitude Septentrionale. Voyez le *Recueil des Voyages du Nord* , Tome I. & la Peyrere , *Relation du Groënland* , p. 180.

Au reste , cette maladie étoit inévitable dans les circonstances. 1°. L'endroit où l'on hivernoit étoit fort près de la mer ; 2°. on éprouvoit continuellement dans la Caferne un froid terrible : car , malgré la quantité prodigieuse de bois qu'on brûloit , on ne pouvoit jamais parvenir à bien échauffer le poële. On ne sentoît même la chaleur , qu'en se mettant directement à son ouverture qui donnoit dans la chambre. Le Lieutenant , outre le poële qu'il tenoit toujours allumé chez lui , avoit dans sa chambre une grande terrine pleine de charbons ardents , ce qui ne l'avoit pas empêché de sentir encore bien du froid. 3°. Le plancher de la Caferne étoit toujours humide , & le lambris couvert de glaces. 4°. Enfin on étoit quelquefois obligé de laisser les corps morts pendant cinq à six jours dans la Caferne , avant de pouvoir les porter dehors : les tempêtes & les ouragans affreux qui regnent ordinairement alors dans ces climats rigoureux , ne permettoient à personne de s'exposer au grand air ; on eut risqué d'être englouti sur le champ & suffoqué dans les neiges.

Quant aux vivres , on distribuoit

tous les mois à chaque homme trente livres de farine de seigle, cinq livres de gruau d'avoine, & une livre de sel. Le Lieutenant n'avoit fait, dit-on, les rations si petites, que pour ne pas se trouver dans le cas de manquer ; mais l'équipage en avoit fortement murmuré. Il attribuoit à cette énonomie l'accroissement du scorbut ; & par cette raison, dès qu'il fut mort, il s'étoit fait donner des rations plus fortes, ce qui n'avoit pas occasionné la moindre diminution dans la maladie. Pour la distribution de l'eau-de-vie, elle s'étoit faite, soit du vivant du Lieutenant, soit après sa mort, selon les loix de la mer. On s'étoit servi de neige fondue, tant pour cuire les alimens & pour la boisson ordinaire, que pour tous les médicamens & les décoctions.

Il n'est pas aisé de rendre raison, comment les huit hommes qui eurent le bonheur de surmonter tant de maux, purent se conserver. Ils respiroient tous le même air ; il avoient la même demeure, la même nourriture & la même boisson que ceux qui moururent. Mais on remarque, que ces huit hommes étoient de tout l'équipage les seuls qui jouissoient d'une

fanté parfaite. D'ailleurs ils avoient fait continuellement de l'exercice , en s'occupant à fendre du bois , & à soigner les malades. Il n'y avoit que le Prêtre Russe qui , sans avoir fait le moindre travail , eût trouvé le secret d'échapper. Il attribuoit à la cheminée qu'il avoit fait construire dans sa chambre , d'avoir été garanti du mal. Il croyoit , & peut-être avec assez de raison , que la quantité de vapeurs qui s'élevoient continuellement dans la Caserne , tant de l'humidité de la charpente , que de la glaise des poëles , étoit la principale cause des ravages affreux & rapides de la maladie. C'étoit donc pour dissiper ces vapeurs , & pour renouveler l'air de sa chambre , qu'il s'étoit fait faire cette cheminée. Au reste , ces huit hommes n'avoient point été plus exempts que les autres du tenesme dont les accidens étoient si funestes. Au commencement de Février , lorsque le Soleil reparut & fit appercevoir de l'accroissement des jours , ils se trouverent incommodés , mais beaucoup moins violemment que les autres. Comme ils attribuoient leur conservation à leur vie active & laborieuse , ils avoient déterminé entr'eux , qu'aucun

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE , ET
AU KAM-
TCHATKA.

des huit ne dormiroit pas plus de quatre heures chaque nuit ; que quand quelqu'un d'entre eux s'endormiroit dans le jour , on lui jetteroit de l'eau froide sur le corps pour l'éveiller ; & qu'enfin on ne feroit pas un instant sans travailler ou s'agiter de quelque façon que ce fût. Malgré toutes ces précautions, le Sous-Piloté ne put éviter d'avoir des enflures aux jambes. Ils commencerent tous en Mars à boire de la décoction des pointes de sapin , & , suivant l'avis d'un *Jukagire* , ils furent quinze jours à ne manger autre chose que des poissons cruds & gelés , dont ils se trouverent très-bien. Il y a bien de l'apparence encore que le retour du Soleil contribua beaucoup à leur guérison : car ils assûroient que , malgré l'horrible froid qui n'étoit point adouci , ils avoient senti l'effet de ses rayons sur leur corps. Le Prêtre étoit même déjà si bien rétabli dans le mois d'Avril , qu'il fit près de cent werstes sur la glace en patins jusqu'à *Bukowskoi-Muis* , revint de même , & quinze jours après fit encore un pareil voyage.

L'autre détachement , destiné à chercher un chemin par le Nord-Ouest jusqu'à l'embouchure du *Jeni-*

Jei, avoit, dans la même année 1735, descendu le *Lena* depuis *Jakutzk*. Le Lieutenant *Prontschischew*, savant & habile Marin, en étoit Commandant. Le Bâtiment qu'il montoit, n'étoit qu'une Chaloupe double, en réputation d'être excellente voiliere & de se manier avec beaucoup de facilité. Elle partit de *Jakutzk* un jour plus tard que l'autre Barque; mais elle l'atteignit le 16 Juillet près de *Schigani*, & ces deux Bâtimens continuèrent leur route vers l'embouchure du *Lena*. Le 30 Juillet, le Lieutenant *Prontschischew* se trouva sur l'*Agus-Ajegos*, ruisseau qui se jette dans le *Lena*, & que les nouvelles Cartes appellent *Agifs-Jego*. Dans les environs, vers le milieu du fleuve, est un rocher, formant une espece d'Isle, appelé *Stolb*, Colonne; il est à 72^d. 6'. de latitude septentrionale. De-là le *Lena* se divise en quatre grands bras, dont chacun tombe par une embouchure particuliere dans la Mer Glaciale. Le bras occidental est appelé sur les lieux *Schegalazkaja-Protoka*, & dans les Cartes *Nastitstazkaja-Protoka*; le plus près de celui-ci, est le *Tumazkaja*, nommé dans les Cartes *Krestjazkaja*; le troisieme a

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLACIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

nom *Kulazkaja* ; & le quatrieme, *Wostofchnoja*, l'Oriental, ou *Bukowskaja*. Le troisieme tombe droit dans la Mer Glaciale, & pourroit, avec raison, être appelé le *Bras Oriental*. *Bikowskaja* tombe au Sud-Est, dans le Golfe de *Sawaſſjanowa*. Le Lieutenant *Prontſchichtſchew* examina dans tous les bras du fleuve la profondeur & les autres qualités des eaux ; & quoique le chemin fût le plus court par les bras occidentaux, il les trouva ſi ſales, & ſi remplis de vaſe, qu'il prit le parti de paſſer par *Bukowskaja*. Ces recherches l'arrêterent au point qu'il arriva à l'embouchure du *Lena* deux jours plus tard que l'autre Bâtiment. Il ſ'y trouva à la latitude de 70^d. 4'. Vers le Nord & l'Eſt, il eut continuellement la vue de beaucoup de glaces, & les glaçons avoient depuis quatre juſqu'à dix braſſes de hauteur. Il paſſa pourtant ; & depuis cette latitude, il courut environ cent milles d'Italie, toujours entre le Sud & l'Oueſt. Le 25 Août, il arriva à l'*Olenek*, où ayant fait prendre la hauteur du Soleil, il trouva la latitude de 72^d. 30'. Le froid étoit déjà devenu terrible ; tous les cables du Bâtiment étoient gelés, & le Bâtiment même

étoit si fort endommagé par les glaces, qu'il faisoit deux pouces d'eau dans une heure. Quand on auroit voulu risquer de pousser plus avant à l'Ouest, personne dans le Bâtiment n'avoit connoissance de ces parages. On résolut néanmoins d'entrer dans l'embouchure de l'*Olenek*, ce qu'on fit effectivement le premier Septembre. A la distance d'environ trente werstes de l'embouchure du fleuve, on trouva douze *Promyschlenies* Russes qui s'étoient établis sur le bord du fleuve avec leurs femmes & leurs enfans, & y avoient bâti des maisons. Le Lieutenant prit ses quartiers chez eux, fit construire encore deux chambres, & s'y établit. Le 11 Novembre, il envoya un détail de toutes ces circonstances au grand détachement de la Marine, & alors tout son monde étoit en parfaite santé.

Le Capitaine-Commandant ayant reçu les rapports de ces deux voyages par mer, crut, en vertu des instructions qu'il avoit lui-même de l'Amirauté Impériale, être autorisé à faire poursuivre l'entreprise. Pour cet effet, il donna ordre au Lieutenant *Prontschischschew*, dans l'Eté de 1736, de quitter l'embouchure de l'*Olenek*,

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TCHATKA.

& de continuer sa route. Pour la continuation du voyage commencé par le Lieutenant *Lassenius*, on dépêcha pareillement *Dmitri Laptiew*, autre Lieutenant de Vaisseau, & on lui donna pour Pilote le Lieutenant *Plautin*, bon homme de mer. Il ne se trouva personne pour remplacer le Géometre: c'est pourquoi les Officiers du bord se chargerent des travaux qui regardoient la Géographie. Le nouveau détachement partit de bonne heure, & arriva à l'embouchure du *Lena* pendant que la mer étoit encore couverte de glaces. Le Lieutenant *Laptiew* côtoya la Mer Glaciale avec de petites Barques, & alla à pied jusqu'au *Karaulach*, où étoit la Barque avec l'équipage, arrivé dès le 9 Juin précédent; mais il ne put débarquer que le 5 Août. Il fallut même auparavant amener la Barque devant l'embouchure du *Lena*, pour charger des vivres, de sorte qu'il ne remit en mer que le 15 suivant. On attendoit avec impatience le rapport du succès de son voyage; mais on ne l'eut qu'au milieu de Mars de l'année 1737, & en voici le résultat. Le Lieutenant, qui étoit curieux de bons Livres, avoit lu vraisemblablement quelque

part, que plusieurs de ceux qui avoient été dans ces mers, avoient conseillé, pour trouver un passage à l'Océan oriental, de passer plutôt par la pleine mer, que de suivre les côtes : c'étoit aussi le système du feu Lieutenant *Lassenius*. Ils étoient par conséquent tous deux déterminés à tenter la pleine mer. Non-seulement ils prenoient par-là le chemin le plus court, mais ils espéroient en même tems éviter par ce moyen les glaces qui s'amassent ordinairement sur les côtes. En mettant en mer, tout parut si bien seconder leur entreprise, qu'avec le vent le plus favorable qu'ils pussent souhaiter, ils coururent droit au Nord-Est pendant trois fois vingt-quatre heures. Encouragés par ces succès, ils croioient déjà toucher au but ; mais au bout de trois jours, lorsqu'ils n'y pensoient pas, ils trouverent devant eux une mer toute de glace aussi solide qu'un rocher, & où l'on ne voyoit d'issue ni à l'Est ni au Nord. Ils s'en assurèrent en détachant des Chaloupes de tous côtés, & prirent même, de gens qui connoissoient ces parages, des certificats par écrit, que la mer y étoit glacée depuis long-tems d'une année à l'autre. S'ils eussent

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

VOYAGES
DES RUSSÉS
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

pris le parti d'attendre en cet endroit que la mer se dégelât par hasard, ils auroient risqué d'être pris dans les glaces, & peut-être ne s'en feroient pas tirés. On tint conseil sur cette position, & il fut unanimement résolu de retourner à l'embouchure du *Lena*. On eut le bonheur de la retrouver, quoiqu'il ne restât plus que quatre points du compas pour pouvoir y être rendu, & l'on y arriva le 25 Août. On y entra donc, & l'on remonta jusqu'au ruisseau *Chotuschtach*, qui s'y jette sur la gauche. Il y avoit déjà tant de glaces, que la Barque fut forcée d'hiverner. Le scorbut commença dès le mois de Novembre à faire sentir ses atteintes; mais comme il y avoit sur les montagnes voisines une grande quantité de petits cèdres (4), appelés dans le pays *Slanez*, le Lieutenant s'imagina que, par rapport à leur ressemblance avec le pin & le sapin, ils pourroient également servir de remèdes contre le scorbut. Il voulut en essayer, & l'on en fit des décoctions dont l'effet fut salutaire & si prompt, qu'en peu de jours

(4) *Pinus foliis quinis, Pumilo conis minoribus, cono erecto, nucleo eduli.* Flor. Sibir. Tab. XXXIX. Hall. Helv. p. 150. j.

tous les malades furent bien rétablis.

Il mit en mer de l'*Olenek* au commencement d'Août 1736. Sa femme qui, par attachement, avoit voulu faire le voyage avec lui, étoit alors, aussi-bien que lui, malade du scorbut; ce qui ne l'empêcha pas de s'embarquer, soit qu'il espérât de se rétablir à la mer, soit qu'il se crût obligé de sacrifier sa santé à son devoir. Ils arrivèrent le 3 Août à l'embouchure du fleuve *Anabara*, qu'ils trouverent à la latitude de 73^d. 1'. Ils y entrèrent, parce qu'ils avoient ordre de faire quelques recherches au sujet d'une Mine, que l'on prétendoit se trouver sur le bord du fleuve. On détacha, pour le remonter, le Géometre *Tschekin* avec quelques hommes; il ne revint que le 10, & l'on remit sur le champ à la voile pour gagner le *Chatanga*. Mais ils n'avoient pas encore atteint ce dernier fleuve, qu'ils furent entourés de tant de glaces, qu'ils eurent beaucoup de peine à passer. Depuis le *Chatanga*, la glace s'étendoit fort avant dans la mer: c'est pourquoi ferrant la côte, ils entrèrent dans le fleuve. Ils étoient alors à 74^d. 9'. de

latitude. Ils trouverent sur la rive occidentale quelques barraques vuides, & ils apprirent qu'à cent cinquante werstes plus haut, il y avoit des habitans qui descendoient quelquefois. Ils continuerent de longer la côte presque toujours au Nord, jusqu'à l'embouchure du fleuve *Tamur* ou *Taimur*, où ils arriverent le 18. Les environs paroissoient fort stériles; on n'y voyoit absolument point de bois, pas même de bois canard ou flotté, & le fleuve avoit si peu de profondeur, qu'il devoit être glacé jusqu'au fond pendant l'Hiver. Ainsi ne pouvant pas y faire la moindre relâche, ils poussèrent plus loin le long de la côte depuis le *Taimur* vers le *Pjasida*. Près de la côte, il y avoit plusieurs grandes Isles environnées de glaces qui paroissoient immobiles; ce qui leur fit présumer qu'elles y avoient resté pendant tout l'Eté précédent. Ils gagnerent par conséquent la hauteur, dans le dessein de tourner ces Isles du côté du Nord. Ils trouverent en effet au Nord une mer assez nette, sinon qu'ils virent beaucoup de glaces entre les Isles. Ils atteignirent la dernière à la latitude de 77^d. 25'. mais

ils perdirent aussitôt toute espérance d'aller plus loin. Le froid étoit considérablement augmenté. Entre cette dernière Isle & la côte, & même plus avant dans la mer, il y avoit d'énormes glaces immobiles & solides. Ils essayèrent cependant de s'avancer encore au Nord, & ils avoient déjà fait environ six milles d'Italie, lorsqu'ils furent aveuglés par un brouillard si épais, qu'ils ne savoient plus où ils étoient, ni ce qui étoit autour d'eux; & quand le brouillard fut dissipé, ils ne virent plus devant eux & de tous côtés que des glaces. Celles qui s'étendoient dans la mer étoient encore mobiles, mais si proches les unes des autres, qu'une Chaloupe auroit à peine eu de la place pour y passer; outre cela, quelques efforts que l'on fît pour porter au Nord, on fut toujours poussé par les glaces au Nord-Est. Tous ces inconvéniens réunis effrayerent nos Navigateurs, & leur firent craindre d'être arrêtés dans les glaces. Le Commandant, dont la maladie augmentoit de jour en jour, tint conseil, & il fut résolu de s'en retourner. Revenus aux environs du *Taimur*, ils essuyèrent aussitôt un calme;

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

la mer commença à se geler, & fut bientôt toute couverte de glaces flottantes. Les connoissances qu'on avoit acquises alors de ces dangereux parages, donnerent plus d'appréhension que jamais d'être interceptés par les glaces; la Providence les tira de l'embarras où ils se trouvoient. A peine avoient-ils passé vingt-quatre heures à cette station, que le vent dissipa les glaces mobiles, & rompit celles qui fermoient la mer. Après avoir essuyé beaucoup de dangers, ils revinrent le 29 Août à l'embouchure de l'*Olenek*, & le brave Lieutenant mourut deux heures après son arrivée. Sa femme le suivit de près, plutôt par le chagrin de sa perte, que par l'effet de la maladie. Quoique ce bon Officier n'eût pas réussi dans son entreprise, il avoit fait tout ce qu'on pouvoit exiger de lui. Le reste du détachement, excepté le Sous-Chirurgien, conserva la vie & la santé (5).

D'autre part, le Pilote *Plautin* arriva dans l'Été de 1737 à *Jakutsk* sur un de ces Bâtimens en usage dans la Sibérie, nommés *Dotschetniks*. Il ap-

(5) Ce détail est tiré de la Relation du Pilote *Semen Tschetuschkin*, du 24 Septembre.

porta divers ustensiles & quelques provisions de bouche, qu'on avoit tirés de la Barque l'*Irkutzk*. Deux jours après, la Barque elle-même arriva avec tous ceux qu'elle avoit menés, à l'exception d'un seul homme. Le Capitaine-Commandant partit le même jour pour *Ochotzk*, afin d'y faire ses dispositions pour le grand voyage. Le Pilote *Plautin* fut rétabli dans sa place de Lieutenant, & suivit le détachement de Marine à *Ochotzk*. Le Lieutenant *Laptiew* resta à *Jakutzk*, & dans l'Hiver de 1737 ou 1738, il se rendit à Petersbourg, apparemment par ordre de la Cour, pour rendre compte verbalement de son voyage. Il revint en 1739 en Sibérie; & aussitôt que les eaux furent ouvertes, il se mit en route pour *Jakutzk*. Il redescendit le *Lena* avec la même Barque l'*Irkutzk*. *Chariton Laptiew*, son cousin, aussi Lieutenant de Vaisseau, connu pour très-habile Marin, arriva avec lui à *Jakutz*, & fut chargé du commandement de la double Chaloupe qui étoit dans l'*Olenek*, à la place du Lieutenant *Prontschischew*. Il eut pour Pilote *Tscheljuskin*, qui avoit déjà servi dans les deux

VOYAGES
DES RUSSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE , ET
AU KAM-
TSCHATKA.

voyages de l'Officier qu'il rempla-
çoit. Ces deux Lieutenans avoient
ordre de faire toutes les tentatives
imaginables pour trouver le passage
qu'on cherchoit , ou du moins d'aller
par mer aussi loin qu'il seroit possible,
& de faire le reste du voyage à pied
le long de la côte , afin qu'on pût en
avoir une Description exacte. Et
comme , par les rapports du voyage
de *Prontschischtschew*, on commençoit
à douter de la possibilité des décou-
vertes qu'on vouloit faire , pour s'en
assurer , on fit partir en même tems de
Mangaséa un autre détachement de
Marine , avec ordre de débouquer par
le fleuve *Jenisséi* , pour se porter au
Nord-Est.

On a vu dans le Journal de M. *Gme-
lin* , page 117 , que , pendant son sé-
jour à *Tobolsk* , un Lieutenant de la
Flotte Russe , nommé *Owzin* , en étoit
parti en 1734 avec une Chaloupe dou-
ble , pour naviger de l'embouchure
de l'*Obi* jusqu'à celle du *Jenisséi*. Il for-
tit en effet deux fois de l'embouchure
de l'*Obi* , mais sans pouvoir aller plus
loin. On expédia donc pour la Sibérie
un Maître ou Pilote de la Flotte nom-
mée *Koschelow* , qui , après avoir fait

construire à *Tobolsk* un Bâtiment en forme de Barque , partit dans ce Bâtiment pour joindre le détachement d'*Owzin* resté à *Beresow* , & tâcher ensuite ensemble de pénétrer dans l'embouchure du *Jeniseï*. Quand il l'eut joint , la Barque fut laissée près de *Mangaséa* avec un petit détachement de Marine. *Koschelow* & le Lieutenant partirent dans la Chaloupe double , & se rendirent à *Jeniseïsk* , où le premier resta , tandis que l'autre alla faire un voyage à *Petersbourg*. C'est cette Barque laissée à *Mangaséa* qui fut destinée à essayer un passage au Nord-Est par l'embouchure du *Lena*. La Chaloupe la *Jakutzk* partit de *Jakutzk* deux jours après cette Barque , & celle-ci mit en mer le 29 Juillet. Par les Relations les plus modernes , tirées des Archives de *Jakutzk* & communiquées à M. *Muller* , il paroît que vers la fin du dernier siècle il se faisoit presque tous les ans des voyages par mer de l'embouchure du *Lena* jusqu'à *Kolyma* sur les *Doschtschenikes* ordinaires , & par gens du commun , qui n'avoient aucune idée de navigation. Aussi voit-on dans ces Archives beaucoup de malheurs arrivés par

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE , ET
AU KAM-
TSCHATKA.

l'inexpérience ou par la témérité de ces Navigateurs ignorans , & qui fans doute étoient cause qu'on avoit depuis entierement renoncé à ces sortes d'entreprises. Cependant un seul homme , avec un petit Bâtiment qui n'étoit pas plus gros qu'une Barque de Pêcheur , avoit passé de *Kolyma* devant *Tschuketschoi-Nos* , & il étoit parvenu à la Presqu'Isle du *Kamtschatka*. Toutes les Relations dont on vient de parler , portent qu'on a toujours côtoyé la terre , où l'on a trouvé un canal étroit à la vérité , mais libre de glaces , & suffisamment praticable. On fait d'ailleurs , par des Relations plus recentes & très-authentiques , que la côte méridionale va toujours en s'élargissant , & que la terre s'accroît vers la mer , comme dans les endroits même où il y a de l'eau , la côte a toujours plus de bas-fonds. Peut-être pourroit-on en conclure que cette côte est aujourd'hui conformée autrement qu'elle n'étoit autrefois. Peut-être existe-t-il des langues de terre qui s'étendent fort loin en mer , & qui n'avoient point été vues , parce qu'elles étoient couvertes d'eau : peut-être encore les *Doschtschenikes* qui

ne tirent pas tant d'eau que d'autres Bâtimens, ont-ils pu passer plus aisément que ceux qui sont faits pour la mer. La Barque l'*Irkutzk*, qui descendit d'assez bonne heure le *Lena*, ne put cependant mettre en mer avant le 29 Juillet. Le 15 Août, elle doubla un Cap fort étroit, qui s'avance fort avant dans la mer, & que le Lieutenant estimoit être *Swiatoi-Nofs*, nom que l'on donnoit anciennement à un autre Cap, qui gît au-delà de l'*Indigirka*. Or il avoit encore loin à courir depuis *Swiatoi-Nofs* jusqu'à l'*Indigirka*; mais il atteignit ce fleuve à 72^d. 2'. de latitude, en traversant toujours des glaces flottantes. L'*Indigirka* a quatre embouchures, par lesquelles ce fleuve se décharge dans la mer, mais toutes si sales & si peu profondes, qu'il ne put entrer dans aucune. Il fut donc obligé de rester en mer, & de flotter, pour ainsi dire, au milieu des glaces, jusqu'à ce qu'il y fut pris le premier Septembre. Bientôt après, il s'éleva une tempête qui rompit les glaces, & qui poussa la Barque plus loin, de sorte qu'elle erra au hasard jusqu'au 8 Septembre. Le lendemain, la Barque fut encore arrêtée

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

dans les glaces , & la mer se gela si fort , que dès le 10 Septembre on put transporter les ustensiles à terre sur la glace. Le Bâtiment étoit alors à soixante werstes des embouchures de l'*Indigirka*. On prit le parti de le décharger entièrement ; le Lieutenant hiverna à terre avec tout son monde, qui eut le bonheur de ne pas tomber malade , ou dont il perdit fort peu. On laissa dans la Barque une Garde , qu'on relevoit de tems en tems. Ils ne pouvoient manquer de vivres , puisqu'il n'y a guere de fleuves au Nord dont les bords soient aussi peuplés que celui-ci. D'ailleurs la mer leur fournissoit des provisions considérables. Outre les chiens marins & les ours blancs qu'on trouve en grande quantité parmi les glaces , il y avoit de ces poissons de cinquante à soixante pieds de longueur , qui jettent de l'eau comme les baleines , & il en passoit par troupes. Leur chair est blanche , & d'un très-bon goût. Ce poisson ressemble à celui que les Allemands appellent vache-marine, *manati*. On observa que depuis *Swiatoi-Nofs* , la mer s'abaissoit beaucoup le long des côtes , & que le terrain y

étoit fort plat. On a aussi remarqué jusqu'à présent que depuis ce même Cap jusqu'à *Kolyma*, il ne tombe dans la mer aucun fleuve, dont l'embouchure soit assez profonde pour qu'un Bâtiment un peu gros puisse y entrer. Le Printems suivant, on se donna toutes les peines imaginables pour sauver la Barque, & on l'amena même à la côte toute endommagée qu'elle étoit. Mais il y a bien de l'apparence qu'elle ne fut plus d'aucun service ; car le Lieutenant fit encore un voyage jusqu'au *Kolyma* dans de petits Bâtimens. Il poussa même jusqu'à *Amadyrskoi-Ostrog*, & il a donné une Description de toute la côte jusqu'à cet endroit, qui fut en 1740 le terme de sa Navigation. Pour récompense de ses travaux il fut nommé Capitaine de la Flotte, & dès 1741 ou 1742, il étoit de retour à Cronstadt.

Quant à l'autre voyage entrepris au Nord-Ouest, tout ce que l'on en peut savoir, c'est que la double Chaloupe, commandée en 1739 par le Lieutenant *Chariton Laptiew*, n'arriva pas jusqu'à l'embouchure du *Jenisseï* ; que cet Officier hiverna sur les bords du *Chatanga* ; que l'année sui-

VOYAGES
DES RUSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE, ET
AU KAM-
TSCHATKA.

VOYAGES
DES RUSSSES
DANS LA
MER GLA-
CIALE , ET
AU KAM-
TSCHATKA.

vante il fut constaté , tant par ce voyage , que par celui de *Mangaséa* , qu'entre les fleuves *Pjasiga* ou *Pjasida* & *Tamur* ou *Taimur* , il y a des terres qui s'avancent si considérablement dans la mer du côté du Nord , qu'avant d'en avoir atteint le bout , on trouve la mer couverte de glaces ; que ni le Vaisseau de *Mangaséa* , ni celui du *Lena* n'ont pu doubler ce Cap ; qu'enfin l'un ou l'autre , & peut-être tous les deux , se sont brisés entre les glaces , sans que personne cependant ait péri.

Fin du Tome LXXI.



